Fragile Libéria

L'occupation par l'armée, mercredi 22 août, du campus universitaire de Monrovia, où quelque deux mille étadiants manifestaient contre des arrestations de personnalités opérées quatre jours plus tôt, replace le Libéria sous les feux de l'actua-

the second

La plus ancienne république d'Afrique noire, qui fut fondée en 1847 par d'anciens esciaves américains, a du mal à trouver un équilibre depuis que, en 1980, un petit groupe de sous-officiers, conduits par le sergent-major Samuel Doe, a chassé du pouvoir l'oligarchie des Tolbert. A l'époque, ce com d'Etat, indéniable-ment populaire au départ, avait révolté l'opinion internationale lorsque treize des proches collaborateurs de William Tolbert, le président assassiné, furent exécutés publiquement sur une plage, dans des conditions

Depuis, le Libéria a beaucomp moins fait parier de bai, si ce n'est, comme par le passé, en raison des pavillons de complaireison des pavillons de comptai-sance qu'il attribue, très géné-reusement, à des flottifles de cargos. Il est vrai que le tont jeune président Doc — Il est aniound'hus âsé de trente quatre aujourd'hui âgé de treute-quatre ans - a compu un difficile apprentissage du ponvoir. Il a éprouvé bien du mal, au début, à restaurer l'ordre parmi une soldatesque indisciplinée et à triompher de l'animosité de ses principaux partesaires d'Afrique occidentale.

Mais, à l'issue d'une période qui a laissé croire que le Libéria artait à la dérive. Il a re avances libyennes pour s'assurer l'aide, cruciale, des Occidentaux, surtout celle des Etats-Unis, ce qui lui a permis de bénéficier des crédits du Fonds monétaire international. Après avoir survécu à plusieurs com-plots, M. Samuel Doe a même fini par organiser, cette année, le retour à un régime constitutionnel. Début juillet, les Libériens out adopté, par voie référendaire, une nouvelle Constitution. Deux semaines plus tard, l'interdiction des partis politiques a été levée, et le Conseil de rédemption du peuple, contrôlé par les militaires, qui était au pouvoir a été dissons et rempiacé par une « Assemblée nationale intérimaire » présidée par M. Doe et chargée d'assister « le gouvernement dans le processus de démocratisation du pays ».

Le retour à un régime civil est tonjours prévu pour 1986. Mais M. Doe est loin d'avoir renoucé à ses ambitions, notamment à celle d'être élu à la présidence, et rien ne saurait apparemmen l'en détourner. C'est aissi qu'il fant sans doute interpréter le durcissement du régime, d'antant que figure parmi les personnalités arrêtées un universitaite, M. Sawyer, auteur de la nouvelle Constitution, qui était en train de mettre sur pied un parti politique.

A l'exercice du pouvoir, qu'il avait confisqué entre autres pour mettre un terme à la corruption de l'ancienne élite dirigeante, le président Doe s'est révélé ulus réaliste qu'on n'aurait pu le craindre. Mais la corruption est loin d'avoir dispara dans ce petit Etat de deux millions d'habitaats, et M. Doe vient sans doute de signifier à ses compatriotes que le rétablissement de la démocratie n'implique pas, fatalement, un réel partage du pouvoir et que, fante d'un plébiscite, il est prêt à affronter de nouvelles tensions pour demenrer seul maître à bord.

de Pretoria

Le gouvernement sud-africain déplore le boycottage des élections par les métis

De notre correspondant.

Johannesburg — Les résultats, presque complets, des élections des députés métis à la Chambre des re-présentants en Afrique du Sud font apparaître un faible taux de participation. Celui-ci est de 27,7 %, soit un total de 192 647 vocants sur un peu plus de 900 000 électeurs ins-crits, les milieux politiques estiment qu'il pourrait avoisiner les 30 %.

qu'il pourrait avoisiner les 30 %. Ce taux très bas prouve l'incon-testable succès remporté par les par-tisans du boycottage. Cette faible mobilisation s'explique aussi par le climat de tension qui a régné avant et pendant le scrutin. Plus de 150 personnes ont été arrêtées lors de cet élections, placées sous le si-que d'une hante surveillènce poligne d'une haute surveillance poli-

Le Labour Party est, en tout cas, emportées par le Labour Party, une par le Parti populaire du Congrès et deux autres par des candidats indé-pendants. Enfin, dans la dernière circonscription, un second tour de-vra avoir lieu, les candidats du Labour Party et du Parti populaire du Congrès n'ayant pu se départager.

« On the peut rejeter la main coopérative tendue par l'électorat blanc », avait déclaré le premier mi-nistre, M. Pieter Botha. C'est pourtant ce que, dans une très large ma-jorité, les métis ont fait en refusant de voter, mercredi 22 août, pour élire leurs députés à la Chambre des représentants. Un scrutin qualifié d'« historique » par le gouverne-ment et dont, mercredi soir, le ministre des affaires intérieures, M. F. W. de Klerk, analysait les ré-saltats comme « décevants », attribuant l'échec aux « intimidations ». « Il est regrettable, a-t-il indiqué que les boycotteurs aient obtenu une manière de succès dans leur opposition à la démocratie ».

Ces élections se sont déroulées sous la protection d'un important dispositif policier. De nombreux in-cidents se sont produits à travers le

> MICHEL BOLE-RICHARD. (Lire la nuite page 5.)

Un échec Le plan de licenciements chez Citroën

Après avoir obtenu l'approbation du comité d'entreprise la direction renvoie le dossier aux pouvoirs publics

La direction de Citroën a avancé un pion dans la curieuse partie qu'elle joue avec les pouvoirs publics et la CGT pour les 2 937 licencie-ments qu'elle souhaite obtenir dans ses usines parisiennes. Elle a fait approuver, le 22 août, par le comité central d'entreprise et par les comités d'établissement concernés, un nouveau plan social qui lui permet de déposer de nouvelles demandes auprès des directions départementales du travail des Hauts-de-Seine et de Seine-

l'absence des élus CGT, physique ou symbolique, est embarrassante pour le ministère du travail, qui doit maintenant jouer le coup suivant.

Le nouveau plan offre aux travail-leurs qui seraient licenciés la possibilité d'une formation d'une durée maximale de dix mois, sans que le fien soit rompu avec l'entreprise, grâce à la signature d'un nouveau contrat, baptisé « orientationqualification », et permettant de conserver les avantages de la déjà la différence avec la solution retenue pour Talbot-Poissy : il ne s'agit plus, au départ, de licenciements « secs ». En attendant, les intéressés seraient au régime du chômage partiel.

Le lien avec l'entreprise devrait être maintenu encore de plusieurs façons. D'abord c'est Citroën qui verserait la rémunération des travailleurs concernés (quel que soit le financement). Une commission suivrait le déroulement de la période « intermédiaire ». Formée au sein du comité d'entreprise, elle ne devrait pas être représentative de celui-ci, puisqu'elle comprendrait un représentant de chaque syndicat et trois

Enfin, des délégués du personnel scraient désignés par les organisations syndicales pour assister les futurs licenciés, qui ne seront plus présents à leur poste de travail dans l'usine et cela en fonction des résultats obtenus aux élections des comités d'établissement des différentes usines concernées - ce qui convention collective, à l'exception signifie que la CGT y sera très préde certaines primes. Cela marque sente, en particulier à Aulney et à

Levallois, les plus touchées. Parallèlement, la possibilité de choisir pour les immigrés « licenciables ».

L'approbation obtenue mercredi donne à la direction le moyen de renvoyer la balle dans le camp des pouvoirs publics. Avec une réserve cependant : juridiquement parlant, ce n'est pas le plan de la direction qui a été voté, mais une motion des dix-sept élus de la CSL et de l'élu de la CGC, motion, qui en même temps, demande au ministre du travail que la CSL « soit entendue en tant que telle - et participe, notam-ment à des négociations sur l'indus-trie l'automobile française. Jusqu'à présent, le gouvernement a refusé, car cela reviendrait à reconnaître à la CSL la représentativité qu'elle

Cette prise de position de la CSL et de la CGC ne suffit sans donte pas aux pouvoirs publics pour s'engager tout de suite, même si la CFDT, de son côté, discerne des « ouvertures » dans le nouveau plan

> GUY HERZLICH (Lire la suite page 18.)

Reagan... et après ?

La convention républicaine choisit le président sortant comme candidat et se dispute déjà sur le nom de son successeur

De notre envoyé spécial

Dallas. - Et qui, dans quatre ans ? Pour l'instant, c'est la candidature de M. Reagan à un second mandat que la convention républicaine a entérinée, le 22 août à Dallas pendant un long quart d'heure de hourras, de cris stridents et de lâ-chers de ballons multicolores. Régiée dans le même mouvement, la désignation de son colistier, le vice-président George Bush, n'a pas de-vantage fait problème. Les deux hommes devaient s'adresser ce jeudi soir aux délégués. Leurs discours agront alors marqué la fin et le seul moment important d'une convention sans dispute véritable. Mais le sus-pense, absent cette année, est créé pour 1988 (1). Déjà, de nombreux délégués arborent des badges au nom des futurs caudidats possibles, M. Bush, M. Jack Kemp, représen-tant de l'Etat de New-York, M. Baker, sénateur du Tennessee, et M. Dole, sénateur du Kansas.

Chacun de leurs faits et gestes est rapporté, et les deux plus actifs, MM. Bush et Kemp, qui cajoient les journalistes et les délégations des Etats, sont les deux favoris d'aujourd'hui. Respectivement soutenus par la moitié et le quart des délé-gués (2), ils incarnent la solution de rechange qui s'offrira aux républi-cains après M. Reagan. Servi par sa fonction, le premier bénéficie du fait qu'il se situe entre les modérés et les conservateurs du parti - c'est-à-dire, à l'échelle du pays, entre le centre et l'extrême droite. Adversaire malheureux de M. Reagan dans les primaires de 1980 mais vice-président d'un loyalisme sans reproche depuis lors, il symbolise en effet à la fois la résistance au glisse-ment à droite des républicains et leur ralliement unanime au prési-

Hal par les conservateurs les plus radicaux, M. Bush le leur rend bien et, sans déclarer son ambition, il les fustige à chaque occasion tout en dé-fendant le programme électoral qu'ils out élaboré. Il n'a pas d'autre choix puisque le convention a adopté ce texte sans débat. Cet ancien joueur de base-ball à la soixantaine clancée, a pour lui l'autorité d'un homme qui, avant d'accéder à la vice-présidence, a été successivement représentant du Texas, ambassadeur à l'ONU, puis à Pékin, puis directeur de la CIA.

Ancien footballeur professionnel, M. Kemp, quarante-neuf ans, ne joue pas du tout quant à lui, dans les demi-teintes. Principal inspirateur dès l'entrée en fonctions de M. Reagan, il est l'une des grandes figures de la nouvelle génération des représentants réuplicains et plus • reaga-

nien » encore que le président. C'est lui qui 2 obtenu contre l'avis de la Maison-Blanche que le pro-gramme républicain exclue malgré l'ampleur du déficit budgétaire, tout relèvement de la fiscalité. Il est partisan tidée qui fait son chemin dans l'administration) d'instaurer un taux d'imposition unique, pour les plus riches comme pour les plus pau-vres, en supprimant les possibilités

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 4.)

(1) S'il est réélu en novembre, M. Reagan ne pourra pas se représenter en 1988 car il aura accompli deux man-dats successifs, c'est-à-dire le maximum possible. S'il était battu, son âge seul (soixame-treize ans actuellement) lui interdirait d'envisager une nouvelle

(2) Sondage du Dalles Morning News

AU JOUR LE JOUR

Politiques

Lorsqu'on a entendu les flonflons dérisoires des conventions américaines. Quand on a observé la aualité sinistre du débat démocratique dans les pays dits socia-

Quand on a vu l'Orient saisi par les fureurs du fanatisme, l'Amérique latine par la violence et la peur, l'Afrique noire travaillée par l'islam et celle du Sud organiser des élections réservées aux Blancs et aux métis...

pensif. Et l'on en vient à se demander si cette bonne vieille question du référendum qui, du référendum que. n'est pas finalement une manière civilisée, et inoffensive, de faire de la politique.

BRUNO FRAPPAT.

TÉLÉVISION LE MATIN ET SATELLITES

Que faire d'une entreprise les restrictions budgétaires et les employant 17 571 personnes et fonc-tionnant sur un budget public de plus de 11 milliards de francs, d'une machine au potentiel de production énorme mais minée par ses frais de fonctionnement, sa gestion bureau-cratique, son corporatisme, dévalori-sée par des années de monopole d'Etat? Cette question, le gouvernement se l'est souvent posée à propos du service public de la radiotélévision. Dans la foulée de la loi de juillet 1982, concrétisant l'abandon du monopole, une première stratégie s'esquisse : celle du contournement.

Le tentation est forte de relancer ailleurs la dynamique perdue, d'ima-giner pour la quatrième chaîne, le câble, des structures d'économie mixte, combinant harmonieusement financement public et initiative pri-vée, capables de répondre avec plus de souplesse aux défis du marché audiovisuel. Quitte à laisser le ser-vice public se détériorer lentement.

Mais peut-on laisser dépérir une machine qui fabrique tous les jours l'essentiel des programmes proposés aux Français? Non, répondent les présidents de chaînes et, en tête, M. Pierre Desgraupes qui, devant dents de chaînes et, en tête,

. 3

avantages accordés à Canal Plus, pose la question de confiance en relançant le vieux débat public/privé. D'autres, comme M. Jacques Pomonti, président de l'Institut national de la communication audiovisuelle et M. Serge Moati, directeur général de FR 3, plaidem auprès des responsables politiques que l'on ne gouverne pas l'audiovisuel avec des lois mais avec des projets et que le service public meurt svant tout d'un manque de perspective. La Haute Autorité de la communication audiovisuelle met aussi son poids dans la balance (le Monde daté 29-30 avril).

Ce concert de voix concordantes

va sider M. Georges Filliond, secré-taire d'Etat chargé des techniques de la communication, à convaincre le gouvernement et, surtout, le tère des finances. Fin juillet, après une dure bataille, il peut annoucer des arbitrages budgétaires favorables. Mais, pour que cet effort. financier ne se perde pas dans le gouffre des frais de fonctionnement, M. Fillioud fixe en même temps deux objectifs pour mobiliser la proet créer un canal public sur le futur entellite de télévision directe en 1986, sans oublier la poursuite de la régionalisation pour FR 3 et Radio-

C'est donc bien d'une relance du service public qu'il s'agit. Elle dispose de moyens financiers, certes réduits, mais inespérés dans la conjoncture. Mais elle est assortie d'une condition importante : la relance sera celle de l'ensemble du service public et non d'une quelconque de ses sociétés. M. Fillioud l'a dit à nouveau mardi soir sur Antenne 2 : satellite ou télévision du matin, il faut que tout le monde s'entende sur un programme com-mun. Ce n'est pas un caprice : le secrétaire d'Etat estime que la concurrence entre les chaînes publiques, héritée de l'éclatement de ORTF en 1974, privilégie les astuces de programmation sur le essorts de production et nuit à la qualité du service rendu aux télés-

JEAN-FRANÇOIS LACAN. (Lire la suite page 13.)

CRÉATION A SALZBOURG

Relance des chaînes publiques Prodiges de Berio

taxé de conservatisme et non sans raisons, peut s'enorgueillir aujourd'hui d'une création de Luciano Bario. Commandé en 1978, Un re in ascolto est devenu en six ans un très beau mythe, d'une richesse de significations multiples qui en rendra peut-être l'accès ardu, mais sa plénitude musicale est indéniable.

Quoi d'étonnant qu'un compositeur veuille explorer le sens de l'ouie. la manière dont le monde extérieu se révèle par l'oreille, et aussi la manière dont nous écoutons, comment nous appréhendons les bruits, les sentiments des hommes qui nous entourent et notre propre ruminement intérieur ? Bario et son collaborateur, l'écrivain Italo Calvino, avaient été fascinés par un essai de Roland Barthes sur le phénomène de l'écoute qui fut le point de départ de cet opéra ou plutôt de cette « action

Cette intuition première, qui prit d'abord la forme d'un roi mythique percevant à travers le monde sonore et les conversations à demi-mots la décomposition progressive de son

vision proprement théâtrale, rattachée de façon significative à la Tempête de Sha

Prospero est un directeur de théstre en difficulté qui rêve d'une autre forme de théâtre ; les répétitions de le Tempête se passent mai, les movens financiers sont insuffisants: il auditionne des artistes sans trouver le protagoniste capable d'assumer le rôle principal; et tout autour, la scène est encombrée de chanteurs. de danseurs, de mimes, de funambules, de magici iens: qui s'exercent bruyamment tous à la fois.

Prospero vit cas situations dans lui-même, les échos de son théêtre se mêlant à ses souvenirs et à ses rêves. Pris de melaise, il se sent devenir lui-même un personnage de cette piece qu'il n'arrive plus à maïtriser, un roi défaillant que la reine trahit, que les acteurs abreuvent de reproches avant de l'abandonner, la répétition finie.

> JACQUES LONCHAMPT. (Lire la suite page 13.)



17. 2 - 9th.

bre de jury modifie l'orientation des

études, quand un principal de col-

lège, un proviseur de lycée, un direc-

teur d'école on un président d'uni-versité s'expriment, ils parlent tous

(d'une certaine manière) au nom de

Derrière l'écorce des mots, ou

découvre une gigantesque incobé-rence. D'un côté, si on veut ne pas

daper, il faut conseiller, voire impo-

ser, cinquante heures et plus de tra-

vail par semaine. De l'autre côté, si

on ne veut pas déplaire, la dialecti-

Qu'en pensez-vous? Croyez-vous

qu'une société puisse durablement

tenir deux discours contraires : un

pour les étudiants (les futurs cadres

du pays), un pour les autres? L'argument des deux logiques diffé-

rentes est spécieux. Il cristallise la

rupture alors que l'on prétend déve-

lopper les passerelles entre l'ensci

ler parfois encre et salive, elle

constitue le temps privilégié des stages et des «jobs » alimentaires.

Pas d'amaigames maihomêtes entre

les vacances des étudiants et celles

L'homme politique, aux affaires,

arrête des choix, en assume les

conséquences. Le formateur a le

seul pouvoir de dire ou d'écrire ce

qu'il constate en observant les

société lui demande en effet de

oses avec un recul certain: la

réussir » la procheine génération.

Les adultes que regardent les

L'aider un peu ne serait pas aber-

jeunes, savez-vous comment on

contribue à les mettre au travail des

le réveil ? C'est, notamment,

Europe 1 qui susurre : « Et vivemen

la retraite AGF ! - Semblable

matraquage publicitaire, très oné-

reux, repose sur des motivations pro-fondes. N'y a-b-il pas là, par exem-ple, le point de départ d'une réflexion globale?

ment et les entreprises. Quant à

durée des vacances, qui fait cou-

que est opposée.

des enseignants.

rant, n'est-ce pas ?

Le but de toute formation, dans ses multiples dimensions (scientifiques, techniques, économiques, sociales et humaines) est de préparer les jeunes à un emploi. L'idéal est d'harmoniser les aptitudes et les motivations, sans oublier que les scules motivations ne suffisent pes. C'est la finalité professionnelle, clairement annoncée par les grandes écoles, que l'Université cherche et trouve de plus en plus.

Cet objectif devrait être an cœur d'un système éducatif qui n'oublicrait pes pour autant les valeurs du civisme, des sports, du gratuit, du spirituel. La finalité professionnelle et l'humanisme ne sont en rien contradictoires : apprendre à deve-nir, dans sa spécialité, un artisan de l'écologie sociale, au seus d'un équilibre biologique d'êtres vivants.

A moins de regarder l'avenir dans un rétroviseur, il me semble que nous cheminous vers une formation obligatoire jusqu'à dix-huit ans. Sans tomber dans le mimétisme observous que le Japon, à la fin des ampées 80, veut que 99 % de sa population suive l'enseignement condaire jusqu'à dix-huit ans, et ement supérieur.

Considérons l'emploi du temps hebdomadaire d'un jeune bachelier qui veut réussir, et qui en arrête les moyens. S'il ne complète pas sa trentaine d'heures de cours hebdomadaire par quinze à vingt heures de travail personnel, il prend les risques d'un échec.

par GEORGES BASTIEN (*)

Qui oserait prétendre, à moins d'une démagogie certaine, qu'un futur ingénieur, qu'un futur méde-cin, aient des chances de réussir ses difficiles études s'il ne réalise pas vingt à trente heures par semaine de travail personnel, en plus de ce qui est inscrit sur les emplois du temps ? Dans les classes préparatoires, le compteur hebdomadaire global totalise soixante-dix heures et plus. Ces futurs becheliers, ces étudiants, ne peuvent s'offrir le luxe de deux jours de détente par semaine. Un tel avantage acquis et non contestable, ils ne le connaissent pas. Si chaque week-end ne prévoit pas une partie « travail », et si cette partie n'est pas souvent majoritaire, le risque d'échec se

Bref, pour ne pas échouer dans de telles études, c'est au minimum cinquante heures de travail hebdomadaire. Traduction en termes profes-sionnels : refuser cette réalité, c'est préparer un licenciement ou un

Une gigantesque incohérence

Ces mêmes jeunes nous observent evec d'autant moins d'indulge qu'ils sont naturellement portés à la critique. Ils remarquent que l'orga-nisation sociale, dans les faits, semble traduire la maxime suivante: avoir plus en donnant moins.

La société de consommation a fait place à la civilisation des loisirs, suivie de graves difficultés économiques. Quarante heures sont devenues trente-neuf heures, accompagnées d'un objectif à trente-cin heures par semaine. Chose promis chose due, lit-on parfois.

Quand un coseignant conseille ses Sèves ou étudiants, quand un mem-

(*) Auteur de Socialité (Nouvelles

« PALESTINE : UNE ÉCONOMIE DE RÉSISTANCE EN CISJORDANIE ET DANS LA BANDE DE GAZA », d'Autoine Mansour

Contre la « destruction » et l'« intégration »

pation israélienne : l'éco-nomie de la Cisjordanie et de la bande de Guza est au bord de l'étouffement. Cette situation contraint un tiers de la tion active de ces territoires à se rendre quotidiennement en israël pour y travailler, et des milliers de Pale tranchir chaque année le Jourdain pour émigrer dans les pays

Un économiste palestinien, M. Antoine Mansour, chercheut à l'ECWA (Commission Economique des Nations unies pour l'Asie occidentale), vient de consecrer un livre à l'analyse de la « domination économique israélienne » dans les territoires occupés. Cette domination, écrit-il, « prend en fait une double forme : la destruction et l'intégration ».

Première atteints à une économie qui était assentiellement agricole en 1987 : les saisies sives de terres. Depuis la début de l'occupation, les autorités igraéliennes ont pris le contrôle. pour « raisons de sécurité » ou pour l'installation de colonies de peuplement, de plus du tiers des terres de Cisjordanie. A quoi s'ajoute une mainmise sur les resecueces on eau des territoires occupés. Ressources dont l'usage par la population palestinienne est limitée par des restrictions draconiennes.

La stagnation de l'agricultura palestinienne n'a pas été compensée par un développement de l'industrie. Celle-ci, en Cisjordanie, a souffert de la rupture de ses lians avec l'économie jorde-

nienne. Essentiellement traditionnelle et artisanzle, elle pâtit de l'absence d'un secteur hancaire adéquat depuis le fermeture des banques arabes et étrangères dans les territoires occupée en 1967, de la concurrence des produits israéliens et des restrictions imposées par les autorités israéliennes à la création de nouvelles industries et à l'importation de matières premières et d'équipements par les « Palestiniens de l'intérieur ».

L'aide arabe et internationale. surrout consecrée au développement des infrastructures, n'a pes compensé l'absence d'inatitutions financières locales. Le seul cteur qui se soit vraiment développé est calui de la acustraitance, pour le compte d'entreprises israéliennes, dans le textile, le confection et la chaus sure, exemple de l'intégration partielle de l'économie des territoires occupés à l'économie d'israēl.

Un réservoir de mais d'estyre hou marché

Réservoir de main-d'œuvre bon marché, la Ciajordanie et la bande de Gaza sont également devenues un débouché important pour les produits israéliens. En revenche, les « exportations » de cas territoires vers laratil sont limitées. Grâce à le politique des « ponts ouverts » sur le Jourdain, la Jordanie absorbe capendent une partie de la production

Le processus d'aspinose de l'aconomie des territoires pocupés décrit per M. Mansour présenta un double danger : il contribue à les vider de leurs hebitants les plus éduqués ; il acoron leur dépendance à l'égans d'Israel et constitue une nécetion de tout ce qui pourrait être l'embryon d'une future entité palestinienne, « Pour les Palestipiens: ridiandre l'existence d'une économie pelestinienne, c'est défendre l'existence de l'identité écrit à juste titre M. Mensour.

Dans le demier chapitre de son livre, il décrit ce qui devrait : ŝtre, salon lui, les grandes orientations d'une « résistance éco-nomique » en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Rés dont les deux objectifs fondamentaux sont e la conservation de la terre et la limitation de Fémigration ». See propositions sont capendant moins convaincantes que le constat très bien documenté ou'il dresse dans les chapitres précédents. Le sauvetage des territoires occupés pa-raît en effet indissociable d'une solution politique de la question

L'ouvrage de M. Mansour n'en constitue pas moins une synthèse d'informations fort utils pour comprendre un aspect auxquels les « Palestiniens de l'intérieur » sont quotidiennement confrontés.

EMMANUEL JARRY.

★ L'Harmattan, 236 pages, 85 F.

LETTRES AU Monde

Le parti de la haine

Elu local depuis 1977, maire de Nord de soixante-cinq mille habi-tants, conseiller général, je voudrais par votre intermédiaire lancer un appel angoissé contre le parti de la haine. Depuis plusieurs mois en effet, le débat politique a pris à tous les niveaux un caractère inquiétant. On ne se contente plus d'exprimer des différences ou des désaccords : on s'agresse. Des thèmes et slogans racistes, clitistes, parfois grotesques, mais parfois aussi angoissants de par leurs résonances historiques que l'on croyait à jamais disparues sont Bien sûr, il y a l'extrême droite et

-3--

Le Pen, mais ce n'est à mon sens que la partie visible de l'iceberg, car dans la droite plus traditionnelle nombreux sont ceux qui partagent les mêmes idées, et le problème de l'alliance avec Le Pen n'est souvent qu'un problème de statégie et non de conscience. Des smis étrangers inquiets nous le disent : ils ne coment plus les Français et leur mémoire, que l'on a dit si souvent si courte. Mais dans la vie quoti-dienne aussi la haine suinte, avec sions verbales et des lettres

Le parti de la haine est là, puissant, tapi. Il ne recoupe pas les forces politiques traditionnelles, et il est ainsi d'autant plus dangereux.

Face à ce parti, il faut en dresser un autre : celui de la démocratie et de la tolérance, du débat et de la compréhension. Lui non plus ne recoupera pas des forces politiques

Il doit naître et se développer autour de tous ceux, qu'ils soient de gauche, du centre ou de droite, qui refusent l'aventure totalitaire et ses

GÉRARD CAUDRON, maire de Villeneuve-d'Ascq, conseiller général du Nard.

Une seirée kamikaze

En ce jeudi 16 août 1984, les informations nous inondent de nouvelles à nous donner un cafard innommable : bombes à Lyon-Perrache, à Annecy - menaces du Pays basque - explosions ou rancons... soit.

Après cette pluie d'informations qu'il faut bien apprendre, je le reconnais, j'allume la télévision; je n'ai pas de programme, il est environ 21 heures.

Je mets au hasard A 2, pour voir... un homme ensanglanté, aux yeux crevés, sur une civière : le Tri-

hunal des sept. Cherchant quelque chose de plus divertissant, je mets FR 3 (1001jours

femme prendre un revolver et se mettre une balle dans le ventre! : le Lieutenant du Diable.

« courageusement », un peu plus tard, je ralhune et c'est TF 1 : Piocoli poignarde un jeune (Docteur

glante, un suicide, un assassinat. A quand la synchronisation pour éviter les soirées kamikaze?

CATHERINE LEBOURG (Saint-Ouen).

Droits de la femme et prosélytisme musulman

Suite à l'article du Monde du 7 juillet 1984, où il est dit que les petites filles musulmanes ne sont épargnées que grâce aux « apports sondamentaux du Coran », alors qu'elles étaient régulièrement enterrées vives auparavant, je suis un peu surpris que vous repreniez cette opi-nion, un des « chevaux de bataille » du prosélytisme musulman, alors que, historiquement, elle est hautement contestable.

Si la civilisation au Hedjaz aux sixième-septième siècles ne pouvait rivaliser avec Byzance, il ne faut pas oublier que les chrétiens et les juifs y étaient fort nombreux (ne serait-ce qu'à Yathrib, future Médine). Le monothéisme y était bien connu, et si paganisme il y a eu, il était constitué, semble-t-il, surtout de mythes d'origine biblique, et il ne fant sans doute pas confondre les contunes des Bédouins du Nejd (Arabie orientale), coutumes d'ailleurs mal comues, et les civilisations impré-La Mecque, Yanbo, etc.

Hors da Hedjaz (Arabie occidentale), je ne vois pas particulièrement de zones islamisées où il fut de tradition d'enterrer les bébés-filles. Par contre, et là c'est bien connu, là où l'islam est arrivé, on a (pas toujours heureusement) lapidé la femme adultère. Alors pourquoi reprendre un des arguments de ceux qui tien-nent absolument à ce qu'islam ait signifié partout respect de la femme, justice et, finalement, droits de

JACQUES JAILLET

A propes de certains mal-pensants

Dans sa présentation du « témoiplans as presentation un "temple gnage de Vlady, fils de l'écrivain Vlctor Serge » («La traversée des mal-pensants », le Monde du 27 juillet 1984), Alain Dugrand fait an hasard) et, ô surprise, je vois une de l'anteur de l'An 1 de la révolu-

tion russe, qui se flit satisfait de moins, un e libertaire, révolutionnaire, historien, poète et écrivain » qui, « après avoir rejoint la Russie révolutionnaire [...] connut trois ans de déportation sous Staline [...] ». Il oublie néanmoins de signa-ler son ralliement en Russie au bol-chevisme, élément-clé, pourtant, de la carrière de Victor Serge, que son fils n'hésite par à marquer du scenu de l'élection charismatique pour le distinguer d'André Breton qui, lui, « n'était pas un révolutionnaire

d'essence, comme son père ».

Conçoit-on une note biographique sur Trotaki, fût-elle des plus brèves, qui sauterait directement de son opposition à « Maximilien Lénine » (1904) à sa intre contre Staline sans mentionner son rôle dans l'établissement du nouveau régime? Certes, bien qu'il ait été le « chan-tre de l'épopée bolcheviste » (A. Skirda), Victor Serge n'a jamais renoncé à sa liberté de critique et il fut un antistalinien de la première heure. Il n'en a pas moins contribué à obscurcir la significa-tion sociale de l'Octobre bolchevique. Quelque jugement que l'on porte sur la qualité de son « œuvre porte sur la qualité politique et linéraire », on peut effectivement déplorer que « le public français [?] demeure étran-gement rétif » : elle offre, en effet, une riche matière à réflexion sur la responsabilité d'une certaine catégo-rie de mal-pensants dans la diffu-

PRIX DE VENTE

A L'ÉTRANGER

Algiria, 2 DA: Marca, 4,20 dr.; Turinia, 380 m.; Allemagne, 1,70 DM; Autriche, 17 ach.; Betgique, 26 fr.; Causde, 1,20 %; Cito-d'hvoire, 300 f CFA; Durrensert, 7,50 kr.; Espagne, 110 pen.; E-U., 1 %; G.-B., 55 p.; Grèce, 65 dr.; Fianda, 85 p.; Italia, 1 500 U.; Liber, 375 P.; Libye, 0.350 DL; Lincenbourg, 28 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-San, 1,76 fl.; Perrugel, 85 acc.; Sárágal, 300 f CFA; Suida, 7,75 kr.; Baissa, 1,50 f.; Vongosimia, 110 nd.

Edité per la S.A.R.L. le Monde

Gérant : Agéré Laurens, directour de la publicatio

Ancies directeurs : Hubert Beuve-Micry (1944-1969) Jecques Fauvet (1959-1982)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

es publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

1987

Ingrission
da - Mante 5.c. des Italian
PARIS-10

sion et la consolidation du mythe d'Octobre, productivement exploité par... Staline, qui se voulait lui aussi un « révolutionnaire d'essères»

LOUIS JANOVER, collaborateur à l'édition des Œuvres de Karl Marx (Plélade).

Insidiense prepagande?

J'ai été fort étonné de voir Jacques Madaule - dont je sais l'atta-chement aux droits de l'homme et à l'Eglise - attribuer à une - très insidieuse propagande » le fait que le statut actuel de Jérusalem soit contesté (le Monde du 10 juillet

Jacques Madaule aurait-il dono oublié que le Conseil de sécurité de l'ONU a, le 20 août 1980, adopté une résolution dans laquelle il « cen-sure, dans les termes les plus énergiques, l'adoption par Israël de la loi fondamentale sur Jérusalem », adoption qui, précisait cette résolution, e constitue une violation du droit international ».

Les catholiques savent aussi - ou ils devraient savoir - qu'à maintes reprises les papes ont demandé pour la Ville sainte un statut international qui tienne compte des droits et des aspirations de toutes les commu-

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 665 F 859 F 1089 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER

- BELGIOUE LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1246 F

1L - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Per voie africane : turff our denamele.

Les abannés qui paient per chèque pound (trois voieta) vondront hen jumére ce chèque à leur demande.

Changements d'adrame définitifs ou provinces (deux semaines ou plus) ; nos abonnés aunt invinés à formaler leur de-mande une semaine au moirs avant leur

Jonaire la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeauce de

-Le Monde-

5, BUE DES ITALIENS, 75427 PARES CEDEX 89 C.C.P. 4287-23 PARES - TBex MONDPAR 658572 F

Tél.: 246-72-23

encore, Jean-Paul II-a choisi le jour du Vendredi saint pour adresser au monde entier une Exhortation apostolique dans laquelle il rappelle l'attitude du Saint-Siège sur cette importante question. Enfin, le Conseil œcuménique des

nautés concernées. Tout récemment.

Eglises a clairement - condo décision unilatérale d'Israël d'annexer la partie orientale de la Ville sainte et de réunir la ville sous sa seule souveraineté ». Est-ce cette série de prises de

position, émanant des plus hautes autorités politiques et spirituelles, que Jacques Madaule appelle une « très insidieuse propagande » ?

Pers MICHEL LELONG. vice-président du Comité France-Jérusalem. 31, rue Frient, 75014 Paris.

La tyrannie du guichet Fonctionnaire retraité depuis

1980, j'ai bénéficié normalement à ce titre des prestations de sécurité sociale, versées par le centre 510 de la Caisse d'assurances-maladie de Paris, après avoir fourni, sar l'indi-cation de ce centre, les documents nécessaires, notamment l'arrêté ministériel qui m'admettait à la retraite et qui faisait la preuve de ma nouvelle situation. Dernièrement, soit après plus de trois ans au cours desquels aucun de mes droits n'avait été contesté, le centre de sécurité sociale m'a réclamé la photocopie de mon livret de per Ayant demandé pour quelles raisons ce document était devens subite-ment indispensable, la seule réponse fut une décision de la caisse de Sécurité sociale de Paris supprimant, à mon égard, tous les rem-boursements en cours et à venir jusqu'à ce que j'ai fourni la pièce réclamée. Le recours gracieux que j'ai introduit pour obtenir les expliresté sans réponse.

Comment qualifier la mesure prise à mon encontre ? Outre qu'elle démontre un mépris total des administrés, elle révèle une méconnaissance absolue tant des textes sur la motivation des décisions administratives que des instructions ministérielles, encore rappelées en matière de sécurité sociale par le ministre de tutelle dans sa conférence de presse du 16 février 1983. Les trois principes proclamés à cette occasion - information des usagers, simplification des formalités, humanisation des rapports avec le public - ont été allègrement

M. DUFAUR (70, rue Velpeau, 92160 Antony.)

Service public et liberté. Qu'il y sit, en France, des radios

qui répondent aux besoins de divers publics, de nombreux publics et cherchent le chiffre d'écoutes, pourquoi pas ? Mais qu'on nous garde un service public . libre, c'est-à-dire d'Etat, où les pressions d'un gouvernement. hi tant est qu'il y en ait dans certains domaines culturels, sont nfiniment moins lourdes que celles du lucre pur. Je puis témoigner que mes amis américains fondent d'admiration quand ils voient ici certaines émissions, qu'elles soient de bon niveau culturel ou même légères, mais d'espait libre – voltai-rien, en un mot – qu'on puisse trai-ter de sujets religieux et s'avouer libre penseur, onvertement, par exemple, remplit un Américain d'admiration, puisque cela seruit impossible aux Etats-Unis, où ce tabou est le plus rigide, de même que moquer l'armée - chose impen-sable, à la télévision, là-bas.

Le liberté, c'est qu'il y ait, France, un « service public » à l'abri des contraintes commerciales, où les tabous qui accompagnent celui-ci n'aient pas cours et où is pensée française puisse rester celle des « Lumières ». SIMONE BONNET-FISCHER

« Espaces de fraternité »

Il me semble important de favoriser des «espaces de fraternité», c'est-à-dire que, concrètement, des gens aillent voir leurs voisins de rue on d'HLM pour que, ensemble, ils puissent accueillir celui qui est « dif-férent de nous » (vieillard, jeune chômeur, immigré, etc.).

Je constate qu'atnour de moi if y a des gens qui sont mai dans leur peau, seuls. Parmi eux, il existe des personnes qui sont tellement brisées qu'elles n'oseront jamais venir me voir. C'est ce genre de personnes qu'il saut rencontrer et accueillir. Il ne s'agit pas de porter toute la misère du monde, mais d'être présent avec d'autres là où je suis.

Ces « espaces de fraternité » peuvent être une formation à l'autre pour les plus jeunes, s'ils voient les grandes personnes, autour d'enx, y

Je n'ai pas de solution miracle ni de recettes de cuisine pour ces « espaces de fraternité », mais il me semble possible de publier les expériences qui ont réussi.

L'efficacité de ces - espaces de fraternité » ne se situe pas seule-ment au niveau des résultats, mais plus au niveau des relations qui peuvent s'installer, par ce biais, dans la rue ou dans les HLM

JACQUES RACINE (Mery ear-Oise.)

campagne contre le e

Une propagande La carriage confe Service Control of the Control of th A STATE OF STATE OF TASS. The property of the state of th - Cabo Ports to the cast property and the second The second of th

The second secon SERVICE THE SERVICE OF THE SERVICE O Campiacus to a camer same the transfer the feet from The de se is a promise. par france of the last A STATE OF THE STA CACC States - Andrews de sa vene de compani la sa-

Battle de e en en en ernetal fie malauta e coloque ... SAR Par du Linit, colome & retire de la Proposite all alter are the above the Same Parent, in the same tall femiliere entre me dent aktur - Les . L'acres des se-To be from the work paratre le man en date School, Wall of Fully, with the per in don't you gets washing sentequerre : ord sie - Les Ant allerent or are permittent.

ملاة المستثنار

male dans in amin de leure. gutt de te sig aet ant de r.E Maria tittert in was freit. randridar in reconside de Si Cette tre ein au ein arme feit dem date area or par a see mmananara ala era de la 2006 Afterna - - - par Take warmen a will be it come me i grant ar de America unere der earter um Regelt gepantere un 195° Talen

ez marada 🚅 🗀 ne ge**rifik ke** e si problem i de la dem**ridades**. an de les soutimes 株 雑 ы бакан, ка үчүн олыбуу 🚒 🕏 Ser 1947 to a Common Ser 1980 garan e a començation There is a construction of the second we have a some purposed and the platreeter and ber in a gangeter Signatur in the second statement of the

an Layer Contract in particular SOUS-COVIVISSION DES DINGINA L'expert soviétique

M. Sakharov & trans Dr notre commende De nous - M. Vierelod Son Communication of the state of t

Mil a por rope combdiste til demonier de la Ligne de pro-Tale de . de l'homme as h design ato on d'un rapa special charge d'enquêter desparation - Copy kanges to Beds protes cur Sakharre # Mine Elena Remner

DES IMAGES . UTEEVISION AMERICANE distance de telegraph ametri

selfC amount more ed queta de l'accidentation accident de l'accident de l'accidentation accident de l'accident totale americane n'a per prémanage and a special case And affirme site entire as de Londrey, et eure a abalique de l'agre THE CONTRACTOR OF THE SECOND Secucion la comuna Subseque The county of the state of the The contract cons were the disputation of their fire that Bertham of the page beigge the modern of the many of the A STATE OF STATE OF STATE OF den lenengiement dene

tel.

-IV

-d 34

des l'encadrement des par le des l'encadrement d'une l'encadrement pagniona, Caus confine. the the districted of the special The second of the second of

de la constant de la

lettre à Mue Petra Kelly, député du

Parti des Verts au Bundestag.

M. Tchernenko écrivait le 29 mai :

arme de première frappe pointée sur

ses voisins s'expose aux menaces de

représailles. Celui qui fait d'autrui

une cible le devient immanauable

Les préoccupations

de politique intérieure

Etats allemands présente plus d'in-

convénients que d'avantages et le fait savoir de manière insistante à

Berlin-Est (le Monde du 8 août).

Les dirigeants soviétiques n'appré-cient guère, en particulier, le projet

de M. Honecker de se rendre en

RFA à la fin septembre. La Pravda

a reproduit lundi de larges extraits

de l'interview accordée le 17 août

par le chef du parti et de l'Etat est-

allemands à plusieurs journaux de

Berlin-Est, mais a omis, de façon si-

gnificative, les passages dans les-

quels M. Honecker défendait sa po-

litique de bonnes relations avec

La campagne contre le « revan-

chisme » ouest-allemand, consé-

quence de l'installation des

Pershing-2, est partiellement desti-née à obliger la RDA à tenir compte

du climat «glacial» que Moscou

veut faire régner dans les relations Est-Opest. Mais elle obéit aussi à

des préoccupations de politique inté-

rieure. Les dirigeants soviétiques ti-

rent une grande partie de leur légiti-

mité de la lutte contre l'envahisseur

nazi. Le rappel de la « grande

guerre patriotique - de 1941-1945 est un ressort quasiment inusable de la propagande officielle pour mobili-

L'équipe actuelle, en raison même

de son Age, cherche à établir un pont

per-dessus les générations en rappe-lant aux jeunes les héros du passé et

les sacrifices de la guerre. La réinté-

gration - à quatre-vingt-quatorze ans - de M. Molotov au sein du

parti dont il avait été exclu en 1964

témoigne du même état d'esprit. Il

est peu probable, dans ces condi-

tions, que la campagne contre le

saire de la victoire de mai 1945 pour

DOMINIQUE DHOMBRES.

l'horizon le quarantième

« revanchisme » allemand casse raent, d'autant que se profile à

ser la société soviétique.

Bonn (le Monde du 21 août).

Moscou estime, d'antre part, que

rapprochement entre les deux

Celui qui installe chez lui une

et l'aintégration,

at the street

Brundt Little

8 6

्रि असे अस्तर

137.4

1000

いいのなる。 現場には

and the second

1.5

Union soviétique

La campagne contre le « revanchisme » allemand continue Une propagande à usage interne et externe

Moscou. - La campagne contre le « revanchisme » ouest-allemand a désormais atteint un rythme de croisière. Chaque jour, un article de journal, une dépêche de TASS, une émission de télévision, enfoncent le clou. Icuri lakhontov, correspondant de la Pravda à Boan, s'en est pris ainsi, mardi 21 août, à un éditorial paru dans le quotidien ouest-allemand General Anzeiger. Ce der-nier estimait que la polémique ac-tuelle est due à des « difficultés

linguistiques » dans l'interprétation des clauses du traité de Moscon conclu en 1970 entre l'URSS et la RFA, notamment de la clause relative à l'« inviolabilité des fron-

Le principe de cette « inviolabi-

lité », consacrant l'acceptation par la RFA des frontières issues de la se-

conde guerre mondiale, n'exclut nullement, selon le General Anzeiger – qui ressète en cela fidèlement la position officielle du gouvernement ledéral, - la possibilité ultérieure l'une réunification pacifique de Allemagne. Pas du tout, estime le orrespondant de la Pravda, qui rend à la lettre, sans ancun recours ossible dans l'avenir, l'« inviolabi-

lié - de la frontière entre les deux ltats allemands. Sous le titre « Les illusions des re-

anchards », Temps Nouveaux, lans sa dermère livraison en date du 17 août, dessine, pour sa part, un parallèle entre les deux grands vaincus de la seconde guerre mondiale. . Les États-Unis attisent les dispositions revanchardes dans le camp de leurs vassaux afin de provoquer une ag-gravation de la situation aux fronières occidentale et orientale de l'URSS. Cette politique américaine est facilitée, disons-le, par l'état d'esprit revanchard qui est déjà très vif en RFA et au Japon et par l'as-piration de ce payt à refaire la carte du monde (...). A l'instar de Bonn, où l'on publie des cartes du Reich dans ses frontières de 1937, Tokyo édite des manuels où l'on gonfle le prétendu problème des - territoires du Nord ». (les îles Kouriles et le sud de Sakhaline annexés par l'URSS en 1945), affirme l'hebdomadaire soviétique. Temps Nouveaux accuse le gouvernement de M. Nakasone de favoriser la « renaissance du militarisme japonais » et de s'apprêter à violer les clauses lesquelles Tokyo s'interdit la pro-

De notre correspondant duction d'armes nucléaires et leur

stationnement sur son territoire. L'hebdomadaire soviétique ne fait pas dans le détail et pratique allègrement l'amalgame, mettant sur le même pied, par exemple, ceux qui, en RFA, soubaitent • la réunification de l'Allemagne » et ceux qui « rêvent des frontières du Reich ». Temps Nouveaux invire en conclusion, les uns et les autres à se rappe-ler que le Reich hitlérien « invincible » a été renversé et que « l'empire des samourais a ésé vaincu par le fer et par le feu ». Les Japonais apprécieront cette délicate allusion Hiroshima et Nagasaki

Le tournant

Le changement de ton a eu lien peu de temps après l'arrivée de M. Tchernenko au pouvoir. Le premier signe avant-coureur en a été une phrase assez vague du commeniqué final de la réunion des pays du pacte de Varsovie à Budapest, le 19 avril dernier. Il était fait allusion, sans que la RFA soit expressément désignée, à des « tendances revanchistes » qui se mamfesteraient en Europe occidentale. La visite de M. Genscher à Moscon, les 21 et 22 mai, loin de calmer la campagne qui s'amorçait, a marqué son passage à une vitesse supérieure. Cette fois, non sculement la RFA était clairement montrée du doigt, mais le gouvernement de M. Kohl était diinscrites dans la Constitution par aux pacifistes ouest-allemands

Selon le « Washington Post » M. TCHERNENKO

AURAIT ÉTÉ HOSPITALISÉ POUR TROUBLES CARDIAQUES Washington (AFP). - Le chef

du parti et de l'Etat soviétiques, M. Constantin Tchernenko, a été hospitalisé au début du mois d'août pour troubles cardiaques, a indiqué jeudi 23 août le Washington Post.

seudi 23 aoît le Washington Post.

Selon le journal, qui cite des sources soviétiques non identifiées, M. Tchernenko a été transporté le 7 août à Moscou et placé sous surveillance médicale. On sait que M. Tchernenko, qui aura soixantetreize ans en septembre, sonffre depuis longtemps d'emphysème. Selon les sources soviétiques citées par le journal, l'état de santé de M. Tchernenko n'inspire cenendant a que une nonko n'inspire cependant « aucune préoccupation sérieuse » et on peut s'attendre à le voir à nouveau en pus'attendre à le voir à nouveau en pu-blic à l'occasion des cérémonies de clôture, le 30 août, des Jeux de l'amitié organisés par l'URSS. Le numéro un soviétique n'a pas été vu es public depuis le 31 juillet.

Interrogé par l'AFP à Moscou, un membre du secrétariat de M. Tchernenko e qualifié de « commérages » l'information du Washington Post.

(TKK) a appelé les Polonais à célé-

brer - massivement - le quatrième

anniversaire des accords de Gdansk,

le 31 août prochain. Dans un com-

muniqué contenu dans le dernier bulletin clandestin de Solidarité,

daté du mardi 21 août, la TKK indi-

que que « le 31 août, fête de Solido-

rité, nous manifesterons notre volonté de lutte pour une Pologne indépendante et juste, pour le ren-

forcement du mouvement syndi-

« Au moment où la malorité, des

anciens dirigeants de Solidarité.

sont sortis des prisons », la TKK.
estime que le but « essentiel » de
Solidarité doit être » la lutte pour le

droit à une activité ouverte garantie

par les conventions de l'organisa-

accords d'août 1980 .. En dépit du coup de force du 13 décembre, ajoute la TKK, Solidarité existe

toujours dans les usines et ses

idéaux jouissent du soutien de la

société. Trois ans de lutte ont ren-

force le syndicat, qui est jusqu'à la fin de l'année.

Pologne

La direction clandestine de Solidarité

appelle à célébrer « massivement » le 31 août

l'anniversaire des accords de Gdansk

Varsorie (AFP, Reuter). - La aujourd'hui immunisé contre les direction clandestine de Solidarité persécutions policières ».

persécutions policières ».

clandestine de Solidarité.

Le texte est signé des cinq mem-

bres habituels de la TKK -

MM. Bigniew Buigk (Varsovie).

Bogdan Borusewicz (Odansk),

Tadensz Jedynak (Katowice),

Marek Muszinski (Wrocław) et

Eugeniusz Szumieko, – sinsi que

par trois nouveaux représentants de

Cracovic, Bydgoszcz et Torun, tra-

duisant ainsi un élargissement du

La TKK n'appelle cependant pas

ouvertement à défiler dans les rues,

manifestée récemment par M. Lech

Walesa. L'Eglise, qui mène de déli-

cates négociations pour la libération

à des manifestations. Toutefois, la

loir accepter l'amnistie, applicable

rejoignant ainsi la « modération »

LE 40° ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA ROUMANIE

Moscou et Bucarest écrivent différemment l'histoire

De notre correspondant

Moscou. – Le quarantième anni-versaire de la libération de la Roumanie a été l'occasion de constater manie a été l'occasion de constater que Moscon et Bucarest écrivent de laçon bien différente l'histoire de cet épisode de la seconde guerre mondiale. Dans le message adressé à M. Ceausescu par les dirigeants soviétiques et que public ce jeudi 23 août la Pravda, on peut lire en effet que « le 23 août 1944, le régime détesté de la dictature militarofasciste a été renversé à la suite de l'offensive victorieuse de l'armée soviétique, de la débâcle totale d'importantes troupes httlériennes au portantes troupes hitlériennes au cours de l'opération lassy-Kichinev, et de l'insurrection armée des forces patriotiques roumaines avec les communistes à leur tête ».

communistes à leur tête ...

Ce n'est pas exactement ainsi que M. Ceausescu a, pour sa part, retracé, mercredi, cet événement devant les responsables du Parti et de l'Etat roumains, en présence d'une délégation soviétique conduite par un membre du bureau politique, M. Vitaly Vorotnikov. Selon M. Ceausescu, l'armée rouge n'a joué un rôle direct que dans la libération de la Transylvanie (dans le

nord du pays) en octobre 1944. le Parti communiste roumain, en alliance avec d'autres forces politiques et avec l'armée, a donné le signal de la libération sociale et nationale », a affirmé le présiden

Bref, pour l'essentiel, les Roumains se sont libérés eux-mêmes. En outre, cette allusion à l'« armée » roumaine rappelle utilement, quoi-que de façon voilée, le renversement d'alliance opéré par le roi Michel, après Stalingrad. Le ralliement de la Roumanie – de son roi et de son armée – à la coalition anti-hitlérienne est un événement occulté par l'historiographie soviétique. En parlant des autres forces politiques ... M. Ceausescu évoque, d'autre part, discrètement, ce que les historiens soviétiques se gardent de faire, le gouvernement d'union nationale formé sous l'autorité du roi Michel dans lequel étaient entrés des socialistes et des communistes.

M. Ceauscescu a repris ainsi les thèses défendues par son frère, M. Ilie Ceaucescu, dans un livre qui rient de paraître en Roumanie sous le titre Deux Cents Jours de moins, Selon cet ouvrage, le railiement de la Roumanie à la coalition antihitlérienne, le 23 août 1944, aurait été décisif dans la victoire des alliés et leur aurait épargné deux cents jours de combats contre le régime

Le contraste entre les versions roumaine et soviétique est encore plus frappant si l'on compare les propos de M. Ceausescu avec la vision traditionnelle soviétique telle qu'elle est exprimée dans les /zvestia de mercredi. Le quotidien rappelle l'- offensive foudroyante » de l'armée rouge au cours de l'opéra-tion lassy-kichinev — du nom de deux villes, la première située en Roumanie, la seconde devenue capitale de la Moldavie soviétique aprè l'annexion de ce territoire par l'URSS. - Cette victoire a déterminé la libération de la Roumanie nombre des membres de la direction du fascisme », peut-on lire dans les la fascisme », peut-on lire dans les la fascisme », peut-on lire dans les la fascisme ».

M. Ceausescu a souvent dans le passé présenté une interprétation plus nationaliste de la libération de son pays, mais c'est la première fois que les différences s'étalent aussi manifestement. Le dirigeant rou-main a donné une preuve supplé-mentaire de son « indépendance » vis-à-vis de Moscou en décidant de insisté pour que l'anniversaire des se rendre prochainement à Bonn, accords de Gdansk ne donne pas lieu | probablement les 15 et 16 octobre. maigré la campagne contre le « redirection claudestine de Solidarité vanchisme - supposé de la RFA à lan'a pas manifesté l'intention de vou-loir accenter l'amnistie, applicable mois les médias soviétiques.

de l'ère Tchernenko

La campagne contre le « revanchisme » supposé de la RFA tranche avec l'entreprise de séduction à l'égard de Bonn, menée dans les dernières années de Brejnev et surtout pendant le court mandat d'Andropov. L'ancien secrétaire général avait cru qu'il pouvait amener la RFA à reconsidérer son acceptation des Pershing-2 et avait placé beau-coup d'espoir dans le mouvement pacifiste ouest-allemand. L'encouragement au dialogue interallemand faisait partie de la même stratégie. Le développement des relations entre les deux Etats allemands était vu positivement par Moscou, dans la mesure où il pouvait susciter une dérive neutraliste en RF 1

n'étaient plus de saison. Dans une

lequel l'appareil de propagande commence déjà à mobiliser les éner-A LA SOUS-COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DE L'ONU

L'expert soviétique affirme que M. Sakharov « travaille » à Gorki

De notre correspondante

Genève. - M. Vsevolod Sofinsky (1), expert « indépendant » de nationalité soviétique à la souscommission des droits de l'homme de l'ONU n'a pas réagi immédiatement à la demande de la Ligue internationale des droits de l'homme tendant à la désignation d'un rapporteur spécial charge d'enquêter sur la « disparition » déjà longue de trois mois du professeur Sakharov et de sa femme, Mme Elena Bonner.

DES IMAGES - \ A LA TÉLÉVISION AMÉRICAINE

La chaîne de télévision américaine ABC a montré, mercredi quelques images, apparemment ré-centes, de l'académicien soviétique Andrei Sakharov et de son épouse, Elena Bonner.

La chaîne américaine n'a pas préimages mais a affirmé être entrée en possession de vingt minutes de filmvidéo à Londres, et elle a indiqué qu'elle diffuserait la totalité du film jeudi soir. Ces prises de vues, au cours desquelles les époux Sakharov n'apparaissent jamais ensemble, montrent l'académicien dans une chambre d'hôpital en train de manger, s'entretenant sur un banc public avec un médecin, feuilletant des magazines étrangers récents ou apparaissant dans l'encadrement d'une fenêtre et au voiant d'une voiture.

M= Bosmer est montrée dans la rue devant une affiche d'un spectacle programmé pour le 24 août et sur le balcon d'un appartement.

D'autre part, le journal onestallemand Bild Zeitung a affirmé être en possession d'un film-vidéo montrant l'académicien e vivant et ayant terminé sa grève de la faim ». Le document lui aurait été procuré par M. Victor Louis, « journaliste » soviétique dont les liens avec les autorités de Moscon sont de notoriété publique. - (AFP.)

Cette demande, énoncée, mardi 21 août, par le gendre de l'académicien, M. Efrem Yankelevich, a eu pour principal effet de susciter le mépris de l'expert soviétique. Le représentant de la Ligue internationale des droits de l'homme s'est entendu traité par hi d' · artiste · ayant organisé une mise en scène à grand spectacle en se prétendant le gendre de M. Sakharov.

Evoquant le sort de M. Sakharov. M. Solinsky a affirmé que - le monde entier sait qu'il travaille à Gorki, qui est une belle ville, dans un institut scientifique où il poursuit ses activités de recherche et où il rencontre des sommités scientifiques. Les meilleurs médecins prennent soin de sa saraé. Seul un anaiphabète peut prétendre qu'il a disparu. L'artiste-gendre prétend aussi que M. Sakharov est assigné à résidence à son domicile, ce qui serait contraire à la législation soviétique, mais ce n'est pas le cas; en effet, qu'est-ce qui est plus démocratique : assigner les gens à résidence sur parole, comme en URSS, ou les libérer contre une caution colossale, comme aux Exats-Unis? .

L'expert russe a reproché ensuite à la sous-commission des droits de l'homme de se pencher sur des cas individuels au lieu de s'occuper des violations « flagrantes et systématiques - qui sont le fait d'- impéria-listes - et de - colonialistes »:

(1) Ancien porte-parole da ministère (1) Ancien parte-parcie da ministere, soviétique des affaires étrangères. M. Sofinsky a été ambassadeur d'URSS en Nouvelle-Zélande jusqu'en 1980, date à laquelle il a été déclaré persona non grata. Le gouvernement de Wellington hui reprochait d'avoir fourni de lington hui reprochait d'avoir fourni de l'Unité socialiste, dont les tièles avoir proches de celles de Mosles thèses sont proches de celles de Moscon. - (NDLR.)

PATRICIA HIGHSMITH

Les sirènes du golf



«La fortune grace au viol, le whisky considéré comme vin de messe, les pièges de la rêverie, les charmes de la mythomanie littéraire, Miss Patricia Highsmith, grand écrivain de notre temps.» Jana-François Josselin/Le Nouvel Observateur

«Une langue précise, visuelle, un suspense étouffé, un huis clos où on avance à pas feutrés jusqu'à un dénouement implacablement logique.» Sylvio Genevoix/Madeine Figure

«Le chic pour nous faire admettre l'incroyable.» Michel Grisolia/L'Express

« A côté, Agatha Christie était un enfant de chœur. Patricia Highsmith, c'est le polar plus la caféine. Garcon, un autre!» Eric Neshoff/Le Onotidies de Paris avec délices.»

« Mystérieuse, ironique et cruelle, Patricia Highsmith est à l'écrit ce que Hitchcock est à l'image.»

Michèle Gazier/Téléram

«Une légèreté dans l'atroce qui corrige les qualités hautement toxiques de Highsmith d'un soupçon d'anti-poison bien connu: le sou-Evelyne Pieiller/Le Mosse

« La cruauté psychologique, la dérision métaphysique sont des plats préparés avec sûreté par l'auteur de "Monsieur Ripley", » Jacques-Pierre Amette/Le Point

«La "patte" de Pat, c'est sa façon de poser sur ses personnages un regard de héron.»

Dominique Durand/Le Canard Fachaine

Jean Pierre Enard/VSD

«Sur toutes les gammes de l'horreur, elle sait amener le lecteur au bord d'un gouffre où il plonge

CALMANN-LÉVY.

Casteau (Belgique) (AFP). -Plus de deux cent cinquante mille hommes participeront aux grandes manœuvres d'automne de l'OTAN en Europe, du cap Nord (Norvège) à la Turquie orientale, du 4 septembre à la mi-novembre, a-t-on indiqué au grand quartier général allié en Europe (SHAPE), à Castean (Bel-

Le commandant en chef de l'OTAN, le général américain Bernard Rogers, donnera, le 4 septembre, au SHAPE, le coup d'envoi de ces manœuvres intitulées « Autumn

Turquie

NEUF ANCIENS DIRIGEANTS SYNDICAUX ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

(De notre correspondant)

Ankara. - Les juges du tribunal militaire d'Istanbul ont décidé, le mercredi 22 août, de libérer M. Basturk, ancien président de la DISK, la confédération syndicale dont les activités avaient été suspendues à la suite de l'intervention militaire du 12 septembre 1980, ainsi que huit autres dirigeants de cette organisa-

Rendus à la liberté après quarante-quatre mois de détention, les neuf dirigeants syndicaux comparaîtront désormais en prévenus libres, à l'instar de leurs cinq cent vingt-quatre co-accusés du procès de la DISK ouvert en décembre 1981. Tous les autres membres de l'association ont déjà été progressivement relaxés par le tribunal.

La remise en liberté des neuf dirigeants a été accueillie avec soulage ment dans les milieux progressistes turcs, unanimes à considérer le procès de la Disk comme - un procès plus politique que juridi-que ». D'autres procès d'intellec-tuels, comme celui des dirigeants de cour de cassation militaire et celui de cinquante-six signataires du ma-nifeste pour la démocratie, sont suivis attentivement dans ces mi-

Par ailleurs, doux journalistes, Me Hekimoglu, directrice de recteur de la rédaction, accusés d'avoir écrit et publié, le 18 mai dernier dans le quotidien Cumhuriyet, un article constituant une violation de la loi sur l'état de siège, ont été acquittés, le mercredi 22 soût, par un autre tribunal militaire d'Istan-

Forge », qui ont lieu chaque année à la même époque.

Elles se dérouleront surtout en RFA et au Benelux, où seront engages quelque deux cent mille hommes, mais aussi au Danemark et en Norvège ainsi qu'en Italie, en Grèce et en Turquie.

Les manœuvres comprennent vingt-six exercices principaux terres-tres, aériens et navals, notamment le plus grand débarquement de troupes en Europe depuis . le jour le plus long - de Normandie du 6 juin 1944. Quelque cent trente et un Quelque cent trente et un mille hommes, venus d'Angleterre, participerent à ce débarquement de grande envergure sur les côtes de Belgique et des Pays-Bas, et rejoin-dront ensuite par route les « zones de combat » en Basse-Saxe (nord-ouest de la RFA).

Un autre temps fort de ces manœuvres sera le traditionnel exercice « Reforger » (Retour des forces en Allemagne) de renforcement rapide du dispositif de l'OTAN en Europe à partir de la fin août ; dix-sept mille militaires américains seront ainsi aérostransportés avec leurs équipe-ments, depuis les Etats-Unis, en RFA, en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Dans chacun de ces pays sont stockés en permanence les matériels lourds (chars, canons, véhicules et munitions) nécessaire à ces renforts.

Conformément à l'acte final de la conférence sur la sécurité en Europe d'Helsinki, l'OTAN a annoncé aux pays signataires l'organisation des manœuvres et le nombre des participants, lorsque celui-ci dépasse vingtcinq mille hommes. Des observateurs de pays du pacte de Varsovie ont également été invités à assister à certains exercices, a-t-on appris de source diplomatique.

Comme les amées précédentes, la France, dont les forces - y compris les cinquante et un mille hommes magne de l'Ouest - ne sont pas placées sous les commandements militaires de l'OTAN, ne participera qu'à certaines phases des manœu-vres et seulement sur la base d'accords bilatéraux avec certains Etats membres de l'OTAN.

Simultanément, soixante mille soldats du pacte de Varsovie particilovaquie durant la première quinzaine de septembre, a-t-on indiqué officiellement à Prague. Elles interviennent après celles de juin et juillet deraiers en Europe centrale (Po logne, RDA et Tchécoslovaquie) dans lesquelles avaient été engagés cent vingt mille soldats.

AMÉRIQUES

Argentine ARGUMENT TRANCHANT

Buenos-Aires (AFP). - Le général Benjamin Menendez a été le 21 août, retanu in extremis par ses gardes du corps au moment où il allait attaquer, avec un couteau, un groupe de manifestants qui le traitaient d' « assessin ».

L'officier est notemment accusé par les organisations huma-nitaires argentines d'avoir dirigé une campagne d'extermination contra quelque deux mille per-sonnes détenues au camp de La Perla (province de Cordoba), lors de la « sale guerre » manée par l'armée et les forces de l'ordre argentines contre la guérilla entre 1976 et 1979. Il était, à l'époque, commandant en chef du 3º corps d'armée de Cordoba, à Ruenos-Aires

Mardi soir, alors qu'il sortait des studios d'une chaîne de télé-vision de la capitale, le général Menendez a été sifflé et conspué aux cris de ; « Assassin ! Assas-sin ! » par de jeunes militants du Parti communiste et du Parti intransigeant.

Perdant son sang-froid, il est descendu de sa voiture et a es-sayé, couteau à la main, de poursave, couteau à la man, de pour-chasser les manifestants. Ses gardes du corps l'ont empêché d'aller plus loin. La police a durement dispersé les manifestants et arrêté l'un

La Paz (AFP). — Un parti d'op-position conservateur, la Phalange socialiste bolivienne (FSB), a de-

mandé à la Cour suprême de justice

de déclarer inconstitutionnels les mandats du chef de l'Etat, le social-

démocrate Hernan Siles Zuazo, et

de son vice-président, M. Jaime Paz

Zamora. Ceux-ci, indique le recours,

ont été élus en 1980 pour une pé-

riode de quatre ans s'achevant en principe le 6 août de cette année. Le

ait est avéré, mais le gouvernement

fait valoir que le coup d'Etat mili-taire du général Luis Garcia Meza avait, le 17 juillet 1980, empêché

MM. Siles et Paz de prendre les

fonctions pour lesquelles ils avaient été élus le 29 juin précédent (1).

Leur mandat n'avait donc pu débu-

ter le 6 soût suivant, mais seulement

après le retour des militaires dans

De fait, le Congrès élu en 1980

avait, le 5 octobre 1982, voté une loi

aux termes de laquelle MM. Siles et

Paz demeureraient en fonctions

jusqu'en octobre 1986. C'est précisé-

ment cette loi que M. David Anez

les casernes, fin 1982.

Etats-Unis

Reagan... et après ?

(Suite de la première page.). Carré, bon orateur, l'un des rares qu'on ait entendus à Dallas, il est à l'opposé de M. Bush : il

fait partie de ceux pour qui l'ave-nir du Parti républicain est dans un ancrage résolu à droite et surtout pas dans un retour vers le cen-tre. Son problème est d'être le candidat préféré des idéologues de la nouvelle droite, qui se sentent trahis par M. Reagan et dont il a du mai à se démarquer.

A l'inverse, MM. Baker et Dole souffrent d'être tenus pour mo-dérés, ce qui leur vaut de n'être actuellement soutenus que par 16 % et 5 % des délégués. Généralement appréciés des élus républicains, ils ont cependant leurs chances, et ils y croient. Pour campagne, le premier ne se repré-sentera pus, en novembre, au Sé-nat, où il est le chef de la majorité républicaine, tandis que le second - pour mieux se faire connaître espère lui succéder à ce poste.

Au total, plus d'une dizaine de noms circulent mais, mercredi, c'est à M. Paul Laxait, sénateur du Nevada, qu'est revenu l'honneur de présenter la candidature de M. Reagan, dont il organise depuis

Pedraza, leader de la FSB, estime

inconstitutionnelle - aucune loi,

soutient-il, ne pouvant modifier la

volonté souveraine du peuple expri-

La Cour suprême a donné quinze jours à MM. Siles et Paz pour pré-senter une réponse officielle. Les ob-

servateurs notent que la majorité des

membres de cette institution, dési-

gnés en 1982 pour une période de dix ans, appartiennent ou sont pro-ches du principal parti d'opposition, le Mouvement nationaliste révolu-

tionnaire historique (MNRH) de

M. Siles Zuazo, pressé sur le front

syndical en raison de la très grave

crise économique que connaît la Bo-livie, fait ainsi l'objet d'une forte op-

(1) En réalité, MM. Siles et Paz

étaient errivés largement en tête lors du scrutin au suffrage universel du 29 juin

1980. Mais, n'ayant pes recueilli la ma-jorité absolue, ils devaient encore être

la droite depuis le début de 1984.

mée lors des élections.

M. Victor Paz Estens

Bolivie

Nouvelles difficultés

pour le président Siles Zuazo

longtemps les campagnes électo-rales. Son discours aura résumé

- Les dirigeants démocrates, dit-il, ont fait de leur parti celui de la gauche, la version américaine du Parti travailliste britannique, et ce parti a perdu le contact avec lui-même, avec la réalité et avec l'Amérique. Le grand Parti démocrate d'hier est maintenant le foyer des groupes d'intérêt, des programmes d'assistance sociale, du lobby anti-défense (...) des libéraux, et cela empire chaque an-

- Heureusement, reprend M. Laxalt, nous avons ce soir un autre choix: Ronald Reagan (...), un dirigeant qui n'a pas peur (...). Qu'est-ce que c'est être un diri-geant? C'est d'avoir du courage geant? C'est d'avoir du courage ou, si vous voulez, des tripes, et de la raison (...) L'autorité et le succès [du président sortant] sont fondés sur le caractère — le bon vieux caractère d'autrefois [et] je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi optimiste que Ronald Rea-gan (dont) le style, dans nos plus sombres moments, est parfois sombres moments, est parfois churchillien. -

« Ronald Reagan est un homme, oursuit le sénateur, plein de com-passion [qui] quelle que soit la rhétorique entendue à la conven-tion démocrate, a plus fait pour les nécessiteux qu'aucian autre pré-sident dans l'histoire, » Il est aussi un homme de décision grâce au-quel l'île de la Grenade n'est pas entrée dans l'orbite soviétique ». « N'est-ce pas un grand change-ment, s'exclame M. Laxalt, que de voir les jeunes Américains compli-menter nos soldats? De lire sur des murs étrangers des graffitis qui ne disent pas «Yankee go home!» mais «God bless America » ? » (3). Au passage, le sénateur promet que le président n'abandonnera jamais les com-battants de la liberté dans les col-

Un couple édifiant

lines du Nicaragua » (4).

Il affirme ensuite, liste de noms à l'appui, que son parti a toujours fait plus que les démocrates pour la promotion des femmes, et tire à boulets rouges sur. M. Mondale en citant ses anciens rivaux de la campagne des primaires, avant d'en venir à la politique étrangère. la paix de toute son ame » mais, contrairement à M. Mondale, il n'est pas prêt, « pour se donner un avantage politique, à conclure à tout prix avec les Soviétiques un traité sur les armements qui serait invérifiable et irresponsable ». Qui est-il préférable d'avoir à la que de force, de confrontation, pra-table des négociations avec tiquée par les Etats-Unis à l'enconl'URSS? Un dirigeant ferme et conscient comme Ronald Reagan, regardant droit dans les yeux les Soviétiques, ces maîtres à l'æil d'acter, ou Walter Mondale?

On en est à la conclusion, et la réponse de la convention éclate dans un tonnerre de hurlements. L'orchestre est déchaîné, les bannières étoilées volent à tous vents,

plus, il est vrai, que ce qui était prévu dans le programme. Auparavant, la convention avait

en droit à son moment de surréalisme : un film projeté sur grand 6cran, à la gloire de Me Reagan Les lumières s'éteignent. Nancy et Ronny apparaissest main dans la main à l'horizon d'une colline. Les voici, jeune couple, avec des bébés à langer et des grands-parents en photos jaunies. Maintenant, ils ouent ensemble dans un bon vieux film d'Hollywood, à se faire du charme. Mais, bélas! di Naucy en voix off « f'ai dù abandonner ma carrière » pour élever les enfants de Ronny. Les enfants, d'ailleurs, il n'y a que ça dans sa vie. Elle lutte pour les protéger de la drogue, un danger dont elle alerte l'opinion. Dans tous les voyages officiels, gamins et gamines se jettent dans se bras des qu'elle peut s'échapper des cérémonies officielles. Voix off de Ronny: . Partout où nous al lons, Nancy rend le monde un peu meilleur. . Tendre et confiant, le couple redisparaît maintenant à l'horizon de la verte colline, et une voix puissante lance : « Mesdames et messieurs, la First Lady !.

Lumière! Elle est là, en tribune, en robe-chemisier blanche, mine de petite fille modeste; mains croisés derrière le dos, retenue et sonriante. Ce n'est vraiment pas le célire dans la salle apparemment in peu abasourdie. Mais voilà, sir l'écran-vidéo, Ronny lui-même, chemise ouverte, regardant la sale à la télévision. Surpris dans so émotion, il salue les délégués a alors, là, oui, c'est le délire. De l'autre côté du rideau de fer qu'alhorre à juste raison M. Reagar, cels s'appellerait le culte de la personnalité. La différence est qui celui-ci est sincère.

. Il y a au programme de ce jeud soir le second grand film su

BERNARD GUETTA.

3) Que Dieu bénisse l'Amérique! 4) Les crédits d'aide américaine à la guérilla antisandiniste sont actuelle ment bioqués par le Congrès en raison de l'opposition des démocrates, majori-taires à la Chambre des représentants.

. Un commentaire de l'agence Tass. - L'agence Tass estime, dans M. Reagan, dit M. Laxalt, . veut un commentaire du 22 août, que le programme électoral des républicains, « rédigé par l'extreme droite du parti », concrétise « l'idéologie et la politique des forces les plus agressives et réactionnaires ». Il prévoit « la poursuite de la polititre de l'Union soviétique et dans l'arène internationale en général. Politique de montée en flèche dans la course aux armements, notamment cosmiques. d'intensification de l'intervention des Etats-Unis dans différences régions du monde, de sabordage des régimes progressistes et des mouvements de libération nationale et révolutionnaires... »

A TRAVERS LE MONDE

Ethiopie

 LA GUÉRILLA TIGRÉENNE. Le Front de libération populaire du tigre (FLPT), en Éthiopie, a affirmé s'être emparé, le 15 août, de la ville de Tendaho, lors d'une attaque-surprise. Selon le communiqué du FLPT, cité mardi 21 sout, par Radio-Mogadiscio, cette localité est un point-clé sur la route entre Addis-Abeba et le port d'Assab, sur la mer Rouge, et sa perte par les forces gouvernementales posera d'importants problèmes de logis-tique au régime éthiopien. Le ême jour, selon le communiqué, le FLPT a attaqué des positions de l'armée éthiopienne à Bishim et Lukiva - dans la région du ia route d'Assab. - (AFP.)

Corée du Sud

. LIVRE INTERDIT. - Les autorités sud-coréennes ont interdit la vente d'un ouvrage intitulé les Lettres de prison de Kim Daejung, principal opposant au ré-gime de Séoul actuellement en exil aux Etats-Unis, et en ont saisi tous les exemplaires. Cette mesure a été qualifiée, mercredi 22 soût, de - scandaleuse - par le Comité consultatif pour la démocratisation, un mouvement d'opposition au régime de Séoul. Selon un porte-parole du Comité, le livre contient surtout des lettres, préalablement censurées, ées à sa famille par Kim Dae-iung, au cours de sa détention dans les prisons sud-corcennes. - (AFP.)

Indonésie

 CONDAMNATION POUR ES-PIONNAGE. - Une Haute Cour de justice militaire a condamné, le mercredi 22 août, i Djakarta, un ancien officier de la

marine de guerre indonésienne à dix ans de prison pour espionnage au profit de l'URSS. Le lieutenant-colonel J.-B. Susdaryanto, cinquante ans, a été reconnu coupable d'avoir vendu divers documents à des agents soviétiques entre 1976 et février 1982, alors qu'il était attaché au service d'hydrographie et d'océsnographie de la marine. -

Maroc

• LES GRÊVES DE LA FAIM DANS LES PRISONS. -L'Association de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM) (1), qui vient d'être créée à Paris par des Marocains d'« opinions politiques et philosophiques les plus di-verses -, a annoncé le 21 août que • les grèves de la faim pour la dignité, entamées depuis près de cinquante jours par les prison-niers polítiques de Marrakech (le Monde du 16 20ût), gagnent toutes les prisons du pays (Ouida, Casablanco, Tétouan, Fès, Rabat et Beni-Mellal, où un détenu, Abdelhakim Meskini, est mort faute de soins) ». Le roi Hassan II vient de décider de nombreuses remises de peine, mais on ignore encore l'identité niers qu'elles concernent (le Monde du 23 août).

* ASDHOM, chez Mr Christiane Gilmann, 11 bis, rue de Lunain, 75014 Paris.

Pérou

 PURGES DANS LA POLICE. Selon le ministre de l'intérieur,
 M. Luis Percovich. 644 policiers ont été démis de leurs fonctions. et 5 168 font l'objet de poursuites en raison d'abus d'autorité ou d'activités criminelles. Ces chiffres représentent environ 10 % de l'effectif des forces de l'ordre ci-

viles. Plusieurs centaines de personnes ont disparu au Pérou deguérilla maoïste de Sentier lumineux, en 1980, et la police est soupçonnée, dans de nombreux cas, d'être à l'origine de leur mort. Les « sendéristes », pour leur part, sont responsables de l'assassinat de centaines de paysans dans les Andes. La guérilla et sa répression ont fait près de 4 000 morts en quatre ans. -(AP.)

Philippines

SOIXANTE-DIX INSURGÉS BLOQUÉS DANS UNE MINE. Environ soixante-dix personnes soupçonnées d'appartenir à m groupe d'insurgés ont été blo-quées dans une mine de l'île de Mindanao, dans le sud des Philippines, qui s'est effondrée sous les bombes des troupes gouverne-mentales, selon des informations diffusées le jeudi 23 août à Ma-nille. Les militaires ont lancé une opération de secours pour tentes de sauver ces personnes, qui seraient membres de la Nouvelle Armée du peuple (NPA) et utilisaient comme refuge une mine désaffectée. Cinq rebelles et deux soldats de l'armée régulière auraient été tués lors d'un échange de coups de feu avant l'effondrement de la mine. ~ (AFP.)

RDA

 RACHAT DE PRISONNIERS. - La RDA a proposé au gouver-nement de Bonn de laisser partir à l'Ouest mille détenus politiques avant la fin de l'année contre le paiement d'ene somme dont ou gnore encore le montant, a-t-on appris, le mercredi 22 soût, de sources informées à Bonn. La RFA a déjà racheté mille cent détenus à la RDA entre janvier et juin derniers. - (AFP.)

El Salvador

confirmés, par le Congrès début août.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE-MANDE UNE REDUCTION DU **NOMBRE DES CONSEILLERS** MILITAIRES AMÉRICAINS

San-Salvador (Reuter). - Le co-lonel Adolfo Blandon, chef de l'étatmajor de l'armée salvadorienne, a manisfesté publiquement son désac-cord avec le commandant américain en Amérique latine en réclamant une réduction du nombre des conseillers militaires des Etats-Unis au Salvador. . Je ne souhaîte pas une augmi

tation du nombe des conseillers. Je veux une diminution (...), j'ai tou-jours dit que les conseillers étaient utiles mais non indispensables... », a-t-il déclaré, le lundi 20 août. Au début du mois, le général Paul

Gorman, commandant des forces militaires américaines en Amérique latine, avait recommandé de faire passer de cinquante-cinq à cent vingt-cinq le nombre des conseillers militaires présents au Salvador pour entraîner l'armée gouvernementale dont il qualifiait de très inégaux les résultats obtenus contre la guérilla.

La Maison Blanche avait fait saoir qu'elle ne comptait pas dépass le plafond de cinquante cinq qu'elle s'est elle-même fixé

Selon les milieux militaires, le colonel Blandon a remis au général Gorman une liste d'officiers américains dont il jugeait la présence su-perflue, et dont il demandait le dé-part. Leur identité et leur nombre n'out pas été révélés. Certains conseillers américains « ne font rien es ne savent pas pourquoi ils sont là, tandis que les officiers salvadoriens se plaignent d'être peu soutenus par les militaires américains », a déciaré le colonel Blandon.

Dans les milieux militaires occidentaux, on indique que scule la moitié des cinquante-cinq conseillers américains entraîne effectivement des soldats. Les autres ont de vagues occupations administratives et font du renseignement pour leur ambassade sur l'efficacité des militaires salvadoricus qu'ils sont supposés ai-

Venezuela

La crise économique au quotidien

Caraces (APP). - La grave crise que, en dépit de ses revenus pétroliers, la Venezuela traverse, à l'instèr de tous les pays latino-américains, atteint de plein fouet les couches sociales les plus défavorisées de la population. En perticulier, plusieurs produits composant l'alimentation de base des classes populaires sont devenus introuvables sur les marchés: annoncent. avec de gros titres, les journaux de

L'une des explications de ce phénomène ast l'annonce imminente par le gouvernement d'une forte hausse des prix contrôlés sur une douzaine de produits de première nécessité, dont le beurre, l'huile et le mais. Les producteurs ont, dès lors, stocké, en attendent le publication des aucmentations. C'est ainsi que le lait en poudre est désormais quasiment introuvable - sauf sous la forme de sachets de secours (« lait populaire ») mis en vente de façon très parcimonieuse.

Pour d'autres produits, tal le sucre. c'est la ruée des consommataurs, amicipent la hausse qui a tari le marché.

Dans d'autres cas, l'explication de la pénutie doit être recherchée dans la hausse verticineuse du dollar par rapport au

boliver, la monnaie nationale. Paradoxe, dans un pays naguère encore exclusivement rural : la moitié enviroir des produits alimentaires consommés par les Vénézuélians est importée. C'est le cas, en particulier, des cerectes, les hericots noirs, qui, avec le riz, la banane frite et la viande de bœuf, entrent dans la composition du plat national appalé paballon.

Les grossistes bénéficialent, usqu'alors, d'un taux de change préférentiel. Mais cette facilité leur a été, en partie, supprimée, et ils ont réduit leurs importa-

Six mois après l'entrée en fonction du président accialdémocrata, M. Jaime Lusinchi, la déception grandit dans la base même de son électorat. L'opposition démocrate-civétienne n'a pas perdu l'occasion de tirer partie de cette désillusion des plus défavorisés. Elle a annoncé, le 22 août, qu'elle se retirait de la commission chargés de fixer les hausses de prix. M. Lusinchi dispose de l'appui du principal syndicat vénézuélien, la Confédération générale des travailleurs. Mais la politique d'austérité pourreit compromettre ce soutien, voire déboucher sur une спае востате.

le derwief bilan des affirmen

jeit etat de 77 marts et - Statem Ven Con The state of the s - : -- -- Pest! -

> The Publish Print PARTY MARKETON ハーカイア 高級 o you in the season. Al Reiter Re A STREET THE REPORT OF LIFE BARRY. The state with ar ton Amelian Secretary and the second r) tomic 🕮 100 at 1000

lois crosseurs et us parte la en reniert des la riguery per 448.

the state of the CONTRACT TRACE Part in made Den. ANTERIOR ME Venez de THE PARTY. eres primer

. Charles and the a sea Les Per

Mongoli**e**

LBATMOUNKH REMPLACE. LISEDENBAL A LA TETE OUPARTI COMMUNISTE

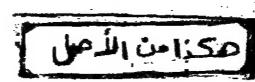
Mesone 1945 - M. Young Teternic with medical and Contract of Automa Ge Marie vi de mestate de Pillinger de Parti correct annonet redi Marc de Trans managate Marc Cone 15. ma a été price & the part of course d'un sittant Product : would detect the Birtolei e tribeir et pepulate # hande en de l'étan de

the minutes to please of the same of the s No other Management and the party of the par Partion: de prenuer mante

The Pour mount Tordenbel att Whater to more with H a fair receive ceneral du comité tend de Parts resolutionement to See to an arrangement of price the second are action across as a second sec The Constitution of the Co Land Sympthicement of the the section of the se the of the second of the second Suppose destine un preside the est fragment Aires one See

to the plant of the property of the party of the plant of forestarrent pour la fiditate de dien to the Land to tenser Manager of Accounting price and the first pour lens The service of the service of Aller - Price 4 parse & Miles in smale les fonctions temple the fire new et paralle when plant is direction of an

de ene trame en raine Minimum de la tention sien-



et après ?

PROCHE-ORIENT

Liban

Le dernier bilan des affrontements de Tripoli fait état de 77 morts et de 344 blessés

Le gouvernement libanais s'est réuni pendant près de trois heures, mercredi 22 août, sans pouvoir adopter le principe de l'application d'un plan de pacification limité pour la montagne au sud-est de Beyrouth, en raison de l'absence du chef du Parti socialiste progressiste (PSP), M. Walid Joumblatt. De source pro-che du ministre druze, on précisait que son absence était due à des raisons de sécurité », une manifestation de parents de personnes dispa-rues ayant bloqué la seule voie par laquelle il pouvait se rendre au pa-lais présidentiel de Baabda.

A l'issue de la réunion du conseil. le premier ministre, M. Rachid Ka-ramé, a annoncé que le gouverne-ment tiendrait une réunion extraordinaire, samedi le septembre, afin d'examiner le plan de pacification de la montagne et d'ouvrir enfin le dossier des réformes politiques. M. Journblatt, pour sa part, s'est de nouveau rendu à Damas, dans la soi-rée, après avoir violemment critiqué le « régime libanais » qu'il a accusé de tergiverser afin de ne « pas abor-der sérieusement la question de l'application des réformes politi-

Par ailleurs, M. Karamé a indiqué

Conseil de sécurité « contre les agissements israéliens au sud du Liban ... Il a précisé que l'élaboration de cette plainte, confice au minis-tère des affaires étrangères, sera fondée sur les conventions de La Haye, de Genève et de Londres, - et ment la quatrième convention de Genève, ratissée par le Liban et Israël et régissant les obligations de la force occupante envers les habi-tants des territoires occupés ».

A Tripoli, un calme précaire régnait ce mercredi matin, après quarante-huit heures environ de vioients accrochages entre miliciens in-tégristes musulmans et pro-syriens. Selon un bilan établi par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), les affrontements avaient fait, merdredi à midi, soixantedix-sept morts et trois cent quarante-quatre blessés.

Quatre attentats à l'explosif, qui n'ont provoqué que des dégâts matériels, ont été perpétres, mercredi soir, contre des commerces appartenant à des Arméniens, dans la banlieue est de Beyrouth (secteur chré-tien). Trois attentats similaires visant des institutions arméniennes situées dans ce même secteur de la que son gouvernement avait adopté capitale avaient déjà été enregistrés le principe du dépôt d'une plainte au en début de semaine. — (AFP.)

Tunisie

Visite du chef de la diplomatie libyenne

De notre correspondant

Tunis. – La coopération tuniso-libyenne revient à l'ordre du jour. Après la tension née de l'attaque de la caserne Azizia de Tripoli, le 8 mai, par un commando que les Li-byens accusaient d'avoir transité par la Tunisie, les rapports entre les deux pays paraissent s'acheminer vers une nouvelle normalisation.

vers une nouvelle normalisation.
Une délégation libyenne conduite
par M. Abdesselem Triki, secrétaire
du bureau des liaisons extérieures,
est arrivée à Tunis, mercredi
22 août, afin de faire le point de divers projets communs à caractère

• M. Klibi dénonce Israël. —
M. Chedli Klibi, le secrétaire général de la Ligue arabe, a dénoncé le mercredi 22 août à Tunis, « le plan » d'Israël « visant à étendre sa domination sur le Sud-Liban».
M. Klibi s'est élevé principalement contre le pompage des eaux du fleuve Litani vers la Galilée et contre la fermeture des voies d'accès au Sud-Liban. Il a » attiré l'attenau Sud-Liban. Il a « attiré l'atten-tion» des grandes puissances « sur la gravité d'une attitude passive face à ce nouveau coup de force « et a demandé au socrétaire général des Nations unies « de faire la lumière sur cette affaire en dénonçant les crimes perpètrès contre le peuple li-banais », — (Corresp.) économique établis depuis plus d'un an et dont plusieurs sont demeurés en souffrance.

Cette reprise de la recherche d'une - complémentarité - économique à laquelle se référent Libyens et Tunisiens n'a toutefois pas empeché ces derniers de relancer récemment, devant la Cour internationale de jus-tice de La Haye, le différend qui les oppose à la Libye à propos de la déli-mission du plateau continental dans le golfe de Gabès. Un premier arrêt, rendu en juin 1982, par cette juridic-tion ne les avait pas entièrement satisfaits, et ils affirment avoir mainte-nant de nouveaux éléments à verser

Mais, à son arrivée à Tunis, M. Triki n'a pas évoqué cette ombre au tableau de la coopération qu'il veut empreinte d'un « climat frater-nel et amical ». Il a ajouté qu'il se proposait aussi de procéder avec les dirigeants tunisiens - à un tour d'horizon des développemens de la situation dans la région du Magh-reb et sur la scène arabe. Il de-meure bien peu probable qu'il réus-sisse à les faire se départir de la réserve qu'ils observent à l'égard de l'accord d'union maroco-libyen signé le 13 août à Oujda.

MICHEL DEURÉ.

Burkina

Quatorze anciens ministres sont nommés chefs de chantier

Quatorze des dix-huit membres du gouvernement dissous (e 19 août (le Monde du 21 août) ont été nommés chefs de chantier et seront chargés de dinger les travaux de la « Cité an II », un projet de construction d'une cen-taine de logements à travers l'ancienne Haute-Volta. Cette décision fait l'objet d'un décret du capitaine Thomas Sankara hef de l'Etat, diffusé mardi 21 août, dans la soirée.

Les quatre anciens ministres exemptés sont le commandant Jean-Baptiste Lingani (défense), les capitaines Blaise Compaoré

(ex-ministre délégué à la prési-dence) et Henri Zongo (sociétés d'Etat), ainsi que M. Boubacar Amadou Hama (commerce et développement industriel), to proches du capitaine Sankara.

Le projet « Cité an II », qui doit être téalisé dans un délai de dix mois, est financé par une quin-zaine d'établissements privés et zaina d'etablissements prives et parapublics. La décision du capi-taine Sankara aurait créé une certaine surprise à Ouagadou-gou, où la formation d'un nou-veau gouvernament est attendue dans les tout prochains jours. —

Pourquoi le Burkina?

L'ancienne Haute-Volta n'est ni le Bourkina-Fasso ni le Burkina Faso, mais, plus simple-ment, le Burkina, a expliqué M. Ouatamon Lamien, directeur de la radio nationale, dans une émission diffusée sur les ondes de se propre radio. Le « u » de Burkina se prononce e ou », s-t-it dit, et faso, qui s'écrit avec un seul « s », veut dire « république a. En d'autres termes, Burkina-Faso veut dire « République du Burkina ». Selon l'ordon-

nance sur le changement de nom du pays, le Burkina est une république démocratique et populaire. « Le mot Faso, a expliqué M. Lamien, correspond, d'une certaine façon, à la notion de république. Aussi, si je veux dire que je me rends dans l'ancienne Haute-Volta, je dirais que je me rends au Burkina, et non au Burkina-Faso, car je ne disais pas, auparavant, que je me rendais en Ré-publique de Haute-Volta, mais en

Trois croiseurs et un porte-hélicoptères soviétiques en renfort dans la mer Rouge

Trais croiseurs soviétiques out été dépêchés en renfort à l'entrée sud de la mer Rouge, dans la zone du détroit de Bab-El-Mandeb, où des démineurs soviétiques opèrent déjà. Selon des sources portuaires égyptiennes, un croiseur soviétique a tra-versé, dans la nuit de mardi à mercredi, le canal de Suez, en direction de la côte yeménite, et devait être suivi de deux autres, ce jeudi. Des dragueurs de mines soviétiques se trouvent depuis plusieurs jours dans les caux territoriales du Yémen du Sud, riverain du détroit de Bab-El-Mandeb et principal allié, avec l'Ethiopie, de l'URSS dans la

Moscou, selon les milieux politiques égyptiens, aurait décidé de manifester ainsi son inquiétude face à la concentration d'unités occidentales dans les caux territoriales égyptiennes et saoudiennes. Les res-ponsables du Pentagone ont précisé à ce sujet que le porte-hélicoptères soviétique Leningrad devrait fran-chir prochainement le canal de Saez pour gagner la mer Rouge, où il

déminage menés par les Soviétiques dans cette région.

Le bâtiment, qui est suivi par une frégate américaine, le John Hall, se trouve actuellement au large de Port-Saïd, l'entrée nord du canal.

Les Soviétiques ont de nouveau accusé, mercredi, les Etats-Unis d'être à l'origine des explosions qui ont endommagé au moins dix-sept navires dans la région depuis juillet. Reprenant certains commentaires de la presse arabe, l'hebdomadaire profétiques l'iterapourelle Geneta e sovictique Literatournala Gazeta a estimé que la présence des Occiden-taux constituait une « opération tac-tique élaborée par les États-Unis et leurs alliés, visant à obtenir des avantages stratégiques dans cette région et à transformer la mer Rouge en leur zone d'influence ».

A Rome, le Parti communiste a accusé le gouvernement italien de vouloir précipiter le pays dans une une zone de conflit potentiel après avoir participé, aux côtés des mêmes Occidentaux, à la force multinatio-

(Suite de la première page.)

Des manifestations ont eu lieu, un peu partout, et les cours ont été boycottés, selon les chiffres officiels, par 630000 étudiants dans les écoles et les universités. Plus d'une centaine d'arrestations ont été opérées dans la seule journée de mercredi, portant à environ 150 le nombre des personnes appréhendées depuis hundi soir. Parmi elles, 41 membres du Front démocratique uni (UDF) et de l'AZAPO (Organisation du peuple d'Azanie), deux monve-ments qui ont fait campagne en faveur du boycottage.

Un boycottage qui a manifeste-ment recueilli un écho auprès des quelque 900 000 inscrits sur les istes électorales. Un porte-parole de l'UDF, M. Jonathan de Vries, a d'ailleurs parlé de «victoire des forces du boycottage », soulignant que les responsables de son mouve-ment avaient observé volontairement - un profil bas le jour du scru-

République Sud-Africaine

Un échec de Pretoria

Conformément aux prévisions, le Labour Party du révérend Allan Hendrickse a remporté la quasitotalité des quatre-vingts sièges à pourvoir à la Chambre des représentants. Lui-même a été confortablement élu dans la circonscription de Swartkops, près de Port-Elizabeth, dans la province du Cap. Mais le nouvel homme fort de la Chambre métisse a eu la victoire modeste, indiquant que le succès de son parti lui inspirait + des semiments mitigés ». M. Hendrickse a cependant déclaré qu'il se sentait « encouragé et heureux pour le futur de l'Afri-que du Sud », espérant que « tout ce qui divise les Sud-Africains actuellement serait bientôt éliminé ».

Lors de su campagne électorale, M. Hendrickse a donné cinq ans au gouvernement pour mettre fin au système de l'apartheid, estimant qu'un taux de participation de 15 % lui donnerait un mandat « acceptable . Mais ce mandat lui est refusé par l'UDF. M. de Vries souligan qu'il ne pouvait parter « au nom du peuple . après un si fort taux d'abs-tention.

Le gouvernement, pour se part, a déclaré M. Chris Heunis, ministre du développement constitutionnel et du plan, estime que - les 30 % de participation attendus étaient ac-ceptables », expliquant le faible engouement pour ce scrutin par . une publicité négative et les limites sinancières et d'organisation des partis ». Ce sont les provinces du Cap et du Natal qui ont manifesté le moins d'empressement à se rendre aux urnes, alors que, dans l'Etat libre d'Orange, le taux de participa-tion (chiffre provisoire) est de l'ordre de 50 %.

Le pouvoir masque donc à peine sa déception et exprime le désir d'aller de l'avant avec la nouvelle Constituțion, même si - le pas dans la bonne direction ., selon l'expression du premier ministre, a été fait un peu à reculons par les métis. • La réforme appropriée et évolutive poursuivra son chemin avec ces nouveaux artisans de l'aménagement de l'apartheid que seront les députés métis et indiens. Les autorités ne peuvent pas cependant ne pas tenir compte du fait que les métis ont très largement refusé de s'associer au contrat lécuin offert par le pouvoir afrikaner. La nouvelle chambre brune ., comme on l'appelle, représentera une toute petite fraction des coloured », qui ont préféré faire cause commune avec leurs frères

WASHINGTON EXPRIME SA « GRANDE INQUIÉTUDE » A LA SUITE

Le gouvernement américain a fait savoir, mercredi 22 août, sa parole du département d'Etat à Washington.

noirs qui souffrent des mêmes inégalités et des mêmes injustices. Le mythe de l'association modulée n'a pas pris véritablement consistance.

Ce scrutin a également été l'occasion d'une nouvelle prise de conscience des populations noires et métisses. Depuis longtemps, elles n'étaient pas descendues dans la rue et n'avaient pas manifesté avec au-

tant de détermination leur opposi tion au régime. Celui-ci a d'ailleurs une nouvelle fois répondu par la force en tentant de réduire au silence l'UDF, qui a émergé de cette confrontation comme une composante avec laquelle il faut désormais compter dans la vie politique sud-

MICHEL BOLE-RICHARD.

ASIE

Mongolie

M. BATMOUNKH REMPLACE M. TSEDENBAL A LA TETE **DU PARTI COMMUNISTE**

Moscou (AFP.). - M. Youmja-guine Tsedenbal, soixante-sept ans, a été libéré de ses fonctions de secrétaire général et de membre da bureau politique du Parti communiste mongol, a annoncé jeudi 23 soût l'agence Tass, citant l'agence de presse mongole Montsame. Cette décision a été prise le même jour au cours d'un plénum extraordinaire du comité central du Parti révolutionnaire et populaire de Mongolie - en raison de l'état de santé et avec l'accord - de M. Tsodenbal, indique Tass.

Le plénum a fin à l'unavimité taire général et de membre du

Le plénum a élu à l'unanimité M. Jambyne Batmounkh, cinquante-huit ans, an poste de socrétaire géné-ral du parti. M. Batmounkh assume les fonctions de premier ministre depuis 1974.

i / Youmjaguine Tsedenbal est né le 17 septembre 1916. Il a fait des études d'économie à Moscou. Il a été secrétaire général du comité central du Parti révolutionnaire et populaire de 1950 à 1954, date à laquelle il avait abandonné ce poste laquelle il avait abandonné ce poste pour se consacrer uniquement à sa fonction de premier ministre. Il reprend la direction du parti en 1959, en remplacement de M. Damba. C'est l'époque où des signes de tension apparaissent entre Moscou et Pékin, et M. Damba. accusé d'avoir constitué un groupe anti-parti » de tendance prochi-noise, est limogé. Alors que les voies soviétiques et chinoises diver-gent de plus en plus. M. Tsedanbal gent de plus en plus, M. Tsedenbal opte résolument pour la sidélité à l'Union soviétique. En 1961, il condamne les Albanais, puis, en 1962, les Chinois pour leurs réserves exprimées à l'occasion du 22 Congrès du PCUS. A partir de juin 1974, il cumule les fonctions de passings encrétaire du Barti et de premier secrétaire du Parti et de chef de l'Etat. En 1979, il se fait nommer maréchal, suivant ainsi l'exemple de Brejnev, et prend l'autre part la direction d'un conseil de défense formé en raison de l'aggravation de la tension sino-

Sri-Lanka

LIBÉRATION D'UNE CENTAINE **DE PRISONNIERS**

Colombo (AFP). - Les forces de sécurité sri-lankaises ont relâché une centaine des cinq cents personnes qu'elles avaient arrêtées au cours d'une opération de ratissage au début d'août contre les séparatistes tamouls, a-t-on appris de source officielle à Colombo.

La plupart de ces arrestations avaient eu lieu à Velvettihurai et à Point-Pedro (nord du Sri-Lanka), peu après la mort de deux officiers de marine et d'un officier de police, tués dans des attentats. Le gouvernement sri-lankais a.

d'autre part, rejeté, mercredi 22 août, le principe d'une aide du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) aux victimes de la vague de violence qui a déferlé sur l'île au début du mois d'août. L'intervention du CICR avait été demandée par les représentants de la communauté tamoule, mais le gouvernement a déclaré qu'elle n'était pas justifiée.

Afghanistan

KABOUL REJETTE LES ACCUSATIONS D'ISLAMABAD SUR LES RAIDS EN TERRITOIRE PAKISTANAIS

Dans une note remise le mercredi

22 août au chargé d'affaires pakista-nais à Kaboul, le gouvernement af-ghan a qualifié de « mensonge total - les affirmations d'Islamabad selon lesquelles les forces afghanes avaient bombardé à plusieurs reprises, ces derniers jours, le territoire pakistanais dans le secteur frontalier de Tori-Mangal. Radio-Kaboul a accusé, le même jour, les intorités pakistanaises de se livrer à des - campagnes de dénigrement -pour nuire à la recherche d'un règlement négocié de la crise afghane.

A Islamabad, cependant, un porte-parole officiel a indiqué que les raids afghans dans les zones fron-talières du Pakistan avaient cause la mort de cent quatre personnes depuis le début de l'année. Cinquante et une personnes ont été tuées et trente-trois autres blessées depuis le 13 août. - (AFP, Reuter.)

Votre rendez-vous de la rentrée,

Paris: 6 septembre 1984.

Les premiers projets de grandes applications.

Pour tout renseignement, contacter l'Institut Télésysièmes, Benoît Duley 320.14.28.

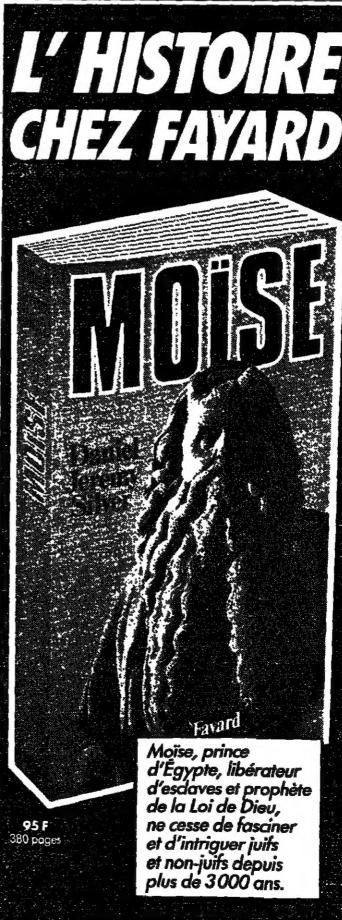
institut telesystemes

11-15 rue Sarrette 75014 Paris.

DES ARRESTATIONS

grande inquiétude - à la suite des estations d'opposants en Afrique du Sud. . Ces arrestations, opérées à la veille de l'élection d'une asseml'encontre des objectifs de réforme que le gouvernement sud-africain dit s'être fixés », a déclaré un porte-

La conférence des évêques d'Afrique australe, qui s'est ouverte mer-credi à Harare (Zimbabwe). 2, de son côté, exprimé sa - consternation - à la suite de ces arrestations.



L'opposition plus divisée qu'il ne paraît...

La majorité de l'Assemblée nationale devrait, dans la soirée du jeudi 23 août, adopter le projet de loi réformant la Constitution, pour étendre les possibilités de recours au référendum, sans l'avoir

Les députés du PS, comme ceux du RPR et de l'UDF, sont, en effet, décidés - pour des raisons différentes, blen entendu - à ne pas proposes d'amendements. Seul un non-inscrit pourrait venir troubler le jeu et mettre tous les groupes politiques chiraquien. Ainsi, M. Labbé a référendum d'initiative populaire,

Cette apparente unité de l'opposition recouvre en fait de sensibles divergences, tant sur le fond que sur la stratégie à suivre. Elles sont aucarues clairement, le mercredi aprèsmidi 22 août, à l'occasion des réunions des groupes RPR et UDF. Les députés néo-gaullistes ont décidé de limiter leur participation à ce débat; leur président. M. Claude Labbé. aurait même vu d'un bon œil l'arrêt de la discussion aprèt le rejet de la question préalable. Il sera, en tout cas, le seul membre du RPR à intervenir dans la discussion générale proprement dite. Certes, il explique qu'il est inutile de « refaire le débat qui a déjà eu lieu au Sénat », que, face à une « mangeuvre », il suffit de la dénoncer et qu'il ne faut pas entrer dans une - discussion au fond », que, de toute façon, « la nature du projet ne permet pas de le transformer -, et qu'enfin - Il y a mieux à faire actuellement que de discuter d'un projet avorté -. Pour lui, l'affaire est donc entendue : · Moins de temps on consacrera à ce mauvais débat, mieux cela vau-

Mais l'extrême limitation du nombre des intervenants du RPR permet aussi d'éviter de porter sur la place publique les nuances qui existent dans les analyses du mouvement

reconnu que la proposition, que M. Marc Auriol avait présentée, au nom du RPR, à la commission des lois, d'accepter le projet de réforme si la président de la République acceptait de le soumettre à une réu-nion du Congrès (Sénat plus Assem-blée nationale) et non à un référendum, n'avait pas été retenue. . Ce n'est pas le moment d'une discus-sion juridique, a dit M. Labbé, il faut clarifier les choses et non les

De même, tous les néo-gaullistes ne sont pas d'accord sur le rôle qu'il conviendrait éventuellement de do ner au Conseil constitutionnel dans la procédure référendaire. M. Pierre Messmer, devant la commission des lois, avait émis des craintes sur l'accroissement du rôle de cet organisme au détriment du président de la République et du Parlement. M. Labbé partage cette opinion en expliquant que l'esprit des institutions permet aux neuf sages du Palais-Royal de dire ce qui ne peut pas être fait, et non pas ce qui doit être fait, et qu'ils ne peuvent pas se permettre des recommandations a

Pourtant, M. Charles Pasqua, dans la proposition de réforme constitutionnelle qu'il a déposée au Sénat, en faveur de l'institution d'un

prévoyait l'intervention du Conseil intervention que souhaitait aussi M. Jean Foyer – dans un article publié dans le Monde du 18 juillet, - lors des recours au référendum prévus par l'article 11 de la Constitution. De plus, un certain nombre de députés du RPR s'inquiétaient. mercredi, des théories constitutionnelles que devait soutenir M. Debré en défendant sa question préalable.

Divergences aussi à l'UDF

Les- différences d'appréciation sont aussi sensibles au sein de l'UDF. Ainsi, M. Jean-Claude Gaudin, le président du groupe, a clairement indiqué que le vote par ses membres de cette question n'aura pas valeur d'approbation du discours de son défenseur, mais simplement valeur d'accord avec la procédure. Même sur celle-ci, l'assentiment n'est pas, en fait, unanime. Nombreux sont les élus UDF qui tiennent à se démarquer de l'attitude qu'ont eue leurs amis sénateurs. Ce sentiment est particulièrement sensible chez les «barristes» (c'est juste-ment l'un des leurs, M. Pascal Clément, qui doit être l'orateur principai du groupe dans ce débat). les communistes devraient se retrouver pour repousser la question préalable dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à délibérer, - que devait défendre M. Michel Debré et qu'appronveront

fidèles aux positions prises dans cette affaire pur l'ancien premier ministre. Mais il se retrouve aussi chez certains de ceux qui n'ont pas fait allégeance au député de Lyon.

Deux raisons expliquent essentiellement cette divergence entre députés et sénateurs du même moument. Les députés, plus marqués par la pratique institutionnelle de la Ve République, n'éprouvent pas, ca tristes, plus traditionnels devant l'usage du référendum, réticence que ne cache pas, par exemple, M. Jean Lecanuet. D'autre part, les députés, élus du suffrage universel, sont plus sensibles aux réactions de l'électorat. Or ils ont constaté, depuis que les sénateurs manifestent un refus intransigeant du projet gouvernemental, que les Français ne comprennent pas bien cette attitude. Les contacts qu'ils ont eus dans leurs circonscriptions leur ont confirmé les tendances indiquées par les sondages. MM. Clément et Charles Millon, par exemple, ne dissimulaient pas l'incompréhension qu'ils ont ressentie chez leurs élec-

La discussion du groupe UDF - à laquelle M. Barre a pris personnellement une large part - a donc consisté à rechercher quelle était la

nourousi on refusait un projet, dont on ne contestait pas en soi l'intérêt, pourquoi, à grand regret, l'opposition était contrainte d'empêcher les citoyens de se proponcer malgré

La décision socialiste de ne pas amender, pour l'instant, le texte gouvernemental en prévoyant un avis préalable du Conseil constitutionnel sur les projets de loi soumis au référendum a, bien entendu, facilité la puisque, dans leur immense majo-rité, ils partagent l'analyse de M. Raymond Barre qui juge cette intervention indispensable.

Toutefois l'unamimité, là encore, n'est pas totale puisque M. Ray-mond Marcellin, devant la commission des lois, a manifesté ses réserves devant un accroissement des pouvoirs des sages du Palais-Royal. M. Clément a donc pu faire adopter le schéma de son intervention : oui, le projet est « conforme » à la haitable, mais il n'est « ni honnête ni clair » paisqu'il cherche soit à tea-dre un piège à l'opposition, soit à permettre au président de la Répu-blique de tirer un profit politique d'une éventuelle consultation

Tout cela sera dit fermement mais sans passion par l'opposition

en difficulté. En tout étut de cause, les socialistes et les étus du RPE et de PUDF, losquels seront ansei anis pour repousser l'ensemble du projet. Les . déautés du PC deraient déterminer leur attitude sur

qui ne veut pas prendre les électeurs à rebrousse-poil, contrairement à ce qu'avaient fait, d'après certains élus UDF, leurs collègues du Sénat. Les députés tiennent d'autant moins à chent à cenz-ci, en fait, d'avoir permis la « manaruvre » du pouvoir en lançant l'idée d'un référendum sur le projet de M. Alain Savary. Les députés de l'UDF auront ainsi une attitude plus nuancée que les élus du RPR et que leurs amis séna-

La discussion au Palais-Bourbon devrait donc avoir une tonalité sensibisment différente de celle qui a eu lieu au palais du Luxembourg. L'enjeu reste pourtant le même : dans chaque camp il s'agit de faire porter à l'adversaire la responsabi-izé du non-recours au référendum,

THIERRY BRÉHIER.

• M. Mermaz: plus de polêmique sur les libertés. - Le président de l'Assemblée nationale a estimé, mercredi 22 août devant les journalistes, que, après la discussion autour du projet de référendum, - il sera très difficile à l'opposition de nourrir une quelconque polémique sur le thème des libertés . M. Louis Mermaz a ajouté : « Si les Français ant été inquiets sur les libertés, je ne crois plus au'ils le soient. .

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres, qui n'avait pas siègé depuis le 8 août, s'est réusi le mercredi 22 août, au palais de l'Elysée sous la présidence de M. Francois Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué saivant a été diffusé :

JEUX OLYMPIQUES

Le bon comportement des athlètes français marque un pre-mier redressement du sport de haut un encouragement accru. — Le mi-nistre délégué à la jeunesse et aux sports a présenté au conseil des ministres une communication relative aux résultats des Jeux olympiques de Los Angeles.

Dans des compétitions d'un niveau très relevé malgré l'absence de la plupart des athlètes de l'Europe de l'Est, les participants français ont obtenu 27 médailles dont 5 d'or, 7 d'argent et 15 de bronze. Ce total est très proche de celui obtenu à Londres en 1948 et supérieur à tous ceux qui ont été réalisés depuis lors. Ces résultats concrétisent la pro-

gression du sport français, notamment dans les disciplines olympiques majeures que sont l'athlétisme et la natation. Ils récompensent l'effort qu'ont consenti les sportifs et leurs entraîneurs, soutenus par l'ensemble du mouvement sportif. Ils témoignent de l'efficacité des mesures prises par l'Etat en vue de donner un véritable statut au sport de haut ni-

L'action ainsi entreprise depuis trois ans, dont les grandes orientations ont été confirmées par la loi du 16 juillet 1984, sera poursuivie et amplifiée en vue des Jeux de Séoul en 1988. En particulier, le nombre tifs de haut niveau sera augmenté de facon significative.

■ CONFÉRENCE DE MEXICO

La France renforcera sa contribution aux programmes d'action sur la population menés par les Etats et les organisations internationales. -M= le ministre des affaires sociale et de la solidarité nationale a présenté au conseil des ministres une communication relative aux conclusions de la conférence internationale sur la population qui s'est tenue à Mexico du 6 au 14 août 1984 en présence des délégations de 156 pays.

Cette conférence a permis d'examiner les modalités de mise en œuvre et les résultats du plan d'action mondial sur la population arrêté par la première conférence internationale de ce type, qui s'était tenue à Bucarest en 1974. La délégation française, conduite per M. Baylet, secrétaire d'Etat auprès du ministre des relations extérieures, y a rappelé la position française.

La France considère que les politiques démographiques sont nécessaires, et elle a constaté avec satisfaction l'évolution qui s'est produite en ce sens depuis 1974. Mais elle estime qu'il n'existe pas une façon unique d'aborder les problèmes de population. Il appartient à chaque | Riquois, contrôleur général de la

pays de fixer ses propres objectifs en la matière, et une croissance démographique équilibrée ne peut être obtenue qu'en respectant les valeurs sociales et culturelles des popula-

Dans cette perspective, la France accroîtra sa contribution aux programmes multilatéraux d'action sur la population. Elle s'efforcera de faire prendre en compte, dans les programmes de coopération bilatéraux qu'elle poursuit avec de nomsemble des aspects qui concernent la population et étudiera les demandes nouvelles de coopération qui pourraient lui être présentées en la matière tant par ses partenaires que par les organisations non gouvernemen-

M. OLIVIER RENARD-PAYEN DIRECTEUR DE LA GENDARMERIE

Le conseil des ministres du 22 août a nommé M. Olivier Renard-Payen directeur de la gendarmerie nationale. Il remplace à ce poste M. Charles Barbeau, chargé d'une mission d'étude sur les structures du ministère de l'intérieur (le Monde du 23 août).

[Né le 26 février 1936 à Amiens, docteur en droit, M. Olivier Renard-Payen a été chargé de cours à la faculté de droit de Rennes avant d'entrer dans la magistrature en 1967. Après avoir occupé différents postes en province, il a été nommé à l'administration centrale du ministère de la justice en 1973 puis à la Cour de cassation en 1975 comme conseiller référendaire. Il a actuellement le titre de vice-président du tribu-nal de Paris, mais occupait le poste de conseiller technique au cabinet de M. Charles Hernu, ministre de la défense, depuis le 27 mai 198].]

. M. Michel Freyche, inspecteur général des finances, est nommé sur proposition du ministre de l'écononie, des finances et du budget, président du conseil d'administration de la banque française du commerce

RÉGION ILE-DE-FRANCE M. Olivier Philip

M. Olivier Philip, préfet, commis-saire de la République de la région Rhône-Alpes, commissaire de la République du département du Rhône, est nommé commissaire de la République de la région llede-France, commissaire de la Répu-blique du département de Paris, en remplacement de M. Lucien Vochel.

[Né en 1925 à New-York, M. Olivier Philip, 184 de M. André Philip, ancien ministre, ancien député socialiste, est docteur en droit, diplômé de l'Ecole militaire de Saint-Cyr et ancien élève de minute de Samt-Cyr et ancien ever de l'ENA. Nommé sous-prétet en 1951, il occupe divers postes territoriaux en métropole et dans les départements d'outre-mer avant d'entre en 1959 au cabinet de M. Berthoin, ministre de l'éducation nationale, pais à ceux de M. Herzog, baut commissaire à la jeu-

l'éducation nationale.

En 1963, il est directeur du cabinet de M. Herzog, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports. Nommé en 1964 préfet de la Nièvre, il entre en 1966 an cabinet de M. Pompidou, alors premier ministre, où il est particulièrement chargé des affaires politiques et des problèmes électionaux de la majorité pour les élections législatives de 1967. Après celles-ci, il est nommé préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne, puis, en 1972, préfet hors classe de la région Bretagne, préfet d'Ille-et-Vilaine.

M. Philip était commissaire de la République de la région Rhône-Alpes et du département du Rhône depuis join 1978.]

RÉGION RHONE-ALPES

M. Jacques Corbon M. Jacques Corbon, préfet, com-missaire de la République de la région Midi-Pyrénées, commissaire de la République du département de la Haute-Garonne est nommé commissaire de la République de la région Rhône-Alpes, commissaire de la République du département du Rhône, en remplacement de M. Oli-

(Né en 1929 à Neuilly-Plaisance icencié en droit, diplômé des science

Mouvement préfectoral

politiques, M. Corbon est, en 1953, atta-ché au cabinet de M. Pleven, ministre de la défense, puis chef de cabinet du préfet de l'Aveyron. Il est détaché en 1958 à Alger au gouvernement général de le conférence d'Evian entre la France et les délégués du FLN algérien. Sous-préfet de Villeneuve-du-Lot, il entre, en 1962, au cabinet de M. Pumpidou, pre-mier ministre. Il s'v occupe plus partien-1962, au cabinet de M. Pompidou, pre-mier ministre. Il s'y occupe plus partica-tièrement des réformes administratives des collectivités locales et de l'organisament. Il est successivement nommé pré-fet du Cantal (1967), préfet des Vosges (1971), secrétaire général de la préfec-(1971), secretaire genoral de la presec-ure de la région parisieme (1974) et préfet de la Haute-Vienne, préfet de la région Limousin (1977), avant de deve-nir en janvier 1979 préfet de la Haute-Garonne, préfet de la région Midi-Pyrénées].

RÉGION MIDI-PYRÉNÉES M. Clande Bussière

M. Claude Bussière, préfet hors-

cadre, est nommé comm cadre, est nommé commissaire de la République de la région Midi-Pyrénées, commissaire de la République du département de la Haute-Garonne, en remplacement de M. Jacques Corbon.

[Né le 6 novembre 1928 à Clamecy (Nièvre), licencié en droit, après avoir été chef de cabinet des préfets de l'Orne et d'Eure-et-Loir, M. Bussière est nommé en 1960, secrétaire général de la Haute-Saône, puis sous-préfet, en 1962, de Lure (Haute-Saône), pais de Toul (Meurine-et-Moselle). Détaché en 1963 au cabinet du préfet de police, il et devient, en 1967, directeur adjoint, devient, en 1967, directeur adjoint, avant d'être nommé sous-préfet de Reims en 1972. Préfet délégué pour la police des Bouches-du-Rhône en juin 1974, puis directeur du cabinet du préfet de police de Paris en septembre 1976, il est nommé préfet du Val-d'Oise en 1979. M. Claude Bussière était membre du cabinet de M. Gasson Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation du gouvernement de M. Pierre lisation du gouvernement de Mauroy, depuis juillet 1981.]

RÉGION GUYANE

M. Bermard Courtois M. Bernard Courtois, sous-pr hors classe, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Brest, est nommé préfet, commis-saire de la République de la région Guyane, commissaire de la Républi-que du dépurtement de la Guyane en remplacement de M. Claude Sil-

[Ne on 1935 à Melle (Deux-Sèvres). M. Bernard Courtois est titulaire d'un doctornt de sciences économiques. A sa sortie de l'ENA en 1970, il est affecté atère de l'intérieur et mis pour un an à la disposition de secrétariat d'Etat à la moyenne et petite industrie et à l'artisanat. Placé en service déta-ché, il devient successivement directeur che, il devient successivement circensur du cabinet du préfet du Cantal en 1971, sous-préfet de Redon (Mo-et-Vilaine) en 1974 et sous-préfet de Villefranche-sar-Saône (Rhône) en 1976. Chef de la mission régionale Rhône-Alpes en sep-tembre 1979, il est nommé en décembre de la môme année sous-préfet hors-classe, puis, en mai 1982, secrétaire général pour les affaires régionales Rhône-Alpes M. Courtois était commis saire de la République de l'arrondisse ment de Brest depuis juin 1982.]

M. Michel Lajus M. Michel Lajus, sous-préfet hors classe, commissaire adjoint de la

République de l'arrondissement du Havre, est nommé préfet, commis-saire de la République du départe-ment de la Haute-Loire, en rempla-cement de M. Yvon Ollivier, nommé au cosseil des ministres du le août à la direction générale des impôts.

[Né le 17 mai 1929 à Libourne (Gironde), Michel Lajns, diplômé de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer (FOM) et titulaire d'un certificat d'études supérieures de droit, occupa de 1953 à 1960 divers postes au sein de l'administration coloniale en Haute-Volta, Ministre d'Etat chargé de l'information du gouvernement de Haute-Volta en 1960, il est rattaché à l'administration des Nouvelles-Hébrides en 1962. Intégré en 1968 au corps uni-que des administrateurs civils, il est suc-cessivement directeur da cabinet du méter de Nou-1969. préfet du Var (1968), sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne (Savois) (1970), secrétaire général de la Marti-nique (1973), puis de l'Isère (1976). Nommé sous-préfet hors classe en 1976, il était sous-préfet du Havre (Seine-Maritime) depuis le mois d'août 1980.]

. M. Charles Barbeau, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé préfet hors cadre pour remplir une mission de service public relevant du gouvernement. Il s'agit plus précisément d'une étude sur les structures du ministère de l'intérieur (voir le Monde du 23 août).

[Né le 23 décembre 1932 à Valence (Drone), M. Charles Barbeau est licen-cié ès lettres et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration (promotion 1958-1960). Auditeur au Conseil 1958-1960). Auditeur au Conseil d'Etat, il a commencé sa carrière comme chargé de mission au cabinet du secrétaire général pour l'administration en Algérie. Alfecté de 1964 à 1969 au Bureau international du travail, il y fut notamment chef de cabinet de M. David Morse, directeur général. Maître des requêtes au Conseil d'Etat depuis 1967, M. Barbeau entre en juin 1969, au cabinet de Joseph Foutsaet, ministre du travail. En juin 1971, il est nommé directeur de la population et des migrations teur de la population et des migrations au ministère du travail. En février 1974, an simistère du travail. La fovient 1975, il devient préfet de la Corrège, puis, de 1977 à 1979, directeur de la réglementation et du contentieux au ministère de l'intérieur. Il était directeur général de

 M. Jean-Marie Coussirou, préfet, commissaire de la République du département de Meurthe-ct-Moselle, est nommé préfet bors cadre et devient le directeur du cabinet du ministre de l'intérieur,

[N6 le 22 janvier 1930 à Larche (Corrèze), ancien élève de l'Ecole nationale de la FOM, M. Coussiron a occupé divers postes dans l'administra-tion, chargé des relations avec les pays tion, chargé des relations avec les pays de la communauté africaine et malgache, pais dans celle de la coopération, ensuite dans plusieurs ambassades africaines (Niger, Gabon). Affecté au ministère de l'intérieur en 1967, il est sous-préfet, accrétaire général adjoint du Rhône (1970), à Fougeres (1971), chef de la mission du préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne (1974), pais représentant du gouvernement à Mayotus. Il devient préfet de Mayotus en 1976, méfet du Gers en Mayone en 1976, préfet du Gers en 1978 et préfet de l'Allier en 1980. M. Coussiros était préfet de Meurtheet-Moselle depuis mai 1982]

• M. Claude Silberzhan, prefet, commissaire de la République de la région Guyane, commissaire de la

République du département de la Guyane, est nommé préfet hors cadre, M. Silberzhan est l'un des conseillers auprès du nouveau pre-mier ministre, M. Laurent Fabius (le Monde du 8 noût).

[M. Clande Silberzahn est né le 18 mars 1935 à Mulhouse (Haut-Rhin). Il est licencié en droit et breveté de l'Ecole nationale de la France d'outremer. Il commence sa carrière en 1959 comme conseiller aux affaires adminis-tratives, détaché à l'assistance technitratives, détaché à l'assistance techni-que en Tunisie. En 1966, il est affecté au ministère de l'intérieur en qualité d'administrateur civil. Il est nomm s auministratur (1911). Il est nammes secrétaire général de la Martinique en 1967. Puis il devient conseiller technique au cabinet de M. André Bord (secrétaire d'Etat à l'intérieur) en 1971, chef du cabinet de M. Chalandos (ministre de l'équipement et du loge-(ministre de l'équipement et du loge ment) en 1972, et, la même année. consciller technique su cabinet de M. Xavier Deniau (secrétaire d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer). L'année suivante, il est nommé directeur du cabinet de M. Stasi (ministre des DOM-TOM) et, en 1974, sous-préfet de Grasse avant de devenir secrétaire général de la préfecture de la Seine-Maritime en 1979. M. Silberzhan était commissaire de la République de la région et du département de la Guyane depuis juillet 1982.]

Ancien ministre du gouvernement Guy Mollet

M. AUGUSTE PINTON EST MORT

Ancien ministre et ancien séna-teur du Rhône, M. Auguste Pinton, quatre-vingt-trois ans, est mort mernais, des suites d'une longue maladie. Grande figure du radicalisme dans le département du Rhône, M. Pinton avait été secrétaire d'Etat au travaux publics, aux transports et au tourisme dans le gouvernement Guy Mollet, de l'évrier 1956 à juin 1957. A ce titre, il fut à l'origine de la création d'Air Inter et de la construction du paquebot France. Il siègea au Conseil de la République puis au Sénat de 1946 à 1977 (Gauche démocratique), et fut, de 1972 à 1977, président de la fédération du Rhône du Monvement des radicaux de gauche.

INé le 15 soût 1901 à Lyon, ce fils de canut, deveau instituteur puis agrègé d'histoire et de géographie, avait commencé sa carrière politique dans les années 30, dans le quartier de la Croix-Rousse, sous la houlette du maire de Lyon, Edonard Herriot, dont il fut le promier adjoint de 1944 à 1953. O dérer comme l'un de ses fils spirituels, M. Pinton l'ut candidat à la succession en 1957. Mais, privé par son intransigeance des voix commo bettu par un certain Louis Pradel, alors inconnu. Il demeura néanmoins conseiller municipal de Lyon jusqu'en 1964, date à laquelle il fut élu maire de Thizy

Pendant la guerre, M. Auguste Pinton avait participé à la création d'un mosvement franc-tireur. Il fut à la libération de Lyon, le 3 sep-

peau français sur l'hôtel de ville. M. Auguste Pinton était officier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre 1939-1945 et de la medaille de la Résistance.] – (Corresp.)

Le cabinet du ministre de l'intérieur et de la décentralisation

Voici la composition du cabinet de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation ; Charge de mission auprès du

ministre: M. Charles Barbeau, maitre des requêtes au Conseil d'Etat (mission de réflexion sur les structures de l'administration centrale) (le Monde du 23 juillet).

Directeur de cabinet : M. Jean-Marie Coussiron, préset hors cadre.

- Conseillers techniques :

MM. Guy Perrimond, journaliste;

Daniel Limodin, inspecteur de

l'administration : Jean-Claude

- Directeur adjoint de cabinet : M. François Roussely, conseiller reférendaire à la Cour des comptes.

administrateur civil: Christophe Lannelongue, adjoint de direction à la Banque de France, et Pierre-René Lemas, administrateur civil.

- Chef de cabinet : M. Claude MoreL .

police nationale: Bernard Boucault.

"Charges de mission & MM. François Rebsamen; Jean-Loup Reverier, journaliste; Patrice Bergougnoux, commandant de la police nationale : Louis-Jean Léger,

capitaine de sapeurs-pompiers et

Mª Sylvie Trosa.

Attachée parlementaire : Mª Marie-Pierre de la Gontrie. Attaché: M. William ScemulHAUTE-LOIRE

مكذامن الأصل

Daniel Color Confere MEE A the same in well and the state of the same of The same of the posts of the - M - PET POT POR a question date of the services

the state of action A CHARGE The second secon de si ser en come de dista A STATE OF THE PARTY OF THE PAR ್ತ್ ಅಕ್ಕೆ ಆಕ್ರೇಷ 一、一、一、 本京王

111

in anatti ye **表示性 1 3 300** 7 34 5 50 Sec. min the Police ST SEW MAR THE POST OF SHE The MESSAGE in beide 🚈 y and make the . ಕನ್ನಡ ಕನ್ನಡಕ್ಕೆ The set with ... J. ... 10. The second second

Contract Street, and Contract Street, Co

TOTAL MAN ... e e e e e V ... 12.72 THE REPORT OF THE PARTY. ा २ अद्धाः शहरी ر المستخدم المام الم or stand there75% 推議 TO SERVICE SERVICES and the same of th 1000

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF TO THE RESERVE OF THE PARTY OF া এন ক্রম্মেন্সর ুটা ক্র ১ এন ক্রম্মেন্সর ুটা ক্র

> REFER Pour u

6 6 1

Section.

والمشارعين

120 April 10 10 10

The Art of the State of the Sta - the first * ~ 37.00m the second THE START WITH A. Per Lateral the transfer of the same

e de mins enter Control Service !! 17) (\$45.00) 11.01.01.01 Commission of Committee of the second . 1770 and the *** # 1 . # # and safe · 4 * 15 - 24 THE RESERVE

* PES 5 T THIS SAL TOWN TOWN a land to the said of ** ** ** ** But But

4 14 20 00 - J. J. 10 AL 180 ME THE COLUMN -مهموري ومداره

*** *4:1:32:125 The section 2011年在中国大阪 THE RESIDENCE in dienen avec la longévité au pouvoir permet

« la réélection plus facile des cumu-

- Professionalise l'activité politi-

que « sans passerelle de resour à la

- Concentre la classe politique:

local et le niveau national, ce qui renforce encore la cohésion du sys-

cale de l'information au prix d'une diffusion horizontale plus res-

Au total, «le cumul permet de jouer sur les deux tableaux [central

et local), de brouiller les cartes (...)

et finalement de consolider les pou-

voirs personnels et ceux des partis en rigidifiant le système ».

La République

des fonctionnaires

Le tableau serait incomplet si l'on

ne l'aisait état de deux phénomènes

qui viennent encore restreindre la

représentativité collective des repré-

sentants : très l'orte proportion de

fonctionnaires au sens large, à

l'Assemblée mationale (31,5 % en 1973, 40 % en 1978, 53,15 % en

1981) et poids croissant dans la vie

politique de la haute fonction publi-

une - force politique -, comme dit M. Jean-Louis Quermonne, profes-seur à l'Institut d'études politiques

de Paris. Au cours de ce même col-loque, M. Quermonne affirmait :

« A la question posée : que représen-tent finalement les hauts fonction-

naires, nous serious donc moins

tentés de répondre : une infime minorité de l'électorat outrageuse-

ment surreprésentée, ou un faisceau de médiateurs compétents entre la société civile et l'Etat fonctionnel,

qu'une force politique concurrente à

celle que représenté en France le

système de partis, si tant est que les

composantes elles-mêmes de celui-

ci soient encore constituées de mili-

tants ou de notables authentiques et

non pas, dans une proportion à mesurer, de fonctionnaires déguisés

en politiques pour assumer le rôle de cheval de Troie à l'insérieur de ce

système. Ce qui serait alors de la haute fonction publique non pas une

force politique concurrente à celle des partis et des groupes, mais une

Crise de la représentation, crise du système représentatif? Souvent

efficace, assurant malgré tout aux

citoyens la sauvegarde des garanties

Cette dernière est à tout le moins

- Facilite - la circulation verti-

imbrique totalement le niveau

s - 7:4

....

24

. . . .

Mr. mart by

Section 18.

4 1 1

V-12

Maria son

4 1977

the first stage

1. 化水流管理

 $\frac{1}{2} \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2$

LE REJET DE LA POLITIQUE

La crise du système représentatif

La légitimité que confère aux élas da peuple le suffrage miversel ou à ceux que le premier d'entre eux désigne pour occuper les plus hautes fonctions de l'État s'use on est périodique-ment remise en question, dans l'intervalle des scrutius (le Monde du 23 noût). Diffi-cile, artificielle et illusoire, jugent certains, la représentation politique en crise ne doitelle pas aussi être regardée

comme un métier ambign et

Appelons-le X, Y ou Z. Il faudrait lui donner des centaines de noms bien réels. Laissons se dérouler le fil qui le rattache au Parti socialiste, au Parti communiste, au RPR, à l'une des composantes de l'UDF. Tous les cas de figures se rencontrent. Prètons fui tous les traits de dévouement sans borne à la chose publique, dom il possède sans doute la plupart. Et observons-le avec un brin de cariosité entomologique.

A coup sur, nous le verrons s'agiter étrangement, vibrionner entre Paris et «sa» province le plus sou-vent ; jongler avec horaires de train et d'avion; user l'asphaite et les pneus; entraîner à sa suite, un, deux, trois collaborateurs toujours affairés et pressés, quand ce ne sont pas des cabinets entiers. Que fait donc notre homme ? Il est bomme politique, c'est un élu ; il fait ce pour quoi il a été désigné. Certes. Mais sacore ? 11 cumule.

Tout se passe, en effet, comme si, à l'instar de celle de voyageur repré-sentant placier, l'activité de représentant de la nation ou de l'une de ses parties requérait une activité activité multiple, on s'en accommodait. Maire, conseiller général, par lementaire... mieux vaut avoir deux activités qu'une seule; mieux vaut en avoir trois que deux. Telle est la tendance, la tradition française.

Ce cumul des mandats, tel que l'a décrit, entre autres, M= Jeanne Becquart-Leclerc, de l'université de Lille-II, au cours du deuxième congrès national de l'Association française de science politique (1), donne au personnel politique fran-çais toutes les apparences d'un corps

La crise de la représentation, en ce sens, c'est aussi la distance qui sépare le plus grand nombre de la petite élite qui gère les affaires publiques. Véca comme une com-modité, par ceux qui en bénéficient comme par ceux qui se «déchar-gent » à perpétuité sur d'autres, dissimulé par le lien apparent que tissent les médias modernes entre représentants et représentés, cet état l'affaiblissement de la démocratie réelle et à la confiscation du pouvoir per un petit nombre.

II. - Une étrange profession

par MICHEL KAJMAN

Inavoué ou justifié par des nécessités de validité diverses, le métier que la politique tend à être conserve en propre une caractéristique : ses membres, lorsqu'ils sont dénigrés ou contestés, le plus souvent de façon diffuse, le sont d'autant plus qu'ils sont censés incarner de pures voca-tions au service de « tout le monde ». Mais le militantisme politique est lui aussi en crise. Personne n'est donc tout à fait dupe d'un malentendu, pourtant sans fin.

Les indications chiffrées recensées au cours du congrès de l'AFSP sont éloquantes : 67 % de députés camulaient deux on phositeurs mandats en 1968 : 74.7 % en 1973 ; 79,2 % en 1978 et 82,1 % en décembre 1982. Si cette proportion tombe à 71,3 % un au plus tard, c'est parce qu'un certain nombre de cumuls furent entamés ou ruinés par des flections municipales favorables à l'opposition de droite. Trois ministres étaient aussi des maires en 1959; sept en 1965; dix-huit en 1971; vingt en 1977 et vingt et un en 1982

Le cumul, « l'une des bases de la société politique française depuis plus d'un siècle », a écrit le juriste André Demichel, n'est ni de droite ni de gauche. Reprenons l'exemple de l'Assemblée nationale en décem-bre 1982. Le PC (44 députés) : 56,8 % de cumuls simples et 20,5 % de cumuls renforcés. Le PS (283 députés) : respectivement 49,8 % et 32,5 %. L'UDF (64 députés) : 31,3 % et 51,6 %. Le RPR (89 députés) : 46,1 % et

Un système fermé et rigide

Qu'elles soient jugées accabiantes et pernicieuses ou banales et logi-ques, les conséquences diverses de ce modèle « fondé sur un cumul généralisé des mandats au centre du système », selon les termes de Becquart-Leclerc, sont de taille. La notion - partielle, naïve, mythique, dépassée, comme l'on voudra – de représentation politique en ressort singulièrement alté-rée. De l'idéale représentation née de la Révolution française, on a en effet évolué vers un système qui, résume cette spécialiste :

- Favorisc les tendances oligarchiques des partis politiques par le contrôle des hommes, des fiefs élecvices gratuitement utilisés. Le (surtout dans les partis de gauche) d'« accroître la part des indemnités que l'élu reverse à son parti ;

- Freine la circulation des étites car le cumul des mandats... camulé qu'ils sont en droit d'exiger, le

métier politique tel qu'il a évolué en est aussi le signe permanent et le bouc émissaire occasionnel (« sortez les sortants -).

Si la crise de la représentation est invoquée en manière de nostaleie de la démocratie directe permanente ou d'on se sait quel âge d'or politique, elle ne peut que faire long feu ou vivoter à l'état de malaise. Et peutêtre, à terme, s'accroître. Si, au contraire, elle est prise au sérieux, et par ceux qui la déplorent et par ceux qui font, pour conserver - leur -métier, comme si elle n'existait pas, et s'il doit en résulter réflexions et propositions suivies d'effets en faveur de plus de démocratie réelle,

Prochain article:

LES « SOCIOPROFESSIONNELS » CES NOUVEAUX CITOYENS... per CHRISTINE FAUVET-MYCIA

(1) Grenoble, 25-28 janvier 1984. Une table ronde de ce congrés était consacrée aux « modalités anciennes et nouvelles de la représentation ». Association française de science politique. 27, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris.

• ERRATUM. - A la suite d'une erreur technique, la fin de l'article de Michel Kajman «L'illusion et le malaise» a été omise (notre première édition datée 23 août, première page, dernière colonne). Nous la rétablissons en priant nos lecteurs de bien vouloir

Au cours de sa présentation télévisée de « L'heure de vérité » d'Antenne 2, son prédécesseur, M. Giscard d'Estaing, interrogé sur la thèse centrale du livre Deux Français sur trois qu'il venzit de faire paraître, expliquait : « Moi. ma recherche, c'est de dire ceci : Si vous regardez les Françaises et les Français, si vous les écoutez, ils sont de plus en plus nombreux à vouloir la même chose. Je peux vous dire ce qu'ils veulent ; ils veulent que l'on puisse trouver du travail, ils veulens qu'il y ait moins de désordre, ils veulent que l'on ait confiance dans l'avenir et ils veulent que chacun puisse mener sa vie comme il l'entend. Et puisqu'ils ont des aspiunes et que vous voyez quand on les interroge ou quand ils s'expriment, il faut que la politique leur apporte une réponse commune Français. Et, puisqu'ils sont deux sur trois à vouloir la même chose. l'objectif de la politique, c'est de leur apporter les choses que veulent deux Français sur trois....

· La loi d'airain du système majoritaire. - . Le véritable « mal français », c'est bien l'intolérance et le sectarisme qui out été malencontreusement poussés au paroxysme par la bipolarisation du jeu politi-que, écrit dans le quotidien la Croix du mercredi 22 août M. Marcel Merle, qui enseigne au département de sciences politiques de l'université de Paris-I et participe aux travaux de la commission « justice et paix » du Centre catholique des intellectuels français. Pour lui, « Plutât que de se laisser enliser dans an débat quelque peu métaphysique sur 'avenir des libertés, nos concitoyens feraient peut-être mieux de se demander si ce n'est pas la liberté tout court qui risque d'être menacce par un régime où la loi d'airain du système majoritaire, même corrigée

LA LIMITE D'AGE DANS LA FONCTION PUBLIQUE

Le Sénat reporte à 1990 l'abaissement à soixante-cing ans et en exclut les responsables d'entreprises publiques

Le Séant a examiné, le mercredi 22 soût, le projet de loi relatif à la fimite d'âge dans la fonction publique et le secteur public et le projet de loi organique relatif à la limite d'âge des magistrats hors hiérarche de la Cour de cassation. Après avoir sensiblement modifié dans le seas précouisé par sa commission des lois (le Monde du 23 août) les projets que l'Assemblée mationale avait adoptés après déclaration d'urgence les 13 et 14 juin (le Monde des 15 et 16 juin), le Sénat les n à son tour votés. Les deux textes out été aussitôt confiés à une commission mixte paritaire, dont la tentative de conciliation a échoné.

La discussion générale commune est ouverte par M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des sim-plifications administratives à qui ncombe la tâche de présenter les projets dont il a « hérité » du pré-cédent gouvernement et en parti-culier de M. Anicet Le Pors.

pouvoir, dans ces conditions, poser un regard neuf et distancié sur les projets d'abaissement de la limite d'age dans les grands corps de l'Etat, le secteur public et l'enseignement supérieur, lénonce d'abord la « suspicion illégitime - jetée à cette occasion par l'opposition sur le gouvernement, dont les intentions ont été » parfois caricaturées ». Le secré-taire d'Etat chargé de la fonction publique souligne l'impossibilité de voir l'administration échapper à la règle générale d'abaissement de l'âge de la retraite et la nécessité d'un rajeunissement des cadres.

S'il convient qu'existent des difficultés réelles à mairriser » pour que soient appliqués dans de bonnes conditions ces projets, M. Le Garrec insiste sur le respect, dans les deux textes, des exigences de bou fonctionnement et de continuité des institutions et des corps concernés, qu'il s'agisse de la Cour des comptes, du Conseil d'Etat, de la Cour de cassation ou des corps d'inspection et de contrôle.

Là où règne l'encombrement, précise M. Le Garrec, la cause en est dans le fonctionnement des juridictions et ne saurait être imputée aux départs en retraite, pas plus à soixante-buit ans (aujourd'hui) qu'à soixante-cinq ans (à terme). S'agissant de la Cour de cassa-

tion - dont la chambre sociale est M. Le Garrec indique : soixanteseize départs au lieu de quarantequatre à législation inchangée auront lieu en cinq ans : le -vivier» de recrutement est, dans ce corps, constitué de trois cents magistrats hors hiéfarchie, dont cent quinze de moins de soixante

· 12 mois sur 12 🖚

COURS

HUBERT LE FÉAL:

DÉPASSER

LE TRAC.

S'AFFIRMER

DANS LA

PAROLE

documentation

sans engagement

2 387 25 00

Pour la Cour des comptes et le Conseil d'Etat, où le nombre des départs sera - minime -, le secrétaire d'Etat confirme que le recrutement par la voie de l'ENA dans les corps concernés va être accru. Il s'attarde sur l'allégement des tâches qui devrait, co tout état de cause, résulter du développement M. Le Garrec, qui se félicite de de l'informatique dans tous les

> Il ne s'agit en fin de compte, conclut M. Le Garrec, que de . textes de bon sens . élaborés. par le gouvernement « avec une grande prudence -.

Au nom de la commission des lois dont il est le rapporteur, M. Jacques Larché (UREI, Scine-et-Marne) lui réplique que les projets présentés sont « inopportuns, contraires à l'intérêt de l'Etat, inutilement coûteux et discriminatoires . Il se déclare toutefois soucieux d'un « compromis - qui corrigerait les aspects les plus fâcheux à ses yeux des textes et les rendrait - plus raisonnables ».

M. Larché récuse les • préoccupations égalitaristes - conte-nues, selon lui, dans les projets. Nous acceptons qu'à terme la limite d'age soit abaissée à soixante-cinq ans, conclut M. Larché; mais nous assortissons cette acceptation de conditions. Si le gouvernement ne nous suit pas, la preuve sera faite qu'il veut soumettre la fonction publique à des conditions irrecevables pour le

M. André Fosset (UCDP. Hauts-de-Seine), rapporteur pour avis de la commission des finances, s'attarde ensuite sur le coût des projets : deux cent trente millions de francs selon lui, soit « de quoi payer deux mille sonc-M. Jean Cherioux

d'Oise), Jacques Pelletier (Aisne), président du groupe de la Gauche démocratique, et Christian Taittinger (UREI, Paris) sinsi que M. Jean-Pierre Fourcade (UREI, Hautsde-Seine) disent ensuite leur opposition, en l'état, aux projets défendus par le sénateur socialiste du Doubs, M. Robert Schwint. Dans sa réponse, M. Le Garrec indique que, même s'il souscrit à une petite partie des remarques faites par certains orateurs, le gouvernement he pourts, . en ikstice, en logique», retenir les

amendements proposés par la

commission des lois sénatoriales.

Paris), Pierre Salvi (UCDP, Val-

Contre l'avis du gouvernement. le Sénat adopte ensuite une nouvelle rédaction des articles 2 et 5 du projet de loi relatif à la limite d'âge dans la fonction publique et le secteur public. La limite d'âge, pour toutes les personnes concernées par le projet se trouve ainsi fixée à titre temporaire : à soixante-buit ans jusqu'au 31 décembre 1985; à soixanteau 31 décembre 1986; à soixantesept ans du 1º janvier au 31 décembre 1987; à soixante-six ans et six mois du la ianvier au 31 décembre 1988, et à soixantesix ans du la janvier au 31 décem-

Le Sénat supprime ensuite l'article 7 du projet, excluant ainsi du champ d'application les responsables des sociétés, entreprises et établissements du secteur public, des établissements publics de l'Etat et de toutes les sociétés dans lesquelles l'Etat détient plus de la moitié du capital.

La Haute Assemblée précise et restreint (un quart au lieu d'un tiers des emplois vacants) les conditions d'accès par le tour extérieur aux corps d'inspection Ainsi modifié, le premier projet

de loi est adopté. Après avoir étendu aux magistrats hors hiérarchie de la Cour de cassation le même calendrier progressif d'abaissement de la limite d'âge, le Sénat adopte, par 207 voix contre 93, le projet de loi organique relatif à la limite d'âge de ces

RÉFÉRENDUMS ET SONDAGES

Pour un oui pour un non...

Les référendums qui ont ponctué la vie politique de la V. Répu-blique : 1961, 1962 (deux foix), 1969, 1972... et peut-être 1984 n'ont pour la plupart pas manqué de provoquer des discussions passionnées. Les sondages d'opinion qui tombent comme s'il en pleuvait pour évaluer à tout instant les popularités du personnel politique, recueillir le sentiment prêté aux Français sur les proéchéant, connaître leurs intentions de vote, passent maintenant à peu près insperçus. De deux façons très différentes, ces deux réalités nous apprennent quelque chose sur le caractère spécifique de la représentation politique et

Ceux qui veulent d'un néférendum expliquent, lorsque les circonstances l'exigent, comme c'est le cas ces temps-ci, qu'il s'agit là de la forme la plus achevée de la démocratie, de « l'expression directe de la souveraineté nationale » et qu'il est à n'en veulent point dénoncent peut se cacher derrière nombre de rojets référendaires.

Ceux qui veulent en découdre enfin appellent de leurs vœux, au lieu de la craindre, une manière de vote sanction deguisé qui, quel qu'en soit l'objet, en cas de victoire du « non » renvoie dans ses foyers ou à tout le moins prive de sa légitimité le chef de l'État qui s'est livré à un tel pari. L'usa que fit du référendum le général de Gaulle explique, autant que les dérations tactiques, l'établis ment de cette tradition du référendum « à la française. »

Au regard de la représentation politique traditionnelle peut-on dire que le référendum vaut mieux et appeier de ses voeux son usage élargi, à défaut d'une généralisation non exempte de dangers et du reste utopique ? En d'autres termes peut-on songer à se pas-ser de la représentation traditionnelle grâce à cette forme directe de consultation ?

Dans son Traité de science politique, le professeur Georges Burdeau résume ainsi de façon éclairante les termes de ce débat : « On peut [...] dire en un sens que les résultats d'un référandum « représentent » miaux qu'aucune élection la consistance de la volonté populaire. Il n'y a dans la plaine acception du terme, car le référendum ne donne jamais. qu'une vue partielle des intentior de la collectivité qui a été consultée. En effet, par son mécanisme même, il ne peut porter que sur un petit nombre de questions. Or la vie politique n'est pes faite de la solution de quelques problèmes, si importants soient-ils: elle suppose d'innombrables choix dans des cas souvent imprévus, des revirements ou des corrections apportées aux décisions antérieures à raison de leur incidence (...) toutes difficultés à propos desquelles la procédure du référendum est incapeble de four-nir l'indication de l'attitude à adopter. Force est alors de recou-

Ces justifications théoriques et pratiques d'une représentation « vivante » et évolutive de volontés nombreuses par quelques-unes, opposée à la photographie parcellaire proposée par les résultats du référendum sur un nombre limité de questions, seraient entièrement satisfa santes si les partis et les élus, voire tel ou tel chef de l'Etat, n'avaient pas tendance à faire du recours su référendum ou de son refus un usage partiellement ou largement tactique. La c souveraineté nationale » si souvent rappe-lée s'y perd un peu. Surtout la crédibilité de la classe politique

rir à l'élection. 3

s'érode et l'attention de l'électeur se lasse à suivre une pièce plus fertile en rebondissements que riche de contenus signifiants.

Les sondages ne sont pes, mais se font passer depuis bien longtemps pour des référendams ou des consultations électorales res. Ils sont ensuite regonfiés à la dimension du pays per l'amplification médiatique. On en connaît l'effet : l' « opinion publiparle aussi fort que la reorésents tion nationale et paraît du coup qui rend, d'aucuns circonspects sur la nécessité de porte-parole

fondamentales de la démocratie, la fréquence des déconvenues, le culte de l'évidence, les risques de manipulation ou d'usage abusif, rien n'y fait. Le rituel « tant pour cent des Français estiment que » paur... » est égrené à tout

les résultats sont fevorables ou non à leur personne ou à leurs vues, les représentants du peuple n'ont inventé et ne se sont vus proposer, depuis l'instauration de ce nouvel impérialisme et le déclin du Parlement, aucun moyen de restaurer leur force de représentation singulièrement atténuée

Reste la télévision, aussi, souvent, moyen de représentation... theatrale at bian conventionnelle des élus que made d'une expression sincère et décagée des stéréctypes. Ainsi vont les choses. mais toujours dans le même sens : du haut vers le bas, du centre vers la périphérie. Ainsi tourne la roue usée, mais irremplaçable par l'alternance, instaure les condis légales de la dictature d'une moitié du pays sur l'autre. »





Place aux enfants

Les victimes du silence

est mort. Il criait sans arrêt, et très fort. Son père lui a donné un coup de poing, des coups de chaussures et, petite poupée de chair, il s'est tu à jamais (le Monde daté 17-18 octobre 1982).

Il aura fallu que Jean-Jacques meure subitement à deux aus et demi pour que l'on découvre que, comme lui, ses sœurs Martine, trois ans et demi, et Thérèse, un an et demi, étaient laissées dans un abandon extrême, privées de nourriture et sans soins... (le Monde du 19 août

Lactitia a dix ans à présent. Aveu-gle, invalide totale, elle restera gra-bataire à vie. Son père, son tortion-naire, dira d'elle, avant de se suicider dans sa prison : - Cétait mon enfant préférée... - (le Monde daté 16-17 mars 1982).

Lorc, Jean-Jacques, Lactitis, antant de petites victimes de la vio-lence adulte, qui mobilisent l'opi-nion par à-coups et déchaînent les passions avant que le silence ne

L'histoire de David ne cessera jamais d'être citée tant elle paraît typique aux cliniciens qui étudient tous les signes avant-coureurs des mauvais traitements. David, né d'un premier mariage, avait très vite été placé par sa mère, Françoise, chez une nourrice (le Monde du 24 août 1982). Il avait cinq ans quand elle l'a repris. Auprès d'elle se trovait un nouveau compagnon, Claude, un autre fils aussi, Laurent Insklieusement. David est devenu, aux yeux de sa mère, David-ic-géneur. Il a vécu sept ans enfermé dans les placards des quatre appartements que le couple a loués successivement. Claude gardait le silence. Les voisins igno-raient l'existence de l'enfant. Seul Laurent ouvrait de temps en temps les portes de la prison. David a si a s'échapper et le scandale s feciaté. Pouriant, quelques années auparavant, des personnes auraient peut-être pu faire quelque chose pour lui. Celles qui l'ont recueilli à "hôpital pour de très graves brûlures aux doigts. Il est resté un mois hospitalisé. Avant de retourner vers son

Combien sont-ils ces enfants-martyrs? Quarante mille, avançait, il y a quelques mois, l'ex-secrétariat d'Etat chargé de la famille, de la population et des travailleurs immi-

« Les chiffres n'ont pas beaucoup de valeur », explique le docteur Pierre Strauss, membre fondateur de l'AFIREM (Association française pour l'investigation et la recherche sur l'enfance maltraitéc) (1). « Il faut seulement savoir que c'est un phénomène important et que les enjants maltraités repréet que les enjants mattrattes repre-sentent un pourcentage non négli-geable : de un pour deux cents à un pour cent des enfants hospitalisés. » Disons alors qu'ils sont plusieurs milliers, chaque année, à subir des sévices graves, à être abandonnés matériellement et sous-alimentés. Certains en meurent et, là aussi, les chiffres sont flous. Peu de décès pour cause de sévices sont reconnus comme tels -, explique M. Strauss. Les hôpitaux préférent accepter l'idée d'accident : l'autopsie est sou-vent refusée, il n'y a jamais de témoins, les preuves sont rarement indiscutables et la justice hésite à poursuivre... • L'estimation de plu-sieurs centaines de decès d'enfants. chaque année, à la suite de sévices chaque annee, a la saute de sevices ne lui semble pas excessive. Le silence, ce silence épais qui entoure ces gamins persécutés jusqu'à ce qu'enfin les marques deviennent impossibles à ignorer, est un des pre-miers obstacles à la prévention.

La difficulté du diagnostic

Les adultes tortionnaires sont l'objet d'opprobre, pour le public, quand le scandale éclate, au moment de la mort de l'enfant, alors que l'entourage a fait silence pendant des mois, fermant les yeux et les oreilles malgré l'aspect de l'enfant et ses cris, observe M= Marie-José Chombart de Lauwe, maître de recherche au CNRS. L'enfant est considéré comme le bien des parents et il ne faut pas intervenir dans les relations familiales. .

A la décharge au moins des médo-cins, il faut reconnaître qu'en dehors de quelques cas évidents (rachi-tisme avec ou sans fractures multiples, brûlures, etc.), le diagnostic de mauvais traitements n'est pas tou-jours facile à prononcer.

La majorité des bleus, des traces de coups, un état relatif de dénutrition, des petits problèmes psycholo-giques peuvent passer inaperçus. Ce n'est que lorsque le médecin constate des discordances entre le récit des parents et ce qu'il voit que peut germer dans son esprit la suspi-

« La manière dont l'enfant est amené à l'hôpital est importante, est-ce après dénonclation? Par le service social? Cela peut paraître curieux mais il arrive aussi que ce soit la famille elle-même qui nous présente l'enfant. Comme pour nous appeler à l'aide et chercher n'importe quel prétexte pour mettre

Lorc avait quelques mois quand il leur fils ou leur fille à l'hôpital, it mort. Il criait sans arrêt, et très souligne le docteur Strauss. Et cela rt. Son père lui a donné un coup de souvent avant les vacances, avant les fêtes de Noël ou de Paques »

Tout serait, bien sur, plus facile ai on pouvait tracer le portrait-robot de l'enfant victime et des parents bour-reaux. Mais voilà... On peut tout juste noter des terrains propices, constater des convergences de situations particulières, qui peuvent favo-riser des manifestations de violence-

Le tout jeune enfant est certainement le plus exposé aux mauvais

O

traitements. Avant trois ans, il échappe, en effet, aux contrôles extérieurs, vit dans l'intimité fami-

liale. C'est la période la plus difficile pour les couples fragiles face à un

« Il y a, à la fois, pletn de signes

et en même temps rien qui ne donne une certitude , explique-t-on à l'AFIREM. On peut cher parmi les

situations à risques l'enfant d'un premier lit mal supporté par le nou-veau conjoint, l'enfant handicapé surtout si le handicap est génétique, cèlui qui est surprotégé par un parent et que l'autre jalouse, et ceux qui, comme David, ont été séparés

veaux liens affectifs. Eternel fossé entre l'enfant rêvé et l'enfant réel

qui passe souvent par une période de

repli sur soi ou au contraire d'agres-sivité lorsque le retour se fait après

une absence prolongée. Tout grain de sable dans la vie familiale alors

Parmi les auteurs de violence, il y

a, bien sûr, les majades mentaux, les

psychotiques . moins exceptionnels

qu'on ne le pense », souligne le doc-teur Strauss, tout comme les alcooli-

ques et aussi ceux qui ont, eux-mêmes été maltraités dans leur

enfance. Mais il y a:aussi « monsieur et madame tout le monde », estimés

Particulièrement sensible à

l'enfance maltraitée, Mª Georgina Dufoix, sujourd'hui ministre des affaires sociales et de la solidarité

nationale, a alerté, en juin 1984 (le Monde du 28 juin), les services sociaux, le personnel hospitalier, la justice, l'éducation nationale, sur l'importance d'une prévention aux mausais traitements

Des réunions de travail entre ces différents partenaires ont été mises en place. On a installé, dans

soixante-dix départements, des lignes téléphoniques pour signaler les enfants maltraités, mais aussi pour aider les parents. Les responsables de SOS-Parents-Enfants (2)

savent à quel point un appel télépho-nique anonyme peut éviter bien des violences. Créée il y a cinq ans, cette

organisation offre une écoute attentive aux pères et aux mères en détresse devant des situations qui

Mais que faire en cas de mauvais

traitements caractérisés? Au-delà

des mesures traditionnelles (aide

sociale, placement de l'enfant, éta-blissements spécialisés, etc.), la

meilleure solution semble passer par

l'assistance éducative en milieu ouvert « prenant globalement en charge la famille, associant à une aide matérielle et sociale, le plus souvent nécessaire, une aide psycho-

logique des parents, tout en assu-rant la sécurité de l'enfant et en le

protégeant contre la persistance de l'agressivité parentale », explique le docteur Strauss, qui note cependant

les dangers de cette formule : s'occu-

per trop des parents, sous-estimer la

possibilité de nouveaux « passages à l'acte » ; ou tout simplement provo-

quer un rejet de la part des parents.

La violence physique est, bien sur, celle qui attire le plus l'atten-

mauvais traitements

leur échappent.

est ressenti plus vivement.

leur mère à la naissance. Cette séparation, surtout si elle est longue, rend plus difficile le tissage de nou-

petit être extrêmement exigeant.

tion. Et pourtant, explique M= Nadia Monteggia, directrice de la rédaction de la revue l'Enfant d'abord (3), organe du GRAPE (Groupe de recherche et d'action pour l'enfance), il existe une violence qui commence dès la naissance, par la manière dont la société accueille ses enfants. Selon qu'elle les considère comme une gêne dans vie quotidienne ou bien comme êtres à part entière avant leurs pro-

· Contraintes et violences

sonne ou avec des visées socioéconomiques qui font de lui un CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) AFIREM, Höpital des enfants malades, 149, rue de Sèvres 75015 Paris, Tél.: (1) 273-13-14.

(3) L'Enfant d'abord, 70, galerie-Vivienne 75002 Paris. Tél.: (1) 290-93-24.

Prochain article: C'EST TOUJOURS MAMAN

OUR M'HABBLE par OLIVIER SCHMITT ★ Dans notre série d'articles intitul

Place aux enfants, pous avons déjà publié les articles suivants : « Les petites personnes », par Robert Solé (le Monde du 2 soût) ; « Villes-prisons, villes rêvées », par Olivier Schmitt (3 août) ; * Des s'hêtres loin de la ZUP *), par Roger Caus (3 août);

- Où qu'elle est la télé ? -, par Jean-François Lacen (4 8; "A Les bous points de l'instit'», per Marc Ambroise-Rendu (4 soût); "Fiers citoyens de Schiltigheim», par Daniel Schneidermann (7 soût); « Y a beaucoup de guerres qu'on v

à la télé - par Charles Vial cât) : « Michael Jackson plutôt que Doro thée », par Françoise Tenier (9 août) ; Le cinéma bouscule le théâtre » par Bernard Raffali (10 août); - Bonjour les ordinateurs », par feile Colas et Jean-François Lacan

(11 août) : «Cherche grande personne pour Jouer», par Philippe Bernard (14 août); Presse de rêve et journaux d'actua-, par Bernard Géniès (15 soût) ;

«Débrouille, embrouilles et petits boulets », par Danielle Renard (16 sout); « Comment ils parient », par Jacquea Cellard (17 août) ; « Les enfants de Carie », par Nicolas Beau (18 soût) ;

 Dien est une petite fille aux yeux dorés », pur Alain Woodrow (21 solit); « Délinquance en culottes courtes per Bertrand Le Gendre (22 août) ; « Zacharie au pays de la pub », par Danielle Rouard (23 août).

Faits divers

Arrière, Gitans!

Depuis le mardi 21 août. n'entre plus qui veut au centre Leclerc du quartier d'Ouffeles-Bois, à Pau (Pyrénées-Atlantiques). Pour être admis à v faire sea achats il faut avoir, si l'on ose dire, préalablement montré « patte blanche ». A savoir, n'être pas gitan ou citane, que l'on soit ieune ou vieux. Car les choses en sont là. La direction de l'établissement a donné pour stricte consigne au personnel de refuser l'accès des ravons à tout représentant de la communauté gitane.

L'un des collaborateurs de M. Guithempourqué, directeur du centre, s'explique : « Que voulezvous, le vol, pour ces gens-là, c'est - comment dire ? - presque... une profession... » Mais at-on au moins pris en flagrant délit de chaperdage des membres de la communauté des ∉gens du voyage > ? ¿Nous n'en sommes pas encore là, reconnaît notre interlocuteur, mais on ne compte plus les exactions, les acressions, les menaces verbeles at... ies vois l'a

Ce même mardî 21 août, une vingtaine parmi le petit millier de Gitans actuellement installés sur

un terrain tout proche du centre Leclerc sont venus, l'abbé Michel Lahaye, leur aumônier, en tête, accompagnés d'un huissier de justice, faire constater par celuici qu'une équipa de surveillants leur intimait l'ordre de passer leur chemin. A présent, ils ont l'intention de porter l'affaire devent la justice en se référant à la loi de juillet 1972 contre la discrimination raciale. «On a pu payer l'huissier, on se cotisers. disent-lis, pour payer un avo-

ces chiffres : en 1983, le prejudice imputable aux vois a été estimé à 1,2 million de francs, « sans parler des quatre cents chariots détériorés ou disparus et des quatre-vingts cyclomoteurs dérobés sur le parking du personnels; et on répète que «ces gens-là, c'est triste à dire, sont des voleurs », et, ce qui est pia. « des voleurs difficiles à prendre sur le fait ». Reste le facies... Lh. pas d'hésitation à avoir. Si gitan vous êtes, passez votre chemin. On n'a pes besoin de vous per

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

Deux employés d'un cinéma de Lyon tués lors d'un hold-up

Deux employés du cinéma Pathé, rae de la République, dans le centre de Lyon, out été tués, mercredi 22 août, peu après 23 heures, par des malfaiteurs qui tentaient de emparer de la recette des cinq salles que compte cet établiss Les derniers billets vendus, le caissier venait de comotabiliser la recette globale du cinéma et de la emettre au contrôleur, un jeune homme employé depuis peu, pour qu'il la porte au service administra-tif.

C'est au moment où il parvensit au denzième étage, où se trouvent les entrées de trois des cinq salles, que le contrôleur a été attaqué. Le chef projectionniste, M. Alain Barnand, trente-cinq ans, qui se trouvait dans une cabine toute proche, se portait alors à son aide. Au terme d'une très courte bagarre, les agresscurs out tiré avec une arme de calibre 7,65, tuam sur place les deux empioyés, et se sont enfuis sans emporter la cassette renfermant

Pour protéger leur fuite, les meurtriers out fait usage de gaz lacrymogènes. L'un d'enx a été vu traversant de bout en bout l'une des salles pour disparaître par la sortie de secours En dépit du bouclage aussitôt opéré par le police, ancun des malfaiteurs. dont on ignore le nombre, n'a pu être rstrouvé,

son intérêt, avec le respect de sa per-**SPORTS**

l'enfant, pour son bien, souligne M= Chombart de Lauwe il est vrai

qu'il n'y a pas d'éducation sans

effort et un minimum de contraintes, mais « le bien » de

l'enfant est-il réellement défini dans

SUITES OLYMPIQUES

Primes records

Avec quarante-trois médaillés olympiques et quelques uns des meilleurs athlètes venus des pays « boycotteurs ». la réunion de Zurich était, mercredi 22 août, la plus importante de la tournée européenne d'après Jeux. De Berlin à Rome, en passant par Lon-dras, Cologne, Bruxelles ou Nice, les héros sont redescendus de l'Olympe pour monnayer leurs talenta dans des courses et des concours où les principaux records battus sont ceux des surenchères sur les contrats de perticipation.

Commentant les absences remarquées à Zurich d'Edwin Moses et de Dietmar Moegenburg, les champions olympiques du 400 mètres haies et du saut en hauteur, M. Res Brugger, l'organisateur, expliquait : « J'étais prêt à aller loin, mais le manager d'Edwin Moses a formulé des exigences absolument folles. J'aurais versé une somme importante pour lui, comme pour Carl Lewis, mais lorsqu'on dépasse largement les

10 000 dollars (88 000 F), je ne marche plus. » Les deux athlètes auraient réclamé 15 000 dollars (132 000 F). Pour la plupart des autres champions olympiqu tarifs varient de 3 000 à 8 000 dollars (26 400 à 70 400 F).

Comme sur la piste. Carl

Lewis, la super-star des Jeux, est, dens ce domaine aussi, imbatta ble. Deux jours avant de venir à Zurich, il a obtenu 45 000 dollars (396 000 F) pour participer au 100 mètres de la réunion de Budapest, Soit 10 000 F la foulés ou 16 200 000 dollars (142 millions de francs) de l'heure pour sa participation ! A ce tarif là, Lewis est incontestablement le sportif le mieux payé du monde. Il est vrai que, pour le même prix, il a accepté de signer quelques auto-graphes et de participer à une conférence de presse à laquelle il est arrivé - caprice de diva oblige - avec un peu plus d'une heure

Les organisateurs de la réunion de Budapest se sont félicités de

l'opération. Plus de 50 000 spectateurs somt venus au stade pour voir Lewis et le cachet de ca dernier a été, exceptionnellement, réglé par la marque d'articles de sport pour laquelle il court (Nike) et par la l'édération internationale d'athlétisme dans le cadre d'une opération de promotion dans les pays de l'Est.

A Zurich, Lewis a encore gagné le 100 mètres dans le même temps qu'à Los Angeles (9 s 99), mais il a dû cette fois abendonner la vedette à une autre gezelle noire. Evelyn Ashford ne s'est pas contentée de battre sa grande rivale, la championne du monde Marlias Goehr. Elle a amélioré le record du monde féminin du 100 mètres en 10 s 76. Trois jours plus tôt, Evelyn Ashford avait pourtant renoncé, au demier moment, à s'aligner au départ du 100 mètres de la réunion de Hanovre, en prétextant un claquage. Le franc suisse fait décidément des miracles !

GÉRARD ALBOUY.

LA TRANSAT QUÉBEC - SAINT-MALO CINQ BATEAUX

PRENNENT LE LARGE Après quatre jours de course, cinq équipages peavent encore espérer gagner la Transat Québec-Saint-Malo. Les 342 milles séparant la Gaspésie (pointe du golfe du Saint-Laurent) et la «passe à Henry»,

située entre Saint-Pierre-et-Miquelon et l'Bot du Grand-Colombier, ont permis aux cinq bateaux de tête de prendre le large en profitant de coups de vent atteignant parfois 50 nœuds. Premier à Saint-Pierre-et-Miqueion, Fleury-Michon-7, le catamaran géant de Philippe Poupon, avait 3 h 3 mm d'avance sur son jumeau

Charente-Maritime 2, de Pierre Fol-lenfant, talonné à 5 mn par le cata-maran Royale de Loic Caradec. Scul Eugène Riguidel et son trima-ran William Saurin, quatrième à 3 h 33 mn, avaient réussi à reprendre du temps (46 mn) aux leaders sur cette partie du parcours. Ce train d'enfer - de 16 à 17 nœuds de moyenne — a laissé des traces sur les bateaux. Les réparations effectuées sur le William-Saurin juste avant le départ, n'ont pas tenu. La dérive, endommagée, devrait un peu freiner le trimaran. Pointé cinquième à 5 h 5 mm, Marc

Pajot avait perdu sa fausse étrave tribord, confectionnée pour porter la longueur du bateau de 18,90 à 21 mètres. Elf-Aquitaine navigue désormais avec une coque plus courte que l'autre. De plus, ses deux groupes électrogènes ont été noyés, et Pajot a du faire une courte escale à Saint-Pierre-et-Miquelon pour en embarquer un troisième.

Le grand battu de cette première partie de la course est pourtant le Formule-Tag du Canadien Michael Birch. Handicapé par l'explosion des lattes de sa grand-voile, il est passé à Saint-Pierre-et-Miquelon en huitième position, derrière Biotherm de Florence Arthand et Credit-Agricole de Philippe Jeantot, avec 13 h 29 mm de retard sur le Fleury-Michon-7.

しじしししし Le Moude Des PHILATELISTES

Lisez

EN BREF

blessé par un policier. — Un auto-mobiliste a été gravement blessé par balle, au cours d'un contrôle de po-lice, dans la nuit du 12 au 13 août, à Chambery-le-Haut (Savoie). Trois jeunes gens qui regagnaient leur do-micile à bord d'une Renault 5, out été pris en chasse par une brigade de surveillance nocturne de Chambéry, après que, selon la police, ils n'aient pas obtempéré à l'injonction de s'ar-rêter pour un contrôle.

Durant la course-poursuite, na fonctionnaire en uniforme, M. Jean-Pierre Demonty, aurait ouvert le feu, blessant à la colonne vertébrale M. Gérard Julliand, âgé de dix-neuf

ans.
Les policiers assurent avoir agi en état de légitime défense. Les jeunes gens aforment, que le policier a tiré sans sommation. Une information judiciaire a été ouverte

· Pêche aux coquillages imerdite à Fécamp (Seine-Maritime). -La présecture de Seine-Maritime a interdit, le mercredi 22 août, la pêche, la commercialisation et le transfert de coquillages sur le littoral du quartier des affaires maritimes de Fécamp.

Record du monde du 100 mètres pour Evelyn Ashford

Le rendez-vous tant attendu entre Evelyn Ashford et Marlies Goehr a bien eu lieu, mercredi 22 août à Zurich. L'été dernier à Helsinki, l'Américaine s'était claquée en finale du 100 mètres et l'Allemande de l'Est était devenue la première championne du monde. A Los Angeles, c'est Goehr qui n'avait pu défendre ses chances et Ashford avait été championne olympique. Les retrouvailles des deux jeunes femmes out tenu leurs prome puisque Ashford a battu de 3/100 de seconde son record da monde du 100 mètres en 10 s 76, devançant sa rivale de 8/100. A défaut d'autres records du monde, la réunion de Zurich a donné lieu à des perfor-

HOMMES

mances de premier plan.

100 metres (vent fav.: 0.90 m/s). I. Lewis (E-U), 9 s 99; 2. Glance (E-U), 10 s 09; 3. Johnson (Can.), 10 s 12.

200 mètres (vent nul). - 1. Baptiste (E-U), 20 s 16.

44 s 74; 2. McCoy (E-U), 44 s 76; 3. Armstead (E-U), 44 s 83; 4. Cami Fr.), 45 s 09 (moord de France).

800 mêtres. - 1. Cruz (Bré.), 1 mm 42 s 34. 1 500 metres. - 1. Coe (G-B), 3 mg 32 s 39.

Mile. - Aonita (Mar.), 3 mm 49 s 54. 110 mêtres hale (vent dôf. ; ,10 m/s) ; 1. Foster (E-U), 13 s 15; 2. Kingdom (E-U), 13 s 16. 5 000 metres. - 1. Mamede (Port.), 13 m 20 s 61.

Hauteur. - 1: Stones (E-U), 2,32 mL Longueur. - 1. Myricks (E-U). 8.42 m. Perche. - 1. Vigneton (Fr.), 5,65 in; Lyttle (E-U), 5,60 m; 3. Bell (E-U),

DAMES .

100 mètres (vent fav. : 1,70 m/s) : 1. Ashford (E-U), 10 s 76, record du monde : 2. Goehr (RDA), 10 s 84. 200 mètres (vent mil). - 1. Koch (RDA), 21 s 87. 800 mètres. - 1. Kratochvilova (Tch.), 1 mm 57 s 68.

in nouvelle se nous perle suiere le cheparique de cette

Monde

get de cette vie. 17.7 40 PM course Editor . In Partie · 1 1 . 64 200 . 1 MAR 1 .c.e - ne 🚳 · · aresidere , muse in Line - 160 m والمتحرب وساري ... it: affect والمعارض والمناز

are an eller 17. C. St. E. 一切 医水块 猫 .. SCITE

2000

and the second

27877 Car

17277 1111

10.0

: (: / a - ?

as have to

常ない

医海绵性征

S20 114

All Mary

1 mg - 2 mg

أور بمهمورية

Alberta Nova Levi Home &

Bridge Street, and

e 1978 #1 men able 出土を存在を使り " miles beet COLUMN other land from 4 4 75 22 ... gra 1/26 1. 1. miles THE TREASE to Mage

and the Contract of the Contra ara a sana**it et** 158 St. Marie Committee Committee 256 化二甲基苯基 医二氏 医二氏病血栓囊炎 The second second second The way with a second こうしょう かまり

2000年1月1日日 日本の資金表 100 MB L'éti

- 202 132

BERT GLORGE WELLS . iene de toure dien. Il manie form fider man elles etainet en f I in lathait on d'exercise suit tome elies bu vermient. Il me aga in is cornet extension qui don ant de som temps une affinite die Wille the dame her bertingen er qui lui salui une magnine

amin house diagram Prince of Sun the bearing of the adults. · 四月 · 四月 · 五十十二 Mit alle de tout tion of the second The same Province and devised and the street and the The Asian Process hete was of me person The same of the same

The first war where the The latest the same ange. Aller and a part week. The House Frank the color of the sie M. C. I. The state of the place Ass. ate in the car

the second harm esterned A Courtey St. and Company The state of the s A History The second of Total Top-

Co DRAM

ère, Gitans!

s d'un cinéma de lye

ministratus.

rs d'un hoid-up

war. 's

(and the same of

19 57 FR Sr

 Une nouvelle édition de «la Pléiade » nous permet de suivre le chemin tragique de cette œuvre et de cette vie.

ANS Fibrilles, troisième volume de la Règle du jeu, Michel Leiris évoque l'Illusion d'optique qui nous fait appréhender la vie de l'arriste en légende ou en bande dessinée ». Après avoir suggéré quelle « vie de chien » se devine derrière l'aventure de Rimbaud, Leiris ajoute : « De même, ce que l'ai nu croire de Nero de Rimbaud, Leiris ajoute: De même, ce que j'ai pu croire de Nerval trouvant sa solution dans une sorte de folie volontaire — fusion de la vie et du rêve — m'apparaît aujourd'hui puéril: quelles affres ont dû être les siennes quand, homme qui vivait de sa plume, il était empêché de travailler par ses crises et, durant les répits qu'elles lui laissaient, en faisait le récit ou exploitait les matériaux fournis par son délire, à la fois pour essayer de exploitant les materiaux journs par son délire, à la fois pour essayer de s'en sortir et pour produire la copie qui était son gagne-pain! A dépouiller les documents que

restitue le tome II des Œuvres complètes de Nerval dans « la Pléiade », on ne peut que confirmer la doulou se de ces lignes : c'est la même main de la nécessité qui serre à la gorge le forçat des lettres et l'écrivam de génie. La besogne abat-tue par Nerval apparaît massive-ment dans ce volume : considérant l'étroite période qui va d'août 1850 à juin 1852, il regroupe un ensemble tout à fait impressionnant de livres qui, pour n'être pas les plus fameux, relèvent néanmoins de la grande création nervalienne et ne sont pas sans se recouper avec les chefsd'œuvre. C'est que des fragments scront plus tard transportés dans

Cette circulation, due aux impératifs pécuniaires, à la peur de man-quer de copie, à la hantise de l'impuissance, produit certains effets surprenants: le récit érudit des Faux Sauinters, le reportage inspiré du Voyage en Orient et le recueil d'études sur les Illuminés présentent un air de familiarité et orchestrent des thèmes analogues à ceux des pages intimes des Filles du feu et des sonnets énigronatiques des feu et des sonnets énigmatiques des

Très tôt Nerval a eu conscience du genre de destin qu'il s'assignait et subissait tout ensemble. Agé de trente et un ans, il écrit à son père le 26 novembre 1839 : « Le travail lit-téraire se compose de deux choses : cette besogne des journaux, qui fait vivre fort bien et qui donne une position fixe à tous ceux qui la suivent assidument, mais qui ne conduit malheureusement ni plus haut ni plus loin. Puis le travail des livres, du théâtre, l'étude de la poétique, choses lentes, difficiles, qui ont



duction du Second Faust (1840) et

que stimule l'attirance ancienne

pour les doctrines ésotériques. Le

périple dura environ un an, de la fin de 1842 à la fin de 1843. Toujours poussé par les besoins alimentaires, Nerval fit paraître des fragments de

son récit dans diverses revues, avant de les réunir dans l'édition de 1851.

Derrière l'homogénéité de la nar-ration, il y a, concernant le vécu comme l'écrit, une discontinuité qui

renvoie aux lignes brisées d'une exis-tence pleine de hantises. Ce « voya-geur feuilletoniste » accorde ses observations personnelles et les

emprunts livresques qui non seule-

ment soutiennent l'expérience, mais encore l'orientent vers les significa-tions secrètes d'un mysticisme

nécessaire aux béances de l'âme. L'œuvre a le caractère d'un viati-

que, comme l'attestent la lettre que Nerval envoie, de Constantinople, à son père le 19 soût 1843 : « Ce

voyage me servira toujours à démonsrer que j'ai été victime il y a deux ans d'un accident bien isolé

(...). I al fais oublier ma maladie par un voyage, je me suis instruit, je me suis même amusé, j'al donc bien fait au point de vue de mon état.

Faut-il le croire sur parole? Pro-visoirement, sans aucun doute, sur-

tout quand on juge avec quelle mai-trise Nerval organise son matériau. La richesse de ce journal de bord montre un homme réconcilié avec ses métamorphoses obsessionnelles.

à la fois capitaine Cook, Sterne et

Casanova dans la fusion des détails enregistrés et des · énigmes et des

mystères » qu'il déchiffre avec passion. La découverte de la Grèce le

besoin toujours de travaux fort longs et de certaines époques de recueillement et de travail sans fruit; mais aussi, là est l'avenir, l'agrandissement, la vieillesse heureuse et honorée. . Ironie amère des derniers mots quand on sait de quelle façon Nerval perdit la partie.

Comme tout mouvement littéraire moderne, le romantisme fut largement une affaire de journalisme. Nerval se mêla très vite de presse et, lié depuis le collège avec Théophile Gautier, fut de ceux qui, avec hi, organisèrent en 1830 la « bataille » d'Hernani. Il s'était fait connaître en 1828 comme traducteur du Faust de Goethe. Il était donc, à vingt ans, selon les termes d'une lettre à Jenny Colon, une « célébrité parisienne ». Ce dandy, qui allait dilapider l'héritage consécutif à la mort de son grand-père en 1834 et travailler avec scharpement pour rembourser ses dettes, comut une passion tragique, suscitée par cette même Jenny

La recherche d'une mystique

Tout cela - le labeur et la passion fit basculer Nerval dans la dépression, puis, à partir de 1841, dans des crises de folie dont on pent affirmer qu'elles n'ont rien de commun avec l'aura onirique qui a fasciné certains, aiguillés sur cette piste par le malade lui-même décrivant dans Aurélia « l'épanchement du songe dans la vie réelle ».

Le Voyage en Orient, qui compose le gros du volume, porte la marque de ces épreuves, transcendées

garants de cette croyance en la réin-carnation des âmes, où il place le salut et la pérennité de son amour pour Jenny, morte le 5 juin 1842.

Cet ardent et raisonné désir de syncrétisme temporel et religieux trouve son prolongement dans le recueil des Illuminés. Fait d'études échelonnées entre 1839 et 1851, il paraît en 1852, époque de détresse pour Nerval: assombrissement politiques de la company de la com tique après le conp d'Etat du 2 décembre 1851 (qui suscite ses protestations dans le National), échec de projets théâtraux, vagabon-dages dans le Valois natal et les basfonds parisiens, hospitalisations, dénument extrême.

Tout se passe comme si la quête de Nerval le conduisait à demander à des prédécesseurs (Restif de la Bretonne, Jacques Cazotte, Cagliostro) d'être des intercesseurs capables d'entretenir - un certain esprit de mysticisme ou de supernaturalisme nécessaire aux imaginations réveuses et délicates ». Les profonds déchirements de Nerval apparais-sent aussi dans le feuilleton d'érudition santastique et l'histoire d'amour que sont les Faux Saulniers, tout comme les articles et la correspondance rassemblés à la fin du volume témoignent de la pression des cir-constances sur un être intégralement voué au voyage sans retour de l'écri-

Ce voyage, la Bibliothèque de . la Pléiade - nous convie à l'entrepren-dre pour la seconde fois. Dans les années 50, Albert Béguin et Jean Richer avaient dirigé la publication des œuvres de Nerval en deux tomes qui ne tenaient guère compte du parcours chronologique. C'est avec un classement qui suit de très près la biographie et le processus de la créa-tion que se présente la nouvelle édi-tion. Le tome I comprendra la production nervalience jusqu'en 1850, et le tome III les chefs-d'œuvre de la dernière période, où - le - et l'autre » se rejoindront, à l'extrême de la misère morale et matérielle, dans le suicide par pendaison, le 26 janvier 1855. Comment ne pas songer à l'impitoyable et poi-gnante formule de Gombrowicz dans son Journal de 1967 : - Je sais depuis longiemps, depuis le début -j'étais en quelque sorte prévenu d'avance, - que l'art ne peut, ne doit pas apporter de bénéfices personnels... que c'est une entreprise

SERGE KOSTER.

* ŒUVRES COMPLÈTES II, de ★ ŒUVRES COMPLETES II, de Gérard de Nerval, édition publiée sous la direction de Jean Guillanne et de Claude Pichols. Avec, pour ce volume, la collaboration de Jacques Bony, Max Milner et Jean Ziegier, et avec le concours de Michel Brix et d'Antonia Fonyi. Introduction et chronologie par Jean Gaillaume et Claude Pichols. Curtes du Vargas an Grient, Lexinne Cartes du Voyage en Orient. Lexique des mots arabes et turcs contenus dans ce texte, Gallimard. Bibliothèque de

le feuilleton

« L'ASSASSINAT D'UNE RENONCULE », d'Alfred Döblin

Morts douces, morts violentes

((D) 'OU viens-tu ? Alors que tu es mort depuis longtemps ?

— Je suis probablement mort, mais mon bras ne gué-rit pas. » rit pas. »

Ce dialogue entre deux médecins allemands en Lorraine apparaît dans le Porc abject, un récit d'Alfred Döblin publié pour le pre-mière fois en 1917. Plein de revenants, de diables et de médecins, il clôt un passionnant recueil de nouvelles à peu près toutes inédites en français, bien traduites par le germaniste Philippe Ivernel, dans collection « Débuts d'un siècle. Série allemande » que dirige Jean-Michel Palmier aux Presses universitaires de Grenoble.

Cette question, on voudrait pouvoir la poser au romancier de Berlin Alexanderplatz, qui, vingt-cinq ans après sa mort, demeure malignement, injustement oublié aussi bien chez nous que dans les deux Allemagnes, considéré comme l'auteur d'un seul livre qui a masqué le reste de l'œuvre. Mais même avec ce roman-là, Alfred Döblin n'a pas de chance en France : la traduction qui date de 1933 n'a jamais été refaite, ni révisée, malgré des erreurs crientes et de volumineuses coupures ; quant au film de Werner Fassbinder, qui fut un peu le testament du réalisateur — treize épisodes tournés pour la télévision, - il n'a toujours pas été acheté par une des

On se doutait pourtant de la multiplicité des dons de Döblin uis qu'on avait pu lire, en 1974, cette nouvelle prodigieuse intitulée l'Assassinat d'une renoncule (1), reprise dans le présent recueil, puis, en 1983, la première partie de son œuvre monumen-tale sur la révolution de 1918 en Alsace, où l'auteur se trouvait alors. On y découvre un mouvement indépendantiste aisacien qui ne souhaite pas être rattaché à la France (2). Cela déplut et valut au livre d'être longtemps ignoré dans notre pays.

La été pourtant, au plain sens du terme, un « européen », le docteur Alfred Döblin : né allemand en 1878 è Stettin — ville aujourd'hui polonaise — dans une famille de commerçants juits, il est mort en 1957 à Emmendingen, près de la Forêt-Noire, citoyen français, et catholique. Mais sa rupture avec le judaïsme

par Nicole Zand

était beeucoup plus ancienne. On pouvait déjà la percevoir dans les nouvelles du recueil qui vient de paraître. Médecin des pauvres dans un quartier populaire de Berlin à partir de 1911, Döblin habite la Frankfurter Allee — qui deviendre la Stalin Allee puis la Karl-Marx Allee, — et il connaît là les milleux les plus déshérités de la grande ville. Gynécologue, puis atiéniste dans un hôpital, il se spécialisera dans la médecine des maladies nerveuses, fidèle disciple de Fraud, qu'il n'avait pas encore lu quand il écrivait l'Assessinat d'une

Passionné par l'écriture, il devient un collaborateur assidu de Der Sturm dès sa fondation en 1910, et publie des nouvelles dans cette revue qui sera l'un des ferments les plus importants de l'expressionnisme allemand. (En 1932, Herwath Walden en arrêters la publication sous la mensoe de la prise de pouvoir nazie et émigrara en Union soviétique.) Alfred Döblin, lui, quittent l'Allemagne avec sa famille au lendemain de l'incendie du Reichstag en 1933, choisira la France et recevra la nationalité française en 1936. A la déclaration de guerre, il travellle au ministère de l'informetion sous les ordres de Jean Giraudoux, puis, en 1940, part pour Feuchtwanger, avec lesquels il créera une maison d'édition à Los Angeles. Rentré en Europe, installé en France, Döblin sera écartelé entre ses deux patries : bien des Allemands ne lui pardonneront pas d'avoir servi en 1945 dans l'armée d'occupation, en uniforme de

Tout Alfred Döblin se retrouve en germe dans ces treize nouvelles de jeunesse écrites entre 1902 et 1917, et qui, en rupture avec la tradition de la littérature allemande, sont expressionnistes, avant même que l'expressionnisme soit né. Tressaillements. éblouissements, frissons, hallucinations expriment le mai d'être chez ces personnages étudiés cliniquement : tous, ou presque, sombrant dans la mort ou dans la folie. Il ne faut pas manquer ces récits sulfureux, aimablement morbides, qui, même s'ils ne sont pas tous réussis, témoignent d'un sens satirique d'une formidable viru-

(Lire la suite page 12.)

Aubier, 1974. Introduction et chronologie par Joris Duytschae-ver; traduction de Philippe Ivernel (épuisé).

(2) Bourgeois et soldats. Tome I, de Novembre 1916 (Pandora, 1983). L'éditeur, qui a cossé son activité, n'a pas pu achever la traduction

plonge dans le passé homérique. L'Egypte l'envoîte, qui lui tend le miroir de son inconscient... Aux par un imaginaire que nourrit la trayeux de Nerval, les - initiés anti-

L'étrange Monsieur Wells

TERBERT GEORGE WELLS a été me sorte de tourbillon. Il avait beaucoup d'idées, mais elles étaient en désordre, et il les làchait en d'énormes rames de papier, comme elles kui vennient. Il se sentait à l'étroit dans le corset victorien qui donnaît à l'Angleterre de son temps une aliure des plus guindées. Wells run dans les brancards du convenable, ce qui lui valut une mauvaise répu-

Comme la plapart de cenz qui n'aiment pas les lois de la société ni les rigueurs de la morale, il entreprit de créer, dans l'imaginaire, une pociété et une morale nouvelles. Les sermons de Wells sout effrayants : sa société future débouche sur un totalitarisme mondial, rationnel et glacé. Lénine n'avait pas beaucoup apprécié Wells, qu'il jugenit bourgeois; mais Wells admirait Staline, qu'il trouvait peuple.

Son athéisme était darwinien, et son socialiss exclosit Marx, qu'il considérait comme un phiosophe prétentieux. Wells voyait à la tête de l'Etat mondial dont il révait une synarchie de savants... En attendant, son imagination foncait vers le futur à toute vitesse : ses anticipations nous devancent et nous devineut. Et puis, Wells a de l'humour et cultive l'ironie : c'est là sa qualité maîtresse.

TE en 1866, il est le fils d'une femme de chambre et d'un jardinier. Il eut une enfance de pauvre et une adolescence de miséreux. Il se mit à cracher le sang et à désespérer de tout. Puis il s'éprit de sa cousine Isabel et l'épousa. Isabel était belle, mais c'était un marbre, et bête de surcroît. C'est alors qu'il rencontra Amy Catherine Robbins, qui devint sa compagne. Wells était infidèle Cependant, tout ne sombre pas, et avec constance : il ne résistait à

Il fit ses premières armes dans la presse grace à Frank Harris, qui imprima ses textes dans la Fortnightly Review. Wells le suivit à la Saturday Review, où il écrivit le premier compte rendu enthonsiaste

aucune femme, sans pouvoir se per-

Evoquant cette époque, Frank Harris, dans ses Mémoires, Ma vie et mes amours, note que parmi les rédacteurs de la Saturday Review Wells se détachait nettement. Wells, dit-il, « m'avait paru l'esprit le plus remorquoble avec une belle tête et un corps bien découplé. J'avais espéré de lui des choses extraordinaires, mais la guerre paraît l'avoir detraque ». Il est viai que ses débuts furent éblouissants. Des livres comme la Machine à explorer le temps, on l'Ile du Docteur Moreau, sans oublier la Guerre des mondes ni omettre l'Homme invisible fondaient la science-fiction et plongenient dans le fantastique le plus noir. C'est au moment où Wells choisit l'optimisme qu'il s'égare : le prédicateur, dès lors, submerge le romancier - et l'ennui, le lecteur...

Le prédicateur sauvé par l'humoriste

il demeure de très bons ouvrages de cette seconde partie de l'énorme production de Wells. C'est que le prédisuader qu'il en aimait une plus que cateur est sauvé par l'humoriste, ou par le visionnaire. L'humour, qui est, en littérature, une vertu anglaise, combat heureusement la pesanteur de l'utopie. On le voit, par exemple, à la lecture de Miss Waters, qui est un ravissant roman dont l'héroine est une sirène amoureuse d'un jeune homme. Bien que son corps se termine par une « queue de maquereau », Miss Waters est d'une beauté rare. Comment va-t-elle s'adapter à la société britannique figée dans ses rituels et dans ses tions? Tout l'intérêt du récit est là. On s'aperçoit vite qu'il s'agit d'un pamphlet emporté et drôle. Mais si l'on passe de ce livre à cet autre qui a pour titre : Enfants des étoiles, on a peine à concevoir que la même plume ait écrit les deux ouvrages. Le prêcheur, ici, a repris

La Guerre dans les airs et les Premiers Hommes sur la Lune.

pation qui est le propre de Wells. La Guerre dans les airs décrit Pearl-Harbor avec trente années d'avance, Les Premiers Hommes dans la Lune comporte de singuliers paragraphes sur l'euphorie de l'aposanteur. A ce sens prémonitoire, Wells ajoute là encore une note d'humour qui rend ces deux récits incomparables. Le héros de la Guerre dans les airs, Bert Smallways, est un pauvre bonhomme égaré par hasard dans le gigantesque conflit mondisi, une manière de Candide un pen niais, bref! un homme quelconque. Quant à Bed-ford et Cavor, qui, dans les Premiers Hommes dans la Lune, affrontent les Sélénites, insectes géants et terri-fiants, ils sont chaussés de pantou-

pous font saisir le génie de l'antici-

fles et vêtus de flanelle. Cette manière de ramener le héros romanesque au niveau du citoyen anonyme confère à l'épopée de Wells un comique irrésistible. La banalité des héros, par contraste, sauve l'épopée de la banalité juste-ment. La recette ne réussit pas toujours, Ainsi l'excellente première partie de Au temps de la comète se poursuit d'une manière parfaitement oiseuse. Ce livre met en scène un commis affreusement jaloux. Celle qu'il aime va le quitter pour un autre. Il ne rêve que vengeance, mais une comète traverse l'atmosphère terrestre, et le monde est changé. Non seulement le monde, mais le caractère des hommes. On voit le mécanisme du discours : le

passage de la comète, c'est le passage au socialisme conçu comme règne absolu de la tolérance et de la

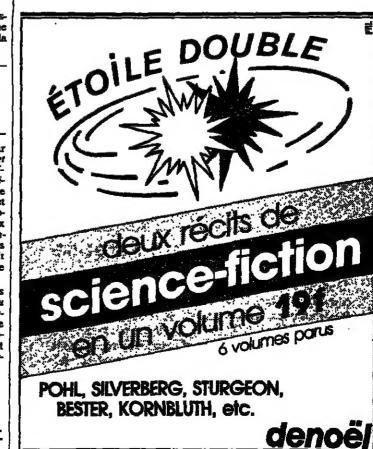
« La Burlesque Equipée du cycliste »

D'autres fictions produites par l'inlassable H. G. Wells, l'Amour et M. Lewisham, ou bien ce chefd'œuvre qu'est la Burlesque Equi-pée du cycliste, le mettent lui-même en scène. Ce sont des confessions, et qui s'avancent beaucoup plus pro-fondément dans la voie des aveux que sa Tentative d'autobiographie (1). Dans ce dernier cas, Wells dresse une galerie de portraits, il fait un tableau des situations, mais il se

En revanche, Hoopdriver, le héros de la Burlesque Equipée du cycliste, n'est autre que Wells par-courant à bicyclette les environs de Woking, alors qu'il écrivait ses premiers ouvrages d'importance. C'est ici qu'il faut percevoir un autre Her-bert George: l'écrivain.

HUBERT JUIN. (Lire la suite page 12.)

(1) Une tentative d'autobiographie,



Candide

et les secrets du pouvoir

Laurent Tercet, originaire de Ta-rare, est admis à Polytechnique. A

l'aise des qu'il s'agit d'étudier, timide dans la vie, il a des hommes et de

encyclopédique ». Guère arriviste, il chemine vers les sommets de l'admi-

nistration dans une époque qui, pour

aller de la fin de l'ère gaullienne à la mi-temps de la saison Ciscard, est en

(vovages d'études, préfecture de pro-vince, cabinet ministériel ; le milien

illustre immuablement le Fluctuat

ner mergitur, quels que soient les tempêtes politiques et les capitaines

Etonné ou révolté, ce Candide nous

installe dans un univers clos dont les

deux royaumes – des princes qui gouvernent et des seigneurs qui ad-ministrent – ont des frontières mon-

vantes, mais protectrices de secreta que les sujets ignoreront toujours - à

moins de se faire lecteurs du récit de

la vie et de la mort de Laurent Ter-

cet. Le passage d'un fils d'instituteur à Polytechnique, un voyage aux Etats-Unis ou dans l'Algérie Iraîche-

ment indépendante, un déjeuner

chez le préfet, la rédaction et la lec-

ture d'un discours officiel, les re-

cettes pour qui est « à la recherche

d'une terre électorale ». l'art de

transformer un fichier administratif

en requeil d'adresses utiles pour la

carrière, autant de morceaux non de

bravoure, mais d'anthologie. Le

plume joliment classique de l'auteur Philippe Barret va son train, sans coups d'éclat, mais aver une efficacité

flécit balzacien, qui mériterait l'attribution d'un prix Marcel-Aymé,

occurrence très intemporelle

leurs mœurs une « méconnais:

eriorètfil eiv

Henri Pollès demande un musée pour y mettre ses livres

tures d'un écrivain envahi par ses objets...

TENRI POLLES est un homme neureus. 1933 roman populiste en 1933 homme henreux. Prix du (Sophie de Tréguier), prix Paul-Morand décerné par l'Académie française en 1982 (Sur le fleuve de sang vient parfois un beau navire), c'est pourtant ailleurs que l'écrivain a trouvé son bonheur.

Courtier en livres pendant plusieurs dizaines d'années, il a fait en sorte que son appartement parisien et surtout sa maison de Brunoy (Essoune) deviennent un véritable musée, Trente, quarante mille livres peut-être y sont entassés, entourés d'innombrables objets : tableaux, sculptures, vaisselle, jouets, affiches, se rapportant de près ou de loin à l'histoire d'un livre ou d'une école. Trop c'est trop. . Je ne peux plus vivre dans ma maison, assure aujourd'hui Henri Pollès, je n'ai plus un endroit à moi ; il n'y a de place que pour les livres. »

C'est pourquoi il vient de faire don de toutes ces richesses à la ville de Rennes, à charge pour celle-ci d'ouvrir un musée du livre qui porte-

Après avoir signé un simple acte de donation - qui n'a pas grande valeur juridique - Pollès s'est mis au travail. - Un travail fou -, préciset-il. En effet, il fait tout lui-même, seul juge du contenu des cartons qu'il emplit, vulgaires emballages de produits alimentaires ou d'entretien, sur lesquels il écrit soigneusement à la main : • crimes célèbres, reliure romantique .. . chansons romantiques », « décor surréaliste, de préférence, ne pas ouvrir = !

Deux cent cinquante cartons sont ainsi arrivés, au printemps, dans les sous-sols de la bibliothèque munici-Rennes Marie-Thérès Pouillies, conservateur des bibliothèques de la ville, découvre au fur et à mesure leur contenu. Elle a réservé un magasin spécial pour le Fonds Pollès et s'efforce d'y conserver l'ordre de classement de l'écrivain.

Ce n'est pas simple, dit Mª Pouillias. on ne sait pas de quoi se compose exactement la collec-

Les mésaven- tion. Des trésors, il y en a. Des livres richement reliés, des éditions originales couvrant presque intégralement les dix-neuvième et vingtième siècles littéraires bretons. Et surtout, des . emboitages . que Pollès a composés au fil des achats

Tel emboltage Zola contient ainsi plusients éditions anciennes de la Débacle. Pollès y a ajouté toutes les indications qu'il a pu recueillir sur la provenance des livres, leur histoire, mais aussi des illustrations de l'époque, des chansons du moment.

Quatre mille livres sont déjà parvenus à Rennes, accompagnés de vaisselle, de bibelots, de tableaux, et même d'un mannequin d'essayage... Comment gérer un tel trésor ? Quatre vitrines présentent actuellement au public des livres de Renan, Chateaubriand, Victor Hugo et quelques belles reliures. Une salle de la bibliothèque municipale (150 mêtres carrés) doit être aménagée rapidement pour mieux répondre aux souhaits du donateur.

Cependant, qu'advient-il du musée du livre, tel que l'a imaginé Pollès, musée où les ouvrages seraient replacés dans leur contexte historique, culturel, politique? La question embarrasse un peu les Rennais. La ville devrait être dotée dans les années qui viennent d'une nouvelle bibliothèque centrale, et le musée du livre pourrait s'y adjoindre, mais rien n'est encore décidé. D'autres collectionneurs suivraient peutêtre l'exemple de Pollès, conscient lui-mêmo que ses livres ne suffisent pas à remplir un musée. Mais personne ne s'est encore manifesté.

La direction du livre s'intéresse au projet et a donné son accord de principe pour l'embauche d'un bibliothécaire qui serait chargé (pendant deux ans) de dresser le catalogue du fonds Pollès, mais ce n'est toujours qu'un accord de principe. Enfin, si les quatre enfants d'Henri Pollès souscrivent entièrement, semble-t-il, à l'idée de leur père, la forme juridique de la donation n'a DAS encore été trouvée.

Bref, le musée du livre n'est pas près d'ouvrir ses porces. Qu'importe! L'écrivain continue d'emballer et d'acheter encore, en pensant à « son musée ».

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre.

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement

par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle

4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08:21.

Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

Une femme amoureuse

roman

"Des tonnes de "littérature féminine" sont brusquement

démodées... Annick Geille est résolument dans la vérité...

Pour tous ceux qui sont pressés de savoir où en sont les

dent. Nous évaluent, Nous radiographient cruellement.

Et comment, aussi, une légèreté jamais vue les habite."

"Annick Geille est une romancière. Elle existe.

Ses personnages aussi. On se passionne.

femmes à la fin du XX° siècle. Comment elles nous regar-

Philippe Sollers/Le Point

Bernard Franck/Le Matin

la pensa universelle

ANDRÉ MEURY.

au fil des lectures

Récits Romans

La nouveile collection, lancée par Dominique Balland et Patrick Renaudot: "Terres d'enfance », se signale tout d'abord par l'extrême qualité de sa présentation. Premiers auteurs : Clément Lepidis, Jean-

Les paradis perdus

Jacques Brochier et Marcel Jullian. Clément Lépidis ouvre le bal des souvenirs sur une évocation e des dimanches à Belleville e d'autrelois, quand l'accordéon n'était pas étouffé par le juke-box et que l' • oppression bétonnière • n'avait pas définitive-ment chassé le parlum des lilas et des roses mêlé aux odeurs de cuir et de nis de l'artisanat local. Belleville de la poudre de riz et des bals du samedi soir, de la poudre et des balles des révoltes populaires. Lépidis n'en finit pas de chanter sa « parans pour un

quartier défunt »... Jean-Jacques Brochier est plus épicurien. Même s'il dépeint « une enfance lyonnaise au temps du maréchal », sillonnée de peurs et trouée d'explosions, il n'oublie pas, en bon sujet de la vallée du Rhône, d'en évoquer les richesses gastronomiques (il avait envie d'être cuisinier à l'âge où l'on se rêve chef de guerre). Il n'oublie pas non plus de célébrer les plaisirs de la pêche et de la chasse. C'est un livre de nature qui se déguste comme on savoure un bon

Avec Marcel Jullian, sans aban donner tout à fait le Rhône, nous passons des brumes lyonnaises aux nauteurs ensoleillées de Châteaurenard, et d'une certaine retenue gauloise au vertige lyrique d'un conteur provençal. Pour ressusciter son enfance, Marcel Julian montre la passion d'un félibre et parfois la pyuriance d'un alfabulateur enfourchant l'imaginaire, et le délire des

PAUL MORELLE. * DES DIMANCHES A BELLE-

ACE, collection - Terres d'enfance », 250 p., 62 F. * UNE ENFANCE LYON-NAISE AU TEMPS DU MARÈ-CHAL, de Jens-Jacques Brochier, même éditeur, même collection, 230 p., 63 F.

VILLE, de Clément Lépidis. Edition

* CHATEAURENARD MON SOLEIL, UNE ENFANCE PRO-VENÇALE, de Marcel Julian. Même éditeur, même collection, 230 p., 61 F.

Les effrois d'André de Richaud

Depuis deux aus, on rédécouvre André de Richaud, le poète qui tenuit a chronique de 🦇 effrois. Après la Confession publique (1), Automne (2) et Images de Saint Gens (3), trois autres rééditions nous offrent, aujourd'hui, de nouvelles clés pour entrer dans les univers dispersés de cet

Dans la Vie de saint Delteil, qu'il écrivit en 1928, André de Richaud sacralisait Joseph Delteil en l'imaginent patron clandestin d'un bar interlope où « des conquistadors en bordee buraient longuement des cocktails douloureux et des cœurs pressés ».

L'auteur de la Douleur nous preud délicatement par la main et nous guide dans l'œuvre d'un homme qui demandait qu'on le lise à « pleines mains ». De cet essai lyrique et enthousiaste devait majure une fort belle amilié et quarante ans après, sur son lit d'agonie de l'hôpital de Montpel-lier. Richaud fit appeler son ami qui se précipita pour partager avec lui une dernière insomnie.

Publié en 1938, la Barette rouge lut très longtemps considérée comme le chef-d'œuvre d'André de Richaud Dans un château-forteresse, une jeune femme, qui rêve de « parcourir monde sur un cheval noir, la mort en croupe », vit recluse jusqu'au jour où elle ouvre sa porte à un vagabond dont « le présent était aussi horrible et aussi désespérant que le passé ». Ces deux êtres, à bout de solitude, se reconnaîtront par le cœur et iront à le rencontre de « la grande fou-cheuse ». Le grand art du romancier étant de ne pas dissocier l'assassin de sa victime et de souligner à quel point une société peut acculer ceux qu'elle exclut parce qu'ils n'acceptent es de lui ressembler.

André de Richaud allait renouer, en 1956, dans l'Etrange visiteur, avec le thème de la fatalité qui traverse une grande partie de son uruvre.

PIERRE DRACHLINE. * VIE DE SAINT DELTEIL

d'André de Richaud, Callines/Le temps qu'il fait (distribution Distique), 112 p., 63 F. * LA BARRETTE ROUGE. du meme auteur. Grasset. collection les Cabiers rooges », 256 p., 36 F.

* L'ETRANGE VISITEUR. de toeme auteur. Grasset, collection eles Cabiers rouges », 250 p., 36 F.

(1) Cahiers du double. (2) Le temes qu'il fait.

(3) In : Saint Gens, Calligrammes; volume comprenant également Vie de Saint Gens, de Joan Gre-

A la poursuite de « Rouget `.

moins d'un an. Cette bistoire vraie, car Louis Rou-

dessus des haies, son génie des caches

nistes de cette l'resque. C'est le pros-crit de Jersey qui, de son île, fustige Napoléon-le-Petit et catalyse les énergies contre Badinguet. L'auteur entremèle avec un vrai talent les scènes de geure chez les bourgeois et les gros plans sur son héros déliant les forces cerclé, allant embrasser femme et enridre bont tone see camber

ce premier roman est une parlaite réussite qui s'avère d'utilité publi-PIERRE-ROBERT LECLERCO. VIE ET MORT D'UN BU-

REAUCRATE ORDINAIRE, de Philippe Burret, PUF, 320 p., 85 F. leanne

la silencieuse Jeanne du Gévaudan est très belle Elle a un port de princesse. Mais elle est servante et promise à la misère. Au loin, à Versailles, règne Louis XV,

La neige tombe. Il suffit d'un acci dent et le destin de Jeanne ol vers d'étranges sommets. La servante d'auberge vient à Paris, qui bruit des intrigues nouées contre la Du Barry. Ballomée par le sort, Jeanne est un

jour choisie pour plaire au roi. Elle se laisse faire : elle suhit, comme elle a toujours fait, mue seulement par de mystérieux élans qui la projettent hors de la condition qui était sienne. Ez puis, passive, résignée et butée, elle se refuse au souverain au moment où elle lui est amenée comme une friancise de plus. Jeanne la ser-vante et son fiancé, Pierre le forgeron, ne trouveront que le malbeur loin de chez eux...

Le roman de Pascal Lainé est pétri d'histoire : les mandes antagonistes qu'il décrit sonnent vrai comme des peintures d'époque. Pourtant, il ne s'agit pas d'un roman historique, mais d'une histoire simple comme Lainé les aime, où des personnages silencieux prennent consistance au fil des mors.

G.B. * JEANNE DU BON PLAISIR

OU LES HASARDS DE LA FIDÉ-LITÉ, de Pascal Lainé. Denoël,

le braconnier »...

Le 9 juillet 1854, Louis Rouget, un braconnier, fut surpris en flagrant délit par un méchant gendarme nommé Javelle. Pour un lapin, on allait en prison. Rouget tira sur le gen-darme. Commença alors une folle poursuite entre un homme seul et toute la maréchaussée du Maine-et-Loire et de la Sarthe. La traque dura près de trois ans. Au bout de quoi, Rouget fut pris, par une mauvaise ruse, au piège policier. Et condamné au begne où il mourut en

get a existé, avec son légendaire pas de course, ses bonds labuleux auan milieu des marais, et son courage. est vite devenue légende dans le pays

Louis Oury en a fait un excellent roman d'aventures à la Dumas, à la Hugo, retrouvant le ton de certains morceaux des Misérables, Victor. Hugo, soi-même, est un des protagode l'ordre, sautant d'un grenier enfants... Dans les bistrots, ou chez le préfet, on comprend que la résistance de Rouget, par basard, et aussi parce que c'est ainsi que se fait l'histoire, le épasse vite et devient un enjeu poli-

Reste que le plus émouvent dans ce roman du pot de fer contre le pot de terre, c'est peut-être le moment où le fils de Houget, le premier Bouget à savoir lire, lit à son père l'affiche qu'on a fixée sur la porte. Il est écrit : Condamné à mort ». Le petit a appris à lire pour avoir à dire ces moteà. L'aspoir et le déserpoir se télesco-

* ROUGET LE BRACONNIER. de Louis Oury. Messidor. 328 p.,

Poésie.

Les frayeurs de Colette Klein

Prix Jeune Poésie François Villon en 1978, pour son recueil Cécités (1), Colette Klein s'interdit, dans ses textes, les grands sentiments et les complaisances autobiographiques. Elle suggère simplement que chaque corps véhicule, entre chair et os, des mots qui rougenient et s'enivrent au contact d'une consibilité à fleur de Néante aux mains d'oiseaux, que

public aujourd'hui ce poète, met en scène les frayeurs qui l'asseillent quand « le vide parvient à prendre possession de la douleur ». Il est bien agréable de suivre Colette Elein dans des promenades où « la terre se repose contre le sentre des morts ». On y apprend à s'éloigner des · monstruenz mannequins » qui confordent encore is respiration avec

P. Dra. NEANTE AUX MAINS D'OISEAUX, de Colette Klein, Grospe de recherches polypoétiques (40, rue de Bretagne, 75003 Paris), 64 p, 50 F.

(1) Millas-Martin.

teans-

Albert Camus sous la pluie de New-York

ES CAHIERS DE L'ÉNERGUMÈNE présentent un somma très riche dans leur dernier numéro (printemps été 1984). On y trouve en effet les noms d'Albert Cohen, Emmanuel Bove, Albert Carnus, Dirk Bogarde, Jean Cocteau et Paul Bowles. Publié pour la première fois en 1947 dans une revue de Lausanne, le texte d'Albert Camus - Pluies de New-York, - dont nous donnons ci-dessous des extraits, montre un visage peu connu de l'écrivain.

« J'apprends qu'il en est des villes comme de certaines femmes, qui vous irritent, vous bousculent et vous écorchent l'âme, et dont on emporte sur tout le corps la chère brûlure, à la fois scandale et délectation. C'est ainsi que pendant des jours j'ai promené dans New-York des yeux pleins de larmes, simplement parce que l'air de la ville est rempli d'escarbilles, et que la moitié du temps que l'on passe dans les rues est employé à frotter ses res ou à en extirper le minuscule bout de métal que les milliers d'usines du New-Jersey vous anvoient, en don de joyeuse bienvenue, par-dessus le Hudson. C'est ainsi, pour finir, que je porte New-York en moi, comme on véhicule dans l'œil un come étranger, insupportable et délicieux, avec des pleurs d'attendrissement et des rages à tout nier (...).

» Décidément oui, j'ai aimé les matins et les nuits de New York. J'ai aimé New-York, de ce puissant amour qui vous laisse parfois plein d'incertitudes et de détestation : il arrive qu'on ait besoin d'exil. Et l'odeur elle-même des pluies de New-York vous poursuit alors au fond des villes les plus harmoniauses et les plus familières, pour vous dire qu'il est au moins un lieu de délivrance au monde, où l'on pourra, avec tout un peuple et pour le temps que l'on voudra, se perdre enfin sans jamais se retrouver. »

* - CAHIERS DE L'ENERGUMÈNE -. Distribution Distique 268 s., 140 F.

Les agonies de Jude Stéfan

Sous l'invocation de Cavafy, Morandi et Catulle, Jude Stefan fait plusieurs tours sa promenoir des amaints. Il traverse de a vastes jardins d'os ou attend la mort, dans les latrines, en lisant Pontoppidan. La Laure de Pétrarque, les lauriers, des louanges, il tire son miel de ces glissements de sens, de sons, d'images, pour réduire ce qui le bante.

ki, ane joie fanèbre - un frémissement de trépes et d'organnes -s'empare des corps féminins, les moroclant. Hanches, seins, sexes, mains, lèvres... Après Scève et Louise Labé, Stéfan ordonne des blasons macabres, voluptueux. Les lavandières agenonillées on la Deutelière de Vermeer figurent au premier rang d'une éternoile « guerre des baisers »

L'inventaire final de Laures, où Stélan énumère tous les moyens de mourir (gaz, poison, naufrage, etc.), boucle ce labuleuz charnier. On y pervient, an terme d'un voyage de roussit, après avoir vir des étreintes, des emblèmes et des paysages écon-nants. Stélan, dédaigneux, farouche, tire de sa tristesse une admirable

* LAURES, do Jude Stiffan, Gal-imard, 120 p., 85 F.

Voyages_

Une « ville bénie »

Jean-Marie Dunoyer, dont nos lec teurs connaissent les chroniques, re-conte Anneey, la ville où il a grandi, e à la fois fermée et oezerte sur l'espace et les sommets s. Il revoit le tranway à vapeur qui, jusqu'en 1932, grimpait vers Thônes, per le défilé de Dingy. Il est ému, au souve-nir de ces bâtiments ordinaires que l'on a rasés : la caserne Decoux, l'hôtel Verdun.

Annecy, cité humide, comme Amsterdam ou Venise, a été un re-fuge et un lieu de passage. Dunoyer y a connu Ramuz, « grand, brun, os-seux ». Il évoque d'autres visiteurs : Fauré, Cingria, Cortot... Ils furent séduin par cette « sille bénie », avec son décor d'opérette, au bord du lac.

Il y a sussi, dens ce livre, des images insolites. Le squelette de saint François de Sales, eurobé de cire. Copeau fisaint le désespoir et la folie du roi Lear. Sous sa léthargie provinciale. Annecy garde des reliques d'anciennes passions, les traces d'élans et de crises. En salvant « se » ville. Dunoyer confesse sa nostalgie. Il ajoute un petit joyau à une collec-tion où ont déjà brillé Julien Green, piéton de Paris, et Bernard Delvaille, mercheur à Londres.

* ANNECY, de Jess-Marie Dunoyer, Champ-Vallon, « Des villes », 108 p., 70 F.

Lettres étrangères_

Les farces et attrapes du best-seller Tom Sharpe est sans nul doute le

plus dissipé de tous les romanciere

anglais du moment, comme en tr moignent des recits Wilt ou Will 2 (1). Contrairement à nombre de ses prédécesseurs, pour qui bumour et linesse vont de pair, Sharpe n hésite pas à enfourcher les grands chevaux d'une cavalerie plus gauloise que britannique. Il ne fait pas dans le détail. Seuls importent les effets. Et. là, le spectacle est garanti! Dans la Grande Poursuite, Sharpe raconte la fumeuse histoire d'un agent littéraire londonien décidé à imposer un auteur qui présente deux inconvé-nients : le premier, c'est que son manuscrit, intitulé Pitié, 6 hommes. pour la vierge, se révèle absolument nul : le deuxième, c'est qu'il souhaite rver l'anonymat. Concernant la nullité du texte, l'agent ne se fait pas de soucis : il suit que, en rajoutent « du sexe, de la violence, de l'amour et une pincée d'intellectualisme », il pourra en faire un best-seller poten-tiel. Le problème de l'anonymat du romancier est plus épineux à résou-dre. Mais rien n'est impossible en ces sphères où le « commerce » de la littérature s'apparente davantage à celui de l'argent qu'à celui des idées. L'agent déniche un romancier rate qui accepte de tenir le rôle do . plus grand auteur de tous les temps .. Il en résulte une série de quiproques et autres rebondiesements uhi Une situation qui nous rappelle bien des choses, de ce côté-ci de la Manche... La Grande Poursuite ne saurait, malgré tout, se réduire à une violente charge contre les éditeurs de papier. C'est aussi un roman d'aventures d'une grande drôlerie. BERNARD GÉNIÈS.

* LA GRANDE POURSUITE, de Tom Sharpe; traduit de l'angiais r Laurence. Ed. Limean Ascol. 336 p., 89 F.

(1) Editions du Sorbier.

to conside the pur de trata

> Les beautés de o Bar**bara »**

Isucontra

hat identités.

Patrick Caus

. La écrivain

- the same of the

CE CE SE CONTRACT

. Junea Mars

....... an au speche.

South to Branch .

.. . Einer if ###

THE LAND PRIME PRIME

THE PROPERTY AND

THE PERSON NAMED IN

and the start proof forms

.- 11,7 17 14st #N-2745

gariage entre ses

1478 Est - ... = pes . 15 office and Continued ... CAT-ONLET EST · 计中心 解 被痛 grade for the state of the same of over the file and WILL CITE MIN TO of the case of the Sale in the terminal of the Service of the servic

romans policiers

geral de mais

200

17000

1000

Michigan . . .

Berner e

J15 00

Sers of the

200 cm

9 6

 $N_{ij}^{m,m}$ (e.g.,

La melancolie de Bill Pronzie

CATE PROPERTY . Fr 500/F- 466 ---1 N 107 1 108 THE SECTION AND SECTION ு ⊢ா கமா இவி Charles,

11 120 IZ and 🚙 スープ おんめ 歌り書機 يو جو تامني ... in an elektrica 🛲 THE PARTICION See als reserved to the see See A Service of the Control of the Service Servic ten and a ser hornous weekings e de la companya della companya della companya de la companya della companya dell

Colony of the steel was Laboration to the series become Millian ... In al faith bereit Strong and strong strongs and Capera tie Service of the Parties Personal or the F &! Avec Total

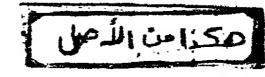
RAPHAEL SORBE PRIESE CONCENTRES. bill Print to tracket de Panis The par - filling lands Sme noure - 115 p., 15 8.

satirique. la



LACTION SETTINGUES. the state of the same ----the state tomble d'un bonne the state disputer Park Strike of the Control of the Control

Paris succes of their parts of France The state of the state of the 1 - M- cropping & France Sale the and brude parefule The street west



rencontre

/ 4.

÷ ,

.

43250 20

THE RESERVE OF STREET

The Course Californ

Burgarian Art

Patrick Cauvin: notre métier c'est d'émerveiller...

partagé entre ses important. Laura, pour moi, deux identités.

N le rencontre dans un café pour parler de son dernier roman, Laure Mers. Patrick Canvin prend un air nonchalant pour se vanter de la « flemme » géante qui l'habite. « Ecrire, il n'y a pas de meilleur prétexte pour éviter la vaisselle et, d'une manière générale, tout un sas de corvées épuisantes. - C'est un paresseux du type productif, qui a déjà plus de trente livres derrière lui.

Les beautés de « Barbara »

Avant d'être écrivain professionnel, Patrick Cauvin était prof dans nn CET, - Comme je suis un grand aventurier, dit-il, en douze ans, je suis passé de Bezons à la Garen Bezons. J'ai arrêté en 1976, Les deux dernières années, je commençais à confondre les visages. Il était temps de faire autre chose, la mécanique était trop bien rodée. » Il en garde de bons souvenirs. Comme ce jour où il prétendait expliquer en classe les beautés de Barbara, le poème de Prévert. Un élève se lève, et déclare que, vraiment, parier de la pluie en Bretagne, d'une sille qui marche, et tout ça pour dire que la guerre c'est horrible, on ne fait pas mieux dans le genre banalité: • Co marche à couse de ce nom, Bar bara », diseit l'élève.

romans

policiers La mélancolie

de Bill Pronzini

E_e détective sans nom », ce héros métancolique qui ressemble à son créateur, Bill Pronzini, revient dens Prière d'incinérer. Il est au bout du rouleau, obligé de vendre une partie de sa collection de vieux magazines policiers,... Heurausement, son vieux copein, la filo Eberhardt, ie met sur un € coup 3 : retrouver Charles

Bradford, un dockund. Les intrigues de Pronzini sont simples, proches de la vie de tous les jours. Celle-ci se déroule à Oroville, une petite cité de Californie, au pied de la Sierra Nevada. Une cotonie de clodos v ast installés. Pittoresques et dangereux. Ils ont l'air de sortir d'un roman de Steinbeck. Une voie ferrée, vestige des jours anciens, donne aussi à l'histoire un goût de déjà vu.

Le privé s'en tire, après avoir dans un puits. Il aura jaugé les deux filles du disparu, ses chentes, déniché un suspect, fouillé le passé et subi, à la fin, un interrogatoire du F.S.I. Avec Pronzini, îl est agréable de tuer le temps.

RAPHAEL SORINL

* PRIÈRE D'INCINÉRER, de Bill Pronzini, traduit de l'amé-ricain par S. Hilling. Galliaurd, « Série goire », 218 μ., 15 F.

s'incarne à partir de son nom. C'est la Laura de Preminger, c'est Laura Mars, que joue Faye Dunaway. Elle n'await pas pu s'appeler Germaine. Ce n'est pas quelqu'un comme sous le monde. » Les histoires de nom poursuivent Patrick Canvin, qui s'appelle en réalité, comme chacus sait, Claude Klotz.

Claude Klotz était donc enselgnant, écrivait des polars humoristiques et grinçants, on des livres plus scrieux, comme les Appelés, toujours humoristiques et grinçants. Très second degré, ça ne marchait pas mal. Mais pas de quoi remplacer un salaire. Un jour, Claude Klotz apporta à son éditeur une histoire d'amour. Il fallait, lui dit celui-ci, changer de nom, si l'on voulait vendre le livre. Toujours gentil, comme le sont ses personnages. Klotz dit oui. A condition de ne rien campefler, de continuer à exister. L'inverse d'Ajar, poursuit-il. Sauf. que j'étais loin d'imagines que Cau-

● Un écrivain

Canvin trouve que c'était fort deputs dix aus continuerait à désarteur. A comps de dialogues qui sont assucient. « Les noms, c'est très conner les gens. Pourtant, ce n'était mes moyens à moi de faire des qu'une astrice... .

Comme dans un film de Hitchcock

Laura Mars vient brouiller les cartes. Cette histoire faussement. simple, faussement exotique, avec ce personnage un peu amer de romancier, avec cette héroine drôle, terre à terre, confrontée à une hismire de réincarnation abracadasemble beaucoup à Klotz. Certes, c'est une belle histoire d'amour fou, pour rêver à la plage, c'est une histoire-piège. Comme dens un film de Hitchcock.

« Il va me falloir un troisième nom, remarque Claude Kiotz. Si j'al choisi d'être rationnel pour raconter cette histoire fantastique, dit-il, c'est que je voulais que tout reste ouvert. Comme dans la Mysière de la chambre ardente, de John Dickson Carr, où il y avait deux explicavin battrait Klotz, qu'il vendralt tions possibles, l'une magique et quatre fois plus de livres, et que l'autre crapuleuse. Mon ambition,

champs et contrechamps.

LE MONDE DES LIVERS

Klotz-Cauvin écrit des romans en révant à des films. Il aime l'idée que ses livres soient adaptés. Pourtant quand cels arrive, il ne s'en mêle pas. Ou dirait qu'il préfère s'en tenir au film parfait, imaginaire, qui existe en pointillé derrière chacune de ses histoires. En rester à cette phase magique, où l'on peut tout imaginer. Comme autrefois, quand le petiz Claude Klotz allait tous les dimanches voir un tas de films avec son père, sur la Canebière. Quand il narie de ce vient souvenir-là, la désinvolture qui ne le quittait pas s'envole. Peut-être que le monde de l'enfance est celui où Patrick Canvin

· C'est cela notre métier, dit Patrick Cauvia en riant : émerveiller. Rien de plus facile à dire, rien de plus terrorisant. »

est le plus à l'aise. On y a horreur de

parler des choses vraiment sérieuses.

on y sait conjuguer l'air blasé et

GENEVIÈVE BRISAC

* LAURA MARS, de Patrick Cancatte double identité qui dure c'est de faire du lecteur un specta-vin, Allia Michel, 312 p., 75 f.

histoire littéraire

Les veillées d'hiver de Claude Mettra

L'art de redire autrement puissant que les draperies à la Puvis de Chavannes. « la Chanson des Nibelungen ».

LAUDE METTRA est un conteur comme la civilisation de la télévision n'en fera plus. Pour lui, la vie se raconte, alors one nour tant d'antres elle est à mettre en équation. Conteur joyeux et tendre, fantaisiste et sensuel, mais aussi contour malicieux. Non qu'il ait passé - aimerait-il le faire croire parfois? - un pacte avec le Diable, mais parce qu'il connaît si bien les rouages de l'âme qu'il en joue comme d'une barpe, sachant à merveille le ton qu'il fant prendre pour susciter le désir ou attiser la

Tous les livres de Mettre sont dernier d'une manière plus directe encore, qui a pour dessein de retranscrire à l'usage d'aujourd'hui un récit sondateur de culture, la Chanson des Nibelungen, cont l'origine date très probablement des VIII et VIIII siècles, qui ne sera transcrit qu'aux XIII et XIII siècies, et dont les métamorphoses se poursuivront dans tout le monde germanique jusqu'à la réinterprétation wagnérienne. En cette nouvelle fin de siècle, il ne s'agit pour Mettra ni d'expliquer une œuvre ni-de la reproduire littéralement, mais de la redire afin qu'elle revive, c'est-à-dire qu'elle enchante.

La tentative est d'autant plus ambitieuse qu'elle s'inscrit dans un dessein plus vaste orchestré et présenté par Michel Cazenave : saisir les grands mythes fondateurs de l'Occident pour les remettre en pleine lumière afin qu'ils nous permettent de retrouver nos racines. On voit aussitôt le péril, dont la fin du XIX siècle, avec son gothique costumé, a prouvé que, pour y échap-per, il fallait un gésie créateur

En homme d'intuition, et perce qu'il est poète, Claude Metira a flairé le danger. Nulle envoiée dans

un épique cavalcadeur, nulle recons-titution « grévinesque », mais le choix de l'intime et la volonté de rendre le lecteur complice de cette aventure magique, considérée avant tout comme une histoire d'amour qui dépasse l'histoire pour s'inscrire

« Tant de cœurs miséreux,

tant de corps défaits »

Il fallait donner une voix à cette confidence : ce sera celle de ménesau long du livre les passions de Sieg-fried, Brunehilde, Hagen, ou l'étonnement d'Odin devant le mystère de l'humain : « Odin s'émerveillait de voir s'arrondir le ventre des femmes, il s'étornait de l'aisance avec laquelle cet amour dont on

parlatt si peu et si mal dans son château de la montagne circulait dans les pitoyables demeures des humains. Comment s'étaient-ils ainsi approprié ce seul bien pré-cieux dont ils avaient libre disposition? Pourquoi nulle puissance de la Terre et du Ciel n'était-elle capable d'endiguer cette inépuisable soif qui guidait les uns vers les autres tant de corurs miséreux, tant de corps défaits? Etait-il maintenant à ce point semblable aux hommes pour reconnaître à travers les caresses des semmes l'éblouisse ment d'un seu promis à la fragi-

A travers ce passage, Mettra avoue ce qui, dans le fond, l'obsède, ce qui le fait parler et écrire : le mystère de l'amour à la fois chair et ouverture vers les royaumes incommus que les songes nous font SDU CHOIL

CLIVIER GERMAN-THOMAS.

* LA CHANSON DES NIBE-LUNGEN, de Cisade Mettra. Altin Michel/France-Culture, coll. « Les grands myther foundated

Philippe Muray

19^e siècle à travers les âges

... un livre « Hénaurme » et incontournable » Philippe Simonnot / L'Express Il faut donc lire ce livre irrésumable » Jean-Paul Enthoven / Le Nouvel Observateur

· ... un vrai événement » Georges Suffert / Le Point

· Un livre impertinent superbement écrit » Denis Tillinac / Magazine Hebdo Vous ne le fermerez que la dernière ligne absorbée • Pierre Chaunu de l'Institut / Le Figaro Avec Muray, l'ennui n'est pas au rendez-vous.

On s'instruit en s'amusant . Jean-Maurice de Montrémy / La Croix Colossale leçon d'érudition joyeuse Lucile Laveggi/Le Quotidien de Paris _ un pemphlet passionnent et passionne : Hubert Juin / Magazine Littéraire

RINEANA

divertissements

Chiens et chats

A chatte de Béatrix Beck, le chiez de Laurence Jyl, le chat de Jean Blot... La saison est aux histoires de bêtes, mais celles-ci ne manquent pas de charme, et peuvent adoncir les pensées moroses qui viennent quand s'annouce la rentrée.

Pour dissiper les humeurs sombres

"ANE d'Apulée juge son époque. Colette, après La Fontaine, fit parler les chiens. Un héros de Kafka s'évailla prisonnier de la carapoce crissante d'un insecte. Laurence Jyl, elle, réussit à métamorphoser le lecteur. En quelques pages, je me suis senti devenir cartifile.

It s'agit d'un caniche noir et bouclé qui répond au nom de Monsieur-Joël et. en toute modestie, se tient pour surdoué, Ses souvenirs commencent dans le chanil où, permi bon nombre de ses congénères de races variées, il s'initie aux mœurs des êtres humains, distinguant très vite une catégorie particulière, celle des enfants, qu'il appelle « les nains ». Ces nains sont horripilants, ils vous caressent sans yous demander votre avis, your triturent les orailles, mettant votre patience à rude épreuve. Bien qu'il méprise les teckels, Monsieur-Joël est vivement soulage quand l'un deux se décide à planter ses crocs dans la mein potelée d'un nain particulièrement achemé à tripoter.

Monsieur-Joël a le goût du bonheur. Quand un jeune couple vient l'acheter, il exulte. A eux trois, ils seront heureux comme des fous. Il découvre un appartement et des rues où l'univers se pauple de piede enfoncés dans des souliers. Il les aime bien, ses deux maîtres. Pourtant, Laurence Jyl, qui guide les confessions de son petit héros, nous laisse deviner qu'il entre beaucoup de condeccendance dans cetta af-

Voici un fivre qui ne prétend à rien. Il ne joue pas avec la littérature. Il n'utilise aucune des dernières trouveilles que le science a puece Jyl. Flammerion, 186 p., accumulées sur les mammifères.

La romancière n'est armée que de sa joie ; elle brandit un chien frétillant qui désire aimer en profondeur. Le jeune couple ne lui suffit pas, ni la chienne en chaleur qu'on lui a offerte : c'est d'un nain qu'il tombe amoureux, un enfant techeté de rousseur, le Moucheté, qui exerce sur lui un charme tout simple et tout déli-

Laurence Jyl navigue avec beaucoup d'aisance entre l'anthropomorphisme et le réalisme. Que, sous le banquette d'un compartiment de chemin de fer. contrôleur de la SNCF, et nous aboyons avec Monsieur-Joël. Que le hasard nous conduise à proximité d'une famelle cocker trop séduisante, et nous oublions, l'espace d'un moment, Jyl a fait de son petit aventurier crépu non pas un simple témoir de notre temps, ce qui eût été banal, mais un passionné qui ex-plore désespérément une station balnéaire dévastée per l'au-

Ce livre est un de ces vins légers qui se boivent frais et se passent très bien d'un discours du sommelier. Son inspiration et son écriture coincident : elles sont prestes et gaiss. Je refirei Monsieur-Joël quand j'aurai une humeur sombre è dissiper.

Un soul regret. L'illustration qui anime la couverture est parfaite : voici un caniche aimé. Or je n'ai pu réussir à trouver le nom de son auteur. Cette sorte d'oubli m irrite.

JACQUES LAURENT. * MONSIEUR-JOEL, de Las-

Le réalisme merveilleux de Béatrix Beck

réaliste et du conte fantastique, ingénieusement fondus ble le jeu des métamorphoses. Le narratrice, Olga Bredaine, cultive à la campagne le jardin que sa Ancien professeur, éprise de calembours et de rusticité, elle sait que « l'expérience change les soupirs en respirations s. Elle s acquis de la sorte, mélée à des réserves de fraîcheur, toute une sagesse du regard et de l'esprit : « Una pie, petite pythie, traverse le chemin : une pie melheur, deux nies bonheur, trois ples mariage, quatre pies beptême, cinq pies enterrement - d'où il s'ensuit que mariage, nalseance et mort ne sont ni bonheur ni melheur, ces deux demiers restant mystérieux, inclétinissophies, a

Le petite chatte qui, un beau jour, antre dans la vie d'Oige va bénéficier de cas trésors de tendresse et nouer avec sa maitresse raisonnablement folâtre des rélations littéralement fabuleuses. Est-ce parce que cette

'ENFANT CHAT, de Béstrix se comporte en « mère adop-Back, tient de la chronique : tive > ? Quelle est la part de la celle de la complicité imaginadant un violent orage noctume, puis dans les dirconstances les plus ordinaires ou les plus internpestives, le chette manifeste spontanément le prodige de la parole. Le talent de la romanciè consiste à tourner cette fable d'une manière al naturalle que le mystère snimal ici à l'œuvre nous portons à la nametion.

Des notables drôles, des

variations émouvantes, des scènes adorables animent avec justesse et seveur cette histoire d'amour où la nature et la culture fusionnent plaisemment. Entre la fantaisie documentaire des Hiset la féerie raffinée des Contes du chat perché de Marcel Aymé, l'Enfant chat de Béatrix Beck Vient se loger délicieusement dans le bestigire de notre

* L'ENFANT CHAT, de Bistrix Back. Grasset, 152 pages,

« A l'aube, nous dûmes cesser de rire »

étonné. Sa tête triangulaire est pleine de chimères. Sur les toits où il s'aventure pour éprouver son courage et se peur rôdent des dragons qu'il faut annihiler d'un terrible coup de queue. Graf Bouby n'est qu'un très jeune chat, narcissique, comédien, sublime et absurde. Aveugle petite chose tiède, il a découvert que le monde était immense ; il s'emploie désormais à l'oublier. Chat abandonné, il est sujet aux douleurs métaphysiques. « Les chate voient la nuit. Mais ce qu'ils voient ne les rassure pas. >

Chat recueilli, sa dignité kii interdit les excès indécents de la reconnaissance. Il sait ce qu'il doit, il sait ce qu'il donne : à Lui, à Elle. Lui, l'ailure déhanchée d'un dromadaire, la main rêche, une orient de tabac. Elle, qui peint, guand Graf Bouby is laisse faire. « O vous, dispensateurs de CHAT DE COUTTIÈRE, de Jean lait sucré l'a, disait le héros félin Blot. Belland, 152 p., 59 F.

RAF BOUBY a un regard : de Colette. La gourmandise et la fucidité sont chez les chats vartus complémentaires. Souwant le chat a inte. Des aurrents qu'on lui donne, des caresses qu'il n'a pas demandées, des défauts qu'il décèle. Alors il sort... Mais comme les chats sont avant tout des stars, ils font savoir qu'ils s'en vont, pour que ne se perde pas la beauté du

> Cas Mémoires, que l'on doit à Jean Blot, rappellent que les chars sont par excellence animaux littéraires. Il n'était pas facile de dire cette vie qui finit mal. L'auteur s'en tire avec un mélange d'émotion et d'élégance, il donne l'âme légère, et puis il casse le jeu : « À l'aube, nous dûmes cesser de rire. >

GL BL

* MOI, GRAF BOUBY.



lettres étrangères

Morts douces, morts violentes

(Suite de la page 9.)

On sera amusé, peut-être un peu agacé, mais fasciné, par le for malisme appliqué du premier texte, les Mémoires d'un blasé (1902-1903), où le jeune carabin aborde l'amour, non pes à la hussarde, mais comme un explorateur affolé le Je faisais des lectures sur l'amour comme s'il se fut agi d'une expédition au pôle Nord ou d'une attaque de train par les Indians. On me disait qu'un jour moi aussi j'aimerais »). Obsédé par les femmes, il ôte son chapeau devant les nourrissons temelles, e rend hommage même aux choses inanimées dotées par la langue du sexe féminin » et va jusqu'à étendre une étaffe sur la lampe de son bureau pour ne pas se déshabiller devant elle. La fascination de la femme contrebalance le désir de ne pas se laisser abuser. « Mon Dieu, aide vite mon âme malade », conclut-il. On n'oublie pas la maigre chancinesse aux cheveux gris qui attend la mort derrière son pot de jacinthes en découvrant qu'elle a un corps, flasque mais vivant encore. Ce même corps que tente de vaincre la ballerine atteinte de chlorose qui, depuis l'âge de onze ans, se destinait à la danse (« Elle aurait voulu cracher sur son corps souffrant, alle le raillait de manière acerbe : cette chair de mauvais aloi dont la société lui était imposée la répugnant », in la Danseuse et le Corps).

Le lecteur reste envoûté par Herr Valentin Priebe, qui fiêne dans Berlin - un Berlin si précis qu'on le retrouve rue par rue - à la recherche d'Antonia, la somnambule, fille d'une Polonaise et d'un Tzigane. On n'oubliere pas non plus Armand qui, sur le front de France, recherche son ami mort du typhus (la Bataille ! la bataille !).

Enfin, le chef-d'œuvre demeure cette renoncule (encore un nom féminin pour notre bouton d'or !) publiée en 1910 à l'époque même où Döblin rédigezit sa thèse sur la paychose de Korsakoff, psychose d'origine alcoolique qui se caractérise par des trous de mémoire. Est-ce de cela que souffre Herr Michael Fisher, que poursuit un terrible sentiment de culpabilité depuis qu'il a décapité une renoncule avec sa canne (e Son bras se dressa, le canne siffia, vian i la tête voia. Elle culbuta en l'air, disparut dans l'herbe (...). En haut, du tronç mutilé, un liquide gouttait, du cou jaillissait un seng blanchâtre. »). La fleur devient femme, il la nomme Ellen, lui ouvre un compte en benque, lui feit une place à table à côté de lui... Pourra-t-il jamais expler la mort d'une fleur ?...

NICOLE ZAND.

* L'ASSASSINAT D'UNE RENONCULE ET AUTRES RÉCITS, d'Alfred Dübin ; traduits de l'allemand et présent linne Iversel. Presses universitaires de Granobic, 196 p., 79 F.

Henry James et le vampirisme

 La première selon une loi implacable : « L'un des deux doit payer pour l'autre. »

C'est évident chez les comples traduction francaise d'un roman écrit en

ANS la Source sacrée, ANS la Source sacrée, Henry James paraît chercher la quintessence d'une géométrie mentale : il faut saluer
éditeur et traducteur d'avoir en le
courage de s'attaquer à une œuvre
pareille. Ce récit difficile est, en
effet, une construction en quatorze
étapes dont la progression dénote
une sorte d'angoisse : James sait parfaitement où il veut en venir, mais il
narle trop longuement, comme s'il parle trop longuement, comme s'il fuyait ce que lui-même découvre.

La Source socrée pent se lire, en offet, comme une analyse de l'intime relation entre l'auteur et ses personnages : ce texte s'apparente alors à cinq nouvelles récemment publiées, parmi lesquelles l'Image dans le cinq nouvelles réce tapis était déjà connue du lecteur français (1).

Henry James nous convie, dans cette Source sacrée, à une longue réunion d'invités dans une belle pro-priété appelée Newmarch, mais, dès l'abord, tout se complique pour le narrateur pris par le démon de connaître ce qui se cache chez ces êtres : il se peut s'empêcher de • fouiner dans une relation qu'une dame a ses raisons de tenir secrète -, de débusquer les « pres-sions d'àme à àme », d'élaborer enfin une théorie. Celle-ci veut qu'il existe entre les êtres une sorte d'alchimie cruelle qui accouple le sacristé » au « sacristcateur »

(1) Nouvelles (la Leçon de maltre, Greville Fane, le Fonds Coxon, la Pro-chaine Fois, l'Image dans le tapis), tra-duites de l'anglais per blichel Gauthier, John Lee et Benoît Pesters, éditions de

mariés que le narrateur rencontre. Ainsi, parce qu'elle a éponsé un homme plus jeune qu'elle, Mrs. Bris-senden devient éblouissante, tandis que l'époux a des airs de « momie embaumée et royale. Voilà pour le domaine du visible. Bien plus étou-nant est le mystère de la solitaire Mrs. Server, toujours en mouve-ment, évasive, entourée d'hommes dont il est impossible de savoir lequel est son amant tant elle s'amuse à « butiner de fleur en fleur ». James aussi s'amuse à aga-cer le lecteur avec des relations-paravents, des liaisons affichées qui ne couvrent que du rien, alors qu'il nous manque le mot de l'éuigme : quelle est donc la « Source sacrée » de Mrs. Server ?

Bientôt, l'on s'aperçoit que est étrange personnage féminin, doté du

vent se tourner vers d'autres hori-zons, à moins que lui-même ne se sente vampirisé par sa créature.

le personnage central... Mais, dans les trois derniers chapitres, voici que resurgit la terrifiante Mrs. Brissendes (à minuit, l'heure des vam-pires). Plus jeune que jamais, elle s'entend à dégoûter le narrateur de l'énigmatique femme solitaire. Et celui-ci s'enfuit de Newmarch, abandonnant son personnage à son destin, comme les créateurs qui doi-

Passionnant roman des relations mentales, ce divertissement sur les prédateurs (dont le narrateur-créateur n'est pas l'un des moins dangereux) s'achève dans une sotte êtes fou!», déclare Mrs. Brissenden, symbole de la vie goulne, au narra-

don d'ubiquité, semble entretenir teur, qui incarne les vertiges du pos-une secrète relation affective avec le narrateur : Mrs. Server « sert » à plus que jamais, la fameuse « théo-rie» : le narrateur-écrivain n'est-il rie : le narrateur-écrivain n'est-il pas à la sois le sacrificateur et le sacrifié? Etant sa propre source sacrée, il ne peut que s'épuiser dans la folie des combinaisons créatrices, et c'est avec sa propre identité que le créatour, hanté par ses visions, doit payer son tribut à l'imaginaire.

DIANE DE MARGERIE.

* LA SOURCE SACRÉE, de 236 p., 96 F.

* La « Nouvelle revue française » de juillot-noût 1984 publie une nouvelle de Heury James : LE HOLBEIN DE LADY BELDONALD, dans une tra-duction de Humberto de Oliveira. Ce

L'étrange Monsieur Wells

(Suite de la page 9.) C'est ici qu'il fant percevoir un autre Herbett George: l'écrivain. C'est dans la Burlesque Equipée qu'il affirme, non sans ironie: - Toute littérature est une révéla-tion : la littérature moderne est une tion: la literature moderne est une révélation indiscrète, affranchie de l'antique scrupule des conve-nances. « Wells rejoignait ainsi cet autre monstre que l'ut Chesterton. Ils s'accordaient sur ce plan-là et se querellaient sur tous les autres. Her-bert George a laissé, dans son Autobiographie, un savoureux portrait de Chesterton; et Chesterton a réservé à Wells l'un des chapitres de ses Hérétiques... (2)

Il n'empêche que Wells, en proie au narratif, allait vite. Si vite même qu'il lui venait des négligences : Henry James, qui le fréquentait, disait avec justesse que, chez ce ro-mancier, tous les personnages de second plan sont faits avec du fil de fer! C'est pour cette raison que j'ai tendance à privilégier, parmi ces volumes si nombreux, les contes et les récits. Il y a. dans le Pays des aveu-gles et dans Effrois et Fantasmagories, une maîtrise de la short story qui devrait ravir le lecteur d'aujourd'hui. Quelques seuillets suffi-sent : on passe de la terreur au santastique, de l'Ironie à la drôlerie, de

la crusuté à la tendresse. C'est ici que tout s'harmonise et se mélange, trouve son sens, acquiert un style.

Ce diable d'homme, qui a tout inventé dans ses livres avant que nous ne l'inventions dans le monde réel, croyait au progrès avec une convic-tion touchante qui ne fut entamés qu'au moment où Londres succom-bait sous les bombes. Wells mourat en 1946, assez désespéré. Sa der-nière publication, très brève, avait pour titre : l'Esprit au bout du rou-leau. Herbert George avait donné. au moins par écrit, des conseils à Wilson au moment du traité de Versailles. Il avait sonhaité la SDN. Il en avait vécu l'échec. Il s'était trompé sur l'URSS. Il a été un homme de bonne volonté. Maintenant, il reste l'écrivain, et c'est lui qui compte. Je suggère de relire Herbert George Wells avec naïveté.

HUBERT JUIN.

HUBERT JUH.

* Photons conver do H.G. Wells
out para dous in collection of Folio nax éditions Callinard: LA MACHINT A EXPLORER LE TEMPS
suivi de L'ILE DU DOCTEUR MOREAU, LA GUERRE DES MONDES,
L'HISTOIRE DE M. POLLY,
L'AMOUR ET M. LEWISHAM, AU
TEMPS DE LA COMÈTE, LA
GUERRE DANS LES AIRS, LES
PLEMIERS HOMMES DANS LA
LUNE, LA BURLESQUE EQUIPÉE
DU CYCLISTE MISS WATERS, LE
PAYS DES AVEUGLES et ENFANTS DES ETOILES, Signatom
annai la récente rédétion d'EFFROIS
ET FANTASMACORIES des ET FANTASMACORIES does in lection « l'Imaginaire », égalem chez Gallimari.



pour la converture

Quatre poètes du Nord

A poésie mordique s'est affirmée jadis on naguère, et

s'affirme thujours comme une des plus vivantes et des plus profifiques d'Europe. Quatre recueils nous confir-Le Temps et l'Esu, de l'Islan-

dais Stein Steinarr, que précente Régis Boyer, nous séduit aussitôt. Steinarr, disparu en 1958, appertient à cette génération de créateurs qui ant tenté de concilier l'héritage médiéval des eddes avec une écriture moderne davantage marquée par le symbolisme. Steinarr fait montre d'une extrême sensibilité. « Je suis vivant at morts, écrit-il. Vivant quand il évoque la terre, ses couleurs et le vent. Mort guand il dit la nuit et le silence.

Bo Carpelan nous est misux connu. Les « Lettres nouvelles » et la NRF ont déjà publié des textes de ce Finlandais apparanant à la minorité suédoise. Ce qui frappe chez lui, c'est le conciaion d'un propos hanté par les rumeurs et la décision de notre

Tant de mondes Tant de morts Tant de mots

[pour cette seule mort. écrit Bo Carpelen dans l'un de ses 73 poèmes. A noter la très belle présentation de cette édition billo-

Contemporain de Swedenborg,

Carl Michael Bellman (1740-1796) fut souvent comparé à François Villon. Ce « larron de cabaret », fondateur d'un ordre de Bacchus, avait pourtant commancé una honorable carrière en publiant des poèmes d'inspiration religieuse. Mais bientôt l'exemployé de la Banque de Suède répondit à l'invite d'autres dieux, En 1791, Carl Michael Beliman fit paraîtra les Epitres de Fredmi recueil où l'on trouve ausei bien des poèmes allègres que des textes marqués par un profond désespoir. Chacune de ces Epitres prend la forme d' « une petite pièce de théâtre faite d'exclametions, de dielogues et de bruits », comme le note C.G. Bjurström dans la postface de l'ouvrage.

4 Suédois, Osten Sjöstrand l'est aussi. Agé aujourd'hui de

cinquante-huit ans, ce membre du comité Nobel est l'un des plus talentueux poêtes de sa généra-tion. « Tourné vars le silence ». Osten Sjöstrand sonde les arcanes d'un monde empreint de rêve et de religiosité. Qu'est-ce qu'un *e véritable poète »* ? s'interrage-t-il svant de répon-dre : « Calui qui, bien qu'éperpillé en citations et coupé en morceeux (ouvertement ou secretement), demeure néanmoins impossible i atteindre... . La très belle traduction de C.G. Biurström restitue à merveille cet univers placé « sous

BERNARD GÉNIÈS.

* LE TEMPS ET L'EAU, de Stein Steinarr ; traduit de l'alandais par Régis Boyer. Coédition Actes Sed/L'Aire/UNESCO, 120 p., 70 f.

78 F. 73 POÈMES, de Bo Carpe-ian : traduit du suêdois par C.-G. Bjørström et L. Albertini, Editions Obsidiane, 96 p., 48 F. Editions Obsidiane, 96 p., 46 F.

A LES ÉPITRES DE FREDMAN, de Carl Michael Bellman;
traduit du médois par Nils Afzelius
et Pierre Volboudt. Editions
Corps 9 (diffusion Alternative,
36, rue de La Bourdonnais,
75001 Paris), 152 p., 66 F.

* SOUS LE SIGNE DU VER-SEAU, de Osten Sjöstrand ; tradnik du suédois par C.G. Bjurström. Bel-fond, 112 p., 59 F.

Merlin était jeune et beau, il avait l'œil vif, un sourire un peu tendre, un peu moqueur, la grace d'un danseur, la nonchalance d'un chat. Pour les femmes, il était le rève. Pour les hommes, il était l'ami qui ne trompe jamais. Ceci est l'histoire de ses amours avec Viviane et des aventures de Lancelot, Perceval, Galaad dans le monde fabuleux du roi Arthur.

l'Enchanteur un roman de Barjavel denoël

NOUVELLES TOME III Voici surgir des univers étranges où la réalité se déchire brusquement et devient cocasse, fantasmagorique ou angoissante... des textes merveilleux de Maurice Pons. Georges Sédir, Peter Seeberg... Revenus de l'enfance ou d'un lointain passé, voici des personnages insolites qui revivent sous la plume magique de l'Israélien Samuel-Joseph Agnon, du Français d'origine tunisienne Albert Boccara, du Grec Philipos Dracodaldis... Si quelques auteurs figuraient déjà dans les sélections précédentes, la plupart sont de nouveaux venus. Ils témoignent, par la diversité de

BON DE COMMANDE « 40 NOUVELLES, TOME III » CODE POSTAL VILLE COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLÉMENT AU MONDE SERVICE DES

VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09

Chez votre marchand de journeux 27 F et au Monde

Le Monde

leurs origines, de la vitalité d'un art en

40 NOUVELLES, 40 ROMANS D'UNE LECTURE INTENSE ET BRÈVE, IDÉALE POUR LES VACANCES.

pleine renaissance.

Coluche - eart du frie - eart du frie

- Set much 1. In Rt 417 the state of the s gener eine bet der e. . mar il s # CONTRACT RESERVE . . POTRIFTICA The same of the sa A STATE OF THE STA

party of the same of the - France, a and contract the - C CARREN red bie 660 ANDREWS . and the second section of 一、 日本の経済を in manyat 🐲 A. until Darket 。1000年第1**2章 - 東鮮** Sout Printer 宗 🐧 battir 🙀

1.84 (12 (27)

12000

to the second

3 W 1 1 1

:2074 7

167

2223 1 1 1 1 1 7821

Butter to the co-

Section 19

gal at the contract of

- :44 JPUT ## THE PARTY OF THE P The state of the s 12.20 page 1. 小 把 為在 and the American The same and the same of the s THE PERSONAL PROPERTY. itte aus fiften. The second second

State of the state TRANSPORTER OF CHARLEST COMPANY TE COLUMN TO A STREET STREET The state of the state of

ter per in Frei ibn. Dage.

Time and the seminar of the

Dagobert : mia l'envers

frem a fair and frest poor Park Control of the State of the Control of the Con Same, - Farance As North Co. of Assesser. Part Services of the State of the Personal of the sease of the And the sort of the community was Place of the second of the second of ভিন্তি কুলাল ১৯৮০ ত লাল**ার**নী**র** is a marriage of Councilia. Street and our rose, La Manuscon or product, a net There is a second transfer trans The second section of the second the son of sente Se is THE SECTION AND PARTY IN COLUMN THE PERSONS ASSESSED. The Date of the State of the St Cour you Call their col e to Contract to the second

d Hearings . Westerland The parties of the Park & S. Will Co 11 10 10 10 20 20 Special control of the sec E 200 - 100 Age (State of the Ast State of THE STATE OF THE STATE OF anteian. A P Se Contract STATE OF THE PART OF PARTY As Alexander Pas de BUT HE WAS THE OWNER OF THE PARTY OF THE PAR The second second A STATE OF THE PROPERTY AND A STATE OF THE PARTY AND A STATE OF THE PAR The day of the character

2 10 12 m 38 12 Contract Laborates · St. TORRES Presque de -१८०८ वाले 👣 T 1, 1 / 1 120

THE COLUMN TWO

Car pe 20 the sectorists Tieffe baent Eine 1 6 1 25 Trans. . State and the Contract party 1, 1 on etter · 104 新報報 · * i-dom a um THE STATES IN et charges &

CI 30,

Jan. Tal. - Sinter

pirisme

THAT SE MARSER

HUBBERT DE

The Bream.

para ne ne la perez insula ni el agas nascio la prasimoni

page to

SERVE BY 187 TO 1

Frank Comment

min to the first

Part Service Control

1 part = 5

. ::

- m: --

 $K = q^{\frac{1}{2}} \theta = \frac{q^{\frac{1}{2}} e^{-\frac{1}{2}}}{q^{\frac{1}{2}}}$

A Commence of the

Total age comments and the second age of the sec

And the same of th

and the second s

The second secon

resignate the second second

a reservice of

. - -

G 1878/

Same is a series of a Danger

The state of the s

eur Wells

The Control

A. 8"-

\$4 -, 624 ---]

Coluche fait ses comptes

Coluche en short au rezde-chaussée bien frais de sa mai-son. Dans le jardin, des motos reposent au solell. Coluche est censé promouvoir le film de Dino Rist, le Bon Roi Dagobert, dont il est la vedette, avec Michel Ser-rault et Ugo Tognazzi. Il n'en est pas satisfait. Difficulté des coproductions. Au départ, il y a un scénario de Gérard Brach. Mais comme, en traile la Mais comme, en Italie, la wedette est Ugo Tognazzi, dont la rôle n'était pas aussez important, un second auteur est appelé et, dit Coluche, «Personne n'a vrai-ment supervisé le mélange des deux histoires. Ça fait un gros-forillis »

L'histoire, c'est toujours ce qui pêche, dit Coluche. En France, le burleaque est considéré comme valgaire, et déjà que le reste est val-gaire!... En France, ils veulent une intrigue qui se tient, avec une idée derrière, les pieds sur terre. Quelque chose qui rendrait crédible, par exemple, le fait d'aller au Mexique, exemple, le l'ait d'alter an Mexique, alors que le film [celui qu'il vient de nouvrer avec Gérard Oury] est un simple enchaînement d'aventures comiques. En France, on manque de folie. On aime Woody Allen, parce qu'il a su passer du comique su sérieux ordinaire, ce qui nous prouve qu'il a de - la qualité ». A partir de là, il pent se permetire de revenir au burlesque, parce qu'on sait qu'il sait faire autre chose.

» En France, personne n'est prêt à admettre le principe d'un film entièrement burlesque. Il n'y aurait per-sonne pour le tourner. Tout le lan-gage cinéma est à réviser. Avec les clips, facon 35 millimètres; va naître ducidne chose day sous an speciacie de cinéma plutôt qu'un film, qui réu-nira toutes les images qu'on peut enregistrer avec un cell, l'œil de la caméra. Mais voilà, quand les Amé-ricains l'auront réalisé, on suivra. On n'invente pas, on copie.

» Jusqu'à présent, je n'ai jamais participe à un film comique qui me l'asse vruiment rire, même si on s'est marré sur le plateau. Et encore; l'interviens sur le texte, je rends. Intervient sur le texte, je rende, drôles des choses qui ne le sont par. La plupart du temps, les metteurs en scène acceptent. Sinda, je me casse, je retourne chez moi, le film est arrêté. Il faudrait beny voir, quand même, à ce qu'on n'ait pas le controlle de ce qu'on n'ait pas le contrôle de ce qu'on fait. On a une responsabilité!

Dagobert : tout à l'envers

On no ve pes se mettre is têté à l'envers pour le Bon Roi Dagobert, mais voilà une aventure où rien n'est à sa place. Parti pour Coluche-Serrault-Tognazzi, le public s'attend à rire. Il attend toujours. Munie de son dossier, la presse découvre avec stupeus les ambitions et analyses des voyer au côté face - l'écran -mais il y a erreur sur la médaille.

On s'intéresse à Coluche sans rapport avec son rôle. Le demier à vendre le produit, c'est de toute façon Coluche luimême. Et ainsi de suite, probablement sous l'influence de la théoria da l'a idéa inversão a mise au point par le scénariste Gérard Brach, pour qui Dagobert est «le bouffon de lui-même ».

La reconstitution històrique (même décorateur que pour E la nave vel, ce n'est pas du quignol, avec la cour du roi qui est plutôt celle d'une ferme et les chariots fainéants qui se trainent sur les routes peu sûres. Là-dedans, de brêves pantalonnades, et de la concupiscence, des contrats foireux avec le bon Dieu à cause du Diable. Pas de pussente en morceeux et encore moins de suivi dans la conversation. Les trois stars exécutent leur numéro avec soin, chacune de son côté. L'intrusion de la comédie italienne (Dino Risi, Age) sur la territoire patrimonial

échange culturel. On en aublierait presque de raconter l'histoire du monarque verian. A part le détail vestimentaire, que chacun connaît, la on est prolifique sur l'habileté de Dagobert à déjouer les injonctions du grand saint Eloi (Michael Lonsdale). Ici l'entourage du noi, notamment l'aigre moine (Michel Serrault) fait pénitence à sa place. Il s'agit en effet d'une visite au pape, le roi étant un pécheur émérite. Le pape a un sosia, etc., faut-il se donner la peine de remettre les choses à l'endroit ?

. CL D. * Voir les films nouveaux.

May Company

A moins que le cinéma s'arrête pour moi, je n'ai pas l'intention de recommencer la scène. Je n'ai fait que ça pendant sept ans, pratique-ment sans relâche. Avec mon agent, Lederman, on ne plaisante pas. Mais ça ne me manque pas. Maintenant, je towne deux films per su. Je tra-valle deux fois trois mois — quatre quand il s'agit d'Oury, - ça me fait six mois de vacances. Avant, je n'ai jamais en un mois.

- Vous êtes devenu une star populaire avec les personnages que vous avez créés sur scène : beaufs, racistes, emmerdeurs en tout genre, des pauvres types odieux et vous en avez donné une représentation ambigué, virulente. Alors écrire pour le

être payé 500 millions (anciens) et comme scénariste, vous en touchez 100 à tout casser. Pourquoi voulezvous qu'un mec qu'on a payé 500 briques se mette à écrise ? Il n'y a ancune raison, ancune. Etre res-ponsable d'un film, l'écrire, le réalisor, le vendre, être présent jusqu'après la fin... Par exemple, le macaron RTL sur les affiches de Dagobert pour bien marquer qui pays l'affichage, je n'en ai jemais entendu parler... Il faudrait des contrats draconiens. Et pour un an et demi de travail, en définitive, je gagnerais moins qu'en trois mois

» L'argent, on n'es a jamais assez, je le sais, je suis un ancien pauvre. Je suis célibetaire, officiellement same charges — ma mère est à la Sécu — et je paie-78 % d'impôts.
Sur 1. milliard (de centimes), il reste 200 briques. Cè n'est pas rien, d'accord, mais tout le monde ne les gagne pes, et on ne peut pes s'arrèter parce qu'on est en dettes. Les 78 %, on les pare l'année d'après, et al pendant ce temps j'écris et je me fais 150 briques, je n'ai même pas de quel commencer à payer mes impôts

». Ce n'est pas une manière de me plaindre, mais de dire qu'on ne peut momer pas changer de créneau. Par rapport au temps, au risque, à ce que ca rapporte, je ne vois pas comment l'arpèterais de faire l'acteur.

- Au cinéma, votre carrière est récente.

- Pai commence per us film avec de Funds, l'Alle on la cuisse. Ils avaient un rôle pour Pierre Richard, mais trop petit. Je n'allais pas laisser passer l'occasion. Je n'y pensais pes précisément, l'aurais aussi bien tourné avec Montand, Belmondo... Si ça n'avait pas marché, j'anrais essayé de tourner quatre films par an. Comme ça a marché, je me borne à deux. Un film, vous savez s'il est réussi quand il sort en salle. Mieux vant en avoir trois signés d'avance, en cas... Si les trois sont des bides, vous êtes fini. Entre le moment où Gabin jouait les jeunes premiers et celui où il a joué leurs pères, il est resté huit ans sans rien.

» Si i'ai marché un moment, c'est que l'étais marrant. Personne ne met un son sur un artiste avant qu'il rapporte. Lederman s'est occupé de moi parce que la rumeur était bonne. Quand il m'a fait pesser à la télévi-sion, j'avais des sketches rôdés. Les rens out téléphoné pour savoir où on pouvait se procurer le disque. Alors l'ai fait un disque. J'avais du matériel vendable. Sinon, on vous fait euregistrer une face de 45 tours avec une chanson au dos. Vous n'assurez pas le suivi, vous êtes une vedette éphémère. Le métier change autour de vous, les goûts, l'envie d'autre chose, les artistes essaient de suivre.

- Vous êtes une vedatte, nous

pouvez choisir. - L'idée qu'une vedette peut choisir sa carrière, c'est faux. Quand Gérard Jugnot ou Josiane Balasko réalisent leurs films, c'est parce qu'ils ne trouvent pes ce qui leur convient. S'ils deviennent vedettes, ce qu'on leur souhaite, ils seront obligés de passer par Oury, Zidi, Molinaro, de Broca... Les seuls à qui sont confiés les gros budgets. On repasse toujours par les mêmes réalisateurs qui travaillent avec les mêmes scénaristes, alors... D'ailleurs, leurs films marchent. La qua-lité, c'est un autre problème. Par exemple. Deux Heures moins le quart avant Jésus Christ : la France entière attendait le refour de Jean Yanne, avec à l'affiche Michel Serrante, Darry Cowl, moi. Et le titte. Un titre pareil suffisait pour le triomphe. Je ferais un film qui s'appelle l'Imbécile, je dépasserais tous mes scores. Un genre de pari qu'on peut tenter une fois. Le renoneler est une autre affaire.

Avec le succès de Tchao Pantin, je me démande si je n'aurais pas intérêt à laire des libres pas comques. Les gens m'out traité de Raima. Je ne vois pas pourquos je ne continuerais Das.

- Ca -oui, -un alcoolo, toujours entre deux vins. J'ai tout fait à la marijuana, mais je connais bien le problème : J'étais éthytique quand J'étais petit. Même ma mère, en sor-tant du cinéma, elle a demandé : « Mais Il bait Michel ? »...

Jamais au grand jamais on ne m'aurait proposé un rôle où je fume alors que je fume – comme tout le monde – depuis quinze aus et plus. L'alcoolisme est une tradition nationale, mais la drogue, pour raison de censure, on met tout dans le même sac : la douce et la dure, l'herbe et l'héroline. Comme si on disait que bière et whisky, c'est la même chose... On est hypocrites. Il y a cinq ans, J'ai we aux États-Unis, à la téléwision, une émission genre « An théatre or soir », éclairée, jonée de la même manière, diffusée à la même heure... L'histoire était celle de deux junkies, Noirs, cheveux longs, casquette à carreaux et tout, qui servent dans une ambassade et cultivent l'herbe dans un coin du jardin. La cuisinière se trompe, en met dans la salade. Il y a un diner, les cams la salade, il y a un diner, les ambassadeurs se goinfrent et tout es qui se dit et se décide tient du délira... On propose ça ici, ça ne dépasse pas le Centre du cinéma. Chez nous, les mosurs régressent. En 1968, il y a eu le cri de la jeu-

nesse, son dernier cri, puisqu paraît que nous sommes en pays de vieux. Ensuite, c'était les femmes, mais aujourd'hui, pour trouver une MLF, il faut se lever de bonne humeur... La liberté sexuelle... On est revenus au romantisme, au couple. Et les curés qui viennent de Jaire une percée formidable. On a gagné des libertée individuelles, et on ne veut pas en profiter. .

» Quand j'ai fait de la radio, je militais pour qu'on change de voca-bulaire, qu'on dise les gros mots, pour qu'on soit ce qu'on est sans hypocratie. l'adocais la radio, mais c'est la même chose, on ne gagne rieu et ça prend du temps. Et le militantisme comique, an bout d'un moment, ca goalle. >

Propos requeillis per COLETTE GODARD.

EXPOSITIONS

A PARIS ET A BREST

Vingt ans d'art vus par Charles Estienne

regrouper autour d'un médiateur, le temps d'une exposition, les œuvres des artistes notoires de l'après-guerre. On s'en est pris aux poètes, aux écrivians, mais, pas plus que les musées imagi-naires de Paulhan ou de Mairaux (ou des collectionneurs), caux de Reverdy, d'Eluard, de Char ou de Ponge ne recruterit forcément leurs troupes chez les contemporains. Puis aux découvreurs, de Pierre Loeb à Denise Rané (dont l'éblouissante « carte blanche » retraçait et illustrait récemment un chapitra essentiel de l'histoire de l'art actuel).

Voici maintenant le tour des critiques, investis de l'écrasante responsabilité de faire ou défaire les réputations, plus ou moins infécides aux groupes et aux écoles... quand ils n'en ont pas rédigé les manifestes, appelés à révéler aux créateurs leurs possibilités, donc à aider le travail de l'enfantement, C'est à travers leurs écrits, souvent éphémères, que resurgit le climat tumultueux d'une époque si proche de nous, et pourtant si lointaine.

A peu près en même temps qu'Antorial reconstituait l'uni-vers pictural de Léon Degand (confronté à celui de Michel Tapió), le Centre national des Musée des beaux-arts de Brast (1) soumettent à un second regard une galaxie voi-sine dans leur hommage à Charles Estienne (1908-1966). Les destins et les options des deux hommes se sont trop fréquemment recoupés pour qu'on n'essocie pes ici leurs noma(2).

Critique d'art si l'on veut pour les besoins de la classification, mais tenent d'une critique subjective, passionnée, poétique, débordant les frontières d'un esthétieme scolaire confiné aux apparances, plongeant au cour de l'être et de l'œuvre, beudelairienne pour tout dire, Charles Estienne revendiqueit le titre de critique d'humeur, d'humeur tour à tour romantique ou massa-crame, salon ses propres for-mules. Juste ou injuste, qu'importe!

d'où jaillissent sans cesse d'admira-bles miroitements instrumentaux

anx couleurs les plus rares, et la muhiplicité d'épisodes contrastés

dont chaque numéro est una entité

délicieuse, cocasse, parodique ou émouvante. On connaît les talents de

«prestidigitateur» de Berio, le côté

protéforme de son art, son goût à la

lois pour les musiques les plus popu-laires et les plus raffinées, avec en

particulier de merveilleuses inspira-

tions mélodiques qui donnent ici des airs féminins de toute beauté, à côté

des acènes de pure comédie trous-sées avec humour. Mais à travers

toute cette bigarrare passe, comme

dans la Sinjonia, un vaste lyrisme ouvert à la poésie, au rêve, à la plus haute humanité incarnée dans le

On devine les difficultés de porter

à la scène une œuvre de ce geure. Gotz Friedrich a sans doute quelque

peu surchargé l'aspect speciaculaire de la répérition en multipliant les numéros de clowns, d'équilibristes,

de mines, d'esprits volants, etc., qui dispersent l'attention, ainsi que la machinerie géométrique compliquée de Ganther Schneider Siemssen.

Pourrant cette régie fourmillante,

en se concentrant, correspond bien

finalement au mouvement de

l'envre, d'une cacophonie d'impres-sions heurtées à l'unité du destin

assumé par Prospero devant la mort,

avec en particulier cette vision superbe de tons les acteurs silen-

cieux accrochés sur un plancher levé

à des hauteurs vertigineuses autour de l'ablime noir où git le vieux roi

Le Festival de Salzbourg a magni-

fiquement servi Luciano Berio en lui offrant les musiciens de la Philhar-monique de Vieune, Lorin Maazel qui déploie tout le lyrisme de cette

partition très complexe, et une colonissante distribution qui réunit en particulier, autour de Theo Adam, Heinz Zedhik (le régisseur). Hetnut Lohner (Vendredi) et quatre merveilleuses cantatrices, Karan Armstrong, Sylvia Greenberg, Rohangiz Yachmi, et surtout Patricia Wise dans le rôle de la notago.

cia Wise dans le rôle de la protago-niste. Quel que soit le destin futur

de ce Roi en écoute, il compters cer-

tainement parmi les grandes œuvres

solitaire de ce royanme révolu.

sublime Prospero.

il a falla d'abord à Jean-Clarence Lambert, commissaire de l'exposition (au demeurant ami et auccesseur de Charles Estienne à la rubrique Arts de France-Observateur, compulser une masse de textes épars : coupures de presse, préfaces de catalogues, etc. Car, à part quelques plaquettes, deux monographies et un pamphlet retentissant, L'Art abstrait est-il un académisme ? (1950), Charles-Estienne confisit ses réflexions à des feuilles périssa-bles. Cet immense travail de compilation s'est traduit par une sorte d'anthologie syant la seveur de l'inédit, d'un petit dictionnaire de l'art à Paris de 1945 à 1966, avant même de guidar le choix des pièces les plus raras et les plus significantes d'un musée, hélas temporaire, signées par quelque quatre-vingt peintres et aculpteurs sur les

Bousculant un itinéraire méthodiquement réparti, cédant à l'attirance de l'immense portrait (2 mètres sur 2,20 mètres) dont on a assisté à la naissance sous la brosse de Jean Messagier dans le film de J.-C. Lam-bert, Charles Estienne à l'horizon du vent, qu'a réalisé Michel Moy. Et cet hommage plastique se double d'un témoignage qui devient commun à tous les artistes élus : « Je sentals que Charles Estienne, à travers les modulations du langage, essayait de refermer entièrement cette trajectoire au-delà de la peinture qu'il avait détectée engot nout. >

deux cents distingués par le cri-

Voilà une des rares couvres figuratives, c'est le cas de le dire, d'un ensemble dont la majeure pertie ne l'est guère aux yeux du profane. Charles Estienne pouvait en effet s'honorer d'avoir, contre vents et maráes, participé à la seconde naissance de l'art abetrait. L'y poussait son adhésion incondi tionnelle au romantisme de Kandinsky, qui est « le visage, le forme et la méthode de la liberté », qui ira jusqu'à la fonLéon Degand du prix Kandinsky. Prix qui lança à partir de 1946 Dewasne, Deyrolle, Leppien, Poliakoff, Mortensen, Marie Ray-mend, Chapoval, Degottex, Pala-

L'abstraction règne alors en maître sur la Nouvelle École de Paris, non seulement avec la tri-nité Hartung-Gérard Schneider-Soulages, mais avec tous les autres au langage plus nuancé, dont beaucoup ont connu le creux de la vague avant de se rappelar à notre bon souvanir, En touts cas, les meilleurs ont répondu à l'appel, de Bazaine à Piaubert, de Lapicque à Tal-Coat, de Nicolas de Staël à Geer Van Velde. Et, chez les sculp-teurs, Giscometti, Gilioli, Hajdu, Stahly. Et bien d'autres, impoesibles à citer, cer ils sont trop. Charles Estienne, animateur du salon Octobre, n'a d'autre part ignoré ni le tachisme, ni Cobra, ni les nells, ni même les ultimes feux du surréalisme (ami d'André Breton, il était sensible à toute expression de la poésie qui fut authentique), ni les photos de Brassal, ni les non-alignés, au nombre desquels se range Dubuffet, qui déplie en bonne place sa Parade funèbre pour Charles Estienne (1967).

Ainsi, ce panorama d'une période faste et révolue d'un Paris alors prépondérant dans le domaine de l'art mondial remène sous les projecteurs de l'actua-lité des créateurs sortis du purémules plus chanceux et dont la plupart, toujours en vie. noursuivent leur œuvre en des directions pariois imprévues. D'où l'intérêt supplémentaire d'une promesses et les paris tenus. Ou leurs métamorphoses.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) FNAGP, 11, rue Berryer. Jusqu'au 2 septembre.

Musée des beaux-arts de Brest,
jusqu'au 8 octobre. (2) Mentionnons également l'exposition Autour de Michel Ria-gon, Musée des beaux-arts de Nantes, jusqu'au 15 septembre.

MUSIQUE

Prodiges de Berio

qui s'entrechoquent ou se marient dans l'esprit, dans l'écoute exté-rieure et intérieure de Prospero.

(Spite de la première page.) « Prospero reste seul sur l'île de sa scène intérieure, écrit Berio, et, lentement, s'éteint; comme un vais-Ces pages, il faudra les scruter et les analyser longuement pour décou-vrir les secrets d'une écriture qui allie profondeur et spontanéité, la continuité d'an discours orchestral seau qui fait naufrage sur une lie théâtraie déserte.

Etrange argument, difficile à sui-vre, car toute l'intrigue repose sur les « connexions arbitraires » du rêve ou du cauchemar. Les épisodes eschaînent la cocasserie et le drame, le pittoresque et le lyrisme, la comé-die des mœurs théâtrales et la profondeur des visions shakespeariennes. Cest la musique qui donne à l'œuvre sa vérité perçue à l'inté-rieur même de l'être de Prospero.

Autour de ses airs, souvent d'une rodigieuse beauté dans l'interpréta tion de Theo Adam à la voix chargée d'humanité tout le spectacle est bien en ellet une «écoute» de la bien en ettet une «econte» ue la réalité à travers la pensée, les souve-nirs, la subjectivité du vieux direc-teur de théâtre qui entend d'autres appels. Seule la musique, comme le dit Berio, a la possibilité de mêter ainsi le passé, le présent et le futur

JAZZ

«UZESTE MUSICAL» Promenade de santé

An milieu des embliches et des pins, contre vents et marées, Uzeste musicale continue. Comme chaque musicale continue. Comme chaque amée, le programme promet beaucoup musique classique, jazz, bal, théâtre, feux d'artifice, cinéma, expositions, repas gascous, Bernard Lubat en maître d'œuvre omniprésent, Azzola, Chris Mac Gregor, Colette Magny, Benedetto, Nougaro, beaucoup de musiciens de jazz et pas mal de musiciens régionsus qui vivent et jouent as pays...

An programme fleuve qui se vit As programme fleuve qui se vit ur place comme une promenade de sur place comme une promenade de santé, il faut remarquer que s'ajon-tent cette année des débats qui continuent d'être au ceptre des préoccupations d'Uzeste musical :
« Cinémis de demain »; « Langue
d'oc, sucrée, poivrée et dans tous ses
états... », « Culture en question », Expression artistique, pour qui ? Pour quoi ? »... Les sujets détoiment moins qu'il

n'y paraît avec les spéros swing, eurofoot swing, « feux faux laid » et autres « chansons des bruits et des couleurs »... A Uzeste, la culture est affaire d'action, de rire, de dépense et de musique : question de vie.

FRANCIS MARMANDE # Uzeste musical, 33730, Villan-dradt 2 (56) 25-37-39 et 25-37-40, Jusqu'an 26-soft.

COMMUNICATION Relance des chaînes publiques-

(Suite de la première page.)

Surtout, il pense que dans le contexte de vive compétition inter-nationale, inéluctable à partir de 1986 avec l'arrivée des satellites, cette concurrence interne est un gas-

pillage économique inacceptable. Mais l'harmonisation des programmes, la réunification du service public ne se décrète pas. Depuis dix ans, les sociétés de programmes ont rentorcé leur volonté d'autonomie, ont pris l'habitude d'un état de guerre quotidien. Les systèmes de contrôle électronique de l'écoute (Audimat) ont aiguisé la lutte pour l'audience, l'importance croissante de la publicité dans le financement des chaînes la perpétue. Les prési-dents des sociétés de télévision ont des rapports tendus et les réunions communes au sein du collège des employeurs ou à la Haute Autorité out été plus d'une fois houleuses. Ils ne retrouvent une attitude commune que pour s'opposer aux autres sociétés de service public : la Société française de production (SFP). l'institut national de la communication audiovisuelle, gérant des archives on France-média international, la société de commercialisa-

L'accord sur le télévision du matin ae sera pas facile. Dès l'annonce de la décision, en juillet dernier, chaque chaîne a sorti son projet, ses prévisions d'audience, son budget. Mieux : chacun est passé aux actes pour démontrer le bien-fondé de ses prétentions. FR 3 a ouvert son antenne le matin lors des élections européennes et de l'anniversaire du débarquement. Autenne 2 l'a fait pendant quinze jours lors des Jeux olympiques. TF1, qui affirmait il y a quelques semaines ne pas vouloir faire d'opé-rations ponctuelles, vient d'annoncer l'ouverture régulière de ses émissions à 8 b 45 le samedi et le dimanche dès la rentrée. Va-t-on se battre en ordre dispersé

pour se disputer quelques centaines de milliers de speciateurs ?

Au secrétariat d'Etat, on tient bon. Si les trois chaînes n'arrivent pas à un accord, M. Fillioud arbi-trera. Trois types de solution sont envisagées: la réunion des ressources et des compétences dans un projet commun. le partage des jours de la semaine entre chaque chaîne on l'autorisation de trois programmes différents à titre expérimental. Si la première hypothèse est encore largement utopique en l'état de la situation, la dernière risquerait de Rerio. JACQUES LONCHAMPT. d'apparaître comme un constat

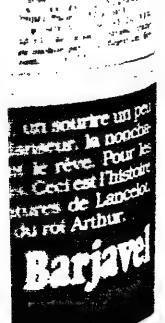
d'échec. La baile est maintenant dans le camp des présidents des chaînes. M. Desgraupes (A 2) a pris l'initiative d'écrire aux deux autres présidents pour provoquer une concertation. M. Hervé Bourges (TF 1) en a accepté le principe mais M. André Holleaux (FR 3) n'a pas encore répondu.

L'accord sur le canal de satellite est encore plus complexe. La encore, chacun a son projet. FR 3 avait posé officieliement sa candidature pour un canal qui fournirait des programmes aux stations régionales (le Monde du 26 mai). TF l avait présenté un projet de chaîne au secréta-riat d'Etat. Seule Antenne 2 n'avait pas encore fait connaître ses inten-tions. Mais, si la décision politique est acquise de confier un canal, sur les quatre disponibles, à un regroupement du service public, on ne sait encore rien des objectifs qui pourraient être fixés. S'agira-t-il d'un programme francophone, de type TVS, faisant largement appel aux archives, d'un canal thématique sur le sport, la musique ou l'actualité, d'une chaîne plus classique ?

Tout dépend en fait de l'issue des négociations que mènent les gouver-nements français et luxembourgeois sur l'utilisation des deux premiers canaux par la Compagnie luxenbourgeoise de télédiffusion (CLT). Un accord entre les deux gouverne-ments est aujourd'hui imminent. mais il restera encore à régler avec la CLT les délicats problèmes des quotas publicitaires et du cahier des charges de cette nouvelle télévision.

Dans cette partie de bras de fer dont les conséquences économiques sur l'industrie du satellite sont considérables, les négociateurs français ne tiennent pas à avoir les mains liées par des promesses à leur propre service public. Les chaînes fran-çaises devront donc attendre pour savoir ce qu'elles peuvent proposer et, surtout, de quelles nouvelles ressources elles pourront disposer. Cette attente ne saurait se prolonger car il faut bien un an pour préparer les programmes qui seront diffusés en 1986. L'enjeu est de taille : il s'agit d'émettre sur toute l'Europe de l'Ouest et une partie de l'Afrique du Nord, de faire une télévision pour des centaines de millions de spectateurs. Une chance historique pour le service public de sortir de sa peau de chagrin hexagonale et l'audiovisuel, avant que les Américains ne règlent définitivement le

JEAN-FRANCOIS LACAN.



théâtre

ATELIER (606-49-24), 21 h : le Nevee de

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h: Madame, pas dame.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41),
21 h: Reviens dormir à l'Elysée.

DEX HEURES (606-07-48), 21 h: l'Ours; 22 h: h Mouche et le Pantin. ESPACE-MARAIS (584-09-31), 22 h: Accusé: Dollar ou la fin de Victor.

GAITE MONTPARNASSE (322-16-18). 21 h : Chacun pour moi. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : in Cantatrice chauve ; 20 h 30 ; in Legon ; 21 h 30 : Bonjour Prévert.

LUCERNAIRE (544-57-34), L 20 h 15: le Seng des fleurs; 22 h 30: Hiroshima, mon amour. IL 18 h 30: la Voix lumaine; 20 h 15: Journal intime de Sally Mara; 22 h 15: Du chté de chez Colente. MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : Fai

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment de-PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 k 45 :

ia Fille sur la banquette arrière.
RENAISSANCE (208-18-30), 20 à 45 : le Vison voyageur (deru.).
SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 b:

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on pous dit de faire. THEATRE MAUBEL (255-45-55),

TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Vis et VARIÉTÉS (213-09-92), 20 h 45 : le Bluf-

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) L 20 à 15 : Areub = MC2; 21 à 30 : les Démones Loulou; 22 à 30 : les Sacrés Monstres; IL 21 à 30 : Deux pour le prix

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) L 20 h 15: Tiens voilà deux boodins; 21 h 30: Man-geuses d'homnes; 22 h 30: Orties de se-cours; IL 20 h 15: Impréva pour un privé: 21 h 30: le Chromosome chatouilprivé ; 21 h 30 : le Chromosome chatoul leux ; 22 h 30 : Elles nous venient toutes. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 15 : Ca balance pas mai ; 21 h 30 : le Bei et la Bête ; 22 h 30 : Fais voir tou cu-

GRENIER (380-68-01), 22 h : Au nom de père et au nom de fils. PATACHON (606-90-20), 20 h : F. Go-dard ; 22 h : Patachangon.

PETYT CASINO (278-36-50), 21 h : II n'y a pag d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention,

ANTOINE-S. BERRIAU (208-77-71) . SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : Les dames de cœur piquent ; ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neves de 21 h 30 : la Folle Nuis érotique de Ju-

SPLENDID SAINT-MARTIN (XIII. 21-93), 20 h 15: J. Villeret. TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Le cave babble un res-VIEILLE-GRILLE (707-60-93), 20 h :

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 à : On perd les pérales.

La danse

PALAIS DES GLACES (607-49-63), In 1-30: Balles Lemba.

Le music-hall

DAUNOU (261-69-14), 21 h : From Har-LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h :

Opérettes

POTINIÈRE (266-44-16), 20 h 30 : la Roi-Carl

Jazz, pop. rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Gene Mighty Flor Commers Quintet et D. Doriz. CHAPFILE DES LOMBARDS (1971-24-24), 22 à : Pedro Urbins et sus Geo-

HOTEL SOFTEL - MONTGOLFER (554-95-00), 22 h ; G. Leroux. NEW MORNING (\$23-51-41), 21 h 30: PATIO-MÉRIDIEN (758-12-30), 22 h :

Maxim Saury Orchestra.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h: Johnny Griffin Quartet, SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : J. Lacreix Jazz Orchestra. TROIS MAILLETZ (354-00-79), 23 h :

La Valla.
TROTTORRE DE SUENOS-AIRES (260-44-21), 23 h : O. Pira, D. Arboleda, L. Cruz.

FISTIVAL ESTIVAL DE PARIS (549-14-83) Mairie de V⁰, à 20 h 30 : Quettor Sibeli P. Devoyon (Hayda, Ballif, Franck).

cinéma

La Cinémathèque

15 h, l'Aventure de Cabasson, de G. Grangier; 19 h, cinéma japonais : films de Geisha : la Fête à Gion, de K. Mizogu-chi; 21 h, la Poursaite Infernale, de J. Ford.

15 h. cinéma américain (1920-1930) : Red Signala, de J. McGowas : 17 h. cinéma japonais : la Légende du Grand Bouddha, de T. Kimagasa; 19 h 15, la Dizième Vic-time, de E. Petri.

▲ LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.): Gaument Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6 (297-49-70); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Gaumont Ambessade, 9 (359-19-08); Parnassiens, 14 (329-83-11). – V.f.: Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyou, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumoni Convention, 19 v.o.) : Deafert, 14 (321-41-01).

LES ANNÉES DÉCLIC (Fr.) : Studio des Licutines, \$ (354-39-19). LE BAL (Fr.-il.) : Studio de la Harpe, 5º

(h. sp.), 14 (321-41-01). BOUNTY (A., v.o.) : George V, 9 (562-

CANNON BALL II (A., v.a.): UGC Emitage, 8 (359-15-71). = V.f.: Galté Boulevard, 9 (233-67-06); Res. 2 (236-

03-11).

CARMEN (Franco-lt.): Vendôme, 2- (742-97-52); Moste-Carlo, 8- (225-09-83); Publicis Matigaon, 8- (339-31-97).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A, TA):

DORTOIR DES GRANDES (Fr.) (**): Paramount Marivane, 2 (296-80-40); Paramount Mercury, 8 (562-75-90); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Galaxie J# (329-90-10):

(606-34-25). EMMANUELLE 4 (**) (V. Ang., V.I.) : George-V 8* (562-41-46). — V.L. An-cades, 2* (233-54-58).

ET VOGUE LE NAVIRE (lt., v.a.) : Sta-dio de la Harpe, 5 (634-25-52). UGC Champs-Elysées, 8: (359-12-15).

massc, 15 (544-25-02). LA FRANCE INTERDITE (**) (Fr.):
Paramount Marivaux, 2* (296-80-40).

FRANKENSTEIN 90 (Fr.): Forum, 1= (297-53-74); Gaumont Richelica, 2-(233-56-70); Hautefenille, 6- (633-79-38); Colisée. 8- (359-29-46); George-V, & (562-41-46); Français, 9-(770-33-88); UGC Gase de Lyon, 12-(343-01-59); Fauvette, 13* (331-56-86); Montparmasse Pathé, 14* (320-12-06); Mistral, 14* (539-52-43); Par-12-00; Mistral, 14: (320-30-19); Faumont Convention, 15: (828-42-27); Marst, 16: (651-99-75); Pathé Clichy, 18: (522-46-01); Gambetra, 20: (636-10-96). HERCULE (A., v.f.) ; Hollywood Boule-vard, 9 (770-10-41).

l'ensemble des programmes ou des sailes lde II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! iservation at prix prôférentiels avec la Carte Club

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

Pour tous renseignements concernant

Jeudi 23 août

HISTOURE D'O N° 2 (Er.) (44): Gen-mont Halles, 1" (297-49-70); Gaumont Berlitz, 2» (742-60-33): Gaumont Am-bassade, 8° (359-19-08); Maxéville, 9° (770-72-86); Bastille, 11° (307-54-40); Miramar, 14° (320-89-52); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Pathé Clichy, 18° (527-64-51).

L'HOMME A FEMMES (A. v.o.) : Balmc. 8 (561-10-60). 28C, 3º (361-10-60).

H. ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE
(A., v.o.) : Ciné Bensbourg, 3º (271-52-36); UGC Odéon, 6º (325-71-08);
UGC Normandie, 3º (359-41-18);
Hostparnos, 14º (327-52-37). — V.f. :
Bertitz, 2º (742-60-33); Athéan, 12º (343-00-65).

(343-00-65). LROUID SKY (**) (A., v.o.) : Saint-Cometia Studio, 5* (633-63-20).

Germain Studio, 9 (633-63-20).

LISTE NOIRE (Fr.): Forum, 1v (29753-74): Quinnette, 5v (633-79-38); Marigman, 9 (359-92-82); George-V. 8v
(362-41-46): Français, 9v (770-13-88);
Manéville, 9v (770-72-86); Bestille, 11v
(307-54-90); Nation, 12v (343-04-67);
Fauvette, 13v (331-56-86): Paramount
Galaxie, 13v (580-18-03); Montparamose
Pathé, 14v (320-12-06); Mistral, 14v
(539-52-43); Ganmont Convention, 15v
(828-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle,
15v (575-79-79); Paramount Maillot, 17v
(758-24-24); Pathé Clichy, 13v (52246-601); Socrétan, 19v (241-77-99).

LOCAL REERO (Brit., vo.): 14-Juillet

LOCAL RERO (Brit., v.o.) : 14-juillet Parasse, 6º (326-58-00) ; Saint-Ambroise, 1º (700-89-16). LES MALHELIES DE REIDI (A. v.L.) :

MARIA CHAPDELAINE (canadian): UGC Opéra, 2: (261-50-32); UGC Dun-ton, 6: (329-42-62). MELIRTRE DANS UN JARDIN AN-GLAS (Brit., v.o.) 14 Juillet Parasse, 6 (326-53-00); Seint-Ambroise, 11 (700-89-16).

(NUSSION FINALE (A., v.o.) Paramount City, 9 (562-45-76). – V.L.: Paramount Optra, 9 (742-56-31). LE MYSTÈRE SILFROOD (A. TA) :

Cinoches, & (633-10-82).
NEW-YORE 2 HEURES DU MATIN (A., v.a.) (*) : Gaumost Ambassado, 3* (359-19-08). = V.L. : Boelitz, 2* (742-60-33).

LE PALACE EN DELIRE (A., v.o.): Paramount Cky Triomphe, 9 (362-45-76).

V.f.: Paramount Opera, 9 (742-36-31): Paramount Montparamon, 14

PARIS VU PAR... (20 am apola) (Fr.) 1 Olympic Entropit, 14 (545-35-38). PAVILLONS LOUNTAINS (Aug., v.o.) 2 Ciné Bembourg, 3 (271-52-36); UGC Danton, 6 (325-42-62); UGC Normandie, 8: (359-41-18) ; 14 Juillet Beaugro die, # (359-41-18); 10 Jonnet Beaugro-nelle, 15: (575-79-79). • V.f.; Rex. 2-(236-83-93); UGC Opéra, 2- (261-50-32); UGC Montparasse, 6- (544-14-27); UGC Boulevard, 9- (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12-(323-01-59); UGC Gobelins, 13- (336-72.44); Microel Let (573-52-33); UGC 23.44): Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (828-20-64); Para-mount Maillot, 17 (758-24-24).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.) : Are (233-54-58) : Marignan, 9* (359-92-82) ; Paramount Opéra, 9* (742-56-31) ; Para-mount Montpermane, 14* (329-90-10). LA PIRATE (Fr.): Quintotto, 5º (633-

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (h. sp.), 15º (554-46-85). QUARTETTO BASILEUS (it., v.a.); Olympic Laxembourg, & (633-97-77). BLE CASSES MEGRES (Pt.): Epés de

Bois. 5 (337-57-47). \$\text{\$\text{SHOCKING}\$ ASIA (AE) (**) V.f.: Res. 2: (236-83-93); UGC Rotonde, 6: (633-66-22); UGC Erminage, 9: (339-15-71); UGC Roulevard, 9: (246-66-44); Pathé Circhy, 19: (241-77-99).

SEÉGE (A) (**) V.o.: UGC Odéos, 6* (325-71-90); UGC Ermitage, 5* (359-15-71), — V.f.: Rex, 2* (216-83-93); UGC Montpurmane, 6* (546-14-27); UGC Boulevard, 9* (246-66-44).

STAR WAR LA SAGA (A., v.a.): in Guerre des étoiles, L'empire contre-attaque, le Retour du Joth : Escarial, 13-(707-28-04).

TOOTSIE (A., v.a. et v.f.) : Opica Night, 2 (296-62-56). LA TRACE (Pr.): Locerneire, & (544-

Proquier, Se (38/55-7); Nations, 12 (385-88); 11 (357-90-81); Nations, 12 (386-81); Chapter 14: ane, 11º (337-90-81); Nations, 12º (343-04-67); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); PLM Saint-Jacques, 14º (589-68-62); Monaparasse Panké, 14º (320-12-06); Gammost Sud, 14º (327-44-50); Gammost Conventine, 15º (328-42-27); 14 Jullet Besupreselle, 15º (575-79-79); Mayfair, 16º (525-27-06); Publ. Crist. 14: (573-66-11) Pathé Clichy, 19 (522-46-01).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) ; Ca-lypso, 17 (380-03-11).

66-44) ; Mostparace, 14 (327-52-37). ULTIME VIOLENCE (A., v.a.) (*): Paramona Opéra, 9 (742-56-31); Mazéville, 9 (770-72-86): Paramona Montre, 14 (329-90-10).

UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Opén. 2 (261-50-32); Hantsfenille, 6 (633-79-38); Colinia, 8 UN HOMME PARAGILES LOUPS (A. v.l.): Napoléon, 17 (755-63-42).

VENDREDI 13, LE CHAPITRE PINAL

(") (A_vL) : Res, 2 (236-83-93).

VIVA LA VIE (Pr.) : UGC Bierritz. > (722-69-23).

VIVE LES FEMIMES (Fr.): Biarritz, ₱
(723-69-23); UGC Convention, 15
(828-20-64).

V*LA LES SCHTROUMPFS (A., v.L): Saint-Ambroise, 11v. (700-89-16); Ca-lypso, 17* (380-30-11). XTBO (Angl., v.f.) (*) : Lamilre, 9-(246-49-07).

YENTI. (A., v.o.) ; Marbonf, 8 (225-18-45). - V.f. ; UGC Opics, 2 (261-ZOLOCK (POUROUOI L'ETRANGE M. ZOLOCK STRITERSSERAIT-II, TANT A LA BANDE DESSINÉE? (fr.): Saint-Audré-des-Arts, 6 (126-48-18).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BON ROI DAGOESET, film franco-italion de Dino Risi, vf: Gas-aoost Halles, 1" (297-49-70); Gas-mont Richelies, 2" (233-56-70); Gasmont Berlinz, 2" (742-60-33); Cluny Palace, 5" (354-07-76); Quintette, 5" (633-79-38); Bretague, 6" (222-57-97); UGC Montparnasse, 6" (544-14-27); UGC Oción, 6" (325-71-08); Gammont Ambassado, 3" (359-19-08); Publicis Champs-Elysées, 3" (726-76-23); Saint-Lazare Prequier, 3" (387-35-43); La Bestille, 11" (307-54-40); Athens, 12" (343-07-48); Nation, 12" (343-04-67); Farramount Galaxie, 13" (350-18-03); Gammont Convention, 13" (380-18-03); Gammont Convention, 15" (348-42-27); 14 Juillet Beaugreneile, 15" (575-79-79); Victor Hugo, 16" (727-49-75); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Wepier, 18" (522-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99); Gammont Gambetta, 20" (636-10-96). LE BON ROI DAGOBERT, film

(636-10-96).
LES BRESILIENNES DU BOSS DE BOULLOGNE**, filse français de Robert Thomas : Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Octéon, 6 (325-59-83); Paramount City Triomphe, 9 (562-45-76); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Bastle, 15 (580-Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Gobelins, 13-(707-12-25); Paramount Monipar-masse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Corres-

Imagot, 18 (522-47-94); Paramount Montmartre, 13 (606-34-25). LES GRANDES VACANCES DE DONALD, film américain de Walt Disney, v.f.: UGC Opéra, 2 (261-50-32); Gaumont Richellou, 2 (233-56-70); George V, \$ (563-41-46); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Montparnos, 14 (327-52-37); Mistral, 14 (539-52-43); Images, 18 (522-47-94).

Imagus, 19 (523-47-94).

SUDDEN IMPACT (*) de Retour de Paspecteur Hanry), l'ilm auchivela de Clim Esswood, va.: forum, l' (297-53-74); UGC Danton, 6-(329-42-62); George V, 9 (563-41-46); UGC Baaritz, 9 (723-69-23); Marignan, 8 (359-92-82); v.f.: Ren, 2 (226-83-93); Saimblazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-83); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-99); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparnause Panie, 14 (320-12-06); Mistral, 15 (539-52-43); UGC Convention, 19 (828-20-64); 3 Musia, 16 (651-99-75); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Prammouer Montmartre, 18 (606-34-25); Gammoue Gambetta, 29 (636-10-96).

Les grandes reprises

AMERICA AMERICA (A., v.o.): Reflet Quartier Latin, 5: (326-84-65). L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A., v.a.): Boite à films (H.sp.), 17-(62344-21).

NTONEO DAS MORTES (Bré., %a.) : Républic Cinéma, 11° (805-51-33). L'ARNAQUE (A., v.a.) : Bolto à films, 17-(622-44-21).

17- (755-63-42). BLOW UP (A. va.) : Lague, 5 (354-42-34).

(380-03-11). CORRESSPONDANT 17 (A., v.n.) : Saint-Audit-des-Arts, 6* (326-80-25); Panna-siens, 14* (329-83-11).

LES CRIMINELS (A. va) : Posticos, \$ (354-15-04). DELIVEANCE (A. v.a.) (*) : Boke à Slos, 17 (622-44-21). DE L'OR EN BARRES

LE DERNIER TANGO A PARIS (h., v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11* (700-39-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A, x.a.) : UGC Marbers, 3 (225-LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A.) : Forum Orient Express, 1* (233-42-26); George V, 8* (562-4)-46). ~ V.I. : Impérial, 2* (233-56-70); Convention Saint-Charles, 15*

(579-33-00).
LES DIX COMMANDEMENTS (A., 290-18-45): Res. 29 v.a.) : Marbouf, 8* (225-18-45) : Rex. 2* (236-83-93) ; Pathé Clichy, 18* (522-

LA DOLCE VITA (it., v.a.) : Olympic Entrepht, 14 (545-35-38). EL (Mex., v.a.) : Quintotta, 5 (633-

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount City, 8 (562-45-76).

City, 8 (362-45-76).

LÉNIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

LÉTÉ MEURTRIER (Fr.): UGC Opéra, 2 (261-50-32); Rotanda, 6 (613-08-22): Marbouf, 8 (225-18-45); UGC Convention, 19 (828-20-64). L'ETRANGER (IL) : Logos L 5 (354-

EXCALIBUR (A., v.a.) : George V, 8 (562-41-46) ; Paraussians, 14 (323-83-11).

EVE (A., v.a.) : Olympic Lamenbourg, 4-(633-97-77), FAME (A., v.a.) : Elysées Lincola, 3-(359-36-14) ; Saint-Michel, 5- (326-79-17). FANNY ET ALEXANDRE (S. v.o.) : Culypso (fl. sp.), 17 (380-30-11): LE PAUX COUPABLE (A., v.a.) : Epis

de Bois, 5 (337-57-47). 1A FÉLINE (Tourneur 1942), (v.o.) : 7 Art Beanbourg, 4 (278-34-15). LA FILLE DE RYAN (Ang. v.o.) : Action Rive ganche. 5 (129-44-40) : Escarial, 13 (707-28-04).

PENÉTRE SUR COUR (A., v.a.) : Reflet Quartier latin, 9 (326-84-65). Quartier itim, 9 (326-84-65).

FRITZ THE CAT (A. v.a.): Casé lieuphong, 9 (271-52-36): Clumy Ecolen, 9 (354-20-12): UGC Blarritz, 9 (723-69-23): Olympia, 14 (545-35-38).

GIMME SHELTER (A., v.a.): Vidéonmus, 6 (325-60-34).

GRAINE DE VIOLENCE (A., v.s.) : Reflet Médicia, 5 (633-25-97). LE GUÉPARD (IL, v.o.) : Olympic Mari-ITO, 14 (545-35-38). LA GUERRE DU FEU (Ft.) : Lucus GUERRE ET PAIX (Sov., v.a.) : Comos,

HAIR (A., v.o.) : Bolto à films, 17: (622-HARDCORE (A., va.) : André Besin, 13-(337-74-39). HIROSHINA MON AMOUR (Fz.) : Movies, 1" (260-43-99). LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A. 14); Clampo, 5

(354-51-60). L'HOMME QUI EN SAVAIT TEOP (A., v.o.): Seine-Michel, 9 (326-79-17).

il. BEDONE (IL, v.s.) : Saint-André-des Arts, 6 (326-48-18) ; Otympis, 14 (545-35-38). IL ÉTAIT UNE POIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). (A., v.f.): Coper, 2 (Note: Indiana (Fr.)
Libertos TANT C'EST D'AIMER (Fr.)
Coines Repress, 1º (233-(**): Forum Orient Express, 1° (2:42-26); Permentions, 14 (329-83-11).

L'INCONNU DU NORD EXPRESS (A., ta): Action Christine Bis, 6 (329-11-30). LILI MARLEEN (AL, v.a.) : Rivel, 4

LA LOI DU SILENCE (A.-V.A.) : Forms LA LOI DU SILENCE (A., v.a.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéou, 6" (325-59-83); Baizze, 8" (561-10-60). "V.f., Mariyanax, 8" (296-80-40); Paramount Bustille, 11" (343-79-17); Paramount Montparante, 14" (329-90-10); Paramount Oriéana, 14" (540-45-91); Corression Saint-Charles, 15" (579-33-00); Parsy, 16" (522-47-94); Paramount Montparante, 18" (606-34-25).

MAIS QUI A TUE HARRY? (A., v.a.): Logos, 3 (354-42-34); Marignan, 8 (359-92-42); Parnassions, 14 (320-MANHATTAN (A. v.a.): Personnell Odéon, 6 (325-59-83).

MRAN STREETS (A., v.o.) (*): Movies, 1= (260-43-99), Alpha, 9-(354-39-47). MORRLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Napoléon, 17 (755-63-42). NETAL HURLANT (A., v.a.): Geoment Halles, 1" (297-49-70); Cluty Palace, 5" (354-07-76); Ambussede, 8" (359-19-08). – V.I.: Berlitz, 2" (742-60-33); Gammet Sud, 14" (327-84-50).

MEURTRE D'UN BOOKMANER CHINOIS (ex-LE BAL DES VAU-RIENS) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); 14 Juillet Racine, 6* (326-19-68); 14 Juillet Beau-groodle, 15* (575-79-79).

EFTROPOLES (All.): Gaussout Halles, 1" (297-49-70); Gaussout Champs-Elysées, 8" (359-04-67); 14 juillet Bus-tille, 11" (357-90-81); Rex., 2" (236stysees, # (339-04-67); 14 juilet Bub-tille, 11* (357-90-81); Rer, 2* (236-83-93).; Bretagne, 6* (222-57-97); Saint-Germain Huchette, 5* (633-63-20); Pagode, 7* (705-12-15); Ofym-pic Saint-Germain, 6* (633-97-77); MUDNIGHT EXPRESS (A., v.L.) (***); Capri, 2* (508-11-69). Capri, 2- (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ CRAAL. (Angl., v.o.): Cleny Ecoles, 5 (354-20-12). MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Aug., v.o.): Quintotte, 9 (633-79-38). A MORT AUX TROUSSES (A. v.o.) : Movies, J= (260-43-99).

NOBLESSE OBLECE (A., v.A.) : Action des. 9 (325-72-07) ORANGE MÉCANIQUE (A, va.) (**): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Marignan, 8" (359-92-82); Parmessions, 14" (329-83-11). — V.f.: Français, 9" (270-22-85).

HANTOM OF THE PARADISE (A., va.) (*): Chitchet Victoria, 1" (508-PARIS VU PAR (1964) (Pr.) : Olymp Entrepht, 14 (545-35-38). Movies, 1° (260-43-99),

POUR UNIT POIGNÉE DE DOLLARS
(A., v.a.): Saint-Séveria, 5° (354-30-91). PINK FLAMINGOS (A. 12), (**):

PULSIONS (A., t.a.), (**) : Rotonic, & Lambert, 15 (532-91-68).

LE RETOUR DE MARTIN CUPDOR (Fr.) : Saint-Germain Village, 5 (633-63-20) ; Lincoln. 3 (339-36-14) ; Par-

RUE BARBARE (Fr.): Paramount Mont-pernance, 14 (329-90-10). RUSTY JAMES (A. v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82).

LE SALON DE MUSIQUE (ind., va.) : Bonaparte, 6 (326-12-12). LES SEIGNEURS DE LA ROUTE (es-LA COURSE A LA MORT DE L'AN 2808) (A. vf.) (**) : Marchille, p. (770-72-86) ; UGC Gare de Lycn, 12- (343-31-59) ; Montparnasse Palle, 14- (320-12-06) ; Tourelles, 20 (364-51-98).

LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Lincein, 8-(359-36-14) ; Parmansiens, 14- (320-30-19). SUEURS FROMES (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30).

TAKI DRIVER (A., v.a.) (**): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Boite à films, 17* (622-44-21). THE BLUES RROTHERS (A., v.a.): UGC Danton, 6* (329-42-62); Biarrits, 3* (723-69-23) & (723-69-23).

THE ROSE (A., v.c.) : Châtelet Victoria, 1= (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) : Chatapo, 5 (354-51-60).
TO BE OR NOT TO BE (Lubins), (A.v.a.): Seim-André des Arts, & (326-48-18).

TRISFANA (Esp., v.a.) : Foram, 3" (287. \$3-74) : Quintette, 5" (633-79-38) ; George V, 2" (562-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11" (357-90-81) ; Parnassiens, 14" (323-33-11) ; v.f. : Lumbro, 9" (246-49-07).

UNE ETOILE EST NEE (A., v.o.) (veraion intégrale) : Gaumont Halles, (* (297-49-70) ; Pablicis Saint-Germain, 6* (222-72-80) ; Gaumont Colisée, ** (359-04-67) ; Rieuveause Montparmane, 15* (306-50-50).

\$0.50).
VICTOR, VICTORIA (A., v.a.): Pegode,
7: (705-12-15).
VIVEE ET LAISSER MOURIR (A., v.a.): Chury Palace, \$ (354-07-76);
Ambanade, \$ (359-19-08). — V.I.;
Français, \$ (770-33-88); Maxéville, \$ (770-72-86); Montparnos, 14 (327-32-37); Gammon Convention, 15 (828-42-7).

EPECT SEDE STORY (A. (0.)): Para-

WEST SIDE STORY (A., v.o.): Para-mount Oddon, 6" (325-59-83); Balanc, 5" (561-10-60). ZERO DE CONDUITE (Fr.), Donfort,

Les festivals

ERIC ROHMER: COMÉDIES ET PRO-VERBÉS: Studio Cujas, 5° (354-39-22): lo Resa Mariego. ERIC ROHMER: ELOGE A LA RIGUEUR: Denfert, 14° (321-41-01): le Génos de Chire; le Carrière de Sazanne.

LTTE DES STARS: Rialto, 19 (607-87-51): Câm Eastwood (v.a.): l'Inspec-teur Harry; Un shéelf à Now-York; l'Évadé d'Alcatrez. LA GRANDE PARADE DES COMÉ-DIES MUSICALES (V.O.) : Mac-

Mahou, 17- (380-24-81) : Parada de HITCHCOCK (v.n.): Action rive gauche, 5 (329-64-40): Psychose.

(v.o.) : Le cish de l'étalle, 17º (380-42-05) : Jeans et innocent. HOMOSERUALITÉ (v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36) : Sébastiane ; l'Homme blassé ; Quaralle ; Outrageous ; NUMPHREY BOGART (v.o.) : Action Christine bis, 6 (329-11-30) : le Violent

MARK BROTHERS (v.o.): Action cooler: 5 (325-72-07): In Source se canard. MONTGOMERY CLIFT (v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89) : Freed.

LES POLARS DE L'ETE (v.o.) : Action La Fayette, 9 (329-79-89) : les Forbass de la pait. **OUNZAINE J. DOILLON: Chéma pré**sent, 19 (203-02-55) : Sec de billes. Offo Preminger (v.o.): Studio de la Confrecarpe, 5 (325-78-37): Lura; la Rivière anns retour; Carmen Jones;

LE PARI DEPARDON : Studio des Unsulines, 5º (354-39-19) : Reporter : San Clemento : Faits divers : Numéro alto ; les Aunéro déctic.

Les séances spéciales

AMERICAN GIGOLO (*) (A., v.a.), Chi-adat Victoria, 1" (508-94-14), 15 h 20. A NOS AMOURS (Fr.), Templiess, 3" (272-94-56), 20 h. CASANOVA (de Felibal) (It., v.o.), Tom-pliers, > (272-94-56) 22 h 15. IA CLÉ DE VERRE (A., v.o.), Stadio Bertrand, 7: (783-64-66), 17 h. LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.), Boite à films, 17 (622-44-21), 15 h 15.

LA DAME DE SHANGHAI (A. v.c.), Olympic Lusembourg, & (613-97-77), 24 b. LE FACTEUR SONNE TOUFOURS DEUX FOIS (A. v.a.), Calypso, 17 (380-30-11), 22 k 15. ΠΑΛΗΙΟΣΤΕΙ (ΕΙΝ ΙΕΝΟΘΕ (Α. ν.Δ.), Stadio Bertrand, 7- (783-64-66), 21 h 30. MACADAM COW-BOY (A., v.a.), Sta-dio Galande, 5" (354-72-71), 20 h 10.

MORT A VENISE (11, v.o.), Templiers. 3 (272-94-56), 20 h. MESTER ARRADIN (A., v.A.), Olympic Luxembourg, & (633-97-77), 24 h. POSSESSION (**) (Ang., v.a.), Olympic Luxembourg, & (633-97-77), 24 h. QUE A PEUR DE VIRGINIA WOOLF? (A., v.o.), Châteler Victoria, 1º (508-94-14), 0 h 30.

SALO (**) (it., vo.), Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36), von., sum. 24 h. SERIE NOIRE (FL), Tomplien, 3 (272-94-56), 22 h 10.

LA TRAVIATA (it., v.o.), Studio Galande, 5º (354-72-71), 16 h + Calypso, 17º (380-30-11), 17 h 10. LES UNS ET LES AUTRES (Pr.), Chinelot Victoria, 1" (508-94-14), 19 h 20. VIVRE VITE (**) (Esp., v.o.), Républic Cinémas, 11" (805-\$1-33), 22 h. VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (*) (A. v.o.), Boite à films, 17 (622-44-21), 22 h 30.

ZAZIE DANS LE MÉTRO ((Fr.), Répa-ZÉRO DE CONDUITE (A., v.o.) : Des-fert, 14 (321-41-01), 16 b.

UN FILM DE JEAN-LOUP HUBERT



CHATLLOT (704-24-24)

BEAUDOURG (178-35-57)

Les exclusivités

LE 29 AOUT MAURICE RISCH VIVE LES HOMMES!



(828-42-27); Murst, 16 (651-99-75); Paramonnt Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Sources, 19 (241-77-99). ALSINO Y EL CONDOR (Nicamen

LA BELLE CAPTIVE (Ft.) : Desfert

BUSH MAMA (A., v.o.) : Républic Ci-néma, 11° (905-51-33).

CARMEN (Esp., v.c.) : Colypeo, 17 (380-

LA CLÉ (**) (lt., v.a.): Marboni, \$\psi (225-18-45). LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Estreph, 14 (545-

George V, 9: (562-41-46).

LA DÉESSE (Indien, v.a.): Olympic Luxembourg, 6: (633-97-77); Saint-Ambroise, 11: (700-85-16). DIVA (Fr.): Rivoli Beautourg. 4 (272-63-32): Cinoches, 6 (633-10-82).

Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A. v.a.) : LA FEMME PUBLIQUE (") (Fr.) : Im-

périal, 2 (742-72-52); Hautefeuille, 6 (613-79-38); Mariguns, 3 (159-92-82). PORT SAGANNE (Fr.): Publicis Champe-Elysées, 8 (720-76-23); Lu-mière, 9 (246-49-07): Bieuvenile Mont-

SIGNE LASSITER (A., v.a.): LIGC Normandie, 9: (359-41-18). — V.L.: UGC Montparasse, 6: (633-98-22): UGC Boulevard, 9: (246-66-44).

LA TERCHE (Pr.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Gunmont Richelieu, 2" (233-56-70); Impérial, 2" (742-73-52); Hautteuille, 6" (633-79-38); Marignan, 8" (359-92-82); Saint-Lazure Pasquier, 8e (387-35-43); 14 Juillet Bussille, 11" (357-90-831); National, 12" (343-351); Indianal, 12" (343-351

LA ULTEMA CENA (Cub.) : Denfort, 14* UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Co-

UNDER FIRE (A., v.a.): Can's Boss-bourg, 3* (271-52-36); UGC Odéou, 6* (325-71-98); Biarritz, 3* (723-69-23); 14 Jufflet Resuprecile, 19* (575-79-79); V.f.: UGC Boulevard, 9* (246-

(622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.L.): Napalion, 17- (755-63-42).

LES AVENTURIERS DE L'ARCESE PERDUE (A., v.A.): Ciné Beaubourg, 3- (271-52-36); George V. № (552-41-46): — V.L.: Capri. 2- (508-11-49); Montparante Pathé, 14- (320-12-06).

RABY DOLL (A., v.A.): Reflet Quartier Laie, 2- (326-84-65).

RABYS DOLL (A., v.A.): Reflet Quartier Laie, 2- (326-84-65).

BARREROUSSE (Jap., va.) : Saint-Laubert, 15 (532-91-68). BARRY LYNDON (Augl., v.o.) : Boile à films, 17* (622-44-21). BLADE RUNNER (A. v.a.) : Studio Galanda, 5 (354-72-71). — V.I. : Optia Night, 3 (295-62-56). MLANCHE-NEIGE (A. v.C) : Napolion,

LE CHAINON MANQUANT (Fe-Am., v.f.): UGC Opéra, 2: (261-50-32). CHIZEN BANE (A., v.o.): Calypso, 17-

| RARRES (Aug., ta.) : | inc. P (329-11-38)

SEFE CHAINE - TF 1 Vegaborates The state of the s

Ave You Dead Ferione. Mar 2.172 Spulleton Operate Tayran

Chapte Continue C de la fermania

Same Servante en 1920 Servante dans side ENE CHAINE . A 2 SEC-ZELANDA'SE

> errere d'un élever 🗱 े क राजावर करते व्यक्तिक स्थापना स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापना स्थापना स्थापना स्थापना स्थापना The Parker Special Control The march of the land Process of Street

(g) = 2.1

Harry Land

g Document

WERE CHAINE - TF 1

透展でするのは一番

water s

State of the same

15 Antiopu

M . P. 34.

D "BOMICENAS

The second of the second second is Buert-samment : Commery and The legal of lake Hore, Cont. Ven

Borgout Tour appoint. Magazine M Consommer Lank page. if Country was buth. Serve Westand Comments

Z Dogge Laterines Ser o to too carrend material di Emissione i Agricination

150 Un certair regard . 16 Collinson The state of the Price of Co. Strongway

Maria and the same of the same is femal X on qualitation distribution 32.201 in the auto.! State of the 12 Jaurna 15 Las Turrisians Filiage. The course of the second TEME CHAINE . A 2

Salabbert Stores A Feelletten Series 12 11/22 au forud des month Augora de la company Serry Seniore Sperts -te any national 1984 Recre 4.7

lou Dun reiffenn at der the guarantee to the transfer The street of the Bouward. Same Vaurinches A Admit & Comment () () 公司 中華的 A A STATE OF THE PARTY OF THE P the witter and the the are seen to the second expense.

The second second Contact to minister Control of the second Appearance of the second The state of the s The second secon

Jac. Su ecklants. ferra 1 Comme Page alors par le michie

Time de Ba

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 23 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétés : Vagabondages. Emission de M. Soro et R. Gicquel. Félix Leclerc à Québec. Avec Yves Duteil, Claude Leveille, Jean-Pierre Ferland, Marie-Claire Seguin, Sylvain Lellèvre...

Seguin, Svivain Leitèvre...

21 h 46 Fouilleton: Doctour Toyran.

De R. Sullivan. Réal. J. Chapot, musique Claude Bolling. Avec Michel Piecoli, N. Alari, P. Bardet... (Redifusion.)

L'inspecteur Mancaud de la brigade criminelle, intrigué par les circonstances de la mort de Valberg, l'est d'autant plus quand il découvre dans le bureau de son chef une jeune femme, fille d'un célèbre chirurgien de Paris. La coupable?

23 h 15 Journal. 23 h 30 Vivre en poésie.

to compa

100

Tradition ...

«Le Rève et la Folie», de J.-P. Rosnay, evec C. Nicolas dans «la Servante en colère», et Adrienne Monnier Anefrance dans «Adrien», de

DEUXIÈME CHAINE : A 2

SOUREE MÉO-ZÉLANDAISE 20 h 35 Club des télévisions du monde : Un crime

pure laine. Rédisation B. McDaffie. Assassinat de la femme d'un éleveur de moutons en Nouvelle-Zélande. Son corps est retrouvé trois semaines plus tard. L'inspecteur Alleyn, enquêtant sur des affaires d'espionnage, cherche une piste. Le comédien anglais George Baker interprête le rôle de l'insparteur. de l'inspecteur,

22 h 10 Document : Ceux de la falaise.

Le réalisateur, écologiste, marin et plongeur, explore les falaises situées à 20 kilomètres de la côte nord de la Nouvelle-Zélande, monare la formation des lles à partir d'un soulèvement volcarique, ainsi que les forêts d'algues peuplées de poissons, stimées de jour comme de nuit.

22 h 35 Divertissement : Country music. Avec Greg Anderson, John Hore, Gray Bartlett... 23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Téléfilm : le Lieutenant du diable. (Deuxième partie) de J. Goldschmidt. D'après le roman de Maria Fagyas, avec C. Auger. H. Griem, I. Char-leson...

leson...

Poursuite des interrogatoires de Kunze. Face à la mauvaise volonté évidente du licutemant Dorfrichter, Kunze a beaucoup de difficulté à prouver sa culpabilité. La déclaration de guerre qui fait suite à l'assassinat de l'archiduc sauve Dorfrichter de la peine de mort, et le condamne à une longue détention.

22 h 20 Journal 22 h 40 Tour hunding d'honneur. Emission de Michel Sibra.

détention

Lussion de Michel Stort. Le 9 septembre, la Corse fêtera le 40° anniversaire de sa libération. Ce documentaire donne la parole à ceux qui firent cette histoire, vieux Corses qui évoquent leurs souvenirs avec la saveur d'un humour lucide, l'émotion à fleur de voix. Témoignages étayés parfois par des documents d'archives qui donnent l'image d'une Corse résis-tante, différente de ce qui est proposé habituelle-

Quatuor opus 44 nº l », de Felix Mendelssohn, interprété par le quatuor àfuir de Philadelphie.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Alusi va le monde, de G. Ribemont-Dentzignes.
Avec M. Meriko, M. de Bretessi, G. Larrigau...
22 h
La crife aux contes autour du monde : Portugal.
23 h
Bestiaire : l'ovec
23 h 20 Musiques-Busices.
23 h 40 Pince des dealles.

FRANCE-MUSIQUE

29 h 30 Concert : Festival de Salzbourg 1984 : «Elias», oratorio de Mendelssohn, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, les Singverien der Geselfschaft der Musikfreunde, dir. J. Levine, sol. F. Quivar, F. Araiza, I. Mon Dominion.

J. Van Dam.

23 h Les sobrées de France-Musique: les avatars d'une forme séculaire, la passacaille; survres de Raison, J.-S. Bach, Lian, Brahms, Franck.

Vendredi 24 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 TF 1 Vision plus. Bonjour, bon appétit. Megazine de Michel

Cassoulet de poissons. 12 h 30 Consommer sans pépins. 12 h 35 Cocktail maison.

Journal.

13 h 30 Série : Madame Columbo. 16 h 35 Théátre sans rideau.

Le festival « Rencontres de mémoires et de cultures populaires » de Châtenay-Malabry en 1983. 16 h 30 Croque-vacances. Déséins animés, variétés, infos-magazine et fouilletos.

Série : Eh bien dansez maintenant.

La valse anglaise.

18 in 20 Les grandes enquêtes de TF1 ; la Maffa. Des syndicats infiltres par la Mafia : le Waterfront. Teamsters.

19 h 15 Emissions régionales.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Sakut les Mickey.

Emission proposée par Ch. Izard et Walt Disney Produc-Avec Lio, Charlotte de Turckheim et Sacha Distel ; des extraits de dessint animés : l'Apprentie sorcière; Saludos Amigos; et le Jardin de Mickey; l'Heure symphonique des amours de coo-

cinalles... 21 h 50 Un certain regard ; le Solitaire de Villed'Avrav. Les étangs à monstres. Réal. J.-Cl. Bringuier. (Redif.)

Troisième partie du portrait de Jean Rostand, poète, écrivain, biologiste, amoureux de la vie, disparu en 1977. 22 h 55 Temps X : la quatrième dimension. Emission d'1. et G. Bogdanolf.

Un monde différent.

23 h 25 Journal. 23 h 15 Les Tympans félés. Emission de J.-P. Bouquet. Avec Bullet.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 Antiope.

12 h Journal (à 12 h 45 et 18 h 40). 12 h 5 Muppets Show.

12 h 30 Feuilleton : Les amours de le Belle

13 h 35 Série : voyages au fond des mers. 14 h 25 Aujourd'hui le vie.

La correspondance.

15 h 30 Sárie : Akagera.

16 h Sports étà.
Rugby: Tournoi des cinq nations 1984.

h Recré A 2. Yakari ; Le petit écho de la forêt ; Superbug ; Latuin et

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouverd.

20 h Journal-20 h 35 Série : Naumachos. Real B. Vailati. Avec M. Adorf, A. Cantafora. L'oncle Gino est appelé à Linasa, où deux familles se disputent allégrement, car un jeune homme a mis enceinte sa fiancée alors qu'il n'est pas en mesure de l'épouser. Tout semble se prêter à l'aventure dans cette série. Le cadre comme les personnages, sauf l'histoire, qui tombe à l'eau dès

21 h 40 Apostrophes.

Megazine littéraire de B. Pivot. Le vingtième siècle de Raymond Aron. En hommage au philosophe disparu le 17 octobre 1983, rediffusion de l'émission du 23 septembre 1983. Avec François George, philosophe et écrivain, Jacques Juliiard, écrivain et journaliste, et Ray-

qu'arrivent les personnages féminins.

mond Aron (Mémoires, cinquante ans de réflexion 22 h 50 Journal. 23 h Ciné-été : le Jeu du solitaire. Film français de J.-F. Adam (1976), avec S. Frey. A. Valdi, T. Lopert, F. Perrot, J.-C. Carrière, R. Tagii,

E. Ullma. E. Gistic.
Un psychiatre, traumatisé par le suicide d'un adolescent qu'il soignait, rejoint son jeune fils en Haute-Provence. Le garçon est assassiné. Le père

découvre vite l'assassia mais, curieusement, le protège. Film hanté d'obsessions, de culpabilité, de solitude, de mort. Néo-romantisme noir du destin individuel. L'interprétation de Sami Frey est en

TROISIÈME CHAINE: FR 3

h 15 Emissions régionales.

a été autorisée à suivre un groupe d'enquêteurs et d'inspecteurs en action. A travers une vitre-miroir. les reporters observent les truands au travail.

M. Sarcey, S. Bouy... (Deraite épisode).

A mesure que va grandir son charisme, et celui de la France, Mazarin, malade, s'affaiblit et meurt laissant place au règne grandiose de Louis XIV.

22 h 50 Prálude à le muit. Festival de Monte-Carlo: « Première symphonie en ul majeur », de Bizet, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Lawrence Foster.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

chef d'orchestre, Franco Ferrare.

18 h 5 L'Héritage d'Arthur Schnabel.

vinsky, Wagner.

accord avec l'écriture glacée, secrète, de Jean-Prançois Adam (qui se suicida en 1980).

19 h 3 Jeu littéraire : Les mots en tête.

19 h 40 Balade vénitienne.

19 h 55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.

20 h . 5 Lee Jeux. 20 h 35 Vendredi : Descente dans la police

De P. Moinot, réal. Pierre Cardinal. Avec F. Périer,

Aureum). 13 h 30 Feuilletou : le Crime d'Orcival.

dauphinois à Grenoble.

- 17 à 30 Entretieus - Ares plantiques : avec Laonardo Cre-monini (le travail de l'art) 18 à La seconde guerre mondiale : Paris pendant la

guerre.

19 à 30 Matins dans les Cévennes : fruits retrouvés.

20 à Entretien avec Georges Ribemont-Desseignes.

20 à 30 L'opérette c'est la fête : l'opérette viennoise.

21 à 36 Entretiens et souvenirs... pris dans une mêmo avec Paul Lorenz et Mario Bois.

22 à La critée sex contes autour du monde : Maroc.

23 à Enertieira l'Ecretie.

La crice aux conte 23 h Bestinire : l'orvet. 23 h 20 Musiques fimite. 23 h 40 Place des étoiles.

2 h Les mates de France-Massique, 7 h 7 Petit matin : œuvres de Janacek, Dworak; à 8 h 07,

mayres de Chavez, Stravinski, Gabrielli.

9 h 5 Le matin des masiciens : post-romantisme allemand et antrichien; mayres de Reznicek, Marx, Schreker, von Zemlinsky, Korngold...

12 h 5 Concert : muyres de Brahms, par les Chaptes de la

13 h 30 Hamse.
14 h 4 Repères contemportins : Barraqué.
25 h Carte blanche à un planiste, Dino Cinci, et un

18 h 5 L'Hersinge d'Arthur Schmadel.
19 h Le tempe du Jazz : les libertés imprévnes; à 19 h 27, les ténors hurleurs.
20 h Avant-concert : Stravinsky, Ravel.
20 h 20 Concert : (émis de Stuttgart) : «Schelonin, rhapsodie hébratque pour violoncelle et orchestre», de Bloch;
«Symphonie n° 3», de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. U: Segel, sol. I Paras s'élongalle.

J. Berger, violoncelle.

22 h 15 Les soirées de France-Munique : autour de Stéphane Mallarmé; œuvres de Boulez, Debussy, Stra-

Magazine d'information d'André Campens. (Rodiffe-

Planques, filoches, ferrages, perquises... Jean-Charles Deniau et Jean-Claude Morin ont suivi les policiers de la 3 division de police judiciaire qui couvre cinq arrondissements de Paris. Une caméra

7 h Mathales, à Parthensy.
7 h 30 Revue de presso.
8 h L'arbre et ses racines : le chitaignier,
9 h 5 Le libération de Paris : FFI et 2 Dit - la mission

9 h 35 Musique : savoirs de savane.

10 h Jacques Cartier, le voyage imaginé.

11 h Musique : devoirs de vacanes (Collegium

14 h Remé Char, poècnes et musique.
15 h 30 Musique : des jeux avec des sons.
16 h 30 Pronsenades etimologiques en France : le manée

de loin leurs voix fortes qui réson-naient étrangement dans la rue vide: - Vous pouvez y aller, lex gars, c'est un boche. -

> paraît, comme le taureau qui sort du toril. Les résistants visent les pneus, cette fois. Le camion est touché, il Les Allemands commencent à

tirer : les FFI s'avancent, sans pro-tection, et tirent aussi. Un Allemand jette une grenade qui n'éclate pas : grenade au risque de se faire sauter avec elle et la lance dans la Seine. Mitraillade. Les spectateurs ren-trent prudemment dans les cham-bres : déjà les balles siffient à leurs oreilles. An bout de cinq minutes, le silence. Les têtes réapparaissent aux senèures et puis c'est une immense

clameur ; les Allemands sont tous

ANNIVERSAIRE

IV. - Toute la ville tire

Un promeneur dans Paris insurgé

nent, leur interdisent le pillage. Eux-mêmes ne prennent que les muni-tions. Mais le coup est fructueux : il

y a des grenades, des fusils, des mitraillettes. Puis, l'un d'eux s'ins-talle au volant, les autres poussent la

voiture sur la berge; en quelques instant, toute trace de la bataille a disparu. Les résistants sont cachés, à

leur poste, le piège est prêt à fonc-

tionner. A présent, les combattants, mieux armés, s'égaillent. Il y en a sur les toits du Palais de justice, sur

les berges, au coin des rues. D'autres se sont présentés courtoisement chez

la concierge d'un immeuble et ont demandé à s'installer dans un appar-

tement vide. Mais il n'y a pas d'appartement vide. « Allez au 56, leur dit la concierge, les locaux sont

Au-dessous de nous, un volon-

taire, tout seul, est à la senêtre avec un fusil. Les voitures passent. Ce

sont des batailles en règle, à la

mitrailleuse, à la grenade. En face de nous, sur le quai de la Mégisserie,

un de nos amis voit toutes les

grandes glaces de son salon voler en éclats. Encore l'a-t-il échappé belle :

le lendemain, en effet, il reçoit un

coup de téléphone : une dame qui est dans une clinique et qui vient d'être opérée le prie de prendre des

nouvelles de son mari, un capitaine

en retraite, qui habite la maison voi-

sine et n's pas le télephone. Mon ami descend en profitant d'une

accalmie et va frapper chez le capi-

taine. Pas de réponse. Il prévient la concierge, qui s'avise qu'elle n'a pas

vu son locataire depuis trente-six

heures. On enfonce la porte. Le

capitaine est la sous sa fenètre, tué

Une heure de combat

Rue de la Huchette, les livrets mili-

taires des Allemanda s'entassent sur

les trottoirs. Des semmes les seuillet-

teut, sans haine. CE JOUR-LA, la foule était sans haine : on verra demain qu'il n'en a pas été toujours

ainsi. L'une d'elles dit : - Il faudra

les envoyer à leurs familles. - Entre les pages des livrets, des cartes pos-

tales sentimentales sont glissées :

elles sont en couleurs : fleurs, jolies

filles envoyant des baisers, clairs de

lune. Un peu de sang les macule par-

Une voiture est annoncée, Aussi-

tot, avec une admirable rapidité, des

nommes portant le brassard de la

Résistance barrent l'accès des quais

aux passants, font outrer les femmes

sous les portes cochères. Nouvelle

bataille. Les occupants de la voiture,

deux Aliemands, se défendent pen

dant une heure avec un courage qui force le respect, et je ue puis

m'empécher de penser à ce qu'ils ressentent, ainsi délaissés sous cette

chaleur ardente, dans cette ville hier

si quoridienne et aujourd'hui mécon-

avec ses innombrables pièges. Ceux-là échapperont : pendant qu'ils se

battent, leur chauffeur répare la voi-

ture en panne ; elle fait demi-tour

tout à coup et repart : ils seront tués

ailleurs, sans doute, aux portes ou au carrefour de l'Odéon, ou sur la place

Mais déjà, une autre auto s'est

immobilisée sur le Pont-Neuf. On tire. Tout à coup, on voit sur une arche du Pont-Neuf une petite tache

noire qui se colle à la pierre blanche,

C'est un FFI qui monte lentement

avec un sac de grenades : à présent,

le voilà qui court sur le rebord exté-

résistant enjambe la balustrade;

ombre rapide passe entre deux arches : c'est un Allemand qui s'est

noire au centre de cercles énormes,

de la République.

Cependant, la bataille continue.

d'une balle au front.

Nous continuons de repropar JEAN-PAUL SARTRE Augustins, un peuple de femmes et d'enfants se précipite vers la voiture immobile. Mais les FFI les contien-

duire les reportages de Jean-Paul Sartre sur la libération de Paris publiés par Combat en août 1944 (le Monde des 21, 22 et 23 août).

COMBAT.

jeudi 31 août 1944. Aujourd'hui, je vous parlerai des combats tels que je les ai vus moi-même, quai des Grands-Augustins, en complétant mes renseignements par le témoignage d'amis dignes de foi. Peut-être la bataille a-t-elle en, d'ailleurs, d'antres aspects, plus d'ampleur. Mais, sur cette étroire bande de terrain, limitée à l'est par la place Saint-Michel, à l'ouest par la rue Danphine, elle se déroule avec

précision et clarté. Les premières escarmouches ont en lieu vers 3 houres. Depuis la veille, autos, camions, tanks passaient sans arrêt sur les quais. A 3 heures, par petits groupes, des hommes en bras de chemise, l'air indifférent, traversèrent la chaussée et s'installèrent sur la berge. Peu d'armes, quelques fusils, une ou deux grenades, des revolvers, pas de munitions. On connaît la consigne : assommer un Allemand et lui prendre son revolver, avec le revolver conquérir un fusil, avec le fusil s'emparer d'une voiture, avec la voiture prendre une automitrailleuse et un tank. Plus d'un en a souri, parmi les incrédules de la résistance. Et pourtant, ce programme s'est réalisé point par point sous mes yeux. Un de mes amis s'est battu avec un mousquetou réquisitionné à un antiquaire. Encore ne l'a-t-il pes gardé longtemps. Au bout d'une demibeure, un FFI sans armes, le lui arrachait des mains : - Donne-le

moi. ie sais mieux tirer que toi. » Un autre, honnête conservateur de musée, voulait combattre. Il est descende dans la rue sans arme et les FFI lui ont dit : • Planque-toi et quand nous descendrons un camion, précipite-toi dedans et prends un fusil. « Il a attenda trois heures, mais aucun camion n'est passé. Dégoûté, il a été à son musée, a fracturé une vitrine et a volé - le promier voi de sa vie - un superbe mauser qui trônait entre un cassetête, un boomerang et un kriss malais. Il est revenu tout fier: -Voilà le fusil, donnez-moi les balles. Les FFI ont rigolé: -De balles nous n'avons point. Mais puisque tu apportes quelque chose, voilà un revolver. Débrouille-toi avec ça. » Les munitions sont là,

pourtant, chez les Allemands, il a'y a qu'à les prendre. cachés sur la berge ou dans l'escalier de la place Saint-Michel qui mèns au train de ceinture. Aux senêtres, des centaines de spectateurs atten-daient en silence. Et puis, un prenier camion allemand passa, en direction de l'est. De grands hommes blonds, assez beaux, se tensient debout à l'arrière, sans méfiance. Les Parisiens, penchés sur leurs balcons, savaient qu'ils n'avaient qu'un goste à faire, un appel à lancer pour sauver ces hommes de la mort. Mais, cet appel, il ne VOULAIENT pas, ils ne POU-

La corrida Ils ont laissé le camion rouler vers son destit, avec le sentiment obscur d'assister à une fête tragique et mortelle, à une corrida. Dans les corridas aussi, on attend, penché sur l'arène, la mort fatale de la brute au oleil, la « mort dans l'après-midi ». On entendit quelques détonations, des freins qui crissaient horriblement, et puis le camion repassa à une vitesse folle, le chanfleur avait fait des le camion repassa à la chanfleur avait des les des des les des les des les des les des les des de fait demi-tour, mais, derrière lui, les grands Prussiens blonds étaient cou-chés pêle-mêle, il emmenait des

rieur da pont, en se courbant à peine. Il s'arrête à présent, d'une main il se retiem à la balustrade, de l'autre, il jette sa grenade. Une explosion brève. Le tir a cessé. Le morts vers une autre porte de Paris. Le coup était manqué : les muni-tions échappaient. Mais bientôt les d'autres se précipitent sur le pont, le revolver à la main. Soudain, un gnetteurs signalaient d'autres voi-tures. Ils étaient partout, les guet-teurs : sur le toit, aux fenêtres ou à jeté à l'eau. On voit sa tête ronde et bicyclette dans la rue. On entendait

puis une vedette de la police se déta-che de la berge et vient le repêcher. Il ira rejoindre ses camarades au Un moment de silence, puis le bruit lointain du moteur : chacun dénôt Accalmie. Des hommes passent à bicyclette. - Alors, les gars? Besoin retient son souffle, et puis le camion de munitions? Patience, on vous en apporte. » Des voitures FFI sorten à toute vitesse du Palais de justice et sur deux roues, porter secours aux copains de la place de l'Observatoire on des Gobelins. Un de mes amis profite de la pause pour faire un petit tour dans le quartier. Il rencon-

> s'adosse à une porte et tient une bouteille d'essence, une grenade et un fusil; c'est un preneur de tank. - Et avec quoi les prenez-vous?,

- Avec ça. On jette la bouteille sur le tank et l'essence se répand. On jette la grenade et l'essence s'enflamme. Le tank brûle, les occu-De toutes les portes, du coin de la pants en sortent et on prend le fusil pour les canardes.

Ils out pris, dans la journée de dimanche, un Tigre par ces moyens de fortune. On pense aux chasses prehistoriques où les indigênes

tiraient un mammouth avec des pierres aiguisées. Une auto en feu

Ce soir, ils brûleront un camion sur le quai, à la hauteur de l'hôtel Notre-Dame. Les flammes montaient plus haut que les maisons, la cathédrale entière rougeoyait, plus lumineuse qu'aux grandes fêtes du temps de paix. Le lendemain matin, je les ai vus incendier une auto. Elle apparut soudain, noire et puissante comme un taureau d'Andalousie, à Elle filait à toute vitesse, redoutable et impuissante, sûre de son destin, soulevant sur sa droite, sur sa gauche, une éclaboussade de détona-tions, comme si elle roulait dans des flaques d'eau par un jour de pluie. Elle échappe à toutes les salves, elle se rapproche de nous et puis, brusfait une embardée énorme et vient s'écraser contre le rideau de fer d'une librairie. Presque aussitôt, d'énormes flammes sortent des fenêtres aux vitres brisées. Une voix atroce se met à crier : « Kamerad ! Grace! Grace! - Une dizaine de FFI se sont rapprochés, encore prudents, comme la cuadrilla du torero entourant le taureau qui agonise en guettant pour savoir s'il faut lui donner le coup de grâce. La voix hurle iamentablement : . Kamerad ! .. Des résistants crient : · Pas de Kamarad! Laissez-le rôtir comme un cochon! . D'autres insistent pour qu'on l'achève. Il crie toujours. Alors un grand jeune homme maigre et brun, en bras de chemise, s'age-nouille derrière l'auto et vise quelque chose à travers les flammes. Il y a dans l'instant quelque chose d'hor-rible et de noble. Le jeune homme vise sans se presser. Il ressemble, par la lente grace précautionneuse de ses gestes, à un torcro guettant le moment propice pour l'estocade. Le coup part, les cris cessent, mais longtemps après la voiture grillera

Prochain article: **ESPOIRS ET ANGOISSES**

DE L'INSURRECTION O GALLIMARD.

Une exposition et deux médeilles

commemoratives

sur la libération de Paris Sur le thème - Leclerc et la libération de Paris -, une exposition vient d'ouvrir ses portes à l'Hôtel de Ville (salon d'accueil : entrée : 29, rue de Rivoli), où elle restera jusqu'au 17 octobre. L'exposition re-trace l'épopée de la 2° DB, à l'aide de nombreux documents. D'autre part, la Monnaie de Paris a édité une médaille commémorative. Gra-vée par Lucien Gibert, elle représente à l'avers le général Leclerc et les chars de la 2º DB, et au revers le général de Gaulle descendant les Champs-Elysées. Une autre mé-daille, due à Charles-Louis Revol et éditée par Arthus-Bertrand, représente à l'avers Leclerc et de Gaulle devant Notre-Dame de Paris, et au revers l'arrivée de Leclerc à bord de

son char sur la place de l'Hôtel-Enfin, deux quotidiens parisiens, le Parisien libéré et le Figaro celè-brent, ce jeudi 23 août, le quarantième anniversaire de la libération de la capitale. Le premier publie un numéro spécial entierement consacré à ce thème et comportant un facsimilé de son numéro du 22 août 1944, qui portait pour titre de « une » : « La victoire de Paris est en marche. » Le Figaro publie, lui aussi, en dernière page, un facsimilé de son numéro du 23 sout 1944, qui titrait : « La déli-

(Publicité) -CULTURE GÉNÉRALE Faire le point

wance de Paris. »

Voir on revoir ses heres. Trouver ou retrouver des repliers on des références. Pas seulement pour briller. Mais aussi pour affectuir ses convictions et ses pouns de vue, moeste négocier, entretant des refations, séduire. En fait se cultiver pour minur, vivre ? Quelle que soit votre activité, le militen dans lequel vous évoluce, une bonne colture pénérale est indépensable. En membre, vie professionnelle et sociale, ou vous juge tenjours sur votre culture! La méthode de l'Institut Culture! Français, claire et praique, vous permettra en quelques mois, par correspondance, de laire au four d'horizon complet de vos connaissances dans tors les domaines : linterature, arts, philosophie, religion, écunamue, droits, soiences, etc. A l'opposé d'un savoir encyclopédique, des informations et des repères chromologiques, anc mos au point accessible à tous indie à tous ! Decumentation grataite à l'ICF, service M 1630, 35, rue Colleage, 97342 Levalleis-Perret, déligheme : pour faire le poids! 35, rue Collange, 97302 Levalleis-Petret, délighans : 270-73-63 (de privé).

RELIGION

Sévère mise en garde de Jean-Paul II contre la lutte des classes...

Dans un message adressé aux évêques d'Afrique australe, Jean-Paul II met en garde contre une analyse de la société qui reposerait sur le concept marxiste de la lutte des classes. Certains y voient une réfé-rence voilée à la «théologie de la libération » latino-américaine, récemment critiquée par les autorités romaines pour son recours à l'analyse marxiste.

Le message du pape, en anglais, a été envoyé aux évêques de la région (Angola, Mozambique, Lesotho, Swaziland, Zimbabwe, Botswana, Afrique du Sud et Namibie), qui sont réunis. à Harare, du 22 au 28 août, à l'occasion de la première assemblée de la conférence interrégionale des évêques d'Afrique méri-dionale. Le thème de la réunion est : « La mission prophétique de l'Eglise et son enseignement social dans la région de l'Afrique australe »,

« La solidarité de l'Eglise avec les pauvres et avec les victimes des lois ou des structures sociales et économiques injustes va de soi, écrit Jean-Paul II. Mais les formes sous

lesquelles cette solidarité est réalisée ne peuvent être dictées par une analyse fondée sur des distinctions de classes et la lutte des classes. »

« La tâche de l'Eglise consiste à appeler tous les hommes et les femmes à la conversion et à la réconciliation, sans s'en prendre à des groupes, sans être « contre » qui que ce soit, poursuit-il. Toute forme de ministère ou de service dans l'amour aui se trouve dans le cœur

...et la contraception

Jean-Paul II a, d'autre part, rap-pelé, une fois de plus, mercredi 22 août, que la contraception est allicite - aux yeux de l'Eglise catholique, affirmant que - l'acte conjugal privé artificiellement de sa capacité de procréation cesse d'être un acte d'amour ».

Commentant, comme il le fait depuis le début de l'été, l'encyclique de Paul VI Humanae vitae, le pape a dit, à plusieurs milliers de pêlerins réunis sur la place Saint-Pierre, qu'il sallait - maintenir le juste rapport entre la maitrise des forces de la nature, tendance scientifique normale mais qui doit respecter le mystère du corps humain et les lois de la transmission de la vie. et la maitrise de soi-même, qui caractérise la personne humaine :

· L'acte conjugal signifie non seulement l'amour mais aussi la fécondité potentielle, a-t-il déclaré, et par conséquent il ne doit pas être privé de son plein sens par une intervention artificielle. . . Autrement, a poursuivi lean-Paul II, il cesserait même d'être un acte d'amour. Il y aurait bien union corporelle, mais elle ne correspondrait pas à la vérité et à la dignité des personnes. »

que, les deux « fins du mariage » sont « le procréation et le secoure mutuel (promotion humaine et spirituelle réciproque) ». Or des siècles de métiance envers le sexualité » surtout le plaisir « surtout le plaisir » autient le plaisir » surtout le plaisir » su sexuel - avaient exagéré l'importance de la procréation au détriment de

ples. Il a fallu attendre le concile Vati-can II (1962-1965) pour revenir à une théologie plus équilibrée du mariage. S'il n'a pas traité directement de la

contraception (à la demande de Paul VI), le concile a déciaré, à propos da mariage : «Les spécialistes des sciences, notaument biologiques, médi-cales, sociales et psychologiques, peu-vent beaucoup pour la cause du mariage et de la fauille et la palx des consciences si, par l'apport convergent de leurs étades, ils s'appliquent à tirer davantage un clair les diverses condidavantage au clair les diverses condi-tions favorisant une saine régulation de le procréation humaine » (Gaudium et Spes, nº 52). En niant à l'acte conjugal, « privé artificiellement de au capacité de procriation», sa qualité d'« acte d'amour », Jean-Paul II privilégie la théologie antérieure qui subordonnait l'amour à la procréation. — A. W.]

LE CARNET DU Monde

Nameanoes

- Sylvie DROUOT L'HERMINE et François HARIB ont le plaisir de faire part de la

ie 6 août 1984.

. . . .

11, villa Brune, 75014 Paris.

On nous prie d'annoncer le décès, impens à Bastin le 21 noût 1984, de

Madeleine, Antonina et Alexandre, Ses nombreux amis de France et d'outre-mer, se retrouveront pour ses obsèques, jeudi 23 20ût, à 15 h 30, en l'église de Galéria

— M™ Denys Berge, son course.

M. et M= Vincent Leroy.

Le docteur et M= Jacques Siboni,

M= Catherine Berge,

Julia, Romain, Constance, Elécnore, ses petits-enfants. ont la douleur de faire part du décès du

docteur Denvs BERGE, chef du service de chirargie urologique à l'hôpital des Disconesses à Paris,

survenu is 21 noût 1984.

Les obacques auront lieu vendredi 24 août, à 8 h 30, à l'église Notre-Dame-de-Grâce de Paasy, rue de l'Annopciation, 75016 Paris.

- Mª Monique Caze, ses enfants, petits-enfants, M. et M™ Jean Boby. leurs enfants et petit-enfant.
M. et M. Randal Lemoins,

leurs enfants, M. Pierre Cazé, Ses enfants, petits-enfants, arrièrepetits-enfants, sœur, beau-frère et cou-

> M. Michel CAZE officier de la Légion d'hou docteur en pharmacie,

out la douleur de l'aire part du décès de

survenu le 21 août 1984 à Deauville,

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 27 août, à 14 heures, en l'église Saint-Honoré d'Éylau à Paris-16.

219, rue de l'Université, 75007 Paris. 14, avenue de Robinson, 92290 Châtenay-Malabry.

- M. et M= Pierre-Bloch. M= Michak Ziskind et ses enfants. M. ct M≈ J.-P. Pierre-Bloch

M. et M = Claude Pierre-Bloch

ont la douleur de faire part du décès de M™ Léone SADOURNY,

décédée le 21 août, au Pilat (Gironde).

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimire famillalo.

- Lagny-sur-Marne. Chelles.

Les familles Belaieff, Tolstot, Reins M. at M= Pierra Baronnie

ont la douleur de faire part du décès de

M™ veuve Ernest SARRAZIN.

survenu le 21 soût 1984, dans sa quatre vingt-neuvième année, à Lagny-

le vendredi 24 août, à 15 heures, en la chanelle de la maison de retraite de la Croix-Rouge russe, 8, avenue du Gendarme-Cestermant à Chelles.

L'inhumation aura lieu au cimetièn nouveau de Soulogne-Billancourt, ave-nue Pierre-Gremier, à 16 h 45, où l'on se

Un registre à signatures tiendra lieu

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M= Jean Wormer.

M. Roger Wormser, n pere, M. et M≕ Marc Wormser

et lour fils. M. et M= Serge Wormser et leurs enfants, Mª Martine Piel,

sa belle-fille, M. et M. Gérard Blondeau

1 901

77 2 752

3 292

1 312

6 162

25 332

24 052

0 073

2 113

2 503

36 193

35 233

37 434

8 765

€ 905

76 1 234

LOTO

TIRAGE

loss tignes tous tignes tous tignes before before tignes

tous signes

portors autres signed tables segred tables segred tables sources

TERM! NAISON

2

5

6

loterie nationale

10 900 1 000

15 100 750 700 15 100

200 10 000 1 000

6

8

9

0

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 29 AOUT ET SAMEDI IN SEPTEM

TRANCHE D'AOUT DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU MERCREDI 22 AQUT 1981

VALIDATION JUSTICIAL MARIN APRESMICE

M. et Mr Paul Wormser et leurs enfants. Les familles Wormser et Lajennesse ont la douleur de faire part du décès de

survenu accid

Les obsèques ont eu lieu stricte intimité. **Anniverszires**

- Une fidèle pensée est den

Mamadou Oumar N'DIAYE,

Jeen WORMSER

décédé il y a quinze ana.

Jacqueline N'Diaye, Dakar. Assane E. N'Diaye, Abidjan.

- II y a dix ans,

Claude PINOT quittait les siens.

Une pensée est demandée à ceux qui comm et nime.

Je te donne la mort ayec um

la définir. -Supervielle.

Messes anniversaires

- La maréchale Leclere de Haute ciocque Et le conseil d'administration de la Malson des auciers de 2º Dill

vous invitent à venir nombreux à le messe du quarantième anniversaire, qui sera célébrée par Mgr Lustiger, le samedi 25 août, à 10 heures, en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

15 000 7 500

160 000 15 000

1 199 150 100 15 100

21

NUMERO COMPLEMENT AIRE

503435

523435

533435

543435

553435

563435

573435

583435

593435

510435

511435

512435

514435

515435

516435

517436

518435

519435

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOUG CUMULE COMME AND DILLETS ENTHERS

2 846

E 990

330

00 636

26 737

10 617

17 507

11 128

S Dig

3 25

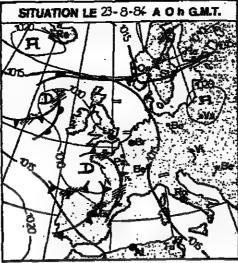
5 309

16 CE

20 816

INFORMATIONS «SERVICES»

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 24.8.84DÉBUT DE MATINÉE

PRÉVISIONS POUR LE 24 AOUT A Q HEURE (GMT) ..

Front quasi stationnaire

Evolution probable du temps en France entre le jendi 24 août à 0 beure et le rendreis 25 mit à 24 beures.

Un flux dépressionnaire de sud à sud-quest, instable et humide, circule sur la France ; des perturbations pluvioorageuses traversent la plupart des régions et sont souvent associées à de

Vendredi, le temps sera souvent ma-geux des le matin sur le pays, avec des ondées oragenses plutôt localisées le matin du nord-est aux Alpes et à la

Le ciel sera également très chargé avec de nombreux passages d'averses parfois orageuses de la Bretagne et des Pays de Loire à la Normandie et au Nord.

Sur les autres régions, le temps sera plus caime, bien que le risque de pluie, faible, puisse persister, sur le reflet en particulier.

Au cours de la journée, la situation évoluera peu : maintien d'un temps très médiorre avec de rares apparitions du soleil et des averses orageusés sur le nord-ouest et l'est du pays; des échair-cies apparaîtront ailleurs, mais des foyers orageux d'évolution diurne pour-ront être localement observés l'après-midi sur le relief. Les températures maximales seront

voisines de 21 degrés à 27 degrés du nord au sud du pays. Le vent de sud à sud-ouest soufflers modérément. La pression atmosphérique réduite sa siveau de la mer était à Paris, le 23 soût

à 8 heures, de 1008,6 millibers, soit 756,5 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 22 soût; le second le minimum de la nuit du 22 au 23 août):
Ajaccio, 29 et 16 degrés; Biarritz, 25 et 15; Bordeaux, 25 et 15; Bourges, 27 et 15; Athènes, 27 et 18; Berlin, 27 et

Cherbourg, 21 et 16; Clermont-Ferrand, 28 et 17; Dijon, 28 et 16; Grenoble-28 et 17; Dijon, 28 et 16; Grenoble-St-M.-H., 30 et 14; Grenoble-St-Geoirs; 28 et 15; Lille, 28 et 16; Lyon, 28 et 18; Marseille-Marignane, 29 et 22; Nancy, 28 et 12; Nance, 24 et 16; Nice-Côte d'Azur, 27 et 20; Paris-Montmouris, 27 et 18; Paris-Orly, 26 et 17; Pan, 29 et 16; Perpignan, 30 et 18; Rennes, 25 et 15; Strasbourg, 29 et 13; Tours, 24 et 16: Toulouse, 30 et 18; Pointe à Pitre,

14; Boan, 29 et 13; Bruxelles, 29 et 15; Lo Caire, 31 et 19; lles Canaries, 27 et 21; Copenhagne; 24 et 15; Dakar, 31 et 27; Djerba, 34 et 24; Genève, 27 et 16; Istanbul, 23 et 16; Jérusaless, 24 et 16; 16; Brest, 22 et 13; Caen, 26 et 12; Lisbonne, 22 et 16; Londres, 24 et 15; Luxembourg, 27 et 16; Madrid, 25 et 13; Moscou, 20 et 11; Nairobi, 27 et 13; New-York, 28 et 23; Paimade-Majorque, 29 et 19; Rio-de-Janeiro, 25 et 22; Rome, 27 et 17; Stockholm, 27 et 16; Tozeur, 41 et 28; Tusis, 32 et 25.

> f Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES-

SAMEDI 25 AOUT

«Hôtel de Sully», 15 heures, 62, rue Saint-Amoine, M^{as} Brossais (Caisse nationale des monuments historiques). «Cimetière du Père-Lachaise», 15 houres, entrée boulevard de Méni-montant (Commissance d'ici et d'ail-

«Ile de la Cité», 15 beures, 24, piece Dauphine, B. Czarny.

«Saint-Salpice», 15 heures, mêtro

Saint-Sulpice (Luthco-Visites). Le quartier de l'Horloge », 15 houres, 2, rue du Remard (Paris). «L'ermitage de Jean-Jacques Rous-seau», 14 h 30, sortie gare d'Enghien (Paris et son histoire).

«Lé couvent des Carmes», 15 beures, mêtro Saint-Sulpice (Résurrection du

OTOPIO NOTIONALE USTE OFFICIELLE AUX BILLETS ENTRES

La règioment de TAC-O-TAC en prévoit socies sussei U.O des 34/02/1994 et 17/04/1994)

513435

0 1 3 4 3 5

113435

213435

3 1 3 4 3 5

413435

613435

Les numéros approchants aux

513035

513135

513235

513335

513535

513635

513735

513835

513935

3435

435

35

5

513405

513415

513425

513445

513455

513465

513475

513485

513495

TACOTAC TIRAGE DU MERCREDI 22 AQUT 1984

513430

513431

513432

513433

513434

513436

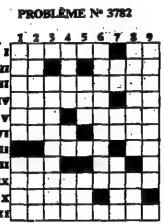
513437

513438

513439

gagnent

MOTS CROISÉS



*** 4 000 000,00 F

100 000,00 F

gagnent

70 000,00 F

30 000,00 F

2 500,00

300,00

100,00 F

HORIZONTALEMENT I. A toujours se place réservée sur

banquette. Lettre grecque. -II. Lit campagnard. Sont souvent retenus mais rarement gardés. -III. Sert à moucher. - IV. A souvent des fourmis dans le corps. Annonce les premiers orages. -V. Agite le monde animal. Membres d'équipage. – VI. A donc perdu son bon sens. S'escrima en Crimée. -VII. Entoure avec précaution. Note. - VIII. Peu humble. Inscription à caractère gracieux. - IX. Rougit facilement. - X. « Oblitère » avec un mauvais - tampon -. Adverbe. -XI. Voyage qui occasionne beaucoup de frais.

VERTICALEMENT

1. Passe une partie de son service au lavabo. N'est satisfaite que lorsqu'on la trompe. - 2. Aime bien marcher jusqu'à l'épuisement. Ouverture de certains échanges. - 3. Va dans le sens de la marche ou de la démarche. - 4. Fait partie des gros titres. Conjonction. Sorte de flûte. - 5. Groupe d'indiens. Roi de Juda. - 6. A souvent une bonne mémoire mais jamais un bon souvenir. - 7. Jeu de Sapporo. En Silésie. Peuvent être crus ou cuits, c'est selon. - 8. Nous on font donc voir de toutes les couleurs. Est employé avec originalité. - 9. La consécration, pour lui, c'est la dédicace.

Solution du problème nº 3781 Horizontalement

1. Pêche. Tel. - II. Stromboli. - III. Yoyo, Rut. - IV. Clovisses, -V. Hégésias. - VI. Erard. -VII. Ain. Béc. - VIII. Trève. Pi. -IX. Ri. Llanos. - X. Escaliers. -XI. Scine, Tec. Verticalement

1. Psychiatres. - 2. Etole, Irise. -3. Cryogène. Ci. - 4. Hoover. Vian !... - 5. Em. Isabelle, -

6. Sire. Ai. - 7. Torsade. Nel. -

8. Elues, Pore. - 9. Lits. Baisse. GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL Est publié au Journal officiel du eudi 23 août : 🖰

UN DÉCRET • Relatif à la délimitation des zones submersibles de la vallée de la Loire dans le département de Loir-

'n.

TRANGER AUX ETAT

la hausse des prix agré une légère act

porer La peller wantak de . at 1583 Em. the trees THE WATER

> 1912 Blade - 0000 A PRESENT Prair bidaten. fich - Guistrain s - IN TRUCKS # THE RESERVED the timent specific

- 15 41 COST UND · Avail 66 DOM THE PART OF STREET AND STREET Service des pers g progrettigte de Me Link un mitte COME SE FAR mus eine tritte in

10000

EN AUST Le budget s réductions d'in

> and the Course in the Section of the Property of the to the sale and the sale THE WARRY

est rejetée par um alim

De notre de the E General THE PROPERTY.

Contracting :

e ended wa

HASTER TO THE

100

March Committee

Aller Land

Early Co.

File States of

 $\pi_{(i)\sim_{S_{i}(i)}}$

100

THE PERSON NAMED IN こうが (数) A CONTRACT Trees in Francisco THE BROKEN The second secon A WARRY STATE of Parent 8. The same of the same Paratt gemein ein geleine fie Paris area is an Parishment & THE STATE OF STREET AND Ten entre de mante de THE THE PART STATE Republic Control of the

THE WARRY SOUT month directes (89) The factor against Action of CHARLES AND ME Service detroit Fig. A Table Property · Latt 海 推 A little to your help

I then acabe.

Commence de

the service days in

Wald Co 人。许 哈克尔姆 MONNAIES EAISSE

DUDGLIAR The Co. to the designed process in After a sea of the state of the igen int an inneben bereite fer Methatical mass of state

Mary ale nort des com-Many are note and The state of the second the fact of the state of the st

didition of the course of the de mil. The parties and the Spirit for from the grander The state in the first in the state of the s

3 «SERVICE

économie

ÉTRANGER

AUX ETATS-UNIS

La hausse des prix reste modérée malgré une légère accélération en juillet

Etats-Unis reste modérée. En juillet, le coût de la vie a augmenté de 0,3 % par rapport à juin et de 4,1 % par rapport à juillet 1983. En sythme annuel calculé sur les trois derniers mois connus (1), l'inflation est de 2,8 %. Depuis le début de l'année, c'est-à-dire en sept mois, la hausse atteint 2,4 %.

Cette évolution semble donner raison anx déclarations assez optimistes - et en tout cas rassurantes - faites devant le Congrès, le 25 juillet, par M. Psul Volcker, Le président le la Réserve fédérale (la Fed) dont la volonté de rigueur et d'orthodoxie n'est plus à démontrer - avait notamment souligné que l'inflation était actuellement jugulée aux Etats-Unis et qu'il ne durcirait donc pas sa politique du crédit. Une telle prise de position avait en pour effet de détendre momentanément les cours du dollar.

Le fait est que la hansse des prix reste faible, magré la poursuite de la croissance économique à un rythme toujours très élevé, même s'il s'est ralenti (7,6 % au deuxième trimes-

La hausse des prix de détail aux tre en rythme annuel après 10,1 % au premier trimestre). Les com-mandes de biens durables ont progressé de 2.2 % en juillet - grâce, il est vrai, aux dépenses militaires, annulant presque la baisse de 3 % enregistrée en juin.

> Les autorités américaines avaient. il y a un mois, rectifié en baisse leur prévision de hausse de prix pour 1984, ramenée de 4,5-5,5 % à 4-4,5 %, après 3,2 % en 1983 et 6,1 % en 1982. Elément moins favorable les prix alimentaires ont augmenté nettement plus vite qu'en juin (+ 0,3 % contre + 0,1 %).

Ces statistiques n'ont pourtant pas été très bien accueillies par les milieux financiers qui ont été confirmés dans seur crainte d'une accélération des pressions inflation-nistes au cours des prochains mois. M. Reagan estime au contraire que ces chiffres de prix et de croissance renforcent sa position dans la bataille pour la présidence.

(1) En mai et en juin, les prix de détail avaient augmenté de 0,2 %.

EN AUSTRALIE

Le budget prévoit des réductions d'impôt sur le revenu

Les dépenses publiques atteindront 54 milliards de dollars dans le budget australien pour l'exercice juillet 1984/juin 1985. Ce budget est déficitaire de 5,6 milliards de dollars, ce qui représente un effort de 1 milliard de dollars pour comprimer l'impasse de l'exercice qui vient de s'achever et la ramener de 4,3 % du produit national à 3,3 %.

Le gouvernement travailliste a prévu des réductions importantes d'impôts sur les salaires, pouvant atteindre 17 % (le nouveau barème comprend cinq tranches avec un taux minimum de 25 %), des taxes sur le vin (10 %) et des aides fiscales aux sociétés minières pour leurs recherches. De plus, la déduction de 18 % sur les créations d'usines et les nouveaux équipements sera prolongée de deux ans.

Le ministre des finances, M. Paul Keating, a indiqué, au cours de son intervention devant les membres du gouvernement et le premier ministre travailliste, M. Bob Hawke, que les remboursements de la sécurité sociale, les pensions et les indemnités de chômage seraient augmentés. Du fait des réductions siscales, les salaires ouvriers (salaires après impôts) seront relevés d'environ 25 dollars per mois. - (AFP.)

La modification de la convention fiscale franco-suisse est rejetée par une commission parlementaire

De notre correspondant

Berne. - N'hésitant pas à désavouer le gouvernement helvétique, la commission des affaires économiques du Conseil national (Chambre passe) vient de recommander par 9 voix contre 7 et 3 abstentions le rejet d'une modification signée en avril 1983 à Paris de la convention de double imposition avec la France.

Après de laborieuses négociations, le Conseil fédéral était pourtant arrivé à la conclusion que - plus rien ne devrait s'opposer à une approbation rapide de l'avenant - a cette convention. Dans un message complémentaire adressé le avait rendu public un échange de trois lettres entre les ministres des finances des deux pays par lesquelles la France apportait des garanties supplémentaires. - Ces précisions, indique le message, sont de nature à apaiser toutes les craintes qu'avaient pu faire naitre dans l'opinion des commentaires erronés de l'avenant. -

Ces assurances n'ont pas suffi à venir à bout des réticences de la majorité de la commission parlementaire. Il est vrai que depuis plusieurs mois ses membres sont soumis à de multiples pressions tant de la part de Suisses possédant une propriété en France que de citoyens helvétiques résidant en France ayant conservé des biens fonciers dans la Confédération. A la veille même de

pement des banquiers privés de Genève était encore intervenu auprès des membres de la commission pour les inciter à réclamer une repégociation de l'accord fiscal franco-suisse - afin d'en éliminer les anomalies, notamment l'impôt de trois pour cent sur la valeur des immeubles, et les imprécisions ».

Les députés bostiles au projet out saisi l'occasion pour marquer leur mauvaise humeur devant certaines pratiques reprochées aux agents des douanes et du fisc français davantage qu'ils s'en sont pris aux modifications de la convention elle-même. D'ailleurs le projet d'accord n'est guère différent de celui passé il y a une douzaine d'années avec l'Allemagne. Mais ses adversaires semblent se montrer plus méfiants à l'égard de l'administration fran-

La Suisse y trouverait cependant aussi son avantage puisque la France s'est engagée à rétrocéder près de 40 millions de francs suisses aux cantons frontaliers, prélevés sur l'impôt percu sur les revenus des Français travaillant en Suisse. La gauche et la droite se retrouveront sans doute une nouvelle fois face à face lorsque le Parlement sera appelé à se prononcer sur la modification de cette convention en décembre prochain.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

AFFAIRES

LA TAXE TÉLÉPHONIQUE

L'UFC appelle au boycottage de la hausse

« Téléphone : vous pouvez refuser les hausses l'a Sous ce titre, la revue *Que choisir* ? de l'Union fédérale des consomma-teurs (UFC), appelle au boycottage de la récente hausse de 10,5 centimes de la taxe télé-

Que choisir ? dans son numéro à paraître le 30 août, en donne le « mode d'emploi », qui consiste à recalculer la facture envoyée par les PTT à partir d'une taxe de base de 0,645 F et non de 0,75 F, nouvesu tarif. La revue explique, en s'appuyant sur la procédure interne des PTT, que le « risque encouru » est nul. tant que la somme due à l'administration reste inférieure è 250 F; au-delà, la figne est cou-

L'UFC estime que la hausse de la taxe est «inacceptable, d'une part, la vérité des prix, qui devrait être désormais, à en croire le premier ministre, la ligne de conduite des pouvoirs publics, ne pourrait entraîner qu'une baisse de la taxe de base ; d'autre part, si l'Etat a besoin d'argent, il lui appartient de recourir à l'impôt sur le revenu, et non à des expédients » La revue poursuit : « Trop. c'est trop. Le temps des communiqués de protestation (...) semble quelque peu dépassé. (...) Nous vous

proposons d'agir en appliquant la vérité des prix. »

Pour la première tois de son histoire, l'UFC appelle au boycottage. Jamais, jusqu'ici, elle n'avait eu recours à cette extré-

Pour leur part, les PTT ont décidé, au moins dans un premier temps, de ne pas porter l'affaire devant les tribunaux. Ils se contenteront « d'appliquer la loi », c'est-à-dire de couper la lione des mauvais payeurs, indique-t-on dans l'entourage de M. Mexandeau, quitte sans douts à modifier la « procédure interne » à laquelle fait allusion Que Choisir ?

L'appel de l'UFC constitue un précédent lourd de conséuences. Contester une décision du nouvemement est une chose En l'occurrence, l'UFC, parlant de « vérité des tarifs » et d'usage « d'expédients », n'a pas tort. L'Elysée, qui a imposé la hausse de 10,5 centimes pour limiter le déficit du budget général de l'Etat de 1984, a fait à l'évidence une erreur économique et psychologique.

Appeler su boycottage, c'està-dire à l'incivisme, en est une autre. N'est-ce pas mettre le doigt dans un engrenage dangereux que de déroger aux règles collectives qui font la démocra-

dette rapporté au chiffre d'affaires

de 1983 (101,4 milliards de francs)

n'a pas été plus élevé en l'année der

nière que dix ans plus tôt. En 1984,

EDF prévoit d'emprunter l'équiva-

lent de 27 milliards de francs, contre

EDF lance un emprunt de 500 millions de dollars

Electricité de France (EDF) l'on rappelle que le montant de la vient de lancer un emprunt de 500 millions de dollars (4,4 milliards de francs environ) sur le mar-ché international, parallèlement à l'émission d'un emprunt de 2 milliards de F sur le marché domestique, cette dernière opération étant 37,4 milliards de francs (dont 34 % escomptée depuis plusieurs en devises fortes) l'année précésemaines par les spécialistes du mar-ché obligataire (le Monde daté 5-6 et 19-20 août).

Organisée par la Banque natio-nale de Paris, la Morgan Guaranty Trust, Nomura Securities et le Cré-dit suisse First Boston, l'émission de 500 millions de dollars aura lieu sous la forme d'euro-obligations à - coupon zéro » (l'intérêt est alors décompté dès l'émission) d'une durée de dix ans. Selon la Morgan Guaranty, cet emprunt sera lancé à 32,25 % de la valeur nominale, ce qui assure aux souscripteurs (remboursés à 100 % à l'échéance des dix ans) un rendement annuel moyen de 11,98 %, l'opération, garantie par l'Etat, devant rapporter à EDF une somme nette de 155 millions de doi-

Seion un porte-parole d'EDF, l'émission de cet emprunt en euro-dollars, qui doit s'effectuer dans des conditions financières satisfaisantes - et se substituer à d'autres emprunts antérieurs - plus couteux », vise à assurer le refinancement de la dette de cette entreprise publique. Cette dette atteignait 190 milliards de francs à la fin de l'année 1983. - La tendance est à la réduction de notre endettement. souligne-t-on toutefois chez EDF, où

 Création d'entreprises. — Selon un sondage effectué par l'Agence nationale pour la création d'entreprises (9 996 personnes interrogées en janvier et février derniers), les créateurs potentiels d'entreprises sont 2 millions et demi en France. Ce sont à 60 % des nommes de moins de trente-cinq ans, habitants des grandes villes. Les projets les plus courants relèvent du commerce (39 %) on des services (25 %). Les lieux d'implantations privilégiés sont la région parisienne et l'ouest de la France.

POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 25 SEPTEMBRE

Le Trésor américain va réserver une partie de ses émissions à des investissements étrangers

tester, à l'occasion de sa prochaine émission de bons d'une durée de quatre ans - prévue pour le 25 septembre. - les nouvelles dispositions récemment annoncées par M. Donald Regan en faveur des investisseurs étrangers (le Monde du 18 août). Selon M. John Niebenke, sous-secrétaire adjoint au Trésor, chargé des finances fédérales, la part exacte qui sera réservée, pour la première fois, à des établissements financiers et à des maisons de courtage opérant sur les places internationales sera déterminée peu avant l'opération, étant entendu que cette part devrait por ter sur un montant voisin de 1 ou 2 milliards de dollars.

Cette opération-test doit permettre de vérifier la réaction des investisseurs étrangers au « quasi anonymat - qui leur est offert. Selon les derniers détails connus - de nombreux points pratiques restant en suspens, - il est prévu que les institutions financières qui souhaiteront acquerir des bons ou des obligations du Trésor n'auront pas à révéler l'identité de l'acheteur au Trésor américain, mais simplement à lui donner l'assurance que les acquéreurs ne sont ni des Américains ni des étrangers résidant aux Etats-Unis. Les mêmes institutions devront renouveler cette assurance chaque fois qu'elles percevront des intérêts sur les bons et obligations achetés par leurs clients étrangers.

Selon certains analystes financiers, ces nouvelles dispositions n'offrent toutefois nes aux investisseurs étrangers les mêmes garanties - à toute épreuve » que celles découlant de l'anonymat confèré par des titres au porteur, en particulier en cas de contestation sur la qualité de

Le Trésor américain envisage de l'acquéreur ou de tout autre litige. En fait, ajoutent-ils, ces nouvelles dispositions tentent de concilier, d'une part, la volonté du Trésor américain d'emprunter davantage à l'étranger (pour couvrir le déficit du budget fédéral et éventuellement faire pression sur les taux d'intérêt américains), de l'autre la vive opposition du Congrès, qui craint que l'émission en faveur d'investisseurs étrangers de titres fédéraux d'emprunt au porteur ne savorise indirectement, sur une grande échelle, la fraude fiscale aux Etats-Unis.

LES VENTES DE CREUSOT-LOIRE ONT CHUTÉ DE 40 % **AU PREMIER SEMESTRE**

La société Creusot-Loire, en La societe Creusot-Loire, en règlement judiciaire depuis le 28 juin dernier a enregistré une très forte chute de son activité au premier semestre de cette année. Le chiffre d'affaires, soit 1,937 milliard de francs, a baissé de 40 % par rapport à la même période de 1983. Les tentes à l'avpertation au diminué. ventes à l'exportation ont diminué de 52 % (990 millions de francs contre 2 milliards de francs). Seule l'activité sidérurgique (440 millions de francs) obtient des résultats du même niveau que l'an passé, tous les autres secteurs (mécanique, transformation des métaux, divers) s'effondrent.

Ces mauvais résultats étaient prévus, tant le carnet de commandes de la société s'était aminci dangereusement l'au passé. Le plan de redressement du groupe est toujours à l'étude, et l'une des difficultés qu'il présente est de savoir si l'on tient compte du maigre carnet de commandes actuel - position des pouvoirs publics - ou du niveau qu'il pourrait atteindre d'ici quel-ques mois, une fois que Creusot-Loire sera remise sur les rails -

ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

internationaux POUR ÉTRANGER

2 COORDINATEURS de chantiers pour montag écanique. 7 ans d'expér POUR LA FRANCE 1 COORDINATEUR

de chantier pour montage macanque lourde. 7 a. d'exper. SNTT-ETT, 24, ED MAGENTA, PARIS-10". 209-63-68. OFFRES

D'EMPLOIS **INFORMATIS** ANALYSTES-PROGRAMM

ANALYSTES-PROGRAMM ANALYSTES-PROGRAMM INGÉNIEURS SYSTÈME

PROCESSUS INDUSTRIEL MITRA-SOLAR-PDP 11 INTEL 80-88, PLM 86 28, rue Daubenton, 5'. Téléphone 337-99-22

Collaborateur journal charche étudianta pour Auréte 9 ans 10 heures hebde, 12tille artu. Ecr. s/m 6 651 le Monde Pub. sonuce ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Irálians, 75009 Paris DEMANDES D'EMPLOIS

H. 29 ans, trtulaire maîtris Directeur école de formation d'ammateurs professionnels et directeur centre d'animation d'hébergement et restauration. Cherche pour sccroître son expérience professionnelle, emploi dans le domaine sociel ou éducarif ou culturel.

Berbencon, 27930 Gravigny. COULS et lecons lévision rentrée 6° è term Veths-phys.-français-angleis

leths-phys.-français-anglais u 30 août au 6 septembre. B SAC, 248-75-72, République propositions diverses **YIDEO-CLUB** AHS

CHOIX DE CASETTES IMPORTANT. RIS-ORANGIS TA: 943-04-54

locations meublées demandes

Paris

L'immobilier

appartements. ventes

PLACE DALIMESNIL (PRÈS) de imm. en rénovation atudio bains, cuisire, mezzanine, ref. nf; 2 p bains, cuisire, pourse, refait neut. Tél. : 634-13-18. Paris PLACE DAUMESNIL (PRÉS) dans immouble en rénovation 2/3 p., cuie., beine, terrasse refait neuf. Tél. : 634-13-18. Mémo SENTIER STUDIO en du-

Tel.: 834-13-18. 17° arrdt BUE GUERSANT de bns. cuis., 6° ét., asc., 504-02-52 ev. 11 h ou sor.

18° arrdt VUE EXCEPTIONNELLE RUE LEPIC, appartement duplex 180 m², terr. 400 m². Téléphone : 825-17-10.

12° arrdt

20° arrdt A compagne à Paris (20°). Asison part, aménag, contem-comin. 2 apots indép. Agence l'abstenir. Px 1.600.000 F. Téléphona 360-85-04,

locations non meublées offres

A LOUER NOMBREUSES OFFRES DE PARTICULIERS PARIS-BANLIEUE Tél.: 296-58-48.

SERVICES AMBASSADE pour cadras mutés à Paris rech. du STUDIO au 5 p. LOYERS GARANTIS par Ses ou Ambassades, 285-11-08.

non meublées demandes

Pour administrateurs et em-ployés mutés. IMPORTANTE ORGANISATION ÉCONOMI-QUE EUROPÉENNE rech. Colleborateur journal, cherche à louer Paris-Cantre, 4 P. ou atelier d'artiste, tr ch. Px max. 5 000 CC. Tél. 579-05-67.

(Région parisienne) Pour Stés auropéannes charche villes, pavillons pour CADRES. T.: 889-89-66, 283-57-02.

villas MARRAKECH

VILLA 2 appres ind. quartie résid. Tél. heures bur. (75) 41-71-41.

propriétés 45 km PARIS-SUD, près de Barbizon, belle proprété. Sé-jour 70 m², mezzanine, cuis., 4 ch., 3 bns, gar., 4,000 m² a-borés clos. T. 374-73-50.

MANTES (près) VALLÉE DE VAUCOULEURS sup. bât. du XVIII° s. tr cfr 400 m² hab. + maison gar-diens, parc amériagé 8.000 m² + 2.500 m² boisés borde pr 2 rivières, 786-73-78.

Près Pont-Aven FIGS FUILTATER
Ferms 17° s., sur hauteur.
300 m², tt cft, poutres châne,
3 cheminées granit. 500 m port de Brigneau, 5 km plages dans zone protégée, ciseaux, gabier
+ plusieurs bétiments. Sur
+ plusieurs bétiments. Sur
9.000 m² plentés d'arbres.
Bras de mer 100 m.
Prix 1,200,000 F à débattre.
Mª Robine, notaire, 28118
Moelan-s-mer, (98) 35-61-69.

Eure 150 km Paris. Maison and 85 m², ch, exc. état + greniet à amén. Bien située sur 2,6 ha. Bord nyière. T. (1) 524-29-54.

domaines Achète PAOPRIÉTÉ DE CHASSE SOLO-GNE ou region limitrophe. Egrire nº 202,307 à ORLET, 136, av. Charles-de-Gaulle. 92522 NEUILLY CEDEX.

pavillons RAMBOUILLET (près). Pavillor plain-pied, grand living, chemi née, cuis. équipée, 3 chibres sous-sol total, jarder 1,600 m²

Libre le 1= sept., 4.50 Téléphone 050-28-15. maisons

de campagne EXCEPTIONNEL Pêche, losins, AUBE 25 km de Troyes dans joli site, maison ru-

raie, 4 pièces, cusine, entrés plus grange. Chauffage centra à gaz, plus terrain joiment s gaz, pius terrain journent boisé bord de Seine. Prix 200 000 F (large crédit possible). Possiblinte prise de possession immédiate. RV dimanche 26/08/1984 à Vray-sous-Bar, face « Econo-miques Troyens » ou semaine 633-05-84, le soir.

terrains UNIQUE COTE D'AZUR LA CROIX-VALMER

Partaire belge depuis 30 a. vend terr. 2 ha constructible (1 seul mas 200 ml) (pas de loriss.). Certil. mban. positif (avril 84). Situation : presqu'ile Saint-Tropex (point géodésique 174). Parc nat. Cap Lerdier. She sauvage classé, vues imprenables. Alt. 150 ml. mer à 1.000 mètres. Alfaire saine (sans interm.) 1.500.000 FF (pusitifié). Curieux a'abstenir. Ecr. s/m 8.267 le Monde Puis service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Peris.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de Sociétés et tous services, T. 356-17-60.

villégiature Vacances en été DANS LE HAUT-DOUBS

A 3 h 30 de Pans (TGV).
Places diponibles
27 août eu 2 septembre.
Yves et Likanne vous accueilent dans belle ferme XVIP s.
réricivée et conft. chibres avec s. rénovée tr conft, chbres avec s, te bns. privée., cuss. Mescon, pan cut au feu de bois, table d'hôtes, colme, repos, anime-tion, randonnées pédestre. 1.660 F tout compins. Le Crêt i Agnesu La Longeville, 25650 MONTBENOIT Tel. 16 (81) 38-12-51.

BAISSE **DU DOLLAR**

MONNAIES

En hausse ces trois derniers jours, le dollar a baissé assez sensiblement, jeudi matin 23 août, ser les grandes pla s'est opéré en bou ordre avec des courams d'affaires normaux. La devise américaine a valu 8,8050 f (contre 8,8640 f la veille), 2,8670 DM (contre 2,8889 DM) et 2,3880 FS (contre

Seion les cambistes, la baisse sur le dollar s'est faite sur les indications de New-York, où, mercredi soir, un net re-pli des cours avait été enregistré en fiai-son avec la détente enregistrée sur les taux de rendement des bons du Trésor.

L'or est remonté dans la City de Londres et cotait aux alentours de 352 dollars l'once (contre 345 dollars) Den avant midi

LE MARCHÉ INTERRANCAIRE DES DEVISES

	COURS	OU JOUR	<u> </u>	UN	MOR	5		DEU	K	XS	SIX MOIS					
	+ bas	+ heest	R	p. +	0B (бр	R	9. +	00 6	láp. –	Re	p. -	- 08 (déρ. ·		
S EU	8,8140	8,8160		68	_	35	-	130	_	70	_	366	, -	210		
S CAR	6,7821	6,7852		72	-	43	-	147	-	85	-	339		298		
Yen (100)	3,6437	3,6460	t	143	+	158	+	283	+	313	+	869	_+	942		
DM	3,0700	3,6723	+	148	+	162	+	297	+	324	+	886	+	866		
Floria	2,7237	2,7252	+	112	+	124	+	226	+	249	+	616	+	671		
F.B. (198)	15,2149	15,7773	-	38	+	45	-	54	+	193	-	44		349		
F.S	3,6886	3,6910	+	191	+	211	+	387	+	422	+	1135		1218		
L(1 000)	4,9661	4,9687	-	115	-	87	-	254	-	200	-	930		807		
£	11,5640	11,5728	+	3	+	68	+	45	+	164	+	247	+	450		

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-IL	11	5/8	11	3/4	11 11/16	11 13/1	6 17	3/4	Ħ	7/8	12	1/16	12	3/16
DM	5	•	5	1/8	5 3/16	5 5/1	6 5	5/16	5	7/16	6	-	6	1/8
Florin	6	1/8	6	1/4	6 1/16	6 3/1							6	3/4
F.R.(109)	11	3/16	П	5/16	11 1/8	11 1/4	111	1/8	11	1/4	11	1/8	13	1/4
F.S	1	7/8	2	1/8	4 5/8	4 3/4						•	5	1/8
L(1 000)	12		13	1/2	13 3/8	13 7/8	13	5/8	14	1/8	15		15	1/2
£	11	1/8			19 13/16	10 15/1	é 19	3/4	10	7/8	10	3/4	10	
F. franc	10	3/8	II	1/8	11 1/16	11 3/1	6 11	1/4	11	3/8	12	1/16	12	3/1

A quelques semaines du remaniement ministériel et surtout du départ des ministres communistes, on pouvait s'attendre ce que la CGT se retrouve «les mains libres» et menace d'en faire usage. Autant dire qu'il n'en a rien été et qu'elle donne plutôt l'impression de se chercher. Parfois, même, et notamment en raison de la l'aiblesse de la mobilisation - qu'elle avoue, - la CGT paraît vouloir retarder le moment d'agir et prolonger, prudemment, la période d'observation.

De ce point de vue, d'ailleurs, la déclaration de M. Krasucki s'avère être un modèle du genre, qui fournit deux grilles ou deux niveaux de lec-

L'un, assez conventionnel, reprendrait le cérémonial en vigueur et permettrait, au passage, de donner le ton de la critique formulée à l'égard du présent gouvernement. C'est-à-dire ni plus ni moins que la brassée de flèches décochées, ces derniers mois, contre M. Mauroy et son équipe. La continuité en quelque

L'autre, plus novateur, permettrait d'amorcer le changement et prendrait en compte des préoccupations de caractère structurel. Au regard de l'avenir et de l'attitude des partenaires sociaux, c'est cet élément de la conférence de presse qui serait le plus important, même s'il ne s'inscrit encore qu'en filigrane,

Certes, pour l'heure, il ne s'agit que de constater la présence de signes d'une évolution possible que l'on discerne en pointillé. A preuve, bien loin de rejeter le thême avancé par M. Fabius, le secrétaire général de la CGT reconnaît l'exigence d'une - modernisation -, pourvu qu'elle ne dissimule pas d'autres desseins, comme la stratégie du déclin, l'abandon ou le recul. Prudent à l'égard d'une - mode -, à ses yeux suspecte, M. Henri Krasucki sou- l'corriger les inégalités par trop

se déclare prêt à discuter de toutes ses conséquences et d'abord sociales, Mieux, il abandonne le mot

d'ordre de - pas un seul licenciement -, hier encore credo de la CGT, pour accepter d'examiner toutes les solutions possibles, si elles ne conduisent pas à admettre le chômage comme fatal. Tout, dit-il en substance, vaut mieux que la perte de l'emploi, y compris dans le cas de sureffectifs (- un mor à la mode que M. Henri Krasucki se refuse toutefois à prononcer). L'affaire Citroen n'est pas loin, même si le secrétaire général de la CGT, à ce sujet, se montre plus sévère que M. André Sainjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie

Rouler pour soi

Evolution, encore, quand le dirigeant de la CGT semble abandonner le langage combatif, se garde de jouer - les va-l-en-guerre - et paraît préfèrer le langage du réalisme. Sachant que les exbortations ne sont plus de saison - · le mécontentement est une chose, la combativité

Voici les principaux pas-

sages de la conférence de

La critique conventionnelle.

L' - emploi et le pouvoir

d'achat sont les deux préoccupa-

tions principales des travailleurs

et, sur ces deux points, ça ne va pas -, déclare, le 22 août, M. Kra-

sucki, en rappelant ses propos,

vieux d'un an. - Les choix n'ont

pas été bons -, et ce qu'on appelle

la - rigueur - devient - bel et

bien (...) l'austérité pour les tra-

vailleurs, pour les petits, pour

ceux qui constituent les forces

«La pauvreté augmente» et, ajoute-t-il, 1984 s'annonce plus

mal que 1983 qui a été mau-

vaise. Un slogan pour conclure : Halte à la baisse du pouvoir

d'achat des salariés, et aussi des

retraités, des préretraités et des

chômeurs! Mais, au contraire,

A l'adresse du gouvernement

de M. Laurent Fabius. - - Rien.

absolument rien, ne se fait pour

amorce d'une amélioration

vives du pavs ».

presse de M. Krasucki:

mobilisation des travailleurs pour que ceux-ci formulent et donnent du poids à des . propositions positives ». Définit-il un autre mode d'intervention militante quand il for-mule l'espoir de voir les salariés trouver - les méthodes d'action appropriées, intelligentes, énergiques el persévérantes pour se faire entendre vraiment = ?. - Ça s'est dėja vu -, répond-il. Dans ce raisonnement, le souci

en est une autre -. note-t-il, - il

politique apparaît avec une distance nouvelle. Certes, il n'est pas question de nier l'importance de cette voie, puisque ce qu'ont - espéré - les travailleurs - était légitime et le demeure . mais il ne faut pas s'en remettre à . l'échéance suivante sans rien faire -. Il ne faut pas sousestimer · la nature des gouvernements, le rôle des formations politiques », mais il est nécessaire de s'adapter » aux réalités, aux actes, sans procès d'intention ..

En d'autres termes, et en le disant à mots couverts, la CGT intègre dans sa ligne de conduite présente et à venir les échecs électoraux, synonymes d'une désillusion et sans doute sanction pour une bonne par-

La modernisation: un « mot magique »

criantes. Ce sont les petits qui trinquent , poursuit M. Krasucki,

qui cite en exemple les mesures

prises pour faire baisser le taux

l'intérêt des livrets de caisses

'épargne, pénalisant les petits

Enfin, évoquant la préparation du

budget, comportant des - restric-

tions graves -, il affirme que cela

le chômage et à une nouvelle poli-tique industrielle... Sur les thèmes

abordés par le premier ministre

rénérale à l'Assemblée nationale et

propos de la modernisation. - un

mot qui sonne bien ., . un mot

magique -, le secrétaire général de la CGT admet sa nécessité, à

condition de « ne pas jouer sur les mots ni de se laisser prendre aux

mots ». « Nous sommes, dit-il,

résolument pour une moderniso-

tion efficace, maîtrisée, facteur de

progrès », mais il ajoute qu'il faut parler » franchement de recul,

d'abandon quand c'est de cela

Pour l'heure, la modernisation

règle le sort des travailleurs par

une décision où ils ne comptent

pour rien - ct - on ne peut admet-

tre l'irresponsabilité sociale -

- Pourquoi est-ce que cela devrait se traduire fatalement par du chô-mage? - poursuit M. Krasucki, pour qui, - dans le coût réel de

toute modernisation, il faut bien

inclure le coût de ses consé-

A l'inverse, le secrétaire général

qu'il s'agit ».

• La priorité à la lutte contre

e ne peut donner rien de bon ».

tie de ses propres troupes. Elle lance des appels, convaincants, à la entend « rouler pour elle », se donner les moyens de poursuivre son action ou ses buts sans la présence de la gauche au pouvoir - et pourquoi pas? - elle pourrait décider de ne pas enchaîner son sort à celui de son partenaire privilégié, le Parti communiste français. Lequel, d'ailleurs, compte tenu de son poids électoral actuel, peut difficilement jouer son rôle traditionnel de levier dans la majorité d'aujourd'hui comme dans

> Plus que jamais la permanence de l'action pour les travailleurs de la première confédération ouvrière est l'ordre du jour au prix d'une mutation qui est, sans aucun doute, douloureuse. A quelques réflexions, par quelques notations éparses, il apparaît bien que ce mouvement, sans précédent à la CGT, s'il se confirmait, s'accompagne d'hésitations, de regrets et peut-être même de remises en cause internes. Comme si le poids des faits finissait par avoir raison de bien des certitudes et que la . langue de bois », brusquement ne pouvait plus cacher un infléchis-

> > ALAIN LEBAUBE.

sérieuse, loyale, de tout problème,

sans a priori -. On peut, dit-il,

aborder autrement les problèmes

réels que posent les modernisa-

tions, les adaptations aux connais-

sances et aux réalités telles

En fait, trois questions restent posées par le nouveau plan. La première, c'est l'éventuel partage des dépenses et des responsabilités de formation: Citroën demande à pro-fiter du régime du chômage partiel, et n'exclut pas une participation du centre de formation des travailleurs de l'automobile mis en place par le gouvernement. Cela représente un premier terrain de discussion entre les dirigeants de la firme et les pon-

FAITS ET CHIFFRES

Energie

 Ravagée par un incendie, la plate-forme d'Enchova (Brésil) sera remise en fonction rapidement. Selon la compagnie Petrobas, la plate-forme d'Enchova, gravement endommagée par un incendie la semaine passée, sera de nouveau opérationnelle d'ici une vingtaine de jours. Cette plate-forme, la plus importante des seize installations assurant l'extraction pétrolière au large des côtes brésiliennes, produisait, avant t'accident, 40 000 barils par jour (2 millions de tonnes par de brut, soit 10 % de la produc tion brésilienne. L'incendie, qui a entrainé une nerte d'environ 5 millions de dollars (45 millions de (rancs), avait fait trente-sept morts. ~ (.4FP.)

 Offre publique d'achat de 1,2 milliard de francs dans le secteur pétrolier britannique. - La société Carless, Capel and Leonard, spécialisée dans le pétrole et la pétrochimie, a lancé use offre publique d'achat de 109 millions de livres (1,26 milliard de francs environ) sur la compagnie pétrolière Premier Consolidated Oilfields. Cette offre a été aussitôt rejetée par Premier. dont les actions out néanmoins vivement augmenté à la Bourse de Londres. Les deux sociétés sont associées pour l'exploitation du gisement de Wytch-Fields (Dorset) avec le groupe BP et plusieurs autres com-pagnies. Si l'OPA de Carless sur Premier réussit, le nouveau groupe détiendra 20 % du gisement, le plus productif des champs britanniques en dehors de la mer du Nord. -

· Report de la réunion des ministres du pétrole du conseil de coopération du Golfe. — Les six ministres du pétrole des pays membres du conseil de coopération du Golfe (CCG) - Arabie Saoudite. Bahrein. Koweit. Emirats arabes unis. Oman et Qatar - ont décidé de reporter sine die la session ordinaire prévue les 28 et 29 août à Qatar, afin de - permettre aux res-ponsables pétroliers d'avoir davantage de concertations sur l'ordre du jour -. Les six ministres devaient notamment examiner les résultats de la mission engagée au sein de l'OPEP, afin de sensibiliser, grâce à la visite de deux délégations, tous les pays membres à la nécessité de respecter les règles fixées par l'organisation. - (AFP.)

Le plan de licenciements chez Citroën tions sociales de Citroën, ont été

(Suite de la première page.)

La CGT, pour sa part, paraît durcir sa position, par rapport aux déclarations antérieures de M. André Sainjon, dirigeant de la Fédération de la métallurgie, à l'issue de sa rencontre avec les dirigeants de Citroën. D'une part, sans contester formellement la légalité du comité central d'entreprise et des comités d'établissement, elle refuse toute décision en l'absence des travailleurs de l'entreprise. Or la reprise du travail, prévue pour le 28 août, a été reportée de deux jours et n'interviendra pas, en totalité à Aulnay, avant le 1° septembre (de source syndicale, la première semaine, il n'y aurait qu'une équipe sur deux).

D'autre part, la FTM-CGT, après réflexion, estime qu'- aucune réponse satisfaisante n'a été apportée - à ses demandes et annonce son intention d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour qu'ils repous sent e les exigences de la direction ..

Trois questions

voirs publics, qui, a indiqué M. Claude Artus, directeur des rela-

informés - afin de pouvoir discuter des conventions les plus favorebles ..

La deuxième, c'est le sort des extravailleurs de Citroen à l'issue de leur formation. La direction annouce une formation . spr mesure », en fonction du niveau des intéressés et des qualifications qu'ils sont susceptibles d'obtenir. Mais qu'est que cela peut signifier, et sur quoi cela peut-il déboucher pour des OS à très bas niveau de formation? La CGT voudrait obtenir une forme d'assurance sur ce point : c'est ce qu'a signifié M. Henri Krasucki au cours de sa conférence de presse (lire ci-contre). Et la CFDT entend vérisser après dix mois ». Où se situe le point d'équilibre possible avec le licenciement demandé par la

La troisième, c'est l'évolution de l'entreprise et le sort des autres travailleurs. Les suppressions d'emplois ne seront-elles qu'une première tranche dans la résorption des sureffec-tifs ? Selon la CFDT, la direction de Citroën, a annoncé un accroissement de la formation consacrée aux technologies nouvelles (ainsi qu'un volonté d'améliorer l'information et les relations sociales dans l'entreprise) ce qui peut modifier la situa-tion. Mais cela ne touche pas à la politique industrielle et à la place des usines de la région parisienne dans l'ensemble de la production. La partie reste donc délicate. La

direction peut considérer que le dossier est clos. Mais elle a besoin des pouvoirs publics pour le chômage partiel et la formation et ne peut prendre le risque d'un nouveau conflit ouvert. Quand an gouvernement, s'il veut éviter de nouvelle crises à la fois à Citroën et dans les autres entreprises automobiles concernées par d'éventuelles sup-pressions d'emplois, comme Renault, il lui faut avant d'accorder des licenciements, être sûr que la formule retenue peut « passer » auprès des salariés et des syndicats, au tout premier chef la CGT. Ces derniers demandent des assurances. La solution n'est pas simple, et pas nécessairement proche. Mais elle apparaît moins impossible qu'il y a trois ou quatre mois.

GUY HERZLICH.

TROIS MILLE EMPLOIS ME-NACES DANS LE VAL-DE-MARNE, SELON LA CGT

Près de trois mille emplois sont menacés à court terme dans le Valde-Marne où quarante-deux mille chômeurs ont été recensés, a affirmé, le 22 août, l'Union départementale CGT à l'occasion d'une conférence de presse qui s'est tenue dans les locaux de l'usine SKF d'Ivry, occupée depuis dix mois, Les responsables CGT ont souligné que ces menaces de licenciements concernaient également le secteur tertiaire.

. Dans le domaine de la distribution alimentaire, quatre cents licenciements ont été demandés à la Coop d'Alfortville, de même chez Viniprix à Ivry, Vitry et Créteil. Deux cents licenciements sont prévus par la direction de Nicolas dont le groupe Remy-Martin doit prendre le contrôle.

Enfla les responsables syndicaux ont souligné que « douze entreprises du Val-de-Marne sont actuellement en lutte pour le maintien de l'emploi et des acquis sociaux. -

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Commence of the commence of th

Constitution of the balls to have a manager to

COMPAGNIE MÉTALLURGIQUE ET MINIÈRE (C.M.M.)

Pour le premier semestre 1984, le chiffre d'affaires consolidé s'établit à 82,4 millions de francs, contre 60 miltions de francs au 1ª semestre 1983. Pour la même période, le chiffre d'affaires de la société mère est de 47,1 millions de francs qui se compare à 38,7 millions de francs pour le 1^{er} semestre

(Publicité) RÉPUBLIQUE ARABE DE SYRIE

PUBLIC ESTABLISHEMENT OF ELECTRICITY FINANCIAL DIRECTORATE EXTERN CONTRACT SECTION

Nº 2020/F Date: 4/8/1984

EXTENSION DE LA DATE DE CLOTURE DE L'APPEL D'OFFRES Nº 1540 Comme suite à notre annonce concernant l'appel d'offres Nº 1540 pour l'extension de la centrale thermique de Baniss au moyen de deux unités de 160 MW qui est mentionné dans le Bulletin officiel quotidien № 4777 daté du 2/5/1984 : La date de cióture pour la présentation de l'offre est reportée au lundi 12/11/84.

Le directeur général du PEE,

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

liste ».

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. - Par arrêt de la chambre de la cour d'appel de tresseme chambre de la cour d'appei de Paris du 10 mai 1984, signifié au par-quet le 27 juillet 1984, M. Bomier Gé-rard, né le 25 février 1931 à Boulogne-Billancourt (92) demeurant à Paris (18^a), 19, rue Germain-Pilon, a été condamné à 10000 F d'amende pour tromperie sur les qualités substant d'une prestation de service. La cour a en la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Figaro et le Monde. — Pour extrait conforme délivré à M. le procureur général sur sa réquisition

Le Greffier en chef. Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. — Par arrêt de la neuvième chambre de la cour d'appel de Paris du 11 juillet 1983, M. Bouvier Jean-Claude, né le 9 juin 1941 à Paris (144), demeurant à Saint-Therose-en-Haute (Canada), 676, rue Tachereau, a été condamné à un an d'emprisonne ment avec sursis et 5000 F d'amende pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures. Pourvoi rejeté le 4 juin 1984. La cour a. en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de cet arrêt par extrait, dans le Journal offi-ctel, le Figuro et le Monde. – Pour extrait conforme délivré à Monsieur le

procureur général sur sa réquisition. Le Procureur en chef. Un jugement de la cour d'appel de 30 mai 1984, a condamné Mercier Bernard, né le 21 mars 1927 au Havre (76), commerçant, 24, rue Mora à Enghien-les-Bains (95) à un mois de prison avec sursis pour infraction à la réglementation des changes par constitution irrégulière d'avoirs à

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. - Par arrêté de la douzième chambre de la cour d'appel de Paris du 30 mai 1983, M™ Franco Genya, née le 8 juin 1958 à Natanya (Israel), demeurant à Paris (184), 103, rue de Caulaincourt, a été condamnée à deux années d'emprisonnement avec sursis simple ainsi qu'à deux amendes de 600000 F chacune pour délit de contrebande par exportation de moyens de paiement par dissimulation. exportation de movens depaiements sans autorisation (faits commis en novembre 1981). La cour a, en outre, ordonné, aux frais de la condamnée (jusou'à 3000 F) la publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux le Monde et le Figaro. Pourvoi rejeté le 2 mai 1984. - Pour

extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisitio Le Greffier en chef.

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. - Par arrêt de la douzième chambre de la cour d'appel de Paris du 30 mai 1983. Me Lindenbaum Monique, née Cymbler, née le 27 jan-vier 1932 à Paris (121), demeurant à Paris (18°), 103, rue de Caulaincourt, a été condamnée à deux années d'emprisonnement avec sursis simple ainsi qu'à deux amendes de 600 000 F chacune pour complicité délit de contrebande par exportation de moyens de paiement par dissimulation, exportation de moyens de paiement sans autorisation (faits commis en novembre 1981). La cour a, en outre ordonné, aux frais de la condamnée (jusqu'à 3000 F) la publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux le Monde et le Figuro. Pourvoi rejeté le 2 mai 1984. – Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur gé-

néral sur sa réquisition. Le Greffier en chef. Extrait des minutes du secrétariatgreffe du Tribunal de grande instance d'Abbeville, département de la Somme. - D'un jugement rendu par dé-faut le 14 décembre 1983 par le Tribunal de grande instance d'Abbeville sta-tuant en matière correctionnelle, il appert que Aubert Charles, né le 11 juil-let 1936 à Damprémy (Belgique), forain, sans domicile connu, Dezittere Vivan, ne le 24 juin 1958, à Fauvilleen-Caux, forain, sans domicile connu. ont été condamnés pour publicité men-songère et fraudes en matière de produits ou de service. Délit commis à Abbeville, le 26 l'évrier 1983, à 3 mois sursis simple et 5000 francs d'amende chacun. Le tribunai ordonne la publication du jugement par extrait dans le journal le Monde. - Pour extrait conforme,

Le Greffier en chef. Par arrêt de la vinguième chambre de la cour d'appel de Paris du 21 juin 1984, M. Venin Claude, né le 31 juillet 1951 à Paris (3°), demourant à Saint-Maur (94), 3, avenue Diderot, a été condamné à 2000 francs + deux amendes de 500 francs pour chacune des deux infractions au décret du 8 janvier 1965, pour blessures involontaires et infractions au Code du travail. La Cour a, en outre, ordonne, aux frais du condamné la publication de cet arrêt, par extrait, dans le journal le Monde, -Pour extrait conforme délivré à M. le

Procureur général sur réquisition. Le Greffier en chef.

épargnants, et s'interroge : « Pourqu'elles évoluent -. - Changer de quoi deux poids, deux mesures? . A propos de l'annonce de la réducmétier, changer de travail avec une formation appropriée dans la tion des impôts - et autres prélèvemême entreprise ou dans une ments obligatoires -, il observe entreprise voisine ou nouvelle (...) qu'on établit « un impôt téléphone est une chose. Mais perdre un traun impôt essence et d'autres subvail pour devenir chômeur, c'en est terfuges qui annulent par avance une autre. > les effets de cette promesse - et questionne: « Et l'on s'étonne que les gens ne marchent pas? » Le dossier de la sidérurgie pour-

rait saire partie de ces discussions (· Il faut réviser le plan acier, et le réviser démocratiquement »). tout comme celui de l'automobile. La CGT réclame - un examen franc, un vrai débat national, au grand jour, pour toute la branche et pour chaque entreprise » cl. · s'il est démontré ici ou là qu'il y examinera pour trouver de bonnes solutions ». Au lieu de cela, et en l'état du conflit Citroën notamment, remarque M. Krasucki, « on commence par s'allaquer à l'emploi à la tronconneuse ».

• La mobilisation sociale. · Les choix importants n'évolueront pas sans que les travailleurs aient fait le nécessaire », remarque M. Krasucki, pour qui, dans la situation présente, - pour des raisons diverses et sans offenser personne, les travailleurs n'ont à aucun moment encore pesé de leur véritable poids, ils ne se sont pas encore réellement mobilisés pour leur compte .. Aujourd'hui, - attendre (...) l'échéance politique suivante sans rien faire, ce n'est pus une solution, mais un renoncement, et le temps passe ». Aussi faut-il que les travailleurs trouvent - les méthodes d'action appropriées, intelligentes, énergiques et persévérantes pour se faire de la CGT propose - une approche entendre ».

CEPES

médecine pharmacie stage pre-reception de la final de 57, r. Ch.-Laffitte, 92 Neuilly, 722,94.94 - 745,09.19

(Publicité) PRÉFECTURE DE L'AUBE

AVIS

Le préfet, commissaire de la République, du département de l'Aube à

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'unitité publique du raccorde-ment de la ligne à deux circuits 400 kV Le Chesnoy-Méry au poste de

Conformément au décret nº 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact.

Pendant deux mois à dater du 20 août 1984, le public pourra en prendre issance aux lieux, jours et heures ci-après (à l'exception des jours

— A la préfecture de Troyes, place de la Libération à Troyes, les jours ouvrables du lundi au vendredi de 9 h à 11 h 30/14 h à 17 h.

A la sous-préfecture de Nogeat, rue Casisair-Périer, à Nogeat/Seine les jours ouvrables du hundi au vendredi de 8 h à 12 h/14 h à 17 h.

- A la mairie de Nogent/Seine, rue Paul-Dubois, à Nogent/Seine (Aube), les jours ouvrables du lundi au vendredi de 8 h 15 à 12 h/14 h à A la direction régionale de l'industrie et de la recherche de la région Champagne-Ardenne, 3, rue Grenet-Tellier - 51000 Châlons/Marne,

les jours ouvrables du lundi au vendredi de 8 h à 12 h/13 h 30 à 18 h. Le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

مكذامن الأحول

MARCHÉS

Et 38435 : + 1,5% . The reasoning the --- de les affe

14年の日本日本 .. presie de 1.24 & ... de . 2 te min. Mr. · A WE WILL PROPERTY IN a continue plat A . T 582. 30268 and the second of the second 642 MATERIA er. de 25 maiss THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDR

y 311. 中 200 年 er in profes - Clas Proces to have been deep C 1 1/2 (The first THE PROPERTY. TOTAL CHEST mark hand to the المنافقة المراجعة المراجعة

THE THE PART OF THE STATE OF TH and the same Conner State A STATE OF THE PARTY OF to a record Properties and and the same of the same of

THE STREET SEE

LA VIE DES

LA LUNE BOOK CERC IN COMPANY

ここに対象 100 T 100 T 2088 AT ENTINEER CHANGE internation

مرد المجال ع

Day 11

1.60

J93 ⊃./ 3

A VALSUAGE

حينء ا

1

Street Street

ATCHE TABLE 12 15/24 S AR A TOXYO 14115 14117

The second state of the second second Depart 1 7.44 7.44 7.45 7.45 7.45 7.45 7.45 - 0-18

- 14 BB 100 THE 100 TH

A ST STAR 12 MB 450 14 3.4 1 33 2× 4 1 12 C2

1 数 1 数 数 1 数

••• LE MONDE - Vendredi 24 août 1984 - Page 19 MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS | NEW-YORK | M-Sque, mi-Risin | Unit protein surprise | Science | Squeeze | **22 AOUT** Comptant Cours pric. VALEURS Dernier VALIBURS Cours Dernier VALEURS Cours pric. **VALEURS** VALEURS SECOND MARCHÉ Hors-cote | 1881 | 1579 | 745 | 1546 | 1545 | 1545 | 1545 | 150 | 150 | 253 | 255 | 280 | 10 | 263 | 50 | 400 | 400 | 400 | 557 | 551 | 427 | 427 | 1396 | 1429 | 271 | 272 | 0 99 | 0 95 | 0 95 | 0 95 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 35 0 35 0 5 115 ... 508 514 9 25 ... 55 10 ... 155 ... 155 ... 155 ... 170 ... Coperex Deniop F.B.M. (LD) F.B.M. (LD)
La Mare
Novotel S.LE.H.
Profile Tubes Est
Procupies
Ripolin
Ripolin
Reseato R.V.
Sabl. Marillon Cary.
S.F.F. (Applic. mic.)
S.P.R.
Total C.F.R.
Ulliest VALEURS Emesion Rachet net VALEURS SICAV 22/8 108 57 103 65 113461 68 113461 68 536 56 607 68 200 20 191 10 223 26 213 14 138 40 132 12 227 32 277 01 Japacic
288 50 255 32 Jaffith off-terms | Laffith off-terms |
283 33 343 33 344 02 Jaffith |
284 37 222 68 Jaffith |
285 37 38 02 Jaffith |
287 36 27 31 Jaffith |
287 36 27 31 Jaffith |
287 36 27 32 Jaffith |
287 36 37 38 02 Jaffith |
288 80 288 80 288 80 Jaffith |
288 80 289 81 0 Jaffith |
288 80 289 81 0 Jaffith |
288 81 0 288 82 80 37 Jaffith |
380 33 389 38 Jaffith |
380 33 389 38 Jaffith |
380 33 389 38 Jaffith |
380 37 37 57 200 Jaffith |
380 37 57 200 Jaffith |
380 38 38 38 Jaffith |
380 38 J 138 40 132 12 106508 64 105403 24 194 68 186 77 954 89 911 40 12182 45 12182 45 53382 80 52853 96 474 88 461 05 337 18 321 89 53152 84 53152 64 441 08 421 08 105 69 100 90 4 915 19 442 16 422 11 80330 45 80330 48 494 68 472 25 1086 17 1059 78 167 28 150 15 397 72 122160# 12167 34 547 22 1216 99 1153 13 236 19 433 12 295 01 413 48 269 08 258 86 11433 85 11375 98 LA VIE DES SOCIÉTÉS 195 E 377 62 11619 76 11434 02 317 82 171 13 195 90 1131 57 163 37 1129 31 454 34 475 73 219 94 356 20 192 01 123 20 336 94 974 75 766 26 医医 221 27 211 24 5.16. 5.11. 5.16. 637 45 477 51 5.16. 5.11. 5. 721 64 987 94 447 74 248 53 831 10 1094 44 299 12 1104 58 348 59 952 89 427 44 783 414

BAYER. — Après Hoschst, qui vient d'annoncer une augmentation de \$3,7 % de sen bénéfice avant impôt au premier amestre 1984 (le Monde du 23 soit), c'est au tour de Bayer AG de faire état, pour la même période, d'ua bénéfice de 1,49 milliard de deutschemarks, en hansse de 72,9 % par rapport à la même période de l'enertice précèdent. Dans le même temps, le chiffre d'affaires mondal est pasé de 18,5 à 21,9 milliards de deutschemarks, les investissements en immobilisations étant évalués à 1,9 milliard de deutschemarks pour l'amoée 1984 et à 700 millions pour la seale société mère. Ceue dernière a réalisé au cours des six premiers mois un bénéfice, avant impôt, de 660 millions de deutschemarks, en progrès de 30,2 % sur le premier semestre 1983, le chiffre d'affairea stusignant 8,64 milliards de deutschemarks, soit une progression de 15,5 %. Seion la société, une progression de 15,5 %. Seion la société, INDICES QUOTIDIENS

C" DES AGENTS DE CHANGE

PARIS

22 août

En hausse: + 1,5 %

En hausse: 4 1,5 %

Le marché parisien a évolué favorablement mercredi. En cette journée de réponse des primes qui précède les opérations de liquidation mensuelle (laquelle s'annonce largement gagnante avec une hausse de 3,7 % en un mois), la cote a progressé de 1,51 % dans des échanges nettement plus étoffés depuis le début de la semaine.

Visiblement, les affaires ont repris à la Bourse de Paris où la clientèle plus traditionnelle est venue relayer, pour partie, ces gérants de SICAV qui ont fait l'essentiel du marché ces dernières semaines. La très bonne tenue de Wall Street (l'Indice Dow Jones des valeurs industrielles a gagné près de 23 points mardi soir) a sans doute largement contribué à la bonne humeur perceptible sur les groupes de cotation où l'on retrouvait les visages familiers.

Galeries Lofayette, Colas, Penarnoya, L'Oréal, Imétal ont figuré en tête des valeurs les plus actives avec des gains de 4 % à 10 %, suivies, à quelque distance, par Elf-Aquitaine, Primagaz, Bougrain, BSN, Lafarge-Coppée (+3 % à 4 4 %). A son plus haut niveau de l'année, le Club Méditerranée gagne 3 %, de même que la Compagnie Bancaire. Par contre, Cetelem et UFB, deux autres valeurs du même groupe (Compagnie Bancaire), perdent 2 % à 3 %; alors que ces deux tives s'étaient bien comportés la veille (dans des échanges très peu étoffés, il est vrai : 110 et 320 titres respectivement...).

A son plus bas de l'année, Saint-

men...).
A son plus bas de l'année, Saint-Louis perd 2 %, précédée par Euromar-ché, ADG (~4,5 %), Maison Phénix et GTM-Entrepose cédant 1,5 %.
Sur le marché international, le cours

de l'or s'est établi à 345,40 doilars l'once (inchangé sur mardi midi) à Londres. Le lingot a gagné 300 F, à 98 950 F, tandis que le napoléon est inchangé, à 610 F, pour la quatrième séance consécutive.

Reprise du dollar-sitre, à 10,24/29 F (contre 10,19/20 F la veille).

icanciements chez City

TANK WILL BEEN

NATUR DAME E

mera...).

: diam way 🐷 5 - " 1gre !

.

January States 4 1 -2

10.38

** - 7 :

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés da 23 août 19 15/16 🤋 COURS DU DOLLAR A TOKYO
22 soit 23 soit
1 dollar (cz yene) 242,35 | 240,95

t'ANVAR à hauteur de 1,2 million de franca. Reprise, après un dépôt de bilan, par M. Philippe Blime, cette société, qui vendait à un moment jusqu'à deux millions de moulinets par an (par rapport à un marché mondial de dix millions), a entrepris une vaste réorganisation de son réseau commercial anx Etats-Unis, tout en écherchant à s'implanter au Japon, second marché mondial.

Rossrio (Fin.)
Routelot S.A.
Sector
Sacitor
Sa Procter Gamble Ricch Cy Ltd d Ricco Cy Ltd d Roleco d Robeso Roderso Stell fr. (port.) SLCF. Attisholog Sperry Roderso Stell fr. (port.) SLCF. Attisholog Sperry Roderso Commission Commiss 49 770 6 37 506 3 40 251 263 40 16 20 78 10 287 186 50 46 186 180 1710 1105 2520 445 248 480 189 30 750 129 244 912 210 402 1750 1105 2500 446 240 480 197 762 129 244 1020

162

1 49 0 80 0 75 0 69 0 78 2 22 3 66 0 95 1 62 2 74 \ 87 0 79 1 09 57 2 39 67

House Obig House LMSL indo-Sust Values ind. isocome Interobig Interobig

engraped rands
letyvalens indust.
frugst, set
levest Obliganics
levest Placements
levest St-Hissari

1044 78 o 389 12

332 07

1073 28

1182 07

COTE DES CHANGES COURS DES BILLETS AUX GURCHETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR MARCHÉ OFFICIEL COURS préc. 22/8 Achset Vente MONNAIES ET DEVISES COURS préc. 22/8 SETUDIOS (\$1) 8 958 8 964 8 620 9 040 Or fin Itéle en heme) 98300 98500 CU 6 877 6 874 373 71 10 293 313 07 670 98850 98960 Signages (100 DB) 307 070 15 209 15 218 14 600 15 700 16 700 610 <th></th>	
Prior Prio	
CU 6877 6874 Or fin (an import) 98850 98950 9850 98	
Second S	

Dans le quarrième colonne, figurent les varietions en pourcenzages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la vaille.										èg	le	mei	nt	n	ne	ns	ue	el		e : coupon détaché; e : client; é : demen										
	onpan strion	VALEURS	Cours précéd.	Premier come	Decain- cours	% +-	Compani section	VALEURS	Cours préciel.	Presider - cours	Dermier Cours	% +-	Compes sation	VALEURS	Cours précéd.	Pressier cours	Demier cours	% +-	Compat- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier COURS	Demier cours	% +-	Conspen- setion	VALEURS	Cours précéd.	Promier I Cours	Dennier cours	% +-
11 22	1535 1350 1340 1340 175 1242 125 155 178 178 178 178 178 178 178 178 178 178	Accor Agence Haves Agence Haves Mr. Superm. J. Superm.	1230 1184 1136 216 80 610 536 95 192 285 438 519 160 287 413 241 413 519 1825 588 519 180 588 519 180 588 519 180 588 588 588 588 588 588 588 588 588 5	990 1335 1184 1137 220 80 821 528 536 95 195 345 195 3446 440 428 588 161 50 240 240 240 1343 1875 581 1875	1723 3548 985 985 1134 1137 221 40 521 521 521 521 521 521 521 521 521 521	- 0 11 - 0 50 + 0 30 + 0 30 + 0 10 + 1 20 + 1 20 + 1 20 + 251 - 0 34 + 1 12 + 251 - 0 34 + 1 12 + 2 10 + 1 20 + 2 20	2490 880 880 885 815 820 675 175 225 326 180 290 210 290 210 290 1230 1230 1450 1780 1780 1780 1780 1780 1780 1780 178	Ensiter Esso S.A.F. Francaso Fisher-banche Francaso Gol. Giorbya. GTM-Essepose Gol. Giorbya. Esso S.A.F. Heiner Esso S.A.F. Es	803 893 805 806 672 181 90 236 703 50 296 225 50 205 90 1580 1580 1584 811 1224 338 1630 1545 821 1771 1869 1096 279 857 709 90	240 38 50 74 50 295 205 50 105 50 105 50 1219 1219 1210 125 50 1210 125 50 1210 125 50 1210 125 50 1210 125 50 1210 125 50 125 5	74 50 295 295 208 305 10 1895 305 10 1895 1219 388 1875 1856 646 542 789 1885 1107 282 789 1885 1107 282 789 1107 282 1107 282 1107 282 1107 283 283 283 283 283 283 283 283 283 283	+ 2301 + 1 391 + 1 144 + 1 055 + 1 1038 +	315 590 88 50 53 128 323 240 860	Perincet Percet (Fee) Pérroles (Fee) Pérroles (Fee) Percet (Fee) Percet (Fee) Percet (Fee) Posses (Fee) Rus Inspirate See Segue (Fee) Secue (Fee	1395 159 1232 299 500 321	54 83 10 207 90 44 126 309 1635 965 214 50 1640 240 81 1080 159 90 1222 1400 280 800 280 800 642 242 10 830 642 642 643 644 644 644 644 644 644 644 644 644	555 504 232 55 83 80 208 90 208 90 208 90 208 90 207 258 1654 207 258 147 50 147 50 147 50 147 50 1400 1079 1283 1400 159 90 1283 159 90 1283 134 10 342 44 10 342 85 80 154 10 154 10 154 10 154 10 154 10 155 10 156 10	+ 177 + 280 + 282 + 2 370 - 2 380 + 1 172 + 2 286 + 1 172 + 2 286 + 2	515 415 20 370 250 56 1060 82 295 430 105 295 380 400 275 155 488 555 60 40 166 30 536	Amer. Telepia. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. Bayer Bayer Charter Chare Manh. Charter Cha	198 50 148 1025 561 561 561 561 561 561 561 561 561 56	150 1028 1 1028 5 1028	151 152 153	031 170 209 304 089 114 196 151 208 142 018 125 048	7730 230 56 7750 250 20570 670 1100 870 130 315 375 375 74 1250 129 177 1250 129 177 1250 129 177 186 325 335 345 375 375 375 375 375 375 375 375 375 37	IBM Ito-Yolando It	87 278 90 72 30 853 865 278 234 30 764 155 379 455 1208 502 278 480 228 480 144 50 223 17 25 852 17 25 852 1477 50 406	789 155 90 377 10 463 :215 513 75 276 481 84 10 436 147 50 237 17 60 880 419 20 101 483 410 419 20 419 20 419 20	900 874 2288 20 22430 788 1250 785 1157 90 382 460 1215 514 76 20 276 493 84 80 1438 1438 1438 1438 1438 1438 1438 1438	+++0000728 987870 538 78084900002444++++++++++++++++++++++++++++++
ľ	22 0	hargeurs S.A	329 30 23 80 238	24 10	24.30	+ 170 + 210 + 042	1080	Mar. Wendel Martell Marin-Geris	98 1870 1161		1885 1170	- 275 + 080 + 077	300 151	Simeo	476 289 145 1400	289 143 40	476 289 143 40	- 110	CO	TE DES	CHA	NGES		DES BU		MARC	HÉ LI	BRE	DE L'	OR
ľ	110 C	hib Milditer	917	238 1070 949 117 50	1070 350 11750	+ 359	1350 785 1520	Massa Michalin Mici (Cial	1470 789 1665	788	1507 791 1660	+ 251 + 025 + 030	515 3060		513 3010	516. 3060 3	1450 516 1050	+ 357 + 058 + 132	MARC	HÉ OFFICIEL	COURS prác.	22/8		t Ve	inte	MONNAIES E	T DEVISE:			22/8
700 647	225 C C C C C C C C C	dia Nez. escot-Loire escot-Loi	550 25 50 163 1636 \$32 612 86 50 \$47 519 208	211 225 139 367 830 224 80 653 165 90 7700 951 610 88 650 518 80 528 850	213 225 140 357 530 224 80 863 166 1700 962 610 88 40 550 520 521	+ 0 94 + 8 17 - 2 48 + 1 181 + 1 171 + 1 194 + 1 194 + 2 19 + 2 19 + 1 198 + 0 19 + 4 178 + 0 19 + 3 76	172 47 1800 535 58 405 245 44 335 93 906 250 760 199 7210 96 620	Michaed Bi, S.A. M.M. Penarroya Mor. Levey-E. Mosilier Moriner Mosilier Moriner Morine	1772 62 1688 315 99 30 475 238 10 4560 325 103 10 616 240 745 157 50 2300 92 50 825	53 40 1710 318 100 470 236 45 50 325 104 50 516 240 742 180 240 240 240 240	7732 318 89 20 472 239 46 50 325 105 616 242 720 169 90 2440 83 622	+ 519 + 519 + 251 - 019 - 019 - 0182 - 0183 - 1183 - 1183	480 470 480 225 480 1580 275 1900 275 800 246 206 58 2000 860 955	Sograp Source Alla Source Perior Synthelabo Tales Lowers Tales Lowers TART TRANS ULFR ULFR ULS Vallouse Vallouse Vallouse Fictoria	450 10 440 477 258 451 1536 319 2007 284 804 250 223 59 10 2120 2120 2120 2120 2120 2120 2120 2120 2120 202 203 203 203 203 203 203 2	450 440 480 to 239 455 1685 315 2276 604 254 223 59 604 254 223 59 605 230 59 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	490 440 484 50 238 465 689 316 080 276 804 224 89 105 830 838 211 50	- 002 + 157 + 042 + 088 + 336 + 214 - 281 - 160 + 160 - 170 + 158	ECU Allermagos Belgique (Paya Berri Paya Berri Morviga (Grande-Bi Grica (10) Italia (10) Italia (10) Soissa (10) Soissa (10) Autricha (1) Begaga (1) Portugal (1) Constda (5)	(\$ 1)	8 951 8 877 207 076 15 205 272 206 84 226 106 825 1 1 633 7 693 4 991 387 826 106 900 43 730 5 900 6 804 3 894	68 307 1 15 2 272 3 84 2 106 8 11 6 8 11 6 1 106 1 106 1 106 1 1 5 3 6 8 1 1 5 3 6 8 1 1 6 6 1 1	74 10 293 14 6 70 290 80 103 11 1 6 9 69 4 7 80 354 101 42 8 73 5 2 76 6 8	37 28 8 11 28 8 11 10 00 00 37 10 4 00 4	3 6 700 77 0 2 8 400 5 200	Or fin Italio en harr Or fin (en lingot) Pilce françaine (2) Pilce festine (20 fr) Pilce lestine (20 fr) Souversin	0 ed 0 fd	981	150 1 110 136 136 175 175 174 225 100	98600 98960 810 583 571 728 4190 2060 3846 589

IDÉES

« Vous avez dit trents-cinq heures ? », par Georges Bastien.
 " U: Palestine: une économie de résistance en Cisjordenie et dens la hande de Gaza, d'Antoine Manaour.

ÉTRANGER

3-4. EUROPE URSS : la campagne contre le gravanchisme » allemand continua. 4. AMÉRIQUES

BOLIVIE : nouvelles difficultée pour le 5. PROCHE-ORIENT 5. AFRIGHE

POLITIQUE

6. Le bataille du référendum à l'Assemblés rationals.
7. « La crise du système représentatif »
(II), par Michel Kajman.

SOCIÉTÉ 8. Place aux enfants : les victimes du

FAITS DIVERS : Arrière, gitans !

SPORTS.

15. ANNIVERSAIRE: « Un promeneur dans Paris insurgé» (IV), par Jean-Paul Sertre.

LE MONDE DES LIVRES

 Le voyage sans retour de Gérard de Nerval ; LE FEUILLETON : l'Assassi-nat d'une renoncule, d'Alfred Doblin, per Nicole Zand. 10. AU FIL DES LECTURES.

11. RENCONTRE : Patrick Cauvin ; HIS-TOIRE LITTÉRAIRE : Claude Mettra. 12. LETTRES ÉTRANGERES : l'étrange

CULTURE

13. CINÉMA: Coluche fait ses comptes. ÉCONOMIE

17. AFFAIRES. - ÉTRANGER

18, SOCIAL : la conférence de presse de M. Krasucki : un discours à deux

RADIO-TÉLÉVISION (15) INFORMATIONS SERVICES - (16): Météorologie; Mots croisés; Journal officiel»; Loterie;

Loto; Tacotac. Annonces classées (17); Carnet (16); Programmes des spectacles (14); Marchés anciers (19).

 Quatre appelés parachutistes condamnés pour vol et abandon de poste. - Quatre parachutistes ont été condamnés, mardi 21 août, à un an de prison ferme par la chambre spécialisée dans les affaires militaires du tribunal de grande instance de Pau. Le caporal Claude Sanz-Romero, les parachutistes Hervé Levourc'h, Marc Desflaches, et Jean-Michel Crockaert, qui étaient de garde au dépôt de munitions du Im RCP à Sedzère (Pyrénées-Atlantiques), avaient simulé une attaque extérieure au cours de la nuit du 20 au 21 mai. Ils voulaient sinsi dissimuler le détournement de munitions et de matériel militaire qu'ils avaient fait passer par une ouverture pratiquée dans les bar-



PARMENTIER PARIS-11^e



575.10.77

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

« Le référendum peut être un instrument précieux d'apaisement des passions »

souligne M. Robert Badinter

L'Assemblée nationale, a commencé, jeudi matin 23 août la discussion du projet de loi visant à réformer la Constitution pour étendre les possibilités de recours au référendum. MM. Marchais, Jospin, Barre, notainment étaient présents dans l'hémicycle, mais M. Chirac, hui n'y était pas.

Premier orateur, M. Raymond Formi (PS, territoire-de-Belfort), président et rapporteur de la com-mission des lois, rappelle les nombreuses propositions de réforme constitutionnelle sur ce thème, pré-cédemment émises par des membres éminents de l'opposition, et s'étonne donc que, maintenant, ceux-ci refusent le projet gouvernemental. « Le sommet du reniement fut atteint lors du débat eu Sénat », dit-il, cri-tiquant nommément M. Étienne Dailly, rapporteur du texte au Palais du Luxembourg. M. Forni explique que la majorité de l'Assemblée nationale est prête à examiner des amendements au projet, s'il s'agit notamment de prévoir un rôle pour le Conseil constitutionnel dans la procédure référendaire. . Mais, ditil, pour discuter il faut être deux; or le Sénat a refusé la discussion au fond . C'est pourquoi M. Forni pro-pose à l'Assemblée e d'adopter tel quel le projet dans l'attente que le Sénat saisisse enfin la main qui lui est tendue ».

Montant à son tour à la tribune, le garde des sceaux, souligne lui aussi, que le gouvernement participe à ce débat dans un esprit d'ouverture. Analysant les avantages de la procédure référendaire, M. Robert Badinter reconnaît qu'ils ne sont pas juridiques mais - politiques et même moraux ». Il explique, par exemple, qu'il aurait été souhaitable que la ratification de la convention européenne des droits de l'homme fût

soumise à référendum et que, de la niques, dans le domaine de l'audiovisuel par exemple, ou en matière de filiation, à la suite des progrès de la médecine, pourraient demain néces-siter que les électeurs eux-mêmes

les nouvelles questions

- Il ne faut pas que le droit et les institutions soient en retard lorsqu'on assiste au choc en retour des progrès de la technique et des libertés existantes », souligne le garde des sceaux, qui explique que le référendum - peut être un instrument, précieux d'apaisement des passions », même s'il reconnaît qu'il ne pout être recours à cette procédure que de « façon exception-melle ». Bien que l'image du référen-dum ait laissé « un mauvais souvenir dans la mémoire des républicains ». M. Badinter ajoute que « la démocratie peut être rendue plus vivante par une pratique apai-sée du référendum . Ce qui implique que le recours au référendum ne se transforme pas en question de confiance au président de la Répu-bique. « Il est indispensable que le référendum soit débarrassé dans la conscience collective du soupçon de plébiscite», souligne le garde des

 M. Séguin avec M. Chirac. M. Philippe Séguin, député RPR des Vosges, vice-président de l'Assemblée nationale - persiste et signe » après les déclarations. controversées dans son propre parti, faites récemment dans nos colones (le Monde daté 19-20 août). Mais il est, a-t-il précisé mercredi 22 août, au micro de France-Inter : • Cent pour cent aux côtés de Jacques Chirac.

Groupe M-5: de nouvelles menaces et un portrait robot

Après ses nonvelles menaces, Groupe M-5 ne s'était toujours pas manifesté, jeudi 23 août, en milieu de matinée. C'est dans une communication au siège parisien de l'Agence France-Presse, vers 3 h 40, mercredi, qu'un homme se présentant comme membre du Groupe M-5 Nevers a déclaré := Nous avons fini par sortir des Alpes malgré les dispositifs mis en place. Toutefols, nous remarquons que le gouvernement n'a pas voulu donner de réponse à notre ultimatum. Nous allons être obligés de continuer notre action. Il n'y a toujours pas de réponse. Qu'elle soit ou non (sic), une bombe explosera quelque

Le Groupe M-5 ne s'était pas nanifesté depuis la nuit du 16 au 17 août, après les attentats de Lyon et d'Annecy qu'il avait revendiqués, et n'avait toujours pas revendiqué celui de Grenoble (le 17 août), qui lui était attribué par les policiers. C'est désormais chose faite. Le - porte-parole » du groupe, qui par-lait un français sans accent, a indi-

qué à l'AFP que « tous les détails dans la nuit du 21 au 22 août, le techniques concernant les bombes posées à Annecy, à Lyon et à Greno-ble » se trouversient à l'intérieur d'un paquet de cigarettes Marlboro déposé dans une cabine téléphoni que de Nevers (Nièvre). Après que des artificiers se soient assurés qu'il n'y avait aucun piège, les enquêteurs on trouvé, en effet, une précision écrite - « les trous de remplissage des bombes sont fermés par des morceaux de tiges filetée de diamè-tre 24 au pas de 200 » – qui ne pouvait être connue que des auteurs des attentate

Les policiers, qui pensent toujours que le Groupe M-5 relève du banditisme plutôt que du terrorisme poli-tique, ont diffusé un portrait-robot, dressé à partier des témoignages recueillis lors de l'attentat de Grenoble. Il s'agit d'un homme jeune (23 à 25 ans), de taille moyenne (1,70 mètre), mince, de type euro-péen, au teint clair, avec des chevaux chatains clairs, coiffés courts en brosse. Il porterait des lunettes rectangulaires à monture fine en

EN PLEIN CENTRE DE TÉHÉRAN

L'explosion d'une bombe fait une quinzaine de tués et plus de trois cents blessés

Téhéran (Reuter-AFP.). -Quinze personnes au moins - dont deux enfants - ont été tuées et plus de trois cents autres bleasées, ce jeudi matin 23 août par l'explosion d'une bombe de forte puissance dans le centre de Tébéran.

L'engin était apparemment dissi-mulé dans un kiosque vendant des jus de fruits sur la place de la gare ferroviaire de Téhéran. Il a explosé à une heure de grande affluence, creusant un cratère de 2 mètres de profondeur, endommageant partiel-lement une vingtaine de magasins et détraisant onze voitures stationnées dans les parages. Toutes les vitres ont volé en éclats dans un rayon de 100 mètres.

En fin de matinée, personne n'avait encore revendiqué cet attentat, et les autorités n'avaient mis en cause aucun des groupes de l'opposition, alors que généralement elles accusent les Mondjahidins du peuple. Un porte-parole de cette organi-sation à Auvers-sur-Oise en France a affirmé ne pas être au courant de

Les Moudjahidins out dénoncé dans le passé tous les attentats · aveugles · et, depuis le démantèlement de leur appareil militaire au printemps de l'année 1982, ils n'ont pratiquement entrepris aucune

action violente à Téhéran. Le régime leur a attribué la responsabilité de l'attentat à la bombe contre le siège du Parti républicain islamique au pouvoir, qui fit le 28 juin 1981 soixante-quatorze morts dont le numéro deux du pouvoir, l'ayatollah Behechti, président Radjai et le pre-mier ministre Bahonar, ensevelis sous les décombres de la présidence du conseil le 30 août 1981. Mais les Moudjahidins n'ont ni revendiqué ni rejeté la responsabilité de ces deux attentats, qui ont provoqué l'intensification de la répression contre les opposants de tous bords. Depuis 1982, trois attentats meur-

triers ont eu lieu à Téhéran. Le 22 février 1982, l'explosion d'une bombe placée dans un camion près d'une caserne a fait quinze morts et soixante blessés. Le 6 septembre 1982, une voiture piégée dans le cen-tre de Téhéran a fait vingt morts et une centaine de blessés. De loin le plus meurtrier a été l'attentat au camion piègé qui a fait le le octobre 1982 plus de quatre-vingts morts et sept cents blessés.

Le numéro du « Monde » daté 23 soût 1984 a été tiré à 428-183 exemplaires

L'élection du président de l'Assemblée de Corse

LES INSTANCES NATIONALES DU MRG SOUTTENNENT LA CANDIDATURE

DE M. FRANÇOIS GLACOBBI

Le secrétariat national du Mouveque la décision, prise par les socia-listes et radicaux de Corse-du-Sud élus sur la liste de M. Nicolas Alfonsi, de ne pas soutenir la candi-dature de M. François Giacobbi à la présidence de l'AssembléE régionale

aboutira, vendredi 24 août, « à assurer l'élection du candidat de la droite en lui épargnant d'affronter les contradictions internes de l'opposition ». Il a jugé, mercredi 22 sout, cette décision « surprenante et injustifiable ». Rappelant que la liste conduite par M. Giacobbi, sénateur de la Haute-Corse, était arrivée en tête de

la gauche le 12 août, le secrétariat national du MRG peuse que « le candidat de cette liste doit réunir sur son nom l'ensemble des voix de gauche des le deuxième tour de scrutin pour l'élection du président de l'Assemblée régionale». En conséquence, il demande « ferme-ment à tous ses partenaires de la majorité un réexamen de la situation débouchant sur une position plus conforme à l'éthique républi-caine et à la solidarité de la gau-

 Manifestation indépendantiste. - Le MCA, Mouvement corse pour l'antodétermination (indépendantiste), a annoncé, mercredi 22 août, qu'une manifestation pour la libération des détenus nationalistes aura lieu à Bastia samedi 25 août. Les porte-parole du MCA out pré-cisé qu'ils demanderont à cette occasion la reconnaissance du statut de prisonniers politiques pour ces détenus et la liberté d'expression des

une compagnie française et sous-

loué à un transporteur Moyen,

« machines et camions » libyens

annoncés, des armes soviétiques

destinées à l'Ouganda. Rian que

de très ordinaire quand on saix

Mais lorsque ce navire man-

rsement politique, est saisi

que son objectif, pour cause de

par les autorités aud-efricaines.

provoquant une série de repré-

sailles en cascade et la saisie de

deux autres bateaux - l'un

appartenant à la même compa-

gnie française, par les autorités libyennes et le second apparte-

nant à le Libye, par la justice

française - sur demande dudit armateur marseilleis, on com-

Lorsque de surcroît le dernier

lítico-maritime est soupçonné

des bateaux saisis dans le cadre de cet invraisemblable imbroglio

d'avoir posé des mines en mer

Rouge, endommageent quelque dix-neuf navires de toutes natio

les usages maritimes en court.

voie, en lieu et place des

groupes culturels corses.

_Sur le vif ___

L'Etrangère

que fois que je me montre chez moi, en Allemagne fédérale avec le Monde, je me trouve en proie it un phénomène plus que bizarre : je me transforme en étrangère ns mon propre pays !

L'autre jour, devant le kiosque de le gare de Bonn, me voyant acheter le demier numéro du Monde,un type s'approche de moi et me sussume doucement à l'oreille : « Ah I j'adore les italiames (> Oui, d'accord, j'ai le teint seez basané parce que je me rend régulièrement en Afrique du Nord. Mais ma chevelure tire plutôt sur le bland et mon allure n'a rien de méditerranéenne. Alors, fichez-moi le paix, mon

Je me souviens sussi de cet homme d'âge mûr que j'ei aidé à ramasser ses photos dans le U-Bahn de Francfort. Il me remercie d'un grand sourire et, avant de descendre, jetant un coup d'œil sur mon journal français, ajoute à voix basse :

Je n'y comprend rien.A che- « Buenos dies, Senorite i » tiames sur l'île de Majorque...

Et puis ce contrôleur de chemin de fer qui, après avoir curieusement examiné l'objet de ma lacture constate, en petit nègre : e Aujourd'hui besucoup chaud, secrée cheleur aujourd'hui », kui die je en beverois. Le peuvre en

Mais le plus instandu m'est arrivé au cours d'une réception mondaine à Bonn. Mélée à un groupe d'étrangers parlant de sujets sussi importants que la phile et le beau temps et, alors que je ma délecte d'un succulent canapé au saumon, une compe triota apercoit la Monda, que simular et s'axclama ; « Ah, vous êtes Française I Volla pourquoi vous avez cet adorable accent en

> MONIKA SCHNEIDER. (Bonn).

Le gouvernement espagnol offre de parler « directement » avec l'ETA

De notre correspondant

Madrid. - On confirmait, le jeudi PIRATIVA. — On contribute, le jestit 23 août, au ministère de l'intérieur. l'information publiée le matin en première page par le journal El Pais selon laquelle le gouvernement espagnol était disposé à "négocier la paix avec l'ETA directement et sans intermedicies." intermédiaire ».

Cette nouvelle constitue, à pre-mière vue, un changement d'atti-tude speciaculaire de la part des socialistes, qui ont multiplié ces dermiers temps les affirmations, en public et en privé, donnant à enten-dre que « la porse de la négociation

flottes égyptienne, américaine,

britannique, française et ita-

Pourtant, le président du tri-

bunel de commerce de Marsaille.

qui vient d'ordonner la saisie de

ce cargo libven, le Ghat

(le Monde du 23 août), s'étonne,

navré de l'« amalgame » opéré

entre sa décision - mesure, dit-

II, prise « quotidiennement per un

tribunal de commerce > - et.

« une situation politique perticu-

LA SAISIE DU CARGO LIBYEN A MARSEILLE

Un imbroglio politico-maritime

pavillon de Singapour, affrété par sation à fin de déminage des

Louis Féraud

avec l'ETA est fermée ». Mais cette proposition inattendue de dialogue

Cette proposition du gouverne-ment semble donc constituer, sur le fond, une version plus élaborée du plan de réinsertion sociale » que

Sans doute la presse a-t-elle, en l'affaire, fait trop peu de ces de la sacro-sainte indépendance de la justice consulsire. Mais C'est la première fois qu'un gou-M. Di Cara n'en fait-il pas un peu trop torsqu'il affirme, sans sourire, que catte mesure « est d'une banalité attristante » ? Jugé à l'aune du tribunal marseiltais. Ulysse ferait figure de voysgeur de commerce...

rive droite

BOUTIQUE

Louis Féraud

Palais des Congrès

Porte Maillor

formulée par le ministre de l'intérieur apparaît, en fait, condition-nelle : elle ne porte en effet, souligne El Pais, que sur le problème de la violence et l'abandon des armes de la part de l'ETA. En échange, le gouvernement s'engage à « faciliter l'intégration dans la société de tous les terroristes qui sont disposés à accepter les institutions démocratiques ». L'offre de négociation ne semble donc pas inclure les « conditions politiques » avancés par l'ETA et les milieux qui lui sont proches, comme le remplacement au Pays comme le remplacement au Pays basque des forces de l'ordre espagnoles par la police autonome, le rat-tachement de la Navarre à Euzkadi.

les socialistes ont proposé, en vain, à l'ETA militaire, mais appliqué avec succès à la fraction politico-militaire de l'organisation. Elle n'en repréente pas moins une nouveauté dans le forme : il est assez inattendu de voir le ministre de l'intérieur El País, à travers un « porte-parole autorisé », qu'il est « disposé à une entrevue, publique ou secrète, ou une conversation téléphonique ». avec « Txomin » (Domingo Iturbe Abasolo), considéré comme le principal dirigeant de l'ETA militaire. Ce dernier, qui réside en France où il dispose du statut de réfugié politique, est considéré en Espagne comme le principal tenant des thèses « conciliatrices » au sein de son

vernement espagnol s'affirme publi-quement disposé à négocier avec l'ETA. Cette prise de position, qui risque de provoquer de vives criti-ques de la part des milieux de droite, voire de certains secteurs militaires, offre toutefois pour les socialistes plusieurs avantages. Elle leur per-met, sans rien céder sur le fond, de montrer à l'étranger qu'ils restent disposés au dialogue alors qu'ils sont disposes au dialogue aiors qu'ils sont engagés dans une grande offensive pour parvenir à l'isolement international de l'ETA. De plus, cette proposition de négociation peut leur permettre de couper l'herbe sous le pied des nationalistes basques, unaimes à reprocher aux socialistes de s'en tenir à une - vision strictement policière » du problème de la vio-leuce au Pays basque.

Enfin, le gouvernement peut espérer que l'organisation armée est déjà suffisamment affaiblie par les coups qui lui ont été portés pour que cer-tains secteurs en son sein veuillent profiter de la porte de sortie qui leur est offerte. Il n'est pas sûr, maigré tout, que la proposition de M. Bar-rionuevo parvienne à convaincre les plus irréductibles qui ne manque-ront pas d'exiger une négociation - politique - et pas seulement limitée au problème de la violence. L'histoire de l'ETA montre que ce sont toujours ces derniers qui, an sein de l'organisation, finissent par THERRY MALINIAK.



Le triomphe upidens e M. Reagan

selection our west formand this desired geftig au erglerte die termi is discrete See dard, que hour a service g to tin to tours transfer on dass matteres d'une mil to talking over A to store sient de président Manual - then same seems State 12 to total contract the

A dans through and a la through harde, it is county production BERT Part Casternal Information antelier in traffes for personal and le president wortnet & signed and Americanism suites for less manufacture success of the same of the pri du Varinam, le Water

gent latter des etages Geran. Il La fart em jen mitte bent der fer enter h lene of them on a sidential at giftmatogra valentiti digita garage and a cather and meralie netracat mai a STATE TO LOUIS HER BETTER E Chart in an arth edict cans in genice erded to a concept and ed the region was a second

विकास का अधिक स्थापन स्थापन stre, et la les has de l'action South the cells made Aboute of Cornel paration of Me pour Caurous Ands Mind to you write and Pras au 1 erast em 10010 idition : . . reduite den

lette politigiere, que lavorting R zonnan forte, des treet. færet einen ein un alle greiten hi se revers duge mélucules N. M. Bunder, for references ampire in a fecul-ette par la alled rate in a resolution of the State to e candidat fige n nut provins, en 1990. 4 es a dere a la fin de see The last pour ette creat There de la Vision Manche tion de proposer, dans en conheres subminores, car at he of il | | Cherique ne penten

time supporter parell for la politique etrangère. ne peut épe une ha pana. . VI. Rrague ale de par lent le cappeter sente giggenien ife ein ne bent FOR ME I FOR THE SOUR ME Relique du unt quitté les Sparter of the server. Make see minaces surbates contre mpire du mal a cont-cilini-The supplies supplies & Start and to see par score *hallers ...

for mere aminerate entre la the are mer de - pats par Spille and the state promption of ap. eine militaite, descan a live and de definite the last tente class that the Cante prior des printiesse fact, to the versit par it is piperson grans byung pe beng the set of the second The borners schneuges and Militar Printing Manager

And the work of the time the one of the state of the sta the state of the same of the s figlige des des de magnice With The House That

Gill.

rive gauche

ANTHONY

142, bd & Germain